



HAL
open science

Répartition géographique des investissements directs étrangers en Chine

Qixu Chen

► **To cite this version:**

Qixu Chen. Répartition géographique des investissements directs étrangers en Chine. Economies et finances. Université d'Auvergne - Clermont-Ferrand I, 2004. Français. NNT : 2004CLF10269 . tel-00661014

HAL Id: tel-00661014

<https://theses.hal.science/tel-00661014v1>

Submitted on 18 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université d'auvergne – Clermont-ferrand I
Faculté de sciences économiques
Centre d'études et de recherches sur le développement international

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Thèse pour le doctorat ès-sciences économiques

Présentée et soutenue publiquement par
Qixu CHEN

Le 7 juin 2004 à Clermont-Ferrand

Sous la direction de Madame le Professeur Mary-Françoise Renard

Directrice : Mme Mary-Françoise Renard, Professeur à l'Université d'Auvergne Rapporteurs : M.
Philippe Dulbecco, Professeur à l'Université de Metz M. Basudeb Chaudhuri, Maître de Conférences à
l'Université de Caen Suffragant : M. Jean-François Brun, Maître de Conférences à l'Université
d'Auvergne

Table des matières

Remerciements . .	1
Acronymes .	3
Introduction Générale .	5
Chapitre I. Le développement et les caractéristiques des IDE en Chine .	11
1.1 Le gradualisme géographique de l'ouverture chinoise .	12
1.2 La progression des IDE entrant en Chine . .	15
1.3 Le développement du cadre législatif relatif aux IDE. . .	17
1.4. Les principales caractéristiques des IDE entrant en Chine .	20
1.4.1 La provenance des IDE et son évolution. . .	20
1.4.2 L'évolution de la composition sectorielle des IDE . .	24
1.4.3 Les formes d'organisation des IDE . .	27
1.5 La contribution des IDE au développement de l'économie chinoise . .	30
Annexe 1-1. La structure administrative de la Chine. .	34
Annexe 1-2. Chronologie du processus de l'ouverture chinoise : 1979-94 (en terme de création de zones ouvertes) .	37
Annexe 1-3. Exemples des avantages fiscaux accordés aux IDE .	38
Chapitre II. Explications théoriques de la localisation de l'IDE .	41
2.1 Survol de la littérature théorique relative à la localisation de l'IDE .	42
2.1.1 La théorie éclectique de la production internationale de Dunning. . .	42
2.1.2 Autres éléments théoriques pouvant expliquer les IDE .	47
2.1.3 La nouvelle économie géographique .	50
2.1.4 Les modèles de gravité . .	54
2.2 Les facteurs d'attractivité des IDE de la Chine dans son ensemble . .	57
Encadré 2-1. Comment les investisseurs internationaux départagent la Chine, le Brésil, la Pologne, l'Inde et le Mexique? .	59
Chapitre III. Analyse empirique des déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine .	63
3.1 Aperçu d'ensemble de la répartition géographique des IDE . .	64

3.2. Analyse de la répartition inter-provinciale des IDE .	67
3.2.1 Principaux déterminants identifiés par des études précédentes .	68
3.2.2 Les données et les variables .	71
3.2.3 La méthode d'estimation . .	78
3.2.4 Les résultats et l'interprétation .	82
3.3 Analyse de la répartition inter-départementale des IDE .	90
3.3.1 Les données . .	91
3.3.2 Les variables et le modèle d'estimation .	91
3.3.3 Les résultats et l'interprétation: . .	92
3.4 Au-delà des analyses quantitatives : Discussion sur les facteurs non quantifiables. .	96
Encadré 3-1. La disparité des conditions naturelles: un facteur négligé? . .	98
3.5. Conclusion .	100
Annexe 3-1. Comparaison des données des IDE provinciales des différentes sources . .	103
Annexe 3-2. Tableau de l'index de la politique d'ouverture (<i>OPEN</i>) . .	104
Annexe 3-3. Récapitulatif de la signification des variables (analyse provinciale) . .	106
Annexe 3-4. Matrice de corrélation des variables dans chaque phase (niveau provincial). ..	108
Annexe 3-4. Matrice de corrélation des variables dans chaque phase (suite et fin). .	109
Annexe 3-5. Particularités des données de salaire provincial. .	111
Annexe 3-6. Résultats des analyses de régression au niveau provincial. .	112
Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite) .	114
Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite) .	115
Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite) .	116
Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite) .	117
Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite et fin) . .	118
Annexe 3-7. Les données sur les départements chinois .	119
Annexe 3-8. Récapitulatif de la signification des variables (analyse départementale) .	121
Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental .	123
Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental (suite) .	124

Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental (suite) . .	125
Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental (suite et fin) ..	127
Chapitre IV. Evolution de la concentration géographique des IDE en Chine . .	129
4.1 L'intégration économique et la localisation des firmes . .	131
4.2 La mesure de la concentration des IDE. . .	135
Encadré 4-1. La valeur p_a : une interprétation intuitive de l'indice de Theil. . .	137
4.3 L'évolution de la répartition des IDE en Chine. . .	139
4.3.1 L'évolution de la répartition des IDE au niveau provincial. . .	140
4.3.2 Evolution de la répartition des IDE au niveau départemental. . .	147
4.4. Conclusion . .	150
Annexe 4-1. Les deux regroupements des provinces chinoises . .	153
Annexe 4-1. Les deux regroupements des provinces chinoises (suite et fin) . .	154
Annexe 4-2. Résultats des analyses de décomposition au niveau provincial . .	155
Annexe 4-3. Mesures préférentielles en faveur de l'IDE dans les régions du Centre et de l'Ouest . .	157
Chapitre V. Etude comparée de la répartition des différents types d'IDE . .	159
5.1 Les données. . .	160
5.2 Les déterminants de la répartition des IDE . .	162
5.3 L'évolution de la concentration des divers types d'IDE . .	168
5.4 Où les divers types d'IDE sont-ils concentrés ? . .	171
5.5 Conclusion . .	175
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V. . .	177
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	178
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	179
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	180
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	181
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	182
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	183
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) . .	184

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite). . .	185
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite). . .	186
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite). . .	188
Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite et fin). . .	189
Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V. ¹²⁶ .	191
Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V (suite) .	192
Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V (suite) .	193
Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V (suite et fin) . .	194
Conclusion Générale .	197
Références Bibliographiques .	205
Sources de données . .	218
Appendice. Une liste des sites Internet utiles .	218
1. Informations, statistiques, réglementations, actualité, opportunités sur les IDE et le commerce de la Chine . .	219
2. Informations, données statistiques, synthèses d'analyse, rapports de recherches sur l'économie chinoise : .	219
3. Des sites de la presse chinoise destinée aux lecteurs internationaux : . .	219
4. Relation franco-chinoise .	220
5. La Chine dans des organisations internationales .	220

¹²⁶ Pour connaître les chiffres précis de ces indices, les lecteurs peuvent se référer aux tableaux 5-9a et 5-9b dans les pages précédentes.

Remerciements

Une thèse est le fruit d'un travail de longue haleine. Que toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail soient toutes vivement remerciées.

Je voudrais en particulier adresser mes sincères remerciements à Madame le Professeur Mary-Françoise Renard qui a accepté de me guider tout au long de l'élaboration de cette thèse. Sa disponibilité, ses conseils, ses encouragements et la confiance qu'elle m'a accordée me furent très précieux.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur le Professeur Patrick Guillaumont, Président du CERDI, et à Madame le Professeur Sylviane Guillaumont pour leur soutien et leurs encouragements.

Je remercie MM. Philippe Dulbecco, Basudeb Chaudhuri et Jean-François Brun pour m'avoir fait l'honneur de participer à ce jury de thèse, et pour l'intérêt qu'ils manifestent ainsi pour ma recherche.

Je profite de cette occasion pour remercier Madame Martine Bouchut, Monsieur Vincent Mazonod qui m'ont aidé dans les travaux concernant l'informatique, Madame Jacqueline Reynard, Madame Annie Cohade dans les travaux concernant la recherche bibliographique.

Mes remerciements vont aussi à tous les membres du CERDI : professeurs, chercheurs, personnels administratifs, pour leur disponibilité et la sympathie dont ils ont toujours fait preuve.

Acronymes

CNUCED :	Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement
FMN :	Firme Multinationale
IDE :	Investissement Direct Etranger
OCDE :	Organisation de Coopération et de Développement Economique
OMC :	Organisation Mondiale de Commerce
PIB :	Produit Intérieur Brut
ZDET :	Zone de Développement Economique et Technologique
ZES :	Zone Economique Spéciale

Introduction Générale

Pendant les deux dernières décennies, l'investissement direct étranger (IDE) a connu un développement saisissant au niveau mondial. En effet, le volume de l'IDE mondial s'accroît beaucoup plus vite que la production mondiale ou le commerce international. Pendant la période 1985-1997, le taux de croissance des flux d'IDE mondial atteint une moyenne annuelle de 17,6%, tandis que celui du PIB mondial et des importations mondiales n'est que de 7,2% et de 9,2% respectivement (Shatz et Venables, 2000). Les IDE représentent non seulement un mouvement de capitaux, mais ils impliquent aussi des créations d'emplois et des transferts de technologies. Par conséquent, les IDE amènent souvent d'importantes retombées économiques tant dans le pays d'origine que dans le pays d'accueil. De manière générale, on considère que les IDE jouent un rôle positif sur la croissance économique des pays d'accueil (*cf.* Borensztein *et alii.*, 1995; la CNUCED, 1999). Dans la pratique, beaucoup de pays ont mis en place des mesures d'incitation pour attirer des IDE sur leur territoire. Au sein d'un même pays, il existe également des compétitions internes parmi les collectivités régionales et locales pour attirer des IDE. Etant donnée l'importance des enjeux liés aux IDE, les questions relatives à la répartition géographique des IDE ont suscité beaucoup d'intérêt parmi les chercheurs économiques et les décideurs politiques. On recense de nombreuses études empiriques et rapports de recherches sur ce sujet. Les travaux peuvent être groupés en deux catégories. Une première catégorie examine la répartition des IDE au niveau international. Par exemple, le Rapport Mondial sur l'Investissement de la CNUCED a consacré chaque année une partie importante à l'analyse de la répartition géographique des IDE dans le monde. Les études empiriques de Culem (1988), Veugelers (1991), Wheeler et Mody (1992), Singh et Jun

(1995) et Resmini (2000) cherchent, quant à elles, à mettre en évidence les déterminants de la répartition internationale des IDE (certaines de ces études ne couvrent qu'un groupe spécifique de pays). Une deuxième catégorie d'études s'est focalisée sur la répartition régionale des IDE à l'intérieur d'un seul pays. Puisque les Etats-Unis sont le principal pays d'accueil des IDE dans le monde, une grande partie de ces études est concentrée sur la répartition spatiale des IDE au sein des Etats-Unis – telles que Little (1978, 1980, 1983), O'hUallachain (1985), Glickman et Woodward (1988), Coughlin *et alii.* (1991), Friedman *et alii.* (1992), Head *et alii.* (1995). Récemment certaines études se sont intéressées à la répartition intra-nationale des IDE au sein d'autres pays, comme au Royaume-Uni (Taylor, 1993), en Italie (Mariotti et Piscitello, 1995), en Russie (Andreff et Andreff, 1997; Brock, 1998), au Canada (Green *et alii.*, 2000) ou encore au Portugal (Guimaraes *et alii.*, 2000). Cette thèse a pour objet d'effectuer une étude approfondie sur la répartition géographique des IDE au sein de la République Populaire de Chine. En effet, depuis le début des années 90, la Chine est devenue le premier pays d'accueil des IDE parmi les pays en voie de développement. En 2002, la Chine a dépassé les Etats-Unis et devient le premier pays d'accueil des IDE du monde. Aujourd'hui, la majorité des grandes entreprises multinationales sont présentes en Chine. En même temps, presque tous les gouvernements locaux chinois s'efforcent d'attirer des IDE sur leur sol. Par conséquent, il nous semble que la répartition régionale des IDE en Chine est un sujet qui mérite d'être approfondi. Plus spécifiquement, cette thèse s'intéresse à deux grandes questions autour de ce sujet : 1.) Quels sont les principaux déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine? 2.) Comment cette répartition a-t-elle évolué au cours du temps? En outre, nous proposons une étude comparée sur la répartition en Chine des différents types d'IDE selon leur pays d'origine.

L'histoire des IDE en Chine est relativement courte. Avant 1980, la présence des IDE en Chine était quasiment négligeable. Mais vingt ans plus tard (en 2000), le montant cumulé des IDE réalisés en Chine a dépassé 340 milliards de dollars ¹. La mise en place d'une politique de réformes et d'ouverture depuis 1979 est à l'origine de ce changement étonnant. Avant cela, l'économie chinoise était une économie planifiée et était presque fermée à l'extérieur. Or, depuis son ouverture, l'économie chinoise a connu une croissance spectaculaire. Pendant la période 1980-2000, le taux de croissance moyen annuel du Produit Intérieur Brut (PIB) chinois est de l'ordre de 10%, ce qui représente l'une des croissances les plus rapides du monde durant cette période. L'utilisation des IDE a exercé un impact positif et significatif sur la croissance de l'économie chinoise (*cf.*: Husain et Wang, 1996; Démurger, 2000; et Zhang K.H., 2001c). Cela explique pourquoi les autorités de différents niveaux en Chine offrent de nombreuses incitations aux investisseurs étrangers et déploient continuellement de grands efforts pour améliorer l'environnement de l'investissement dans leur région. Cependant, la répartition géographique des IDE en Chine était et reste très inégale. Les IDE sont essentiellement concentrés sur les régions côtières. ² Cette répartition inégale est en partie due à la politique d'ouverture biaisée en faveur des régions côtières. Elle est aussi influencée par

¹ Source : *China Statistical Yearbook*, 2001.

² Voir l'Annexe 1-1 (à la fin du chapitre I) pour une description de la division administrative de la Chine.

les disparités du niveau de développement parmi les régions chinoises. De plus, la concentration des IDE a tendance à accentuer la disparité régionale en Chine. Si la Chine veut tirer le meilleur parti des IDE et atteindre un développement économique plus équitable, il serait utile de mieux connaître les facteurs qui influencent la localisation des firmes étrangères. Un certain nombre d'études existantes a tenté d'examiner les déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine (Broadman et Sun, 1997; Yang, 1999; Wei *et alii.*, 1999; Sun *et alii.*, 2002). Cependant, ces études présentent certaines limites. Notamment, elles n'ont pas bien pris en compte les différences régionales en matière de politique préférentielle d'attraction des IDE et le facteur de proximité géographique.³ Or il nous paraît que ces deux facteurs sont deux déterminants importants de la répartition des IDE en Chine (ce qui est d'ailleurs confirmé par nos résultats économétriques). Deuxièmement, la plupart des études précédentes examinent la répartition des IDE seulement au niveau provincial. Au contraire, cette thèse s'intéressera à la fois à la répartition provinciale et départementale des IDE.⁴ Troisièmement, la majorité des études précédentes examine la répartition des IDE seulement dans leur ensemble (tous pays d'origine confondus).⁵ Nous proposons ici une analyse comparative de la répartition régionale des IDE selon leur pays d'origine. Cela permettra de mettre en évidence les similitudes et les différences entre les différents groupes d'investisseurs en matière de choix de localisation. En outre, la plupart des études précédentes sont de nature statique. Relativement peu d'attention a été portée sur *l'évolution* de la répartition géographique des IDE au cours du temps. Notre étude sur les déterminants de la localisation des IDE en Chine va permettre d'observer l'évolution du pouvoir explicatif de certaines variables. De surcroît, nous allons consacrer un chapitre entier à analyser comment la répartition géographique des IDE a évolué au fur et à mesure de l'ouverture de la Chine. En effet, si beaucoup d'études ont analysé l'évolution de la disparité économique parmi les régions chinoises (Tsui, 1996; Jian *et alii.*, 1996; Kanbur et Zhang, 1999; Kim et Knaap, 2001), très peu d'études ont tenté d'analyser systématiquement l'évolution de la concentration régionale des IDE en Chine. Comme nous venons de le mentionner, les IDE ont des effets bénéfiques sur le développement économique de la région d'accueil. Dans une certaine mesure, la répartition des IDE en Chine peut être considérée comme un indicateur montrant comment les gains de l'ouverture sont répartis parmi les provinces chinoises. Donc une investigation approfondie sur l'évolution de la répartition spatiale des IDE en Chine pourrait nous apporter un nouvel éclairage sur la répartition régionale des gains de l'ouverture, et

³ Pour capter l'impact de la politique préférentielle, ces études introduisent généralement une variable muette temporelle ou "côtière". Nous pensons que ces variables muettes ne permettent pas de bien mesurer la différence régionale de la politique préférentielle. En ce qui concerne la proximité géographique, aucune de ces études n'introduit une variable pour capter son impact.

⁴ En Chine, une province est divisée en régions départementales. Un département contient une ou plusieurs villes. Voir l'Annexe 1-1 pour plus d'information sur la division administrative au sein d'une province chinoise. L'étude de Head et Ries (1996) a examiné la répartition des IDE parmi les villes chinoises. Cependant, elle couvre seulement la période 1984-1991. Or, le volume des IDE entrant en Chine était relativement faible avant 1992 (voir le Graphique 1-1 du chapitre I).

⁵ Schroath *et alii.* (1993) et Sun et Tipton (1998) ont mis en évidence que les IDE entrant en Chine sont différents à bien des égards selon leurs pays d'origine. Mais ces études traitent assez peu de la question de la localisation de différents types d'IDE.

pourrait ainsi aider les décideurs politiques à adopter des mesures appropriées pour atteindre une répartition plus équitable de ces gains.

Avant d'entrer dans les détails des analyses sur la répartition des IDE, il serait pertinent de parler au préalable des définitions du terme "IDE". Le Rapport Mondial sur l'Investissement de la CNUCED (2001) fournit une définition générale : "*IDE est défini comme un investissement qui implique une relation à long terme, reflétant ainsi un intérêt et un contrôle durable d'une entité résidente d'un pays d'origine (investisseur direct étranger ou maison-mère) sur une entreprise résidente d'une économie autre que celle de l'investisseur direct étranger. L'IDE signifie que l'investisseur étranger exerce une influence significative sur la gestion de l'entreprise résidente d'une autre économie.*" Selon la note de l'Annuaire Statistique de la Chine (édition 1999), "l'IDE est l'investissement en Chine fait par des entreprises ou des individus étrangers (y compris les Chinois d'outre-mer, les compatriotes de Hongkong, Macao et Taiwan, et les entreprises chinoises enregistrées à l'étranger) dans le but de créer une entreprise à capitaux entièrement étrangers, une entreprise mixte sino-étrangère ou une entreprise de coopération sino-étrangère. Il inclut aussi les ré-investissements des profits de ces entreprises ou les fonds levés à l'étranger par ces entreprises pour compléter le montant d'investissement." Fondamentalement, la définition chinoise de l'IDE désigne le même phénomène que celle de la CNUCED. Mais le champ d'*investisseurs étrangers* est peut-être plus large dans les statistiques chinoises.⁶ Dans le cadre de cette thèse, les données sur les IDE en Chine proviennent essentiellement des annuaires statistiques officiels chinois, donc nos études s'appuient sur la définition chinoise de l'IDE. Nous n'avons pas pu trouver une description détaillée sur la méthode de comptabilisation du montant des IDE en Chine. De manière générale, des questions de fiabilité se posent souvent sur les données statistiques chinoises, y compris naturellement les données concernant les IDE. En effet, les montants des IDE ne sont pas toujours faciles à mesurer avec exactitude.⁷ Par exemple, lorsque l'apport de l'investisseur étranger est en nature (équipement ou technologie), le traitement de ces biens peut varier d'un projet à l'autre. Parfois, certains biens sont comptabilisés comme des importations. Parfois, certains biens sont comptabilisés comme une partie de l'investissement. Et dans ce dernier cas, il existe souvent des biais dans la valorisation de ces biens. En outre, les gouvernements locaux ont souvent intérêt à présenter un chiffre d'IDE plus élevé que la réalité, car l'attraction des IDE est souvent considérée comme un accomplissement majeur du gouvernement. Cependant, seuls les annuaires statistiques chinois fournissent des données détaillées sur la répartition des IDE en Chine. Par conséquent, comme la plupart des études existantes, notre étude utilise aussi les

⁶ Dans les publications chinoises, on fait souvent la distinction entre d'une part, des investissements *étrangers* et d'autre part, des investissements hongkongais (y compris souvent ceux venus de Macao) et taiwanais. Mais lorsque l'on parle d'IDE de façon globale en Chine, le terme IDE, comme dans la définition de l'annuaire, comprend les investissements venus des pays *étrangers* et les investissements venus de Hongkong, Macao ou Taiwan. Par conséquent, il faut souligner que dans le cadre de cette thèse, le mot "étranger" ou "pays" n'implique pas le sens strict en termes politiques ou de souveraineté.

⁷ Ce problème n'est pas spécifique à la Chine. En effet, les données statistiques des autres pays sur les IDE posent aussi des problèmes d'exactitude. Dunning (1993, pp 8-10) et Lipsey (2001) ont discuté en détail les insuffisances générales dans les statistiques des IDE.

données provenant de divers annuaires officiels chinois.

Cette thèse est divisée en cinq chapitres complémentaires. Dans le chapitre I, nous retraçons le développement des IDE en Chine au cours des deux dernières décennies. L'ouverture chinoise s'est effectuée d'une manière graduelle. Ce gradualisme se manifeste clairement sur le plan géographique, et constitue un facteur important de la répartition inégale des IDE en Chine. Une description des différentes étapes de l'ouverture chinoise sera donc nécessaire pour faciliter la compréhension des analyses empiriques dans les chapitres suivants. Nous allons également présenter dans ce premier chapitre les principales caractéristiques des IDE entrant en Chine, telles que le pays d'origine, la composition sectorielle des IDE et la contribution des IDE à l'économie chinoise. Ces éléments seront aussi utiles à la compréhension des analyses menées par la suite.

Le deuxième chapitre propose une revue de la littérature théorique relative à l'investissement direct étranger. Dans un premier temps, nous présentons les principales théories qui expliquent le phénomène de l'IDE en mettant l'accent sur les éléments susceptibles d'expliquer le choix de localisation de l'IDE. Cette revue de la littérature sert ensuite de base à l'analyse empirique conduite dans le troisième chapitre de la thèse. Toutefois, il faut signaler ici que les théories sur la localisation de l'IDE sont généralement très difficiles à tester directement. En effet, une grande partie des études empiriques existantes dans ce domaine n'ont pas de lien étroit avec une théorie spécifique. Les variables explicatives utilisées dans ces études ne permettent que des tests partiels des différentes théories concernées. Dans un deuxième temps, nous cherchons à expliquer pourquoi les investisseurs étrangers veulent investir en Chine (plutôt qu'un autre pays). Cette question est différente de celle du choix de localisation des IDE entre les régions chinoises (traitée au chapitre suivant). La réponse à la première question doit être appuyée sur les facteurs d'attractivité globale de la Chine, alors que la seconde question vise à examiner les différences d'attractivité des diverses régions chinoises. En d'autres termes, les explications que nous proposerons dans le chapitre II sur l'attractivité de la Chine sont complémentaires des analyses suivantes et nous permettent d'avoir une meilleure compréhension sur la motivation des IDE entrant en Chine.

Le chapitre III sera consacré à l'analyse économétrique des déterminants de la répartition des IDE parmi les régions chinoises. Comme nous l'avons dit, il existe déjà un certain nombre d'études portant sur ce même thème. Après un survol de ces études dans ce chapitre, nous examinerons respectivement les déterminants de la répartition des IDE au niveau provincial et départemental. De plus, pour les analyses au niveau provincial, nous effectuons des analyses de régression "phase par phase". Cela nous permet de connaître l'évolution de l'impact de certaines variables explicatives au cours du temps. Par ailleurs, après les analyses quantitatives, ce chapitre proposera une discussion sur certains facteurs qui sont difficilement quantifiables mais qui sont susceptibles d'avoir un impact significatif sur le choix de localisation des investisseurs étrangers. Au total, ce chapitre vise à fournir une explication relativement plus robuste et plus complète sur les déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine que les études antérieures.

Le chapitre IV de cette thèse a pour objet d'examiner l'évolution de la répartition géographique des IDE en Chine au cours du temps. Nous proposerons des indices pour

mesurer le degré de concentration des IDE en Chine et analyserons comment ce degré de concentration évolue avec l'approfondissement de l'ouverture chinoise. Plus spécifiquement, ce chapitre tente de répondre aux questions suivantes : quel est le degré de concentration globale des IDE en Chine? Est-ce que ce degré de concentration a tendance à augmenter, diminuer ou stagner avec le temps? Quelles sont les caractéristiques du parcours de l'évolution de ce degré de concentration? Quels facteurs peuvent expliquer l'évolution de la concentration des IDE en Chine? En outre, dans la littérature, on parle souvent du contraste entre les régions côtières et les régions intérieures chinoises dans le domaine de l'attraction des IDE. Mais on parle très peu de la répartition des IDE au sein de la zone côtière ou de la zone intérieure. Nous introduirons dans ce chapitre un indice décomposable – l'indice de Theil comme mesure du degré de concentration géographique. La décomposition de cet indice nous permet d'analyser simultanément l'inégalité de la répartition des IDE entre deux grandes régions et celle existante à l'intérieur de chaque grande région. L'étude du chapitre IV portera aussi à la fois sur le niveau provincial et le niveau départemental. En effet, au sein d'une seule province chinoise, la répartition des IDE est également très inégale. Or ce phénomène a été rarement analysé. Notre étude donnera donc une image plus complète sur la concentration spatiale des IDE en Chine ainsi que sur son évolution.

Le chapitre V présentera une étude comparée de la répartition des différents types d'IDE en Chine. Plus spécifiquement, nous comparons le schéma de la répartition spatiale des IDE provenant des quatre principaux investisseurs : Hongkong, Taiwan, le Japon et les Etats-Unis. Nous avons mentionné plus haut que la plupart des études existantes ont pour objet d'examiner l'ensemble des IDE. Les résultats de ces études reflètent donc seulement la "situation moyenne" de tous les investissements étrangers en Chine. Cependant, il se peut que le comportement des divers investisseurs soit différent selon leur pays d'origine. Dans ce cas, la "situation moyenne" ne permet pas de montrer précisément le comportement de localisation de chaque groupe d'investisseurs étrangers. Il sera donc intéressant d'étudier séparément les divers types d'IDE. Dans le chapitre V, nous utilisons les mêmes méthodes que nous avons employées dans les chapitres III et IV pour examiner les déterminants et l'évolution de la répartition des quatre types d'IDE. En particulier, nous cherchons à répondre aux questions suivantes : est-ce que les déterminants identifiés dans le chapitre III peuvent également expliquer la répartition de chaque type d'IDE considéré individuellement? Est-ce que la concentration des différents types d'IDE évolue de la même manière au cours de temps? Quelles sont les régions préférées de chaque groupe d'investisseurs? Les réponses à ces questions nous permettent d'identifier les similitudes et les différences des divers groupes d'investisseurs en matière de choix de localisation.

Enfin, une conclusion générale fait la synthèse des résultats et des implications politiques que cette thèse a permis de mettre en lumière. Nous proposons aussi des pistes de recherches futures.

Chapitre I. Le développement et les caractéristiques des IDE en Chine

Avant 1979, l'économie chinoise était essentiellement une économie fermée au monde extérieur. Le commerce international était très peu développé. Il n'existait quasiment pas d'investissement direct étranger en Chine. En décembre 1978, le gouvernement chinois a annoncé pendant la troisième session plénière du comité central issu du onzième congrès du Parti Communiste Chinois⁸ que la Chine va "activement développer la coopération économique avec les pays étrangers sur le principe d'égalité et de bénéfice réciproque" et va "s'efforcer d'adopter et d'utiliser des technologies et des équipements avancés du monde".⁹ Cette réunion constitue le prologue de la politique d'ouverture chinoise. L'ouverture réelle débute dans l'année suivante. En juillet 1979, la Chine a promulgué la première loi chinoise sur les entreprises mixtes sino-étrangères. Depuis, les investisseurs étrangers commencent à créer des *joint-ventures* en Chine. Après un développement relativement lent pendant les années 80, les flux des IDE entrant en Chine ont connu une croissance spectaculaire dans les années 90. L'objet de ce chapitre est de donner un

⁸ Cette réunion est devenue très célèbre dans l'histoire de la Chine, parce que la décision de l'ouverture et de la réforme économique a été adoptée pendant cette réunion. Par ailleurs, les lecteurs peuvent se référer à Pin (1999) pour une discussion sur les raisons pour lesquelles le gouvernement chinois a décidé de s'ouvrir et de commencer des réformes économiques à cette époque-ci.

⁹ Les phrases entre guillemets sont traduites de Li et Li (1999), p. 54.

aperçu synthétique du processus de l'ouverture chinoise et des principales caractéristiques des IDE entrant en Chine. Dans un premier temps, nous présentons les diverses étapes de l'ouverture chinoise, en mettant l'accent sur le *gradualisme* de cette ouverture sur le plan géographique. Cette description constitue une base indispensable à la compréhension de la répartition inégale des IDE en Chine. En effet, la progressivité de la mise en œuvre de la politique d'ouverture et les traitements préférentiels accordés à certaines régions sont des causes importantes de la concentration des IDE en Chine. Dans un deuxième temps, nous présentons brièvement le développement du cadre législatif chinois relatif à l'IDE. Ce développement revêt lui aussi un caractère progressif. Dans un troisième temps, nous présentons les principales caractéristiques des IDE en Chine – notamment la composition des pays d'origine, la composition sectorielle et les formes organisationnelles des IDE. Nous soulignons en particulier l'évolution de ces caractéristiques au cours du temps. Enfin, la dernière section de ce chapitre sera consacrée à une discussion sur la contribution des IDE à l'économie chinoise. Dans l'ensemble, ce chapitre donne une vue globale sur le développement des IDE en Chine. Il facilitera la compréhension des analyses empiriques menées dans les chapitres suivants.

1.1 Le gradualisme géographique de l'ouverture chinoise

La plupart des politiques de réforme et d'ouverture en Chine sont menées de façon graduelle. Ce gradualisme se manifeste clairement sur le plan géographique. Au début de l'ouverture, la Chine a désigné un petit nombre de régions dans des provinces côtières pour expérimenter des réformes économiques et accueillir des investissements étrangers. Ensuite, encouragée par le succès de ces régions pionnières, la Chine a progressivement étendu les réformes et l'ouverture à d'autres régions. En focalisant sur l'ouverture au IDE, nous pouvons diviser l'ouverture chinoise pendant les deux dernières décennies en quatre grandes phases : ¹⁰

Première phase (1979-1983) : C'était une ouverture très limitée. Pendant les années 1979 et 1980, la Chine a créé successivement quatre zones économiques spéciales (ZES) dans deux provinces côtières de sud. Trois d'entre elles (Shenzhen, Zhuhai, Shantou) se trouvent dans la province de Guangdong, et l'autre (Xiamen) est dans la province de Fujian. Ces quatre villes sont choisies notamment à cause de leur position géographique et leur attachement avec un grand nombre de chinois d'outre-mer ¹¹.

¹⁰ La description chronologique du processus de l'ouverture chinoise est très abondante dans la littérature. Notre présentation ici met l'accent sur le gradualisme géographique de l'ouverture aux IDE. Les lecteurs peuvent se référer à Li et Li (1999) pour une description plus détaillée sur les différentes étapes de l'ouverture chinoise.

¹¹ Shenzhen et Zhuhai sont respectivement limitrophes de HongKong et Macao. Xiamen se trouve à la côte ouest du détroit de Taiwan. Shantou est un important foyer d'émigration : une grande partie de la diaspora chinoise dans l'Asie du Sud-Est est issue des régions autour de Shantou.

L'objectif d'établir ces ZES est double : premièrement, ces ZES servent de « fenêtres et passerelles » pour faciliter les échanges entre l'économie chinoise et le monde extérieur ainsi que pour accueillir des investissements étrangers. Deuxièmement, elles servent de champ d'expérimentation pour mettre des réformes économiques à l'essai sur une petite échelle avant de les pratiquer dans d'autres régions. Le gouvernement chinois a accordé une série de traitements préférentiels aux investisseurs étrangers qui investissent dans ces ZES. Durant cette première phase, le montant des IDE entrant en Chine était assez faible (180.2 millions de USD pour toute la phase). Cependant, comme Li et Li (1999) l'a souligné, la signification symbolique de ces premiers IDE dépasse de loin leur valeur économique réelle, car cela témoigne que la Chine est déjà véritablement ouverte aux investisseurs étrangers.

Deuxième phase (1984-1991) : Cette période a vu une croissance continue mais encore relativement modérée du volume des IDE en Chine. L'ouverture chinoise a été progressivement élargie à d'autres provinces côtières. En 1984, la Chine a ouvert 14 villes côtières en plus. En outre, elle a créé une dizaine de Zones de Développement Economique et Technologique (ZDET). Les firmes étrangères implantées dans ces "villes ouvertes" et "zone de développement" peuvent aussi bénéficier des avantages fiscaux. Mais ces derniers sont généralement moins avantageux que ceux pratiqués dans les ZES. En 1985, trois régions côtières – le delta de la Rivière de Perles, le delta du Yangtze et le Triangle Méridional de Fujian sont désignés comme régions ouvertes. Les années suivantes ont vu les créations successives des autres zones ouvertes, dont les plus importantes sont la désignation de l'île de Hainan comme la cinquième (et la plus grande en superficie) ZES en 1988¹² et l'ouverture du district de Pudong à Shanghai en 1990. Au cours de cette période, toutes les provinces côtières disposaient de régions "ouvertes" et attiraient des IDE. En même temps, la plupart des provinces intérieures ont aussi commencé à accueillir un petit volume d'IDE, bien que la majorité d'entre elles ne fût pas officiellement ouverte.

Troisième phase (1992-1994) : Les IDE entrant en Chine ont connu une croissance spectaculaire pendant cette phase. En 1992, pendant sa visite aux régions côtières du Sud, Deng Xiaoping a donné des discours réaffirmant l'engagement de la Chine aux réformes et à l'ouverture économique. Ses discours sont considérés comme un signal fort de la continuation et de l'élargissement de l'ouverture chinoise. Plus important encore, ses discours ont levé dans une grande mesure les obstacles idéologiques restant dans l'esprit des chinois à l'utilisation des capitaux étrangers. Cette même année a vu la désignation d'un grand nombre de régions ouvertes et de régions de développement économique. Notamment, le chef-lieu de toutes les provinces intérieures est déclaré comme région ouverte. Sur le plan sectoriel, certaines restrictions ont aussi été assouplies. De plus, les gouvernements aux différents niveaux ont pris des mesures énergiques pour attirer des capitaux étrangers et promouvoir le commerce international. Tout cela a créé plus d'opportunité pour les investisseurs étrangers et a grandement renforcé leur confiance. Ils commencent à massivement investir en Chine. Le taux de croissance des IDE utilisés en Chine en 1992 et 1993 a dépassé 100%. En outre, il est à noter qu'en 1994, la Chine a

¹² En même temps de sa désignation comme une nouvelle ZES, l'île de Hainan – qui faisait partie de la province de Guangdong auparavant, est aussi devenue une nouvelle province à part entière.

dévalué sa monnaie (*yuan*) de plus de 30% et appliqué la convertibilité du *yuan* pour les opérations commerciales, ce qui contribue aussi à l'attraction des IDE. Depuis 1993, la Chine est devenu le deuxième pays d'accueil des IDE (derrière les Etats-Unis) au monde.

13

L'ouverture de la Chine de 1979 à 1994 montre que toutes les provinces chinoises n'ont pas bénéficié de la politique d'ouverture au même rythme ni avec la même intensité. En effet, les avantages accordés aux investisseurs étrangers sont différents selon les régions. Ils prennent de nombreuses formes comme réductions de taux d'imposition, d'exonérations temporaires et d'abattements préférentiels. D'une manière générale, les incitations accordées aux ZES sont les plus avantageuses, ensuite viennent les ZDET et les villes ouvertes côtières. L'annexe 1-2 fournit un petit tableau chronologique de la création des diverses zones ouvertes en Chine.

Quatrième phase (1995-2000) : C'est une phase de relative stabilité de l'utilisation des IDE en Chine. L'élargissement de l'ouverture sur le plan géographique est pratiquement terminé, puisque toutes les provinces côtières et la plupart des grandes et moyennes villes des provinces intérieures sont déjà ouvertes aux investisseurs étrangers. Durant cette période, le gouvernement chinois est devenu plus sélectif à l'égard des IDE. Il commence à alléger ou supprimer certains avantages fiscaux accordés aux firmes étrangères, puisqu'il s'est rendu compte que l'économie chinoise en soi dispose d'une attractivité importante pour les investisseurs étrangers. Depuis 1995, la Chine a régulièrement publié des directives sur l'attraction des IDE. Ces directives précisent quels types d'IDE sont encouragés, permis, restreints ou interdits.¹⁴ D'ailleurs, dans son neuvième plan quinquennal (1996-2000), le gouvernement chinois a expressément encouragé les investisseurs étrangers à investir dans les régions de l'Ouest, dans les projets d'infrastructure ainsi que dans la restructuration des entreprises d'Etats en déficit. En mettant en place ces nouvelles politiques, la Chine souhaite atteindre une meilleure répartition géographique des IDE au sein du pays. Ces politiques visent aussi à canaliser les IDE vers certaines industries ciblées afin que les IDE puissent contribuer davantage à la croissance économique de la Chine. Dans un certain sens, le gouvernement chinois commence à accorder une plus grande importance à la qualité des IDE. Toutefois, la quantité des IDE accueillis en Chine continue également à s'accroître de 1995 à 1998. Ce n'est qu'en 1999 et 2000 que les IDE ont connu une légère diminution, qui est notamment dû à la crise asiatique et un ralentissement de la croissance de l'économie chinoise. Néanmoins, l'impact de la crise asiatique sur l'économie chinoise et sur les IDE en Chine est beaucoup moins important que celui sur les autres pays de l'Asie de l'Est.

A partir de 2001, le volume des IDE entrant en Chine repart à la hausse. Cela est sans doute dû à l'anticipation des investisseurs étrangers sur l'accession de la Chine à l'OMC. En décembre 2001, la Chine a officiellement rejoint l'OMC, ce qui signifie que

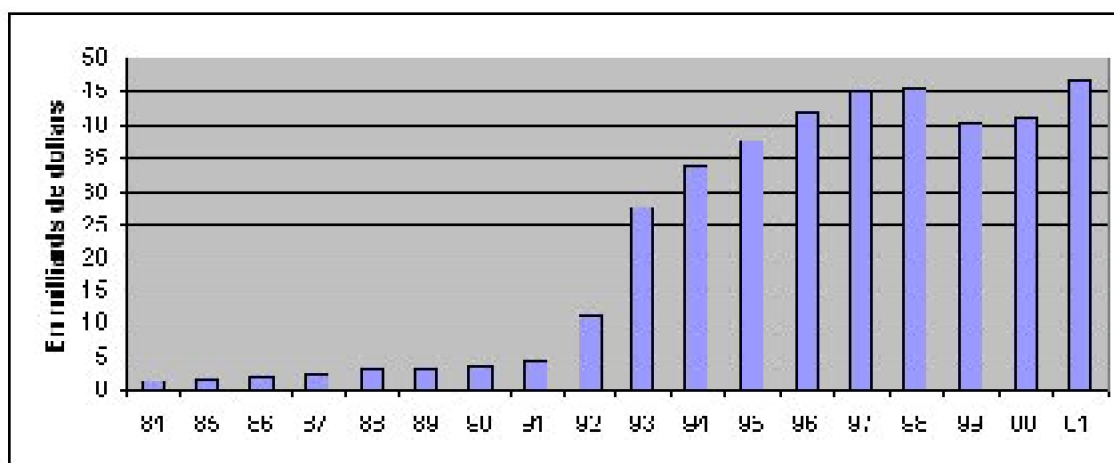
¹³ Selon les données du rapport de la CNUCED (2001), la Chine a gardé la deuxième place au monde de 1993 à 1997. En 1998, elle est dépassée par le Royaume-Uni.

¹⁴ L'OCDE (2002, p.374) fournit un description détaillé sur le classement des différentes catégories d'IDE en Chine (encouragée, autorisée, restreintes et interdites).

l'ouverture chinoise est entrée dans une nouvelle ère. Après l'accession, la Chine s'est engagée à ouvrir davantage ses divers secteurs économiques aux capitaux étrangers. En particulier, l'ouverture des secteurs des télécommunications et des services (comme les banques, l'assurance et le commerce) sera considérablement élargie.¹⁵ Le montant des IDE réalisés en Chine en 2001 et 2002 a connu une croissance de 15.14% et 12.51% respectivement. Certaines études estiment que les IDE entrant en Chine vont dépasser 100 milliards d'USD en 2010 (voir OCDE, 2002, p.385). Nous sommes également optimistes sur la progression des IDE en Chine dans les années à venir, à conditions que la stabilité politique et sociale de la Chine ne soit pas affectée par des événements exceptionnels.¹⁶

1.2 La progression des IDE entrant en Chine

Les chiffres peuvent nous montrer une image plus précise de la progression des IDE en Chine. Le Graphique 1-1 montre que le montant des IDE entrant en Chine reste modeste pendant les années 80. Mais pendant la période 1992 – 1994, les IDE ont connu une croissance fulgurante. Ainsi, le montant d'IDE a quasiment décuplé en l'espace de quatre ans, passant de 3,49 milliards de dollars en 1990 à 33,77 milliards de dollars en 1994. A partir de 1996, les IDE utilisés en Chine chaque année restent toujours supérieur à 40 milliards de dollars. Les données pour l'année 2002 (qui sont seulement disponibles sur l'Internet) montrent que les IDE entrant en Chine a dépassé 50 milliards de dollars. La Chine est ainsi devenue le premier pays d'accueil des IDE du monde en 2002.



Graphique 1-1. Montants des IDE utilisés en Chine 1984-2001

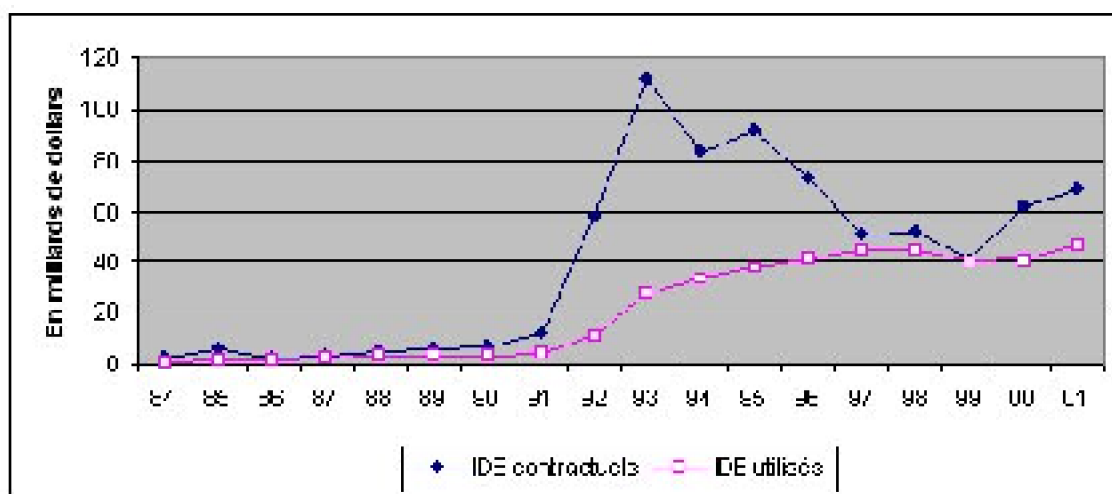
¹⁵ Pour des raisons techniques, la période couverte par notre étude est limitée à l'année 2000. Concernant les implications de l'accession à l'OMC sur les IDE entrants en Chine, L'OCDE (2002) a fourni une analyse détaillée.

¹⁶ Il existe notamment trois facteurs qui sont susceptibles de freiner le flux d'IDE entrant en Chine : une éventuelle crise financière au sein de la Chine, la tension entre Taiwan et la Chine continentale et la tension géopolitique liée à la Corée du Nord.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Source: China Foreign Economic Statistical Yearbook (2001) pour les données jusqu'en 2000, et China Statistical Yearbook (2002) pour les données de 2001.

Le graphique 1-2 compare le montant des IDE contractuels (promis sous contrat) et le montant des IDE réellement utilisés. On voit que le premier est toujours supérieur au dernier. En outre, il est à remarquer que les écarts entre les IDE engagés et ceux réalisés sont les plus importants pendant que les IDE réalisés connaissent une forte croissance. Dans une certaine mesure, on peut considérer l'écart entre ces deux variables comme un indicateur précurseur du taux de croissance des IDE réalisés. En l'an 2000, cet écart a connu une forte augmentation après quelques années de baisse, cela indique que les IDE réalisés en Chine ont de fortes chances de continuer de s'accroître dans les années suivantes.



Graphique 1-2. Comparaison des IDE contractuels et des IDE utilisés

Source : idem que le graphique 1-1.

Le Tableau 1-1 rapporte le montant des IDE entrant en Chine au montant total des IDE reçu par tous les pays en voie de développement et au total mondial. Ce tableau reflète aussi la croissance exceptionnelle des IDE réalisés en Chine pendant la période 1992-1994. Avant 1992, les IDE reçus par la Chine représentaient environ 10% du total reçu par les pays en voie de développement. Mais en 1993 et 1994, la Chine a reçu plus d'un tiers de ce total. Toutefois, à partir de 1995, la part de la Chine a constamment diminué, ce qui signifie que les IDE entrant en Chine s'accroissent moins vite que ceux reçu par l'ensemble des pays en voie de développement. Si l'on regard le poids des IDE en Chine dans le total mondial, on constate que ce dernier a atteint un plus haut niveau historique (15%) en 1994 puis est redescendu à un peu plus de 3% en 2000. Cette baisse est essentiellement due à la forte croissance des IDE croisés parmi les pays développés pendant la seconde moitié des années 90. Après l'accession de la Chine à l'OMC, la part de la Chine dans ces deux totaux devrait connaître une progression dans les prochaines années.

Tableau 1-1. Le poids des IDE entrant en Chine dans les totaux mondiaux.

Année	Chine/PVD	Chine/monde
1984-89(moyenne)	10,3%	2,0%
1990	10,3%	1,7%
1991	10,6%	2,8%
1992	22,1%	6,6%
1993	37,6%	13,2%
1994	38,8%	15,0%
1995	31,6%	10,8%
1996	26,3%	10,4%
1997	23,6%	9,3%
1998	23,2%	6,3%
1999	18,2%	3,8%
2000	17,0%	3,2%

Source : Calculé par l'auteur selon les données de la CNUCED (1996 et 2001). Les données avant 1995 proviennent de "World Investment Report (1996)", les données depuis 1995 proviennent de " World Investment Report (2001)"

Toutefois, si l'on rapporte le volume des IDE entrant en Chine à la taille de l'économie chinoise, les ratios ne sont pas particulièrement élevés par rapport aux autres pays. Par exemple, dans le classement des pays selon leur "Indice d'IDE entrant" établi par la CNUCED (2001),¹⁷ la Chine ne se place que dans le 53^{ème} rang pour la période 1988-1990 et la 59^{ème} rang pour la période 1998-2000. En outre, Wei (1995) a indiqué que la Chine n'avait reçu qu'assez peu d'IDE en termes relatifs comparée à "un pays d'accueil moyen". Cela suggère que la Chine dispose encore de potentiel pour attirer davantage d'IDE.

1.3 Le développement du cadre législatif relatif aux IDE.

Au fur et à mesure que la Chine s'ouvre aux investisseurs étrangers, le gouvernement chinois a progressivement élaboré un cadre juridique de plus en plus complet relatif aux entreprises à capitaux étrangers opérant en Chine. Une série de lois, règles et réglementations, à l'échelon national ou local, ont été successivement promulguées à partir de 1979. Le Tableau 1-2 résume les principales lois et réglementations dans ce domaine. Quelques explications méritent d'être signalées ici : tout d'abord, la première loi sur les IDE est promulguée en 1979. Cette loi est assez sommaire et ne stipule que des règlements et des directives généraux sur l'établissement, l'opération, la gestion et la cessation des entreprises mixtes (*joint-venture*). Ce n'est qu'après quatre ans que les

¹⁷ Cet indice (Inward FDI index) est la moyenne pondérée des trois ratios suivants: 1. la part des IDE entrant d'un pays dans le total mondial rapporté à sa part du PIB dans le total mondial; 2. la part des IDE entrant rapporté à sa part de l'emploi; 3. la part des IDE entrant rapporté à sa part de l'exportation.

autorités chinoises ont mis en œuvre des réglementations d'application de cette loi. Celles-ci ont fourni des règlements concrets sur tous les aspects de l'opération d'une entreprise mixte, comme le transfert de technologie, le contrôle des devises et le rapatriement de profit. Ces règlements constituent le premier cadre juridique sur les entreprises mixtes en Chine. En 1988, la Chine a en outre promulgué une nouvelle loi portant spécifiquement sur des entreprises en coopération (*cooperative joint-venture*). Deuxièmement, concernant les entreprises à capitaux entièrement étrangers, la première loi est celle sur l'impôt sur le revenu. En fait, au début de l'ouverture, la Chine a eu un peu de réticence à l'égard des entreprises entièrement étrangères. Donc la loi sur des entreprises entièrement étrangères a été promulguée (en 1986) beaucoup plus tard que la loi sur des entreprises mixtes. Mais un petit nombre d'entreprises entièrement étrangères s'était déjà établie bien avant l'entrée en vigueur de cette loi. La promulgation de cette dernière commence à encourager le développement des entreprises entièrement étrangères. Surtout après l'unification des impôts sur le revenu des deux types des entreprises étrangères en 1991, les filiales 100% étrangères ont connu une progression rapide en Chine (voir la section 1.4.3 pour plus de détails). Troisièmement, à partir de 1986, la Chine a successivement promulgué des mesures pour l'encouragement des investissements étrangers et des chinois d'Outre-mer. Ces mesures ont offert certaines nouvelles incitations pour attirer des IDE. Par exemple, elles accordent des traitements préférentiels aux IDE destinés aux secteurs exportateurs ou utilisant des technologies avancées. Elles garantissent en outre l'autonomie décisionnelle des investisseurs étrangers dans la gestion de leurs entreprises en Chine. Il est à noter que la promulgation des mesures pour l'encouragement des investissements taiwanais en 1988 a fortement stimulé ces derniers. Avant cela, les investisseurs taiwanais n'investissaient en Chine que via leurs filiales implantées à Hongkong ou dans les pays asiatiques.¹⁸ Aucun investissement taiwanais n'apparaissait donc dans les statistiques officielles avant 1988. Mais à partir du début des années 90, les investissements taiwanais occupent une place très importante dans les IDE entrant en Chine.

Tableau 1-2. Principales lois et réglementations en matière d'IDE

¹⁸ Les investisseurs taiwanais étaient d'ailleurs soumis aux restrictions voire interdictions imposées par les autorités taiwanaises sur leurs investissements en Chine continentale. Mais ces restrictions ont été progressivement assouplies à partir de la fin des années 80.

	1-a	Loi sur les entreprises mixtes sino-étrangères (juillet, 1979)
1	1-b	Réglementation détaillée pour l'application de 1-a (septembre, 1983)
	1-c	Amendements au 1-a (avril, 1990)
2	2-a	Loi sur l'impôt sur le revenu des entreprises mixtes (septembre, 1980)
	2-b	Loi sur l'impôt sur le revenu des entreprises à capitaux entièrement étrangers (décembre, 1981)
	2-c	Loi sur l'impôt sur le revenu des entreprises à capitaux étrangers (avril, 1991 ; unification de 2-a et 2-b)
3		Loi sur les contrats économiques étrangers (avril, 1985)
4	4-a	Loi sur les entreprises à capitaux entièrement étrangers (mars, 1986)
	4-b	Réglementation détaillée pour l'application de 4-a (avril, 1990)
5		Règles de comptabilité pour les entreprises mixtes (août, 1986)
6		Mesures pour l'encouragement des investissements étrangers (octobre, 1986)
7		Loi sur les entreprises en coopération sino-étrangère (avril, 1988)
8		Mesures pour l'encouragement des investissements taiwanais (juillet, 1988)
9		Mesures pour l'encouragement des investissements des Chinois d'Outre-mer et des compatriotes de Hongkong et Macao (septembre, 1990)

Source : adapté de Fukasaku et alii. (1994).

Les lois et règlements résumés dans le tableau ci-dessus fournissent un cadre juridique de base aux investisseurs étrangers. Néanmoins, l'économie chinoise était à l'époque au début de sa transition d'une économie planifiée vers une économie de marché. Le système juridique était encore loin d'être complet. En 1992, le gouvernement chinois a annoncé l'adoption de "l'économie socialiste de marché". Une série de nouvelles lois et réglementations économiques a été mise en place depuis. Parmi les plus importantes, on peut citer la "Loi des sociétés (*Corporation Law*)", la "Loi sur la faillite des entreprises", les "Lois et réglementations sur la protection des propriétés industrielles et intellectuelles (marque déposée, droit d'auteur, de brevet, de logiciel)", la "Loi des banques", ou encore les "Réglementations sur le contrôle des devises". Ces lois concernent l'ensemble des entreprises en Chine, domestiques ou étrangères. L'entrée en vigueur de ces lois a significativement amélioré le système juridique chinois en matière d'économie et a rendu la Chine plus attractive pour les investisseurs étrangers.

En plus de fournir un cadre juridique, les lois relatives aux IDE ont codifié une série d'incitations préférentielles destinées aux entreprises à capitaux étrangers. Ces incitations prennent notamment la forme d'exonérations et de réductions d'impôt. Toutefois, comme nous l'avons mentionné plus haut, à partir de la deuxième moitié des années 90, le gouvernement chinois s'est rendu compte que même sans les incitations fiscales, la Chine reste une destination attractive pour les investisseurs étrangers. Certains ont d'ailleurs indiqué que les privilèges accordés aux entreprises à capitaux étrangers entraînent un manque à gagner fiscal pour la Chine et nuisent à la compétitivité des entreprises domestiques. Cela conduit le gouvernement chinois à envisager une harmonisation de la fiscalité entre les entreprises à capitaux étrangers et les entreprises domestiques. Dans la pratique, certains privilèges ont été progressivement supprimés (par exemple, les exonérations de droits de douane sur les importations des entreprises à

capitaux étrangers ont été officiellement supprimées en 1996.) Certaines autres incitations fiscales existent encore. En général, la tendance est que les autorités chinoises sont devenues plus sélectives et commencent à n'accorder des privilèges qu'aux entreprises étrangères qui remplissent certaines conditions (des entreprises de hautes ou de nouvelles technologies, des entreprises à forte vocation exportatrice, des entreprises implantées dans certaines zones désignées).¹⁹ L'OCDE (2002, p.375) a cité un tableau d'un rapport rédigé par des chercheurs chinois (publié en 1997), qui donne un récapitulatif des avantages fiscaux accordés aux différents types d'IDE en Chine. Nous citons aussi ce tableau dans l'Annexe 1-3.

Après l'accession à l'OMC, la Chine est amenée à améliorer davantage son environnement juridique. La première tâche consiste à réviser et amender l'ensemble des lois et réglementation relatives au commerce et investissement étranger, afin qu'elles soient conformes aux règles de l'OMC et aux conventions internationales. D'ailleurs, une autre tâche importante est, comme dans beaucoup d'autres pays en voie de développement, de garantir la bonne application des lois et de lutter contre la corruption.

1.4. Les principales caractéristiques des IDE entrant en Chine

Dans cette section, nous présenterons les principales caractéristiques des IDE en Chine, et ce, sous trois angles différents : la composition des sources des IDE, la composition sectorielle des IDE et les formes organisationnelles des IDE. En particulier, nous cherchons à mettre en évidence l'évolution de ces caractéristiques au cours du temps.

1.4.1 La provenance des IDE et son évolution.

Un examen sur l'origine des IDE en Chine révèle qu'ils proviennent essentiellement des pays et régions asiatiques voisins. En effet, une grande partie de ces IDE sont originaire de la diaspora chinoise. Le Tableau 1-3 montre la décomposition par pays d'origine des IDE en Chine. Les investisseurs de l'Asie représentent toujours plus de 60% du total des IDE. Hongkong reste toujours le premier investisseur, mais son poids a tendance à baisser. Les parts de la Corée et de Singapour ont connu une augmentation sensible pendant les années 90. La prédominance des investisseurs asiatiques dans le total des

¹⁹ Il faut néanmoins signaler ici que dans la pratique, les règles sont souvent appliquées d'une manière "flexible". En effet, les critères avec lesquels les entreprises à capitaux étrangers peuvent bénéficier des avantages fiscaux ne sont souvent pas clairement définis. Il est donc relativement facile pour les investisseurs étrangers de remplir au moins l'une des conditions requises (une raison pour cela est que les diverses régions chinoises se livrent à une compétition pour attirer des IDE). Autrement dit, jusqu'à récemment, la plupart des entreprises à capitaux étrangers en Chine bénéficient encore d'avantages fiscaux non négligeables. Maintenant que la Chine est entré dans l'OMC, les traitements à l'égard des IDE sont susceptibles d'évoluer d'une façon plus radicale.

IDE en Chine s'explique essentiellement par la proximité géographique et un lien historique plus fort. De plus, la place importante de la diaspora chinoise tient principalement aux trois raisons suivantes : premièrement, les chinois d'Outre-mer, par rapport aux autres étrangers, connaissent beaucoup mieux la culture et les traditions chinoises,²⁰ et sont plus familiarisés avec le système économique et les pratiques dans le monde des affaires de la Chine. Deuxièmement, ils conservent souvent un lien de parenté ou clanique avec leur province d'origine, ce qui permet de faciliter considérablement leurs implantations en Chine, car le *guanxi* (relation personnelle ou réseau relationnel) joue un rôle important dans la société chinoise. En particulier, dans le secteur immobilier (qui occupe une place importante du montant total des IDE, voir *infra*), les entreprises mixtes sont essentiellement financées par des investisseurs hongkongais. Troisièmement, le gouvernement chinois a spécialement mis en place une série de mesures d'incitation pour encourager l'investissement des chinois d'Outre-mer. Toutefois, dans les années récentes, on constate que les investisseurs américains et européens occupent une part de plus en plus importante dans les IDE en Chine, ce qui reflète d'une part que ces derniers sont de plus en plus intéressés par la Chine, et d'autre part, que les règles de jeu pour les investisseurs étrangers en Chine sont de plus en plus transparentes et plus conformes aux normes internationales. L'accession de la Chine à l'OMC va sans doute accélérer la montée de la part des investisseurs occidentaux, car il y aura moins de restrictions sur les IDE et le cadre juridique (et plus particulièrement la protection de la propriété intellectuelle) de la Chine va être davantage amélioré.

Tableau 1-3. Les principales sources des IDE en Chine (exprimé en pourcentages)

Pays	1983-91	1992-94	1995-97	1998	1999	2000
Hongkong	57,96	61,49	49,27	40,71	40,58	38,07
Taiwan	n.d.	10,49	7,97	6,41	6,45	5,64
Japon	13,32	5,68	8,92	7,48	7,37	7,16
Corée	0,00	1,68	3,65	3,97	3,16	3,66
Singapour	1,18	2,48	5,38	7,49	6,55	5,34
Thaïlande	0,34	0,76	0,65	0,45	0,37	0,50
Malaisie	0,02	0,44	0,88	0,75	0,59	0,50
Indonésie	0,02	0,28	0,23	0,15	0,32	0,36
Philippines	0,11	0,39	0,25	0,39	0,29	0,27
Asie	n.d.	n.d.	78,50	68,92	66,55	62,59
Etats-Unis	11,23	7,01	7,84	8,58	10,46	10,77
Europe	n.d.	n.d.	7,77	9,48	11,90	11,70
Iles Vierges	n.d.	0,20	2,05	8,87	6,59	9,41

Sources: Calculé par l'auteur selon les données de "China Economic Statistical Yearbook"(pour les données avant 1999) et "China Statistical Yearbook" (pour 1999-2000)

²⁰ L'absence de barrière linguistique constitue sans doute un avantage important.

En outre, il faut noter que les chiffres du tableau ci-dessus ne reflètent pas précisément les réelles origines des IDE entrant en Chine. Deux particularités méritent d'être signalées concernant ces statistiques : en premier lieu, le chiffre des investissements de HongKong n'est pas purement d'origine hongkongaise. Il comprend des investissements chinois "recyclés" via le territoire — c'est-à-dire des investissements sortis de la Chine puis retournés déguisés comme investissements étrangers pour bénéficier des avantages fiscaux. Il est difficile de savoir la part de ces investissements *recyclés*.²¹ D'ailleurs, une autre partie des investissements de Hongkong sont faits par des filiales implantées sur le territoire mais détenues par des investisseurs taiwanais ou occidentaux. En second lieu, il est intéressant de noter que dans la deuxième moitié des années 90, les Iles Vierges britanniques occupent une place assez remarquable dans l'origine des IDE en Chine. En fait, la plupart des investissements venus de ces îles est sans doute d'origine hongkongaise,²² car les Iles Vierges constituent la première destination des stocks d'investissements sortant de Hongkong pendant la période 1998 – 2000. Par conséquent, lorsqu'on veut apprécier la provenance des IDE entrant en Chine, il faut toujours tenir compte de l'existence de ces "points de transit".

Par ailleurs, il existe souvent un écart entre les statistiques chinoises des IDE et celles des pays d'origines. Un tableau (le Tableau 1-4) disponible sur le site du Ministère du commerce de la Chine donne le rapport des IDE entrant en Chine d'un pays sur le total des IDE sortant de celui-ci. Ce tableau montre que la Chine n'attire qu'une très petite partie des IDE sortant des pays européens, alors que les pays asiatiques ont destiné une grande partie de leurs IDE vers la Chine. Le ratio du Singapour a même dépassé 100%, ce qui montre qu'il y a une incohérence entre les différentes sources de données. Sur ce même problème, Lemoine (2000) a montré que cette différence est parfois énorme. Selon son tableau (le Tableau 1-5), les montants des IDE selon les statistiques chinoises sont dans certains cas plusieurs fois supérieur à ceux issus des statistiques des pays d'origine (en particulier concernant les Etats-Unis et le Royaume-Uni). Elle a indiqué que l'une des causes de ces différences est qu'une partie des investissements américains et britanniques est effectuée via leurs compagnies implantées à Hongkong et n'est pas recensée dans la statistique des pays d'origine comme des investissements destinés en Chine. Cela a aussi montré que, comme nous l'avons vu dans l'introduction générale, la définition et la mesure des IDE sur lesquelles la Chine établit ses statistiques ne sont pas entièrement la même que celles des autres pays.²³

Tableau 1-4. La part des IDE destinés à la Chine dans le total des IDE sortant des pays d'origine. (montants en 1998, exprimés en 100 millions de dollars)

²¹ Harold et Lall (1993) estiment que ces investissements recyclés via HongKong représentent environ un quart des IDE en Chine en 1992. Mais cette estimation reste difficile à vérifier.

²² Les Iles Vierges se trouvent dans la mer de Caraïbes et sont un paradis fiscal. Les compagnies hongkongaises (dont une grande partie est sans doute d'origine chinoise) enregistrent des filiales dans ces îles et les servent comme un point de transit pour leurs capitaux. Quelques autres îles de type "paradis fiscal" ont aussi joué ce même rôle, mais dans une moindre ampleur. Dans une certaine mesure, on peut dire que ces îles ont partiellement remplacé HongKong pour recycler des capitaux d'origine chinoise.

Pays/régions	le total des IDE sortant du pays	IDE destinés à la Chine	% dans le total des IDE en Chine	% dans le total des IDE sortant du pays d'origine
Etats-Unis	1328,29	38,98	8,57%	2,93%
Canada	265,77	3,17	0,70%	1,19%
Grande-Bretagne	141,95	11,75	2,58%	1,03%
Allemagne	865,91	7,37	1,62%	0,85%
France	405,87	7,15	1,57%	1,76%
Pays-bas	383,1	7,19	1,58%	1,88%
Suède	224,65	1,33	0,29%	0,59%
Finlande	198,12	0,39	0,09%	0,20%
Japon	241,52	34,00	7,48%	14,08%
Hongkong	187,62	185,08	40,71%	98,65%
Singapour	31,08	34,04	7,49%	109,52%
Taiwan	37,94	29,15	6,41%	76,83%
Corée du Sud	47,56	18,03	3,97%	37,91%

Source : adapté d'un tableau disponible sur le site Internet du Ministère du Commerce de la Chine. (www.mofcom.gov.cn)

Tableau 1-5. Comparaison entre les statistiques chinoises et celles des pays d'origine (IDE cumulés de 1992 à 1997, en millions de dollars)

Pays	Statistiques chinoises	Statistiques des pays d'origine	Différence
	A	B	A-B
Etats-Unis	14 965	4 281	10 684
Japon	15 385	14 266	1 119
Grande-Bretagne	5 021	488	4 533
Allemagne	2 346	2 424	-78
France	1 568	878	690
Corée	5 996	3 332	2 664
Total des six pays	45 281	25 669	19 612

Source: Lemoine (2000), p.26.

Les investissements faits par différents investisseurs se distinguent aussi par leur taille moyenne. Le Tableau 1-6 montre les montants moyens par projet d'investissement des principaux investisseurs. Les investissements venus de Taiwan ont la taille moyenne la plus petite, ce qui suggère qu'ils sont principalement composés de petites et moyennes

²³ Toutefois, la divergence des statistiques des IDE entre le pays d'origine et le pays d'accueil est un phénomène assez répandu. Dunning (1993, p.10) a fourni un bon nombre de tels exemples. On peut en citer un: "Selon Eurostat (1991), le Pays-bas a enregistré une sortie d'investissement direct de 195 millions d'ECU destiné à la France (en 1988), mais la France a enregistré une entrée d'investissement néerlandais de 857 millions d'ECU."

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

entreprises. La taille moyenne des investissements européens est la plus grande, suivis par les Etats-Unis. En effet, les investisseurs occidentaux sont souvent des grandes firmes multinationales. Par ailleurs, on constate que la taille moyenne par projet de tous les investisseurs a une tendance haussière au cours de temps. En particulier, la taille moyenne par projet d'IDE pendant la 2^{ème} moitié des années 90 est significativement plus grande que précédemment.

Tableau 1-6. Montants moyens par projet d'IDE selon différentes sources. (en 10 000 dollars)

Année	Tous	Hongkong	Taiwan	Japon	Etats-Unis	Union Européenne
1989	96,9	76,4	80,1	149,2	232,1	426,8
1990	90,7	78,9	80,7	134,0	100,2	273,4
1991	92,3	84,6	80,0	135,6	79,0	465,9
1992	119,2	130,2	86,2	120,4	95,6	126,3
1993	133,6	150,9	91,0	84,9	100,9	184,3
1994	173,9	190,7	86,4	147,1	142,3	384,5
1995	246,6	237,7	120,7	257,7	215,1	469,0
1996	298,4	266,3	161,5	294,5	274,8	579,2
1997	242,9	214,3	93,4	242,6	225,6	406,6
1998	263,2	222,1	100,4	229,5	289,7	592,8
1999	243,7	223,4	135,0	222,0	296,7	458,1

Source : calculé par l'auteur selon les données(IDE contractuels) disponibles sur le site Internet du Ministère du Commerce de la Chine. (www.mofcom.gov.cn)

1.4.2 L'évolution de la composition sectorielle des IDE

Le Tableau 1-7 montre l'évolution de la composition sectorielle des IDE entrant en Chine de 1983 à 2000 (selon les données des montant contractuels). Dans l'ensemble de cette période, les deux secteurs qui attirent le plus d'IDE sont l'industrie et l'immobilier. Ces deux secteurs combinés représentent toujours plus de 80% du total des IDE depuis 1986. Mais leur poids respectif a connu des fluctuations au cours du temps. En particulier, il y a eu deux vagues de "surchauffe" dans le secteur immobilier. La première vague a eu lieu pendant les années 1984 à 1987, pendant lesquelles le secteur immobilier a représenté plus d'un tiers du total des IDE. A l'époque, la Chine a entamé le premier élargissement de son ouverture (étendre l'ouverture des quatre ZES vers 14 autres villes côtières et certaines autres régions côtières). Pour accueillir des investisseurs et des expatriés étrangers, il fallait d'abord avoir des hôtels et des résidences convenables dont la plupart des villes chinoises ne disposaient pas. Par conséquent, une grande partie des IDE à l'époque était destiné au secteur immobilier, qui a pour but initial de satisfaire la demande des hommes d'affaires étrangers. La deuxième vague des IDE dans le secteur immobilier s'est produite pendant la période 1992 – 1994. Rappelons que c'est aussi la période où les IDE entrant en Chine ont connu une croissance spectaculaire. Cette fois les projets immobiliers sont plus diversifiés : des grands immeubles de bureau pour loger des

entreprises étrangères ou domestiques, des résidences de grand standing destinés aux hommes d'affaires étrangers, mais aussi à un nouveau groupe de Chinois qui ont fait fortune dans les années précédentes. Pendant les autres années, le secteur industriel représente plus de 60% du total des IDE. Surtout durant 1988-1991, le poids des industries a dépassé 75%. Cela s'explique d'une part, par des contrôles plus stricts sur le secteur immobilier, et d'autre part, par des mesures favorisant les IDE dans les industries manufacturières extraverties. En ce qui concerne les autres secteurs, bien que leur part ait tendance à s'accroître légèrement pendant les années 90, leur poids absolu reste assez petit. Cela est notamment dû au fait que ces secteurs (comme l'agriculture, télécommunications et les services) ne sont pas encore complètement ouverts aux investisseurs étrangers. L'accession de la Chine à l'OMC devra conduire à la suppression progressive des restrictions dans ce domaine. En outre, il existe actuellement une surcapacité dans plusieurs secteurs industriels chinois. Ces deux raisons nous conduisent à croire que la part des secteurs des services devra augmenter sensiblement dans les années à venir.

Tableau 1-7. Composition sectorielle des IDE contractuels. (exprimée en pourcentages)

Année	Industries	Immobilier	Agriculture	Construction	Transport et Telecom	Commerce et Restaurant	Autres
1983	66,89	4,95	0,93	2,96	3,13	2,05	19,10
1984	21,97	33,46	2,74	2,71	2,92	3,83	32,37
1985	37,65	35,85	1,99	2,09	1,67	8,31	12,43
1986	37,07	48,56	3,13	1,58	1,00	3,01	5,65
1987	52,34	34,06	3,98	1,27	0,38	0,68	7,30
1988	77,61	8,56	4,08	1,92	1,47	1,04	5,32
1989	84,47	8,32	2,10	1,06	0,83	1,07	2,14
1990	85,07	6,48	1,98	2,59	0,52	1,53	1,83
1991	80,95	12,11	1,82	1,08	0,80	1,41	1,83
1992	56,53	30,78	1,26	3,13	2,63	2,46	3,21
1993	46,12	39,09	1,09	3,46	1,36	4,11	4,76
1994	53,10	28,86	1,18	2,89	2,46	4,74	6,77
1995	67,54	19,54	1,90	2,10	1,86	3,75	3,31
1996	71,23	19,02	1,45	2,95	1,59	2,14	1,62
1997	61,64	17,43	2,09	6,12	5,14	3,61	3,98
1998	64,58	18,54	2,31	3,36	4,42	2,52	4,27
1999	66,20	17,45	3,57	2,66	2,70	2,92	4,50
2000	73,72	15,21	2,38	1,33	2,27	2,30	2,79
1983-00	61,43	24,01	1,81	2,94	2,37	3,25	4,19

Note : 1. calculé par l'auteur selon les données de "China Economic Statistical Yearbook" et "China Statistical Yearbook" (diverses éditions). 2. Le colonne de l'immobilier comprend le secteur d'immobilier et les "services sociaux" qui incluent notamment l'hôtellerie et les services liés au tourisme, car les données avant 1995 les combinent sous une seule rubrique.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Il est utile ici d'examiner plus en détail la composition du secteur industriel, car ce dernier est le composant le plus important des IDE. Mais les statistiques concernant la ventilation entre les secteurs industriels des flux des IDE sont très peu complètes. Nous nous appuyons d'abord sur les données de la production des entreprises industrielles à capitaux étrangers pour présenter la répartition des IDE entre les principaux secteurs manufacturiers. Le Tableau 1-8 montre l'évolution de cette répartition entre 1996 et 2001. On constate notamment que l'industrie alimentaire, celle du textile et vêtements ont vu leur poids s'abaisser progressivement, alors que la part des secteurs d'équipement de transport, de produits électroniques et de télécommunication a considérablement augmenté. En particulier, les produits électroniques et de télécommunication représentent près d'un quart de la production totale des entreprises industrielles à capitaux étrangers. Cette tendance est d'ailleurs confirmée par les statistiques récentes sur les montants contractuels des IDE en 2001 et 2002. Le Tableau 1-9 indique que les nouveaux engagements des IDE sur le secteur de l'automobile, de l'équipement de télécommunications et des composants électroniques ont connu une croissance spectaculaire en 2002. Cela démontre que les IDE entrant en Chine ne se limitent plus aux secteurs traditionnels intensifs en main-d'œuvre. Au contraire, de plus en plus d'IDE se dirigent vers des secteurs plutôt intensifs en capital ou en technologie. En d'autres termes, l'avantage comparatif de la Chine dans le secteur manufacturier a désormais une étendue plus large. Par ailleurs, dans des sous-secteurs où les IDE s'accroissent le plus vite, la taille du projet est aussi plus grande que la taille moyenne du secteur manufacturier.

Tableau 1-8. Composition de la production industrielle des entreprises à capitaux étrangers (exprimé en pourcentage du total)

Secteurs Industriels	1996	1999	2001
Industrie alimentaire	11,56	9,13	8,00
Textile	6,84	5,10	4,52
Vêtement	6,43	5,20	4,39
Produits chimiques	5,01	4,74	5,04
Produits Plastiques	3,33	3,57	3,43
Produits métaux	3,86	4,00	3,74
Equipements industriels ordinaires	2,96	2,78	2,84
Equipements industriels spéciaux	1,33	1,42	1,53
Equipement de Transport	6,70	7,20	7,35
Produits Electriques	6,59	6,69	6,73
Produits électroniques et de télécom	15,66	21,24	24,36
<i>Le reste</i>	<i>29,73</i>	<i>28,93</i>	<i>28,07</i>

Source : Calculé par l'auteur selon les données de "China Statistical Yearbook" (édition 1997, 2000, 2002). L'industrie alimentaire regroupe trois rubriques: transformation alimentaire, fabrication d'aliment et fabrication de boisson.

Tableau 1-9. Les IDE contractuels dans quelques secteurs manufacturiers en 2001 et 2002 (les montants et la taille de projet sont en millions de dollars)

Secteur	2001		2002		croissance 2002 sur 2001	taille moyenne par projet (2 ans)
	Montant	% du total	Montant	% du total		
Total du secteur manufacturier	48847	100	59270	100	21,3%	2,46
Transformation alimentaire	1444	2,96	1765	2,98	22,3%	1,54
Produits chimiques	4197	8,59	3721	6,28	-11,4%	2,88
Equipement de Transport	1360	2,78	2305	3,89	69,6%	2,97
<i>dont</i>						
<i>Automobile</i>	872	1,79	1639	2,77	87,9%	3,20
Produits électron. et de télécom	10648	21,80	14560	24,57	36,8%	5,07
<i>dont</i>						
<i>Equipements de télécom</i>	1042	2,13	2010	3,39	92,9%	6,41
<i>Pièces et composants électron.</i>	1638	3,35	3774	6,37	130,4%	13,43
<i>Ordinateur</i>	1362	2,79	1114	1,88	-18,2%	4,42

Source : selon les données disponibles sur le site Internet du Ministère du commerce de la Chine (www.mofcom.gov.cn). Mais les montants des IDE dans tous les secteurs manufacturiers ne sont pas disponibles. Nous avons choisi de présenter quelques sous-secteurs importants.

1.4.3 Les formes d'organisation des IDE

Les entreprises à capitaux étrangers en Chine prennent généralement trois formes principales : les entreprises mixtes sino-étrangères (*equity joint-ventures, EJV*), les entreprises en coopération sino-étrangère (*cooperative joint-ventures, CJV*) et les entreprises entièrement étrangères (*wholly foreign-owned enterprises, WFE*). D'un point de vue juridique, les entreprises mixtes et les entreprises entièrement étrangères ont un statut de personne morale à part entière, alors qu'il n'est pas nécessaire pour les entreprises en coopération d'avoir un statut de personne morale séparé de leurs compagnies partenaires (chinoises). En dehors de ces trois catégories d'entreprise, les IDE peuvent aussi prendre la forme d'un projet coopératif de l'exploitation des ressources naturelles (notamment le pétrole), ou d'une société Holding (*shareholding company*). Mais ces deux dernières formes ne représentent qu'une très petite part du total des IDE réalisés en Chine.

Pendant la majorité de la période étudiée, les entreprises mixtes constituent la principale forme d'IDE en Chine. Dans une entreprise mixte, la partie chinoise et la partie étrangère partagent les profits, les risques ou les pertes de l'entreprise selon leur part

dans le capital total. La loi sur les entreprises mixtes stipule que la part de l'investisseur étranger doit être en général supérieure ou égale à 25%. L'apport de chaque partenaire peut être sous forme d'argent ou sous forme d'équipement, de propriété industrielle, de bâtiment industriel ou de terrain.²⁴ Dans une entreprise en coopération, le partage des profits, des risques ou des pertes est déterminée par un accord (contrat) de coopération préalablement conclu entre les parties concernées.²⁵ Cet accord stipule aussi les autres droits, obligations et responsabilités de chaque partenaire. Souvent, la partie étrangère fournit la totalité ou la majeure partie du capital dans une entreprise en coopération, alors que l'apport de la partie chinoise est en nature, comme le terrain, les bâtiments et les équipements. Dans la réalité, la distinction entre ces deux types d'entreprise est un peu floue. On utilise souvent le terme "entreprise mixte" ou "société mixte" comme une appellation uniforme pour englober les deux. L'avantage de ces deux types d'entreprises pour les investisseurs étrangers est d'avoir un partenaire chinois, car ce dernier a une meilleure connaissance de l'environnement économique local et de la pratique des affaires en Chine. De plus, le partenaire chinois peut faciliter les démarches administratives et le contact avec d'autres entreprises locales (fournisseurs ou acheteurs), ce qui est d'autant plus utile que le *guanxi* joue un rôle important dans la société chinoise. Donc, pour un investisseur étranger n'ayant pas suffisamment de connaissance sur la situation locale, la création d'une entreprise mixte avec un partenaire chinois reste la forme privilégiée.

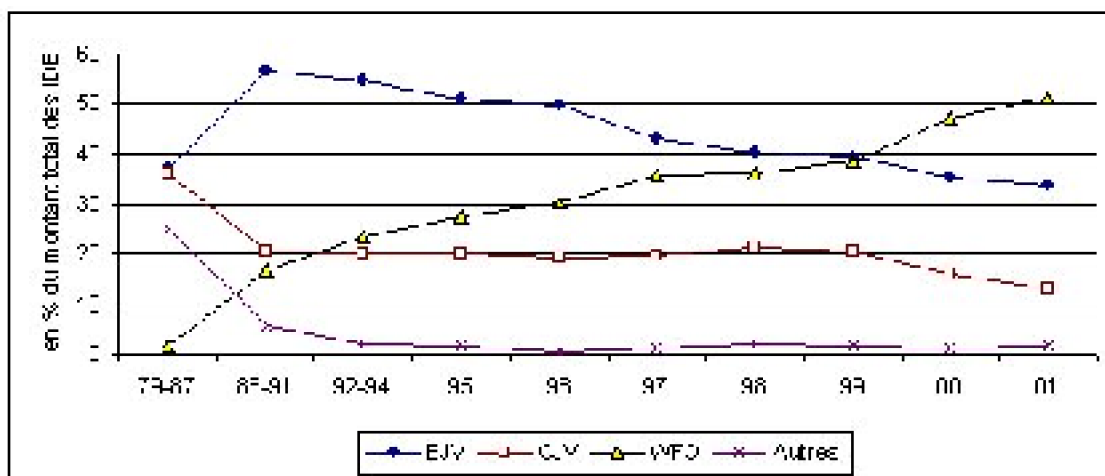
Un investisseur étranger peut aussi créer une entreprise entièrement contrôlée par lui seul. Il assume ainsi la totalité des profits ou des pertes de l'entreprise. L'avantage de créer une entreprise entièrement étrangère réside dans le fait que l'investisseur étranger dispose de plus d'autonomie dans la gestion de l'entreprise et que cette forme peut assurer une protection optimale à ses technologies. Néanmoins, cette forme nécessite que l'investisseur étranger ait la capacité de fonctionner tout seul sur le territoire chinois. Au début, ce sont surtout une partie des investisseurs de la diaspora chinoise (notamment les taiwanais et hongkongais) qui ont choisi ce type d'entreprise pour investir en Chine – en particulier ceux qui ont une bonne connaissance sur (et un fort lien avec) le milieu d'affaire de la région où ils veulent investir. Mais au fur et à mesure que l'environnement juridique chinois s'améliore progressivement, de plus en plus de grandes multinationales des pays occidentaux ont aussi choisi de créer des filiales entièrement étrangères. Il y a deux principales raisons pour ce choix : d'une part, pour avoir une autonomie totale sur leur stratégie d'expansion en Chine, sur la gestion du personnel et des transactions au sein du même groupe et, d'autre part, pour mieux protéger leur secrets industriels ou propriétés intellectuelles (surtout lors qu'il s'agit d'une nouvelle technologie). Plusieurs facteurs ont d'ailleurs contribué à l'expansion des entreprises entièrement étrangères. Premièrement, l'amélioration du système juridique, la simplification des procédures administratives et une meilleure disponibilité et qualité des informations sur l'économie en

²⁴ Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, lorsque l'apport d'un partenaire est sous forme autre que l'argent liquide, l'évaluation des biens ou des propriétés industrielles est souvent problématique.

²⁵ C'est pourquoi dans la littérature anglophone, on utilise parfois le terme "*contractual joint-venture*" pour désigner ce type d'entreprise.

Chine ont considérablement facilité la création d'une entreprise entièrement étrangère. Deuxièmement, de nombreux investisseurs étrangers ont accumulé des expériences sur le terrain par le biais d'une entreprise mixte. Lors qu'ils veulent réinvestir en Chine, un partenaire chinois n'est plus indispensable. Troisièmement, il existe un nombre croissant de cadres hautement qualifiés (qui ont généralement suivi des formations à la fois chinoise et occidentale) sur le marché d'emploi chinois, qui constitue une condition indispensable pour le développement des entreprises à capitaux étrangers, et plus particulièrement pour la réussite d'une entreprise entièrement étrangère en Chine.²⁶

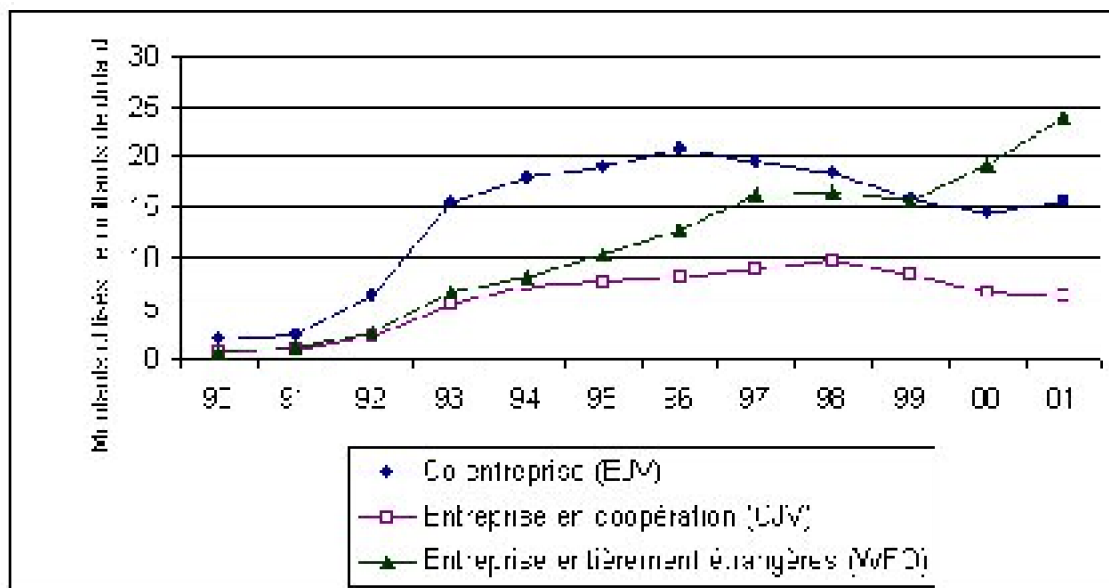
Le graphique 1-3a montre l'évolution de la part de ces trois formes d'entreprises à capitaux étrangers. Au début, les entreprises mixtes et les entreprises en coopération constituent les deux principales formes, chacune ayant un poids similaire. Puis pendant la période 1988 – 1996, les entreprises mixtes sont la forme dominante et représentent plus de la moitié des IDE utilisés. Mais leur poids ne cesse de diminuer tout au long des années 90. Par contraste, le poids des entreprises entièrement étrangères ne cesse de s'accroître tout au long du processus de l'ouverture chinoise. Après 1999, leur poids a dépassé celui des entreprises mixtes. Elles représentent en 2001 plus de 50% des IDE en Chine. Par ailleurs, le graphique 1-3b montre l'évolution du montant absolu des trois catégories d'IDE. Ce graphique a confirmé que les entreprises entièrement étrangères constituent la partie la plus dynamique des IDE entrant en Chine durant les années récentes. Quant aux deux autres types d'entreprise, elles ont connu une baisse en montant absolu pendant la deuxième moitié des années 90.



Graphique 1-3a. Le poids des différents types d'IDE en Chine (en %, calculé selon les montants des IDE utilisés)

²⁶ Ici nous parlons seulement d'un nombre "croissant" des cadres qualifiés. Mais ce type de cadres reste à présent insuffisant en Chine. En effet, les investisseurs et les chercheurs évoquent souvent la faible disponibilité des cadres qualifiés en Chine comme l'une des difficultés majeures pour investir en Chine. Ceci étant, la disponibilité des candidats adéquats devrait s'améliorer significativement dans les années à venir. Cet argument est appuyé sur les raisons suivantes: (i) De plus en plus des employés dans les entreprises à capitaux étrangers en Chine ont accumulé des expériences professionnelles et des compétences adéquates; (ii) De plus en plus de Chinois ont suivi des formations supérieures à l'étranger; (iii) L'accession de la Chine à l'OMC rend le marché chinois plus transparent, plus conforme aux normes internationales, et plus attractif pour les cadres qualifiés.

Source : Les données jusqu'en 1999 proviennent des "Chine Economic Statistical Yearbook (diverses éditions)"; les données de 2000 et 2001 proviennent de "China Statistical Yearbook (2001 et 2002)".



Graphique 1-3b. Montants utilisés d'IDE pour les trois types d'entreprises

Source : Idem que le graphique 1-3a.

1.5 La contribution des IDE au développement de l'économie chinoise

Pendant plus de vingt années d'ouverture, l'économie chinoise a connu une croissance rapide et ininterrompue. L'utilisation des IDE a joué un rôle clé dans ce processus. Plusieurs études empiriques ont examiné la contribution des IDE à l'économie chinoise. Par exemple, Démurger (2000) et Zhang K.H. (2001c) ont montré que les IDE ont un impact positif et significatif sur la croissance de l'économie chinoise. L'étude de Zhang K.H. (2001c) a en plus montré que cet effet positif se renforce avec le temps. En outre, Sun (1998b) a fourni une étude plus détaillée sur les impacts des IDE sur l'économie chinoise. Ses résultats ont montré que les IDE ont contribué positivement au PIB, aux investissements domestiques, aux emplois et aux exportations de la Chine. Cette thèse ne visant pas à traiter spécialement cette question, nous nous contentons donc de présenter les principales contributions des IDE à l'économie chinoise à travers plusieurs séries de chiffres et de ratios. Comme nous l'avons mentionné, le montant des IDE entrant en Chine reste modeste pendant les années 80, donc leur contribution à l'économie chinoise est relativement faible à l'époque. La discussion de cette section va donc se focaliser sur les années 90, pendant lesquelles les IDE ont apporté une contribution considérable à l'économie chinoise. Les aspects les plus visibles peuvent se

résumer dans le tableau suivant :

Tableau 1-10. L'importance des entreprises à capitaux étrangers dans l'économie chinoise

Année	La part des entreprises à capitaux étrangers dans le total de				
	Investissement en capital fixe	Production industrielle	Impôts des entreprises	Exportation	Importation
1991	4,2%	5,3%	n.d.	16,8%	26,5%
1992	7,5%	7,1%	4,3%	20,4%	32,7%
1993	12,1%	9,1%	5,7%	27,5%	40,2%
1994	17,1%	11,3%	8,5%	28,7%	45,8%
1995	15,7%	14,3%	11,0%	31,5%	47,7%
1996	15,1%	15,1%	11,9%	40,7%	54,5%
1997	14,8%	18,6%	13,2%	41,0%	54,6%
1998	13,2%	24,3%	14,4%	44,1%	54,7%
1999	11,2%	27,7%	16,0%	45,5%	51,8%
2000	10,3%	31,3%	17,5%	47,9%	52,1%
2001	10,5%	28,0%	19,0%	50,0%	51,7%
2002	10,1%	33,4%	20,5%	52,2%	n.d.

Source: selon des données collectées à partir des tableaux et des synthèses disponibles sur le site Internet du Ministère du commerce de la Chine (www.mofcom.gov.com)

— Tout d'abord, les IDE apportent des **capitaux** à la Chine. A partir de 1993, le rapport entre le montant des IDE utilisés et le total des investissements en capital fixe a toujours été supérieur à 10%. Pourtant, ce taux a connu une baisse depuis le milieu des années 90, ce qui signifie que les investissements intérieurs ont connu une croissance plus importante. Dans ce sens, on peut dire que les IDE en tant que capital ne constituent pas une source *prépondérante* des investissements à la Chine. Mais leur contribution dans beaucoup d'autres domaines s'avère plus significative.

— Comme nous l'avons montré précédemment, la majeure partie des IDE sont destinés au secteur industriel. Les entreprises à capitaux étrangers occupent une part de plus en plus importante dans la production totale industrielle chinoise. Ainsi, en 2002, un tiers de **la production industrielle** chinoise est réalisée par les entreprises à capitaux étrangers.

— Les entreprises à capitaux étrangers ont aussi contribué significativement au **revenu fiscal** de la Chine. Leur poids dans le total des impôts des entreprises ne cesse d'augmenter, atteignant 20% en 2002;

— Les entreprises à capitaux étrangers ont joué un rôle extrêmement actif dans le **commerce extérieur** de la Chine.²⁷ Le Tableau 1-10 présente la part des entreprises à capitaux étrangers dans le montant total du commerce extérieur de la Chine. Pour les

²⁷ Voir Lemoine (1999a et 2000) pour une analyse plus en détail sur le rôle des entreprises à capitaux étrangers dans le commerce extérieur chinois.

importations, cette part a atteint près d'un tiers dès le début des années 90. Côté exportation, cette part ne cesse d'augmenter au cours du temps. Aujourd'hui, plus de la moitié des exportations et des importations chinoises sont réalisées par les entreprises à capitaux étrangers. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. Premièrement, la Chine a pratiqué une politique d'attraction d'IDE particulièrement en faveur des entreprises extraverties. Au début, le plupart des firmes à capitaux étrangers du secteur manufacturier sont même obligées d'exporter une grande partie de leurs produits vers le marché international. Aujourd'hui, les firmes exportatrices bénéficient encore de traitements préférentiels. Deuxièmement, la Chine s'intègre de plus en plus profondément à la division internationale du travail. Grâce à son énorme offre de main-d'œuvre très peu coûteuse et de plus en plus qualifiée, la Chine est devenue une base manufacturière assez compétitive internationalement dans de nombreux sous-secteurs : chaussure, jouet, vêtement mais aussi l'ordinateur et le téléphone portable, en passant par une large gamme de produits comme les montres, les réfrigérateurs ou les télévisions. Au début, les activités de transformation et d'assemblage, qui sont largement assurées par les entreprises étrangères, occupaient une partie importante du commerce chinois. Maintenant, de plus en plus de multinationales ont délocalisé leurs unités de production vers la Chine pour réduire le coût. Troisièmement, la part élevée des entreprises à capitaux étrangers dans les importations s'explique notamment par le fait qu'une partie importante des équipements et des intrants de ces entreprises est importée de l'étranger. En résumé, l'expansion du commerce extérieur de la Chine est étroitement liée aux IDE entrant en Chine.

— Les IDE ont créé de nombreux **emplois** en Chine. En 2001, les employés des entreprises à capitaux étrangers ont dépassé 6,7 millions, représentant environ 3% de l'emploi total urbain du pays.²⁸ De plus, outre ces travailleurs directement employés par les entreprises à capitaux étrangers, beaucoup d'autres emplois peuvent être considérés comme indirectement créés par l'implantation des IDE. Par exemple, une entreprise à capitaux étrangers peut créer des emplois chez ses fournisseurs et ses clients. En outre, les dépenses des salariés des entreprises à capitaux étrangers sont aussi susceptibles de créer des emplois dans l'économie locale. Mais il est quasiment impossible d'avoir une mesure fiable sur ces effets indirects des IDE sur l'emploi. De toute façon, la création des emplois est un effet particulièrement utile et nécessaire à l'économie chinoise, car les réformes des entreprises d'Etat sont en train d'engendrer beaucoup de licenciements.

Les aspects mentionnés ci-dessus ont montré les principales contributions directes et *chiffrables* des entreprises à capitaux étrangers au développement de l'économie chinoise. En plus de cela, les IDE ont apporté d'autres contributions qui sont aussi très importantes mais moins faciles à quantifier. Par exemple, les IDE ont souvent apporté **des technologies avancées,**²⁹ **des techniques et compétences de gestion et de marketing** à la Chine. Non seulement les entreprises à capitaux étrangers bénéficient directement de ces technologies et compétences, mais les entreprises domestiques en bénéficient aussi par le biais des liens amont et aval, du contact et de la mobilité des travailleurs et des effets d'imitation. Cela a contribué significativement à l'augmentation de

²⁸ La source de ce chiffre (6.7 millions) est *China Statistical Yearbook* (2002). Mais il nous semble que ce chiffre ne comprend pas toutes les entreprises avec participation étrangère.

la productivité des entreprises chinoises et à la montée en gamme des exportations chinoises. En même temps, au travers d'une pression concurrentielle qu'elles exercent sur les entreprises domestiques, les entreprises à capitaux étrangers ont stimulé la restructuration et la transformation de bon nombre d'entreprises domestiques chinoises. Dans un certaine mesure, les IDE ont joué un rôle catalyseur dans la transition de l'économie chinoise vers une économie de marché via leur interaction avec le gouvernement, les entreprises domestiques et le peuple chinois. De plus, les entreprises à capitaux étrangers ont beaucoup facilité l'insertion de l'économie chinoise à l'économie mondiale, car elles sont familiarisées avec les pratiques d'affaires internationales et disposent souvent d'un réseau développé de commercialisation sur le marché international. En outre, les entreprises à capitaux étrangers, particulièrement les filiales des grandes multinationales, ont joué un rôle important dans la formation des cadres d'entreprise en Chine. Cela a un effet bénéfique non négligeable sur l'accumulation du capital humain de l'économie chinoise.

Néanmoins, l'entrée des IDE n'est pas sans effets négatifs pour la Chine. Ces effets non désirables se manifestent notamment sur trois plans : premièrement, si la concurrence a joué un rôle stimulateur et positif dans certains cas, son rôle peut s'avérer non désirable dans certains autres cas – lorsque les entreprises étrangères gagnent une part importante de marché au détriment des entreprises domestiques, cela entraîne une nette baisse de bien-être pour les employés (souvent nombreux) de ces dernières. Deuxièmement, bien que les entreprises à capitaux étrangers occupent une place grandissante dans le revenu fiscal chinois, les IDE constituent parfois une source d'érosion fiscale et de perte de biens publics. On évoque souvent deux arguments à cet égard : 1) Les avantages fiscaux accordés aux IDE sont dans certains cas considérés comme trop généreux, au point qu'ils dépassent le bénéfice que le projet d'IDE peut apporter à la Chine. 2) lorsqu'un investisseur étranger crée une entreprise mixte avec un partenaire chinois (au début, ce sont essentiellement avec des entreprise d'Etat ou collectives), il y a souvent une surévaluation des apports en nature de l'investisseur étranger et une sous-évaluation des apports de la partie chinoise.³⁰ Cela entraîne donc une perte de biens publics au profit des investisseurs étrangers. Troisièmement, sur le plan environnemental, certains investisseurs étrangers, en profitant des normes

²⁹ Il est à noter que le transfert des technologies via les IDE était relativement limité pendant une assez longue période de l'ouverture de la Chine. Cela s'explique par plusieurs raisons : 1) Une majeure partie des IDE était des investissements hongkongais qui consistaient notamment en des délocalisations d'industries intensives en main-d'œuvre. 2) Une partie importante des IDE était des investissements dans l'immobilier. De plus, une partie non négligeable des IDE était en réalité des faux IDE *recyclés*. Ces deux types d'IDE n'apportent pratiquement pas de technologies. 3) Les investisseurs occidentaux étaient réticents à transférer des technologies avancées à la Chine. Toutefois, depuis le milieu des années 90, les IDE ont joué un rôle de plus en plus actif dans le transfert de technologies. Cela est aussi dû à plusieurs facteurs : d'un côté, l'environnement juridique en Chine s'est vu considérablement amélioré; et le gouvernement chinois est devenu plus sélectif à l'égard de projets d'IDE. De l'autre côté, le marché chinois est devenu beaucoup plus concurrentiel. Des technologies nouvelles ou avancées s'avèrent souvent indispensables pour la réussite d'une implantation en Chine.

³⁰ La relative méconnaissance des entreprises chinoises sur les conditions du marché international, un système juridique lacunaire et la corruption sont les principales causes de ce phénomène.

environnementales plus souples, ont délocalisé des usines polluantes vers la Chine.³¹ Ceci étant, dans l'ensemble, nous croyons que les effets positifs qu'apportent les IDE dépassent largement les effets négatifs qu'ils occasionnent. L'important est de continuer à prendre des mesures appropriées pour mettre pleinement en valeur les effets positifs des IDE et pour réduire leurs effets négatifs en même temps.

En outre, les IDE ont joué un rôle dans l'accroissement des disparités régionales de la Chine. Cela constitue aussi un effet secondaire non souhaitable. Toutefois, il faut souligner que les IDE en soi n'apporte pas d'inégalité à la Chine. C'est plutôt la répartition inégale des IDE au sein de la Chine qui contribue à l'accroissement de l'inégalité régionale. En fait, c'est précisément parce que les IDE apportent beaucoup de contributions positives à l'économie locale qu'une répartition inégale des IDE est susceptible d'entraîner une augmentation de l'inégalité régionale (– lorsque les IDE sont concentrés dans des régions déjà relativement plus développées). Par conséquent, pour réduire cet effet secondaire, il serait important de savoir les causes de la répartition inégale des IDE ainsi que son évolution, ce qui constitue justement le principal objectif de notre recherche.

Annexe 1-1. La structure administrative de la Chine.

Le découpage administratif de la Chine est principalement constitué de quatre niveaux : la province (*sheng*), la ville (*shi*), le district (*xian*) et le bourg (*zhen*).

Au niveau provincial, la Chine compte aujourd'hui 31 circonscriptions (hors Hongkong, Macao et Taiwan) : 22 provinces (*sheng*), 5 régions autonomes (*zi-zhi-qu*) et 4 municipalités relevant directement de l'autorité centrale (*zhi-xia-shi*). Dans cette thèse, comme dans la plupart de la littérature économique, nous utilisons "province" comme une appellation uniforme de ces régions ayant un niveau provincial. De plus, il est à noter que la région de Chongqing, auparavant partie intégrante de la province de Sichuan, est devenue une municipalité relevant directement de l'autorité centrale en 1997. Pour maintenir la cohérence de données, notre étude ne prend pas en compte ce changement. C'est-à-dire, nous intégrons toujours la région de Chongqing à la province de Sichuan (les deux sont toujours considérées comme une seule observation). Pour les trois autres municipalités relevant directement de l'autorité centrale – Beijing, Tianjin et Shanghai, nous les appelons parfois "grandes Municipalités" dans cette thèse. En outre, la région du Tibet est exclue de l'échantillon des études empiriques, et ce pour deux raisons : (i) Cette région n'attire presque aucun IDE; (ii) Les données statistiques sont très incomplètes pour cette région.

Les provinces chinoises sont conventionnellement classifiées en deux groupes : "provinces côtières" et "provinces intérieures". Les provinces côtières comprennent 12 provinces : Beijing,³² Tianjin, Hebei, Liaoning, Shandong, Shanghai, Jiangsu, Zhejiang,

³¹ L'OCDE (2002, pp.694-695) a présenté plusieurs exemples concrets des entreprises à capitaux étrangers qui génèrent une importante pollution en Chine.

Fujian, Guangdong, Guangxi et Hainan. Les provinces restantes sont des provinces intérieures. Il existe une autre classification officielle qui divise les provinces chinoises en trois groupes : provinces de l'Est, provinces du Centre, et provinces de l'Ouest. Les provinces de l'Est désignent les mêmes provinces que "les provinces côtières" (on les appelle souvent "les provinces côtières de l'Est"). Les provinces du Centre comprennent : Heilongjiang, Jilin, Mongolie Intérieure, Shanxi, Henan, Anhui, Jiangxi, Hubei et Hunan. Les provinces de l'Ouest comprennent : Sichuan (y compris Chongqing), Shaanxi, Guizhou, Yunnan, Tibet, Gansu, Qinghai, Ningxia et Xinjiang. Notre thèse utilise principalement la division entre "provinces côtières" et "provinces intérieures".

Si le découpage administratif au niveau provincial en Chine est relativement facile à comprendre, la structure administrative aux niveaux sub-provinciaux s'avère un peu complexe. De manière générale, on distingue deux catégories de villes au sein d'une province : les villes ayant un niveau départemental (*di-ji-shi*) et les villes ayant un niveau de district (*xian-ji-shi*).³³ Chaque province (excepté les trois grandes Municipalités) est composée d'un certain nombre (de quelques-unes à une vingtaine) de *région départementale*.³⁴ Chaque région départementale comporte une ville de rang départemental (le chef-lieu de la région), éventuellement plusieurs autres *villes de rang district* et plusieurs districts. Chaque district (ou ville de rang district) comporte un certain nombre de bourgs (*zhen*), dont un bourg principal constitue le chef-lieu du district.³⁵ Du point de vue de l'urbanisation, chaque "ville" comporte un noyau urbain (c'est une ville proprement dit) et des zones rurales. Le noyau urbain est souvent divisé en plusieurs arrondissements (*qu*). Chaque district comporte cette même structure, avec un noyau urbain plus petit que celui d'une "ville".

L'origine de la difficulté de présenter la structure administrative au sein d'une province chinoise est sans doute le fait qu'en Chine, on utilise généralement le nom de la ville principale pour appeler l'ensemble de la région sous son administration. Toutefois, lorsque les chinois utilisent le nom d'une ville, ils font généralement référence au noyau urbain – qui a donc la même signification qu'une ville dans les pays occidentaux.

Deux cartes sont présentées à la page suivante. La première montre les provinces de

³² Parmi les 12 provinces côtières, Beijing n'est pas limitrophe de la mer, toutes les autres ont une côte (littorale). Mais on considère communément Beijing comme une province côtière, car elle est très proche d'un grand port maritime et a un bon accès au marché international (voir la carte).

³³ Il existe encore d'autres niveaux un peu plus subtils, par exemple, une dizaine de villes ont récemment obtenu un statut *semi-provincial*. Mais on parle rarement de ces niveaux.

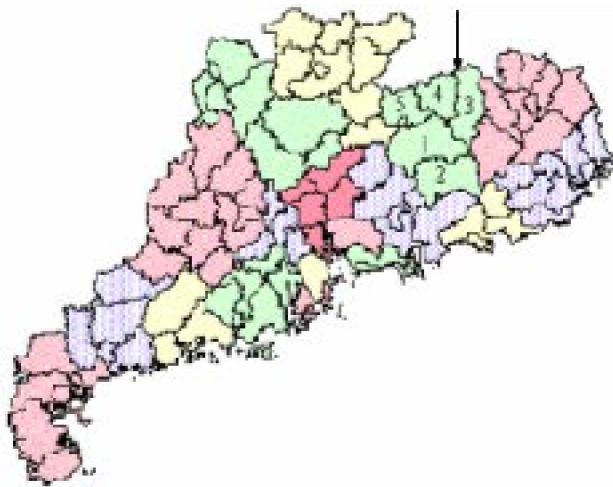
³⁴ Le terme "région départementale" ou "département" est parfois traduit comme "préfecture" en français. En fait, il n'existe pas de mot spécifique en chinois correspondant à "département" ou "préfecture". Dans la pratique, on utilise habituellement le nom de la ville principale (ayant un rang départemental) pour désigner toute la région sous son administration. Par exemple, selon la méthode d'appellation à la chinoise, on appellerait le département de Puy-de Dôme comme "la région (administrée par la ville) de Clermont-Ferrand".

³⁵ Au niveau départemental, on utilise le nom de la ville principale (le chef-lieu) pour appeler toute la région. Par contre, au niveau de district, le nom de la district est souvent différent de celui de son chef-lieu (le bourg principal).

la Chine. La seconde montre le découpage administratif de la province de Guangdong. Les régions départementales se distinguent par couleur. Au sein d'un département, il y a une à plusieurs "villes" et zéro à plusieurs districts. Le nom de la ville principale d'un département est aussi le nom du département.



Carte des provinces de Chine



Par exemple, les zones 1-5 constituent un même département. Son chef-lieu se trouve dans la zone 1, qui s'appelle Heyuan. La zone 1 est une "ville" ayant le rang de département. Les zones 2-4 sont des districts sous l'administration de Heyuan. Dans la pratique, le nom "Heyuan" peut avoir trois significations:

- 1.) Le noyau urbain de la zone 1 (c'est une ville-province dit).
- 2.) L'ensemble de la zone 1.
- 3.) L'ensemble de ces cinq zones (les zones 2-5 ont leur propre nom).

Carte du découpage administratif de Guangdong (à titre indicatif)

Annexe 1-2. Chronologie du processus de l'ouverture chinoise : 1979-94 (en terme de création de zones ouvertes)

Année de création	Nombre et type de zone ouverte	Provinces concernées
1979	3 Zones Economiques Spéciales	Guangdong
1980	1 Zone Economique Spéciale	Fujian
1984	14 Villes Ouvertes Côtières 10 Zones de Développement Economique et Technologique	Liaoning, Hebei, Tianjin, Shandong, Jiangsu, Shanghai, Zhejiang, Fujian, Guangdong, et Guangxi Liaoning, Hebei, Tianjin, Shandong, Jiangsu, Zhejiang, et Guangdong
1985	1 Zone de Développement Economique et Technologique 3 Zones Economiques Ouvertes Côtières	Fujian, Delta de la Rivière des Perles (Guangdong), Delta du Fleuve Yangtze et Fujian
1986	2 Zones de Développement Economique et Technologique	Shanghai
1988	Région (" <i>bande</i> ") Ouverte Côtière 1 Zone Economique Spéciale 1 Zone de Développement Economique et Technologique	Liaoning, Shandong, Guangxi, et Hebei Hainan Shanghai
1990	Zone de la "Nouvelle Pudong"	Shanghai
1992	13 zones franches dans des grandes villes côtières 10 grandes villes au bord du fleuve Yangtze 13 Zones frontières de Coopération Economiques Tous les chefs-lieux des provinces intérieures 5 Zones de Développement Economique et Technologique	Tianjin, Guangdong, Liaoning, Shandong Jiangsu, Zhejiang, Fujian, et Hainan Jiangsu, Anhui, Jiangxi, Hunan, Hubei, et Sichuan Jilin, Heilongjiang, Mongolie Intérieure, Xinjiang, Yunnan, et Guangxi (toutes les provinces intérieures) Fujian, Liaoning, Jiangsu, Shandong, et Zhejiang
1993	12 Zones de Développement Economique et Technologique	Anhui, Guangdong, Heilongjiang, Hubei, Liaoning, Sichuan, Fujian, Jilin, et Zhejiang
1994	2 Zones de Développement Economique et Technologique	Beijing et Xinjiang

Source : adapté du Tableau 3 de Démurger et alii. (2002).

Annexe 1-3. Exemples des avantages fiscaux accordés aux IDE

Entreprises à capitaux étrangers	Exonérations et réductions de l'IS*
Entreprises de production prévoyant 10 ans d'activité ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 2 ans d'exonération puis 3 ans à taux réduit de 50%.
Coentreprises sino-étrangères opérant dans la construction portuaire et prévoyant 15 ans d'activité ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 5 ans d'exonération puis 5 ans à taux réduit de 50%.
Entreprises à IDE implantées dans la Zone économique spéciale de Hainan, opérant dans la construction d'infrastructures (installations portuaires et aéroportuaires, liaisons ferroviaires, autoroutes, centrales électriques, mines de charbon, traitement de l'eau et développement et production agricole) prévoyant 15 ans d'activités ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 5 ans d'exonération puis 5 ans à taux réduit de 50%.
Entreprises d'IDE implantées dans la Nouvelle Zone de développement économique et technologique de Pudong opérant dans la construction d'installations portuaires et aéroportuaires et de centrales électriques, et prévoyant 15 ans d'activité ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 5 ans d'exonération puis 5 ans à taux réduit de 50%.
Entreprises d'IDE implantées dans les ZES opérant dans les industries de services représentant un investissement supérieur à 5 millions d'USD et prévoyant 10 ans d'activité ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 1 ans d'exonération puis 2 ans à taux réduit de 50%.
Banques à capitaux exclusivement étrangers et coentreprises bancaires à capitaux sino-étrangers implantées dans les ZES et les zones autorisées, représentant un investissement supérieur à 10 millions d'USD, prévoyant 10 ans d'activité ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 1 ans d'exonération puis 2 ans à taux réduit de 50%.
Coentreprises sino-étrangères de haute technologie et de nouvelle technologie implantées dans les zones nationales de développement de hautes et de nouvelles technologies désignées par les autorités chinoises, et prévoyant 10 ans d'activité ou plus	A partir de la première année bénéficiaire, 2 ans d'exonération
Entreprises d'IDE tournées vers l'exportation qui exportent au moins 70% de leur production annuelle au terme de la période initiale autorisée d'exonération et de réduction	Prorogation de la réduction de 50% au terme de la période initiale autorisée d'exonération et de réduction
Entreprise d'IDE possédant une avance technologique si elles sont toujours classées comme telles au terme de la période initiale d'exonération et de réduction	Prorogation de 3 ans de la réduction de 50% au terme de la période initiale autorisée d'exonération et de réduction
Entreprises d'IDE d'exploitation agricole et forestière, ou situées dans des zones peu développées économiquement et excentrées	Prorogation de 10 ans de la réduction de 15%-30% au terme de la période initiale autorisée d'exonération et de réduction

Source : Wang Luolin et coll. (dir. Pub.) (1997), Zhongguo Waishang Touzi Baogao : Waishang Touzi de Hangye Fenbu [Rapport sur l'investissement direct étranger en Chine : Répartition industrielle de l'investissement direct étranger], Jingji Guanli Chubanshe, Pékin, pp. 360-361.

Note: Cité de L'OCDE (2002, p.375). Il est à noter que ces avantages sont résumés dans une publication de 1997, donc ils représentent notamment les incitations fiscales à l'époque. Cette synthèse est assez détaillée, mais pas exhaustive.

* : IS signifie ici "l'impôt national sur les sociétés (Business income tax)".

Chapitre II. Explications théoriques de la localisation de l'IDE

L'objectif de ce chapitre est double : premièrement, nous présentons une revue de la littérature théorique relative à la localisation de l'investissement direct étranger (IDE). Deuxièmement, nous tentons d'expliquer pourquoi la Chine est aujourd'hui une destination attractive pour les investisseurs internationaux. En ce qui concerne les travaux théoriques relatifs à l'IDE, ils sont abondants dans la littérature économique. Ces travaux étudient principalement les motifs pour lesquels une firme choisit d'investir à l'étranger. Ils ne sont pas spécialement consacrés à l'analyse de la localisation de l'IDE. Mais on peut trouver dans beaucoup de travaux des éléments susceptibles d'expliquer le choix de localisation de l'IDE. A cet égard, la théorie éclectique de la production internationale de Dunning (1977, 1993) a déjà regroupé sous le concept "d'avantages de localisation" un grand nombre de facteurs qui influencent les décisions de localisation des multinationales. La première section de ce chapitre commence donc par présenter cette théorie éclectique. Ensuite, nous présenterons successivement la théorie du cycle de vie de produit, la théorie de la division horizontale et verticale de la production internationale et la théorie du portefeuille et de diversification des risques. La combinaison des arguments avancés par ces théories nous permet d'avoir une compréhension relativement détaillée du phénomène des IDE en général, et sur la localisation de l'IDE en particulier. En outre, deux autres théories – la nouvelle économie géographique et les modèles de gravité – sont aussi très utiles pour notre étude. Ces deux théories ne sont pas initialement conçues pour étudier l'IDE. Mais certains de leurs arguments sont très pertinents pour

expliquer la répartition géographique des IDE, ce qui est d'ailleurs confirmé par leur succès dans des études empiriques. Au total, cette revue de la littérature fournit un fondement théorique aux analyses empiriques menées dans les chapitres suivants. Toutefois, comme nous l'avons signalé dans l'introduction générale, le lien entre les théories et les analyses empiriques sur la localisation de l'IDE n'est généralement pas très étroit. En effet, les théories dans ce domaine sont souvent très difficiles à tester directement. La majorité des études empiriques sur la localisation de l'IDE n'a donc pas pour objectif de valider ou d'infirmer une théorie spécifique, mais le choix des variables explicatives peut (au moins partiellement) s'expliquer par des arguments proposés dans ces théories. Enfin, dans la deuxième section de ce chapitre, nous tenterons d'expliquer pourquoi les investisseurs internationaux choisissent la Chine (plutôt qu'un autre pays) comme la destination de leurs investissements. Il est ici utile de distinguer deux questions : 1) Quels sont les facteurs d'attractivité pour les IDE de la Chine dans son ensemble (c'est-à-dire par rapport aux autres pays)? 2) Quels sont les facteurs déterminants de la répartition des IDE au sein de la Chine (c'est-à-dire, entre les diverses régions chinoises)? Ces deux questions sont liées l'une à l'autre. Leur réponses comportent nécessairement des éléments communs, mais nous devons répondre avec des angles différents. Cette thèse se focalise essentiellement sur la deuxième question. Toutefois, il nous paraît pertinent de proposer également une réponse à la première question. En effet, leurs réponses sont complémentaires et nous permettent d'avoir une meilleure compréhension des déterminants des IDE entrant en Chine.

2.1 Survol de la littérature théorique relative à la localisation de l'IDE

Dans la littérature relative à l'IDE, la théorie la plus fréquemment citée est sans doute la théorie éclectique de la production internationale proposée par Dunning. Nous commençons donc cette revue de littérature par cette théorie. Nous présenterons ensuite certaines autres théories ou approches analytiques qui comportent des éléments d'explication à la localisation de l'IDE. Cette revue n'est évidemment pas exhaustive. Pour des revues plus détaillées sur les théories relatives à l'IDE, on peut se référer à Dunning (1993), Cave (1996), et **Mucchielli (1998)**.

2.1.1 La théorie éclectique de la production internationale de Dunning.

Bien qu'il n'existe pas de cadre théorique unifié qui peut expliquer entièrement les déterminants de l'IDE, la théorie éclectique de la production internationale proposée par Dunning fournit un cadre assez riche pour étudier le phénomène des IDE.³⁶ Ce cadre constitue d'ailleurs le point de départ pour beaucoup d'analyses empiriques sur des questions liées aux IDE.³⁷ Cette théorie fait une synthèse des facteurs explicatifs de

³⁷ Voir par exemple Green *et alii.* (2000) et Zhang K.H.(2001b).

l'investissement direct à l'étranger, qui est généralement appelée le "paradigme O.L.I.". L'acronyme O.L.I. représente les initiales de trois catégories d'avantages liés à l'IDE, qui sont : les avantages de propriété dont bénéficie la firme (*O*wnership advantages), les avantages liés à la localisation dans le pays d'accueil (*L*ocation advantages) et les avantages d'internalisation (*I*nternalization advantage). Lorsqu'une firme veut pénétrer dans un marché étranger, elle a plusieurs alternatives: exportation, vente de licence ou implantation à l'étranger. Selon Dunning, la firme privilégie le mode d'investissement direct à l'étranger si et seulement si elle réunit simultanément les trois avantages OLI. Les avantages de propriété, comme la possession d'actifs spécifiques tangibles ou intangibles, permettent à la firme d'avoir une supériorité sur ses concurrents locaux. Ils constituent la motivation initiale pour envisager la pénétration des marchés étrangers. Les avantages d'internalisation rendent une implantation à l'étranger plus profitable que l'exportation ou la vente de licence. Enfin, il faut trouver un site qui permet d'exploiter les avantages de propriété et de concrétiser les avantages d'internalisation. Autrement dit, ce sont les avantages de localisation qui jouent un rôle déterminant dans le choix de destination d'investissements. Evidemment, la répartition géographique des IDE sera influencée par ces avantages de localisation spécifiques à chaque région. Le paradigme OLI fournit donc un fondement théorique pertinent à notre étude.

Le Tableau 2-1 (page 47) présente un récapitulatif de ces trois catégories d'avantages. Ce paradigme peut être facilement appliqué au cas des IDE en Chine. Par exemple, les firmes qui investissent en Chine disposent généralement soit d'un meilleur accès au marché international, soit d'une technologie plus avancée que les firmes chinoises. Deuxièmement, une implantation en Chine leur permet de profiter d'avantages d'internalisation (liés aux imperfections de marché). Enfin, la Chine offre un grand marché potentiel, une main-d'œuvre bon marché et des incitations fiscales, ce qui constitue des avantages de localisation. Dans la réalité, ces trois catégories d'avantages ne sont pas indépendantes. En particulier, certains avantages de localisation peuvent renforcer les deux autres avantages. Par exemple, la disponibilité de travailleurs hautement qualifiés dans un pays d'accueil va permettre à la firme de mieux exploiter ou même d'améliorer sa technologie. Des politiques préférentielles d'un pays d'accueil peuvent faciliter la réalisation des avantages d'internalisation. De plus, les avantages ne sont pas statiques. Les avantages *O* et *I* évoluent avec l'expansion de la firme, alors que les avantages *L* évoluent avec le développement du pays d'accueil. En outre, Dunning a distingué six types d'IDE (dont quatre types en fonction de la motivation de l'IDE) et a indiqué que les avantages O.L.I. peuvent varier d'un type d'IDE à l'autre – voir le Tableau 2-2. Cette distinction est très utile car elle montre que les facteurs d'attraction des IDE sont différents selon les motivations de l'IDE. Dans le cadre de notre étude, l'accent sera mis sur les facteurs spécifiques à la localisation. Les variables évoquées sous les rubriques des "avantages de localisation " dans les tableaux 2-1 et 2-2 couvrent une grande partie des

³⁶ Au sens strict, la théorie éclectique n'est peut-être pas une *nouvelle* théorie en soi, car une grande partie de ses arguments font référence à des travaux antérieurs très divers, d'où vient le terme "*éclectique*". Cette théorie est proposée par Dunning dans les années 70 – Dunning (1977) est sans doute la première version de cette théorie. Ensuite elle est continuellement enrichie et raffinée par des travaux successifs du même auteur, comme Dunning (1979, 1980, 1981, 1988, 1993, 1998a et 1998b). Notre revue ici est notamment fondée sur Dunning (1993).

déterminants de choix de localisation des IDE. Dans le chapitre suivant, nous allons tester certaines de ces variables (celles dont les données sont disponibles) pour expliquer la répartition géographique des IDE en Chine.

Dans un certain sens, la théorie éclectique n'est pas *une seule théorie*, mais plutôt une composition de plusieurs courants théoriques. En effet, elle incorpore des éléments de la théorie de l'organisation industrielle (Hymer, 1976; Caves, 1971), de la théorie de la propriété industrielle et de l'internalisation (Buckley et Casson, 1976) et des théories de localisation et du commerce international. Par exemple, le paradigme O.L.I. montre que certains IDE sont attirés par des ressources naturelles ou par une main-d'œuvre bon marché, ce qui est conforme à l'idée de la théorie des avantages comparatifs (de type Heckscher-Ohlin), selon laquelle chaque pays se spécialise dans l'industrie intensive dans le facteur abondant du pays. En outre, Dunning a mentionné que l'un des motifs d'investir à l'étranger est de contourner les barrières aux importations. Cet argument existe aussi dans les théories traditionnelles de commerce international. Toutefois, un avantage important de ce cadre éclectique est qu'il peut facilement intégrer des nouveaux éléments explicatifs du comportement d'une firme multinationale. Cela explique sans doute pourquoi beaucoup d'études empiriques sur l'IDE se réfèrent à cette théorie.

Tableau 2-1. Les avantages O.L.I. de la production internationale

Avantages de propriété (les <i>plus</i> d'une entreprise par rapport aux autres)	Droit de propriété et/ou actifs intangibles, innovation de produit, gestion de production, avantages organisationnels, réseau de commercialisation; Meilleur accès aux marchés d'intrants, de produits, et aux ressources de la maison mère; Capacité à réduire les coûts de transaction intra- ou inter-firme, capacité à diversifier ou réduire les risques; Meilleure connaissance de l'industrie et du marché international, stock de capital humain (expertise)
Avantages d'internalisation (pour contourner ou tirer profit des défaillances de marché)	Echapper aux coûts liés à la négociation ou à la recherche de fournisseurs ou de clients; Echapper aux risques de non-respect de contrat; Contourner ou profiter des règles de gouvernement (quota, contrôle des prix, différence des droits de douanes ou des impôts) Meilleur contrôle sur l'approvisionnement et le prix des <i>inputs</i> (y compris la technologie), utilisation de prix interne comme une stratégie.
Avantages (ou désavantages) spécifiques à localisation	Dotation en ressources naturelles; Prix, qualité et productivité des facteurs de production (main-d'œuvre, énergie, matériel, produits intermédiaires); Coûts de transport et de communication internationale; Incitations ou restrictions aux investissements; barrières douanières; Infrastructures physiques et institutionnelles (transport, communication, cadre juridique, éducation); Différences idéologique, linguistique, culturelle, politique, et sur les pratiques des affaires; Economies liées à la concentration des activités de recherche et de développement, ou à la concentration de marketing; Stratégie de gouvernement, dispositifs institutionnels pour l'allocation de ressources.

Source : traduit et adapté du Tableau 4-1(p.81) de Dunning (1993).

Tableau 2-2. Le paradigme O.L.I. de différents types d'IDE

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Type d'IDE (Motivation)	(O) Avantages de propriété	(L) Avantages de localisation	(I) Avantages d'internalisation	Objectifs stratégiques de FMN
Recherche de ressources naturelles	Capital, technologie; Accès aux marchés; Actifs complémentaire; Taille et pouvoir de négociation.	Dotations en ressources naturelles; Infrastructures de transport et de communication; Incitations (fiscales ou autres)	Assurer la stabilité de la provision et du prix des matières premières; Contrôler le marché	Pour obtenir un accès privilégié aux ressources naturelles vis-à-vis ses concurrents
Recherche de marché	Capital, technologie, information, compétences de gestion; Capacité en R&D; Economies d'échelle Grande marque de produit	Coûts de main-d'œuvre et de produits intermédiaires; Taille de marché; Politiques du gouvernement (barrières douanières ou incitations d'investissement)	Réduire les coûts de transaction et d'information; Réduire les risques et les incertitudes de marché; Protéger les propriétés industrielles	Pour maintenir sa part de marché, réagir au mouvement de concurrents; Pour empêcher ses concurrents d'entrer ou de gagner de part de marché
Recherche d'efficacité a) liée aux produits b) liée à la production	Les éléments du type précédent; Accès au marché; Diversification géographique; Capacité à recourir à sous-traitance internationale	a) Economies dues à la spécialisation et concentration de produit; b) main-d'œuvre à bas prix, incitations de gouvernement;	a) les éléments du second type plus les gains liés à une bonne gestion; b) les économies de l'intégration verticale et horizontale, diversification	Tirer profit de la spécialisation ou de la concentration; S'inscrire dans la stratégie régionale ou globale de la firme
Recherche d'actifs stratégiques	Les éléments ci-dessus qui sont susceptibles de créer des synergies avec les actifs existants	Les éléments ci-dessus qui peuvent améliorer la faiblesse de la firme en termes de technologie, d'accès aux marchés ou autre.	Economies liées à la gestion; Amélioration sur les avantages compétitifs ou stratégiques; Réduction ou diversification de risques	Renforcer la capacité d'innovation et la compétitivité; Pour développer de nouveaux marchés
Commerce et distribution	Accès au marché; Produits à commercialiser	Provision d'intrants, marché local; Besoin d'être près de clients; Services	Protéger la qualité d'intrants; Avoir sa propre équipe de vente sur place;	Pour entrer dans un nouveau marché; S'inscrire dans la stratégie régionale ou

		après vente;		globale de la firme
Services aux entreprises	Expérience avec des clients au pays d'origine	Existence de marché (les services suivent l'implantation de ses clients)	Divers (voir les catégories ci-dessus)	S'inscrire dans une stratégie de diversification géographique

Source : traduit et adapté du Tableau 4-2(p.82-83) de Dunning (1993).

2.1.2 Autres éléments théoriques pouvant expliquer les IDE

Nous présenterons dans cette sous-section quelques autres théories pouvant expliquer le phénomène d'IDE. Il est à noter qu'une partie de ces éléments est aussi incorporée dans la théorie éclectique de Dunning.

A. La théorie du cycle de vie de produit

Cette théorie est initialement proposée par Vernon (1966). Dans le cadre de cette théorie, l'explication des IDE repose sur l'évolution du cycle de vie de produit. Un produit peut connaître quatre phases de vie : l'émergence, la croissance, la maturité et le déclin. Tout d'abord, le produit est inventé et fabriqué par une firme innovatrice (l'émergence) dans un pays technologiquement avancé. Dans cette première phase, le produit est seulement commercialisé dans le pays d'origine. Puis en phase de croissance, le produit est fabriqué en masse et fait l'objet d'une forte demande. La firme innovatrice commence à l'exporter vers les marchés d'autres pays. Dans ces deux premières phases, le coût de travail importe peu du fait de l'existence de l'avantage d'innovation technologique, et il n'existe pratiquement pas de concurrents. Lorsque le produit arrive à son stade de maturité, la firme innovatrice perd son avantage technologique absolu. Les entreprises des pays importateurs commencent à vouloir imiter le produit. Pour essayer de maintenir sa position de domination, la firme innovatrice va tenter de délocaliser sa production vers les pays importateurs — d'abord, vers d'autres pays développés ayant une demande et un niveau de technologie similaires. Cela lui permet de réduire les coûts liés à l'exportation et de mieux adapter son produit à la demande locale, grâce à une meilleure connaissance des préférences des consommateurs locaux (*cf.* Mucchielli, 1998). A partir d'un certain moment, lorsque le produit est banalisé, la firme aura intérêt à investir dans des pays en développement. La raison peut être double : du côté de la production, lorsque la technologie est standardisée, le coût de main-d'œuvre représente une partie plus importante dans le coût total. Cela incite la firme à transférer la production vers des pays à bas salaire. Du côté de la demande, le produit pourrait se trouver à la fin du cycle de vie dans le pays innovateur – sa demande est en déclin ou en voie de disparition (remplacé par un nouveau produit). Mais dans les pays en développement, il se peut que ce produit ne se trouve qu'au stade de croissance ou de maturité. Ainsi, en produisant et/ou commercialisant le produit dans des pays en développement, la firme innovatrice peut profiter d'une baisse de coût de production et/ou d'une prolongation de la vie de produit.

Au départ, la théorie du cycle de vie de produit est conçue pour expliquer l'expansion

et l'évolution de la stratégie des firmes américaines. Elle reste aujourd'hui valable pour expliquer la motivation de certains types d'IDE, notamment le phénomène de délocalisation. En particulier, le modèle de "*flying geese*" parmi les pays asiatiques est une bonne illustration de cette théorie : on considère le Japon comme le pays technologiquement le plus avancé en Asie. Dans un premier temps, un nouveau produit est fabriqué et commercialisé en Japon. Et ce dernier l'exporte vers d'autres pays. Dans un deuxième temps, le Japon délocalise la production vers les pays (ou régions) dits "nouvellement industrialisés" (eg. les "Dragons" asiatiques). Dans un troisième temps, le produit étant devenu plus banalisé, la production est transférée vers des pays à bas salaire (comme la Chine). En ce moment, le Japon peut devenir un pays importateur de ce produit. Ensuite, de nouveaux produits plus avancés émergent au Japon, et un autre cycle similaire de "production — exportation — délocalisation — éventuellement ré-importation" se reproduira.

Vernon (1966) indique également que la délocalisation de la production peut avoir lieu d'une région vers une autre au sein d'un même pays, car il peut y avoir des différences inter-régionales de dotations factorielles au sein d'un seul pays (l'un de ses exemples est la délocalisation du textile américain du nord vers le sud des Etats-Unis). Dans le chapitre I (section 1.4.2), nous avons montré que les IDE du secteur manufacturier en Chine ont tendance à devenir relativement plus intensifs en technologie au cours du temps. En fait, au même temps que certaines régions avancées de la Chine commencent à accueillir des IDE plus "technologiques", des délocalisations des industries intensives en main-d'œuvre ont lieu au sein de la Chine (parfois au sein d'une seule province). Une majeure partie de ces délocalisations peut être expliquée par la théorie du cycle de vie de produit. Cependant, une étude approfondie de ce phénomène nécessite des données à un niveau très fin. Malheureusement de telles données ne sont pas disponibles en Chine, nous ne pouvons donc pas mener une étude détaillée sur cette question. Par ailleurs, il est à noter que le cycle de vie d'un produit a été considérablement raccourci aujourd'hui. Avec l'avancement rapide de la technologie et les progrès en matière de transport et de communication, il se peut que, dès la phase d'émergence, la firme innovatrice fabrique son nouveau produit dans des pays à bas salaire comme la Chine. Quant au pays d'origine de la firme innovatrice, il ne conserve que les activités en R&D et la production de certains composants sophistiqués et certains produits haut de gamme. Ce phénomène peut aussi trouver son explication dans le modèle de division verticale de la production internationale (voir *infra*).

B. Modèles de division horizontale et verticale de la production internationale

Ces modèles sont fondés sur les théories du commerce international. Ils distinguent deux types de multinationales : un type "horizontal" qui s'implante dans plusieurs pays et fabrique les mêmes produits (ou des produits similaires); un autre type "vertical" qui divise le processus de production dans plusieurs pays et la filiale de chaque pays se spécialise dans un segment du processus de production. Les travaux de Helpman (1984, 1985), Markusen (1995), et Markusen *et alii.* (1996) ont apporté d'importantes contributions à ces modèles. Des exemples de multinationales *horizontales* se trouvent principalement dans

les investissements croisés entre les pays développés (qui ont des niveaux de vie et des dotations factorielles similaires). La motivation des *firmes horizontales* s'inscrit dans une stratégie de conquête des marchés locaux. Par rapport à l'exportation, une implantation horizontale possède plusieurs avantages : réduction des coûts de transports, contournement des barrières douanières, et proximité des consommateurs finaux. Brainard (1993) a d'ailleurs modélisé le choix entre exportation et IDE comme un arbitrage entre proximité et concentration. Lorsque les avantages liés à la proximité des consommateurs sont relativement plus élevés que ceux liés à la concentration de la production (dans un seul lieu), la firme préférera l'IDE à l'exportation. En ce qui concerne les multinationales "verticales", elles apparaissent entre pays qui possèdent des dotations factorielles différentes, notamment entre les pays développés et les pays en développement. Ce type de multinationales répartit ses activités dans plusieurs pays en fonction de l'avantage comparatif de chaque pays. L'exemple le plus souvent observé est que les multinationales gardent le processus d'innovation et de conception de produit (les activités les plus intensives en technologie ou en savoir-faire) dans des pays développés et délocalisent le processus de fabrication et d'assemblage dans des pays en développement. Les déterminants de ces deux types d'IDE sont différents: pour les multinationales horizontales, ce sont un accès plus facile au marché local et la taille du marché qui les attirent. Pour les multinationales verticales, elles recherchent notamment des endroits qui leur permettent de réaliser un segment de leur production à faible coût. Par conséquent, ce sont la main-d'œuvre bon marché, des terrains peu chers, ou même des avantages fiscaux qui les attirent. En outre, les deux dernières décennies ont vu l'expansion rapide d'un autre type d'IDE – en tant qu'une plate-forme d'exportation.³⁸ Dans ce cas, les produits d'une filiale étrangère sont exclusivement ou majoritairement destinés à un marché tiers (autre que le pays d'accueil et le pays d'origine). Par exemple, des firmes européennes implantent des usines au Mexique, mais leurs produits sont exportés vers les Etats-Unis. Ce type d'IDE peut être lié à une délocalisation verticale (lorsqu'une partie de la production est délocalisée) ou horizontale (lorsque toute la production est délocalisée). Les facteurs attractifs pour ce type d'IDE comprennent notamment une main-d'œuvre bon marché, une position géographique favorable, des incitations fiscales et des infrastructures favorisant le commerce extérieur.

Dans une certaine mesure, les IDE horizontaux et verticaux correspondent respectivement aux IDE "recherchant des marchés" (*market-seeking*) et des IDE "recherchant des ressources" (*resource-seeking*) (ici les ressources comprennent tous les facteurs de production, y compris la main-d'œuvre). Mais dans la réalité il est souvent difficile de faire cette distinction, puisque de plus en plus d'IDE sont plutôt un mélange des deux types. Dans le cas des IDE entrant en Chine, une grande partie était au départ de type *export-oriented*. Ce sont notamment les investisseurs asiatiques qui ont massivement transféré en Chine leurs industries intensives en main-d'œuvre, avec l'objectif de profiter des bas salaires et des avantages fiscaux. Puisque leurs produits sont destinés à l'export, un bon accès au marché international leur est crucial. Par conséquent, ces IDE privilégient les ZES, les zones franches ou d'autres zones côtières ouvertes. A

³⁸ "Export-platform FDI" ou "Export-oriented FDI". Voir Ekholm et alii. (2003) pour une modélisation théorique qui fournit une explication plus détaillée sur ce type d'IDE.

partir du milieu des années 90, de plus en plus des IDE entrant en Chine peuvent être considérés comme de type "horizontal" — avec la conquête du marché chinois comme le principal objectif. Les implantations de filiales de *Coca-Cola*, de *Danone* ou de *Procter & Gamble* en sont de bons exemples. Dans le secteur des produits électroniques, les implantations des grandes multinationales, comme *Alcatel*, *Ericsson*, *Motorola*, sont souvent de type "mixte". Elles cherchent à la fois à saisir une part du marché chinois et à profiter d'une main-d'œuvre bon marché.

C. La théorie de portefeuille et de diversification de risques.

Initialement, la théorie du portefeuille vise à trouver une combinaison optimale des valeurs dans les marchés financiers (marché des actions, des obligations). Une idée principale de cette théorie est que la combinaison de plusieurs valeurs n'ayant pas de corrélation parfaite permet de réduire le risque auquel l'investissement est exposé (Markovitz, 1959 et 1970). En outre, un investisseur préfère les valeurs qui présentent peu de risques mais qui ont des potentiels de gains importants. Cette théorie ouvre de nouvelles perspectives pour l'explication de l'IDE, car un projet d'IDE peut être assimilable à un investissement dans le marché financier. Chaque implantation à l'étranger est exposée à une série de risques : des risques politiques, des risques dû aux cycles de l'économie locale et des risques de taux de change. Ces risques sont souvent différents selon le pays. Autrement dit, les risques de deux localisations n'ont pas de corrélation parfaite. Par conséquent, une firme peut réduire les risques à travers une diversification géographique de sa production (ou de ses services). Dans cette perspective, l'investissement à l'étranger représente pour les firmes un élargissement de leurs possibilités de gains et une diminution de leurs risques de perte. En effet, outre la diversification des risques politiques ou de taux de change, une dispersion géographique permettra à la firme de mieux profiter de la différence des prix des biens intermédiaires et de mieux saisir des nouvelles opportunités émergentes dans différents pays. Par ailleurs, les études empiriques de Lessard (1976), d'Armon et Lessard (1977) et de Rugman (1976, 1979) ont montré que la diversification géographique constitue un bon moyen pour les multinationales de réduire les risques d'investissement. Dans cette perspective, un investissement direct en Chine constitue pour les investisseurs étrangers un moyen de diversification de risques. Cela s'avère d'autant plus plausible que la performance de l'économie chinoise semble relativement peu corrélée avec celle du reste de monde. En d'autres termes, si l'on assimile le choix d'une localisation des IDE au choix d'une valeur dans un portefeuille, les deux déterminants importants seront toujours les gains potentiels et les risques potentiels. Les expériences des vingt dernières années ont démontré que la Chine est une localisation qui présente d'énormes gains potentiels et des risques relativement peu élevés parmi les pays en développement ou en transition. Cela constitue une raison supplémentaire pour laquelle de plus en plus de multinationales veulent avoir une présence en Chine.

2.1.3 La nouvelle économie géographique

Les travaux dits de la *nouvelle économie géographique* ont pour objectif d'expliquer la

localisation ou la répartition spatiale des activités économiques. En particulier, ils s'intéressent aux raisons de la **concentration** spatiale des entreprises. On ne peut pas attribuer ce courant théorique à un seul auteur, car il est composé de nombreux travaux théoriques. Parmi les travaux les plus fréquemment cités : Krugman (1991a, 1991b), Krugman et Venables (1995, 1996). Nous nous contentons ici de présenter certains arguments de cette théorie qui sont pertinents pour notre étude. Pour des synthèses plus détaillées et des revues de littérature sur la nouvelle économie géographique, on peut se référer à Fujita et Thisse (1997, 2002), Duranton (1997), Ottaviano et Puga (1998), Fujita, Krugman et Venables (1999), Catin et Ghio (2000) et Venables (2001).

La nouvelle économie géographique s'appuie sur des courants théoriques plus anciens et opère une synthèse entre plusieurs domaines d'analyse. Notamment, elle incorpore des éléments issus de l'économie industrielle, des théories traditionnelle et nouvelle du commerce international et de l'économie urbaine. On peut distinguer trois catégories de travaux au sein de la nouvelle économie géographique (cf. Catin et Ghio, 2000) : 1) Une première catégorie de travaux cherche à mettre en évidence, en statique, l'influence des économies d'agglomération sur la répartition spatiale des activités et des agents. Cette catégorie de travaux est utile pour notre étude du chapitre III, qui examinera les déterminants de la répartition spatiale des IDE en Chine. 2) Une deuxième catégorie de travaux vise à analyser le rôle des économies d'agglomération dans la dynamique (la croissance économique) des territoires. 3) La troisième catégorie de travaux s'intéresse, quant à elle, à l'influence des différentes formes de politiques de libéralisation commerciale sur la concentration spatiale des activités et sur l'inégalité des régions. Le chapitre IV de cette thèse, qui analysera l'évolution de la concentration spatiale des IDE au fur et à mesure que la Chine élargit son ouverture, fera référence plus spécifiquement à cette dernière catégorie de travaux.

Plusieurs notions et arguments de la nouvelle économie géographique – tels que les économies d'agglomération (ou externalités), le processus cumulatif de concentration, les forces d'agglomération et force de dispersion – sont particulièrement intéressants pour notre étude. Un argument central de ce courant théorique est que la concentration des firmes dans une même localisation engendra des externalités positives et augmentera l'attractivité de cette localisation pour d'autres firmes. Ces externalités comprennent des externalités pécuniaires – qui sont liées aux mécanismes de marché, et des externalités pures (non pécuniaires) – qui interviennent en dehors des marchés.³⁹ Ces dernières regroupent les externalités de communication (ou d'information) et les externalités technologiques (ou de savoir). Plus spécifiquement, les externalités pécuniaires proviennent principalement des trois sources : 1) Les effets liés à la proximité d'un grand marché (concentration des consommateurs finaux). Etre proche d'un grand nombre de

³⁹ Dans la littérature de la nouvelle économie géographique, les externalités sont parfois appelées comme "économies externes" ou "économies d'agglomération". Cette notion peut remonter à Marshall (1920). Il existe d'autres classifications typologiques des externalités. Par exemple, selon Hoover (1936), on parle d'*économies d'échelle* lorsqu'elles interviennent au niveau de la firme, d'*économies de localisation* lorsqu'une industrie complète est concernée et d'*économies d'urbanisation* lorsque les externalités bénéficient à la ville entière (cf. Duranton, 1997). Une autre typologie est la distinction entre les externalités de type MAR (Marshall-Arrow-Romer) – qui sont liées à la spécialisation du tissu industriel régional, et les externalités de type Jacobs – qui sont liées à la diversité du tissu économique et aux effets d'entraînement inter-sectoriel (cf. Catin et Ghio, 2000).

consommateurs favorise la vente des produits finaux. 2) Les effets d'entraînement amont et aval entre les firmes (*forward-backward linkages*). Pour des firmes en amont, l'existence de nombreuses firmes en aval favorise la vente de leurs produits. De même, pour des firmes en aval, l'existence de nombreuses firmes en amont facilite la recherche et l'approvisionnement des *inputs*. De plus, ces effets sont particulièrement forts lorsqu'il existe de rendements d'échelle croissants pour les firmes. 3) Les effets liés à l'existence d'un bassin d'emploi. La concentration des firmes dans un même lieu favorise l'émergence d'un bassin d'emploi – à conditions que les travailleurs soient mobiles. En effet, dans un lieu de concentration, les travailleurs disposent d'opportunités plus nombreuses et plus variées d'emploi, ce qui leur permet de valoriser davantage leur qualification. Parallèlement, les entreprises bénéficient d'un éventail plus large de main-d'œuvre qualifiée. Ces effets sont particulièrement manifestes lorsque les firmes qui sont concentrées appartiennent à un même secteur. Cela va naturellement créer une concentration des travailleurs spécialisés dans ce secteur.⁴⁰ En ce qui concerne les externalités technologiques, elles proviennent notamment des interactions entre les agents (dirigeants, ingénieurs, etc.) des différentes firmes, car l'information circule toujours plus facilement localement que sur de longues distances – et ce, malgré les progrès en matière de télécommunication. Au total, les économies d'agglomération constituent un important facteur d'attraction de la région concernée pour des firmes extérieures.

De surcroît, les externalités économiques peuvent produire un processus circulaire et cumulatif qui renforce la concentration existante. En effet, la plupart des externalités ont un caractère auto-renforçant (*self-reinforcing*). Par exemple, entre les consommateurs et les firmes, le goût des consommateurs pour la diversité des produits les amène à se déplacer vers le centre et cette concentration des consommateurs attire plus de firmes. De l'autre côté, l'implantation des nouvelles firmes augmente davantage la variété des produits et entraîne souvent une meilleure qualité et un meilleur prix pour les consommateurs. Cela attire davantage des consommateurs.⁴¹ Une telle relation circulaire existe également entre les firmes en amont et les firmes en aval, ou entre les firmes et les travailleurs. En bref, une agglomération dispose généralement de la capacité de se renforcer elle-même. Cependant, lorsque la densité spatiale des firmes et/ou des ménages devient trop importante, des forces de dispersion peuvent intervenir et provoquer une dé-concentration ou donner lieu à l'émergence de nouvelle agglomération. Ces forces de dispersion trouvent leurs sources notamment dans les effets de congestion et de pollution, la hausse des coûts des facteurs de production (y compris les coûts fonciers), et d'une pression concurrentielle plus forte dans le centre. Nous allons reparler dans le chapitre IV des forces d'agglomération et de dispersion dans le cadre d'un modèle centre-périphérie.

⁴⁰ Un exemple souvent cité est la concentration des entreprises *hi-tech* et la formation d'un bassin des ingénieurs *hi-tech* dans le *Silicon Valley* des Etats-Unis.

⁴¹ Il est à noter que les termes "produits" et "firmes" ont un sens large ici. Les "produits" comprennent des biens matériels de consommation et des services (comme l'éducation, les soins médicaux, etc.) Les "firmes" comprennent des producteurs des biens matériels et des fournisseurs des services.

Si les travaux théoriques de la nouvelle économie géographique ont assez bien expliqué l'origine des économies d'agglomération et leurs impacts sur la localisation des firmes, les tests empiriques dans ce domaine restent à l'heure actuelle insatisfaisants. En effet, il est très difficile de mesurer de façon précise les économies d'agglomération – il n'existe pas de variable qui peut capter tous les effets des économies d'agglomération. En ce qui concerne les études sur la localisation des IDE, on introduit souvent le nombre de firmes existantes comme une variable captant les effets d'agglomération (dans ces études, la variable expliquée est le nombre des firmes étrangères). Certaines études ont introduit la part des emplois de l'industrie concernée ou la densité de l'emploi (ou de la population) pour représenter les effets d'agglomération. Le tableau 2-3 (page suivante) résume les mesures des économies d'agglomération utilisées dans des études précédentes. Les analyses empiriques de cette thèse seront appuyées sur les données du montant des IDE. Nous introduirons donc le montant des IDE antérieurs (au lieu de nombre des firmes) comme une mesure des effets d'agglomération. Pour l'analyse au niveau départemental, nous introduirons également la densité de production (PIB/Superficie) comme une variable d'agglomération. En outre, nous pensons que les variables du PIB, du secteur tertiaire et du niveau d'urbanisation représentent aussi d'une certaine mesure les effets d'agglomération, de même, nous pensons que beaucoup de "variables d'agglomération" captent également certains effets autre que les effets d'agglomération.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que la nouvelle économie géographique porte relativement peu d'attention aux causes initiales d'une concentration – pourquoi une région peut devenir un lieu de concentration? Les travaux de ce courant théorique reconnaissent généralement que les dotations factorielles jouent un rôle dans la détermination du lieu de concentration. Toutefois, la nouvelle économie géographique a mis en avant un fameux argument – le lieu de concentration est souvent décidé, au départ, par des "*accidents historiques*". En d'autres termes, pour des régions ayant des dotations factorielles similaires, à un moment donné, l'une d'entre elles peut attirer plus des firmes simplement grâce à un accident historique, ce qui va créer peu à peu des externalités positives. Puis, d'autres nouvelles firmes attirées par ces externalités vont venir accroître l'avantage de cette région et ainsi de suite (voir Krugman, 1991a pour des exemples concrets). Le résultat est qu'une petite asymétrie initiale (occasionnée par un accident historique) entre les régions peut être amplifiée dans le temps par un processus circulaire et donner lieu à d'importantes différences régionales. De ce fait, lorsqu'une région est devenue un lieu de concentration, elle peut garder une meilleure attractivité pendant une période assez longue. Néanmoins, comme nous l'avons mentionné, des forces de dispersion pourraient intervenir à un certain moment et donner lieu à une dispersion des activités et/ou à une émergence de nouveau lieu de concentration. Les analyses du chapitre IV de cette thèse fourniront une illustration de ce processus.

Tableau 2-3. Les mesures des économies d'agglomération dans des études précédentes

Etudes	Variables représentant les économies d'agglomération
<u>Wheeler et Mody (1992)</u> Sur la répartition des IDE américains dans le monde	Trois variables différentes: 1. Qualité d'infrastructure; 2. Niveau des IDE existant; 3. Niveau d'industrialisation. (Toutes les variables sont mesurées selon des notes de 10 à 0.)
<u>Head, Ries et Swenson (1994, 1995)</u> Sur la répartition des IDE japonais aux Etats-Unis	Trois variables différentes: 1. Nombre des firmes américaines du même secteur; 2. Nombre des firmes japonaises du même secteur; 3. Nombre des firmes appartenant à un même groupe (<i>keiretsu</i>).
<u>Head et Ries (1996)</u> Sur la répartition des IDE parmi les villes chinoises	Trois variables différentes: 1. Nombre des <i>joint-ventures</i> existantes dans la ville; 2. Nombre des firmes industrielles dans la ville; 3. La production industrielle de la ville.
<u>Mayer et Mucchielli (1997)</u> Sur la répartition des IDE japonais en Europe.	Deux variables d'agglomération sont introduites : 1. Nombre des firmes européennes du même secteur; 2. Nombre des firmes japonaises du même secteur.
<u>Wei et alij. (1999)</u> Sur la répartition des IDE en Chine	Densité de la population (population rapportée à la superficie)
<u>Zhang K. H. (2001b)</u> Sur la répartition des IDE en Chine.	La part de la production manufacturière dans le PIB provincial.
<u>Batisse C. (2003)</u> Sur le lien entre l'agglomération et la performance économique des provinces chinoises	L'auteur a introduit l'indice de concentration d'Herfindhal comme une mesure de l'agglomération. Il s'agit ici d'une mesure de la répartition des revenus par tête au sein de chaque province.

2.1.4 Les modèles de gravité

Les modèles de gravité sont plutôt une approche empirique que théorique. Ces modèles sont inspirés par la loi physique de la gravitation universelle des corps.⁴² Dans le domaine de l'économie, les modèles de gravité sont initialement proposés pour expliquer les volumes des échanges commerciaux entre des pays. L'hypothèse sous-jacente est que les échanges entre deux pays dépendent de leurs masses économiques respectives (comme facteur d'attraction) et de la distance qui les sépare (comme facteur de résistance). En termes mathématiques, la forme simple d'un modèle de gravité peut s'écrire comme suit :

$$Y_{ij} = f(X_i, X_j, D_{ij}),$$

Où Y représente le commerce bilatéral entre deux pays i et j (souvent on analyse les exportations d'une seule direction, par exemple, du pays i vers pays j); X_i , et X_j représentent la masse économique respective des deux pays (souvent mesurée par le PIB, et parfois par la population); D_{ij} est une mesure de distance entre les deux pays.

Dans des estimations économétriques, on ajoute généralement certaines autres

⁴² Selon la loi de la gravitation universelle de Newton, la force attractive entre deux corps est en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de la distance qui les sépare.

variables explicatives au modèle de gravité. Et on utilise souvent une forme log-linéaire pour estimer les coefficients. C'est-à-dire, les équations à estimer d'un modèle de gravité prennent généralement la forme suivante :

$$\ln(Y_{ij}) = \ln(c) + \alpha_1 \ln(X_i) + \alpha_2 \ln(X_j) + \alpha_3 \ln(D_{ij}) + \beta_k \ln(V_k) + \varepsilon \quad (k=1,2,\dots)$$

Ici, V_k ($k=1, 2, \dots$) représente les autres variables explicatives. Le signe attendu pour α_1 et α_2 est positif, tandis que celui de α_3 est négatif. Bien qu'il n'y ait pas de cadre théorique rigoureusement formalisé pour les modèles de gravité,⁴³ ces derniers ont connu un grand succès dans les études empiriques.⁴⁴ Récemment, on a également utilisé les modèles de gravité pour expliquer les flux d'IDE internationaux – c'est-à-dire, dans l'équation ci-dessus, Y_{ij} représente les flux d'IDE; et les termes à droite ont les mêmes significations que précédemment. Dans un sens large, lorsque l'on inclut au moins une variable captant la masse (taille) économique et une variable captant la distance comme variables explicatives, ce modèle d'estimation peut être considéré comme une sorte de modèle de gravité. Par exemple, Eaton et Tamura (1994), Chen Chunlai (1997b)⁴⁵, Kumar (2000) ont explicitement fait référence aux modèles de gravité dans leurs études sur la géographie des IDE. Lipsey (1999) a également montré que la taille du marché et la distance sont deux déterminants importants de la localisation des firmes américaines en Asie.

Les fondements des modèles de gravité dans l'explication du flux d'IDE sont assez intuitifs. Pour le pays d'origine, plus sa taille économique est grande, plus il a la capacité d'investir à l'étranger. Pour le pays d'accueil, plus sa taille économique est grande, plus il est susceptible de recevoir un montant élevé d'IDE. Et la distance devrait avoir un impact négatif sur la réalisation d'IDE, car la distance engendre des coûts et des barrières à l'IDE : 1) La distance entraîne d'abord un coût de déplacement de personnels et de biens. Ce facteur est particulièrement important pour les IDE de type vertical ou de type exportateur – c'est-à-dire des implantations d'usines à l'étranger qui importent des produits intermédiaires et exportent des produits finaux. Dans le cas de la Chine, une partie importante des IDE appartient à ce type, qui privilégie évidemment les régions ayant un meilleur accès à leur pays d'origine.⁴⁶ 2) D'une manière générale, la proximité facilite l'obtention des informations, tandis que l'éloignement implique souvent une barrière

⁴³ En effet, le raisonnement pour les modèles de gravité est assez intuitif et facilement compréhensible. Toutefois, on peut trouver des déductions théoriques des modèles de gravité dans les travaux de Tinbergen (1962), Linnemann (1966), Anderson (1979) et de Bergstrand (1985). Plus récemment, Deardorff (1995) a aussi tenté de fournir un fondement formalisé au modèle de gravité. Son étude arrive à deux conclusions : "1) *Even a simple gravity model can be derived from standard trade theories.* 2) *Because the gravity equation characterizes many models, its use to test any of them is suspect.*" En résumé, il serait plus raisonnable de considérer que la réussite empirique du modèle de gravité est liée à plusieurs théories.

⁴⁴ Il existe un grand nombre d'études empiriques qui utilisent des modèles de gravité pour expliquer les échanges internationaux. Voir Drysdale et Garnaut (1994) et Schmiedel (1998) pour des revues de littérature plus détaillées sur ces études empiriques.

⁴⁵ Chen Chunlai (1997b) a consacré une section entière à la présentation du modèle de gravité et a indiqué que son étude empirique est fondée sur ce dernier. Pourtant, dans ses équations d'estimations, on ne peut trouver aucune variable qui représente la distance (ou ayant des significations analogues).

culturelle (y compris linguistique) et un coût psychologique pour les investisseurs étrangers. En bref, la distance engendre des coûts visibles (pécuniaires) et des coûts invisibles. Bien que les progrès récents dans le domaine de transport et de télécommunication affaiblissent d'une certaine mesure le rôle de distance, son impact reste non négligeable dans beaucoup de domaines.⁴⁷

Les analyses empiriques de cette thèse vont accorder une attention particulière à la variable de distance (alors que ce facteur est souvent négligé dans les études empiriques précédentes sur la répartition des IDE en Chine – voir la section 3.2.1 du chapitre III). Les modèles d'estimation de notre étude comportent donc des caractéristiques d'un modèle de gravité. Cependant, il y aura deux différences majeures entre nos modèles d'estimation et un modèle de gravité classique : premièrement, nos études se focalisent sur la répartition des IDE parmi les diverses régions chinoises. Les pays d'origine de ces IDE sont considérés comme identiques pour toutes les observations (régions chinoises). De ce fait, nous n'introduisons pas de variable qui représente la masse économique des pays d'accueil (une variable qui prend la même valeur pour toutes les observations n'a nécessairement pas de pouvoir explicatif sur la variation de la variable expliquée). Deuxièmement, les variables de distance dans notre étude ne mesurent pas directement la distance entre le pays d'origine d'IDE et la région d'accueil. En effet, lorsque nous étudions l'ensemble des IDE (tous pays d'origine confondus), il est difficile d'obtenir une mesure de distance entre "une région chinoise" et "tous les pays d'origine". Etant donné que Hongkong (limitrophe de Guangdong) est la principale source des IDE entrant en Chine et qu'une grande partie des exportations (ou importations) chinoises passe par le Guangdong, nous choisissons la province de Guangdong comme un point de départ et utilisons la distance entre celle-ci et toutes les régions chinoises comme une variable de distance. Dans l'étude portant sur plusieurs types d'IDE individuel (chapitre V), nous spécifierons des mesures de distance différentes pour chaque type d'IDE.

*** **

Toutes les théories présentées ci-dessus fournissent un certain nombre de facteurs susceptibles d'expliquer la répartition géographique (ou le choix de localisation) des investissements directs étrangers. Bien que les études empiriques menées dans le chapitre suivant ne visent pas à tester ces théories, les arguments théoriques que nous avons évoqués ci-dessus sont utiles à la compréhension de ces analyses empiriques. Dans la littérature économique, la plupart des études empiriques qui examinent les déterminants de la localisation de l'IDE ne sont pas fondées sur une théorie spécifique. Certaines études empiriques n'évoquent même aucun cadre théorique (comme Coughlin

⁴⁶ Dans certains cas, les produits intermédiaires ne proviennent pas directement du pays d'origine de l'investisseur; et les produits finaux ne sont pas toujours destinés au marché du pays investisseur, mais plutôt destiné au marché international. Par conséquent, les régions ayant un meilleur accès au marché international (pas nécessairement la région qui est la plus proche du pays investisseur) sont généralement plus attractives que les régions ayant un accès plus difficile au marché international.

⁴⁷ Guillaumont *et alii.* (1999) ont examiné l'évolution de la valeur absolue de l'élasticité (négative) du commerce bilatéral par rapport à la distance sur la période 1962-1995. Leurs résultats ont montré que cette valeur absolue a une tendance significativement croissante. C'est-à-dire, l'impact négatif de la distance sur le commerce a tendance à s'accroître au cours du temps.

et alii., 1991; Friedman *et alii.*, 1992; Broadman et Sun, 1997; ou Lipsey, 1999). Cela démontre qu'il est difficile de faire un lien direct entre les théories et les tests empiriques dans ce domaine. Dans la pratique, la majorité des études empiriques fond leur choix des variables explicatives sur les résultats des études empiriques antérieures. De plus, ce choix est aussi dicté par la disponibilité des données statistiques. Notre étude empirique suit cette même approche. Dans le chapitre suivant, nous faisons une synthèse des résultats des études existantes sur la répartition géographique des IDE en Chine. Le choix des variables explicatives à tester sera fondé sur cette synthèse et la disponibilité des données. Dans une certaine mesure, toutes les variables peuvent être considérées comme des *avantages de localisation*. En même temps, comme la quasi-totalité des nos estimations incluront une variable représentant la taille du marché et une variable de distance, nos modèles revêtent également la forme des modèles de gravité.

Avant d'entrer dans les analyses empiriques sur les déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine, il nous paraît nécessaire de proposer une explication sur l'attractivité globale de la Chine dans son ensemble.

2.2 Les facteurs d'attractivité des IDE de la Chine dans son ensemble

Comme nous l'avons signalé dans l'introduction de ce chapitre, cette section a pour objectif d'expliquer pourquoi les investisseurs internationaux choisissent la Chine (plutôt qu'un autre pays) comme une destination de leurs investissements. Cette question est différente de celle du choix de localisation des IDE entre les régions chinoises (traitée au chapitre III). Nous devons donc répondre à ces deux questions avec des angles différents. Dans le chapitre suivant, nous allons chercher d'identifier les facteurs déterminants de la répartition des IDE au sein de la Chine à travers des analyses quantitatives. Ici, nous voulons d'abord présenter une explication qualitative de l'attractivité globale de la Chine. Les réponses à ces deux questions sont complémentaires et nous permettent d'avoir une meilleure compréhension sur les déterminants des IDE entrant en Chine.

Evidemment, la mise en place de la politique d'ouverture constitue une condition préalable pour que les investisseurs étrangers puissent s'implanter en Chine. Ensuite, on évoque le plus souvent les trois facteurs suivants pour expliquer l'attractivité de la Chine pour les investisseurs internationaux :

1.) Un marché en forte croissance et potentiellement énorme.⁴⁸ Le taux de croissance du PIB chinois pendant les deux dernières décennies est parmi les plus élevés du monde. La rapidité avec laquelle le mode de consommation des Chinois s'approche celui des pays occidentaux est encore plus remarquable. Plusieurs exemples illustrent bien ce point : aujourd'hui, la Chine est déjà le premier marché mondial pour la téléphonie

⁴⁸ Pour beaucoup de produits, la taille actuelle du marché chinois est déjà énorme. La difficulté à laquelle les investisseurs étrangers doivent faire face est de parvenir à saisir une part de marché.

mobile, dépassant les Etats-Unis depuis juillet 2001. En outre, la Chine est actuellement un marché important pour la restauration rapide américain (notamment *Macdonald, Kentucky*). Plus récemment, la forte croissance (supérieure à 50% en 2003) de la vente de voitures en Chine a attiré l'attention de toutes les grandes entreprises mondiales du secteur automobile.

2.) Une réserve de main-d'œuvre quasiment inépuisable, toujours très bon marché par rapport aux autres pays, et avec une qualification de plus en plus élevée. Grâce à la taille de sa population, la Chine gardera sans doute ses avantages comparatifs dans les industries intensives en main-d'œuvre pendant encore une longue période.⁴⁹ De plus, le niveau de connaissance et de compétence des travailleurs chinois ne cesse de s'améliorer. Maintenant, si les multinationales occidentales recherchent toujours une main-d'œuvre bon marché en Chine, elles s'intéressent de plus en plus aux travailleurs qualifiés (techniciens et ingénieurs). Dans les années récentes, un nombre croissant de grandes multinationales a implanté des centres de R&D en Chine, comme *Microsoft, Motorola*,⁵⁰ afin de tirer profit des compétences des techniciens chinois, dont le salaire est généralement plusieurs fois moins cher que leurs homologues dans des pays développés.

3.) Un environnement politique très attractif pour les investisseurs étrangers. Depuis le début des années 90, la Chine maintient une stabilité politique et sociale. En d'autres termes, la Chine présente relativement peu de "*risque de pays*" pour les investisseurs étrangers. De plus, le gouvernement chinois a constamment pratiqué une politique visant à promouvoir l'attraction des IDE, y compris des avantages fiscaux et des mesures pour faciliter l'implantation des firmes étrangères. En outre, l'accession de la Chine à l'OMC a donné un signal positif aux investisseurs étrangers. Par conséquent, les dirigeants de la plupart des grandes multinationales gardent toujours un grand intérêt et un degré élevé de confiance sur la Chine tout au long de ces dernières années. A cet égard, il serait pertinent de se référer à des rapports d'études issus du monde des affaires. A.T. Kearney, un grand cabinet de conseil international, a publié chaque année un rapport de l'*Indice de Confiance d'IDE* et effectue un classement des destinations d'IDE selon cet indice. Ce dernier est construit à partir des résultats d'une enquête auprès des dirigeants des 1000 plus grandes multinationales du monde. Le Tableau 2-4 montre que la Chine a toujours occupé une des trois premières places depuis 1998. Depuis 2002, la Chine a devancé les Etats-Unis et devient le pays pour lequel les grandes multinationales ont manifesté la plus forte intention d'effectuer des investissements directs étrangers dans les années à venir (voir aussi l'encadré 2-1).

Tableau 2-4. Palmarès des pays selon l'indice de confiance d'IDE d'A.T.Kearney

⁴⁹ Malgré une hausse de salaire relativement sensible pendant ces dernières années pour les fonctionnaires et les cadres d'entreprises chinois (plus généralement pour les travailleurs hautement qualifiés), le niveau moyen des salaires en Chine demeure très bas par rapport aux pays occidentaux. Selon nos connaissances personnelles, nous estimons que pour les travailleurs qualifiés, le salaire moyen en Chine est d'environ 1/8 – 1/4 du salaire moyen dans les pays développés. Pour les travailleurs non qualifiés, le salaire moyen en Chine est d'environ 1/20 – 1/15 du salaire moyen dans les pays développés.

⁵⁰ Source : "*People's daily – Overseas Edition*", 10 septembre, 2003, Page 2.

Date	Sept. 2003	Sept. 2002	Fév. 2001	Jan.2000	Juin 1999	Juin 1998
Rang	Pays	Pays	Pays	Pays	Pays	Pays
1	Chine (1, 97)	Chine	Etats-Unis	Etats-Unis	Etats-Unis	Etats-Unis
2	Etats-Unis (1,63)	Etats-Unis	Chine	R.U.	Chine	Brésil
3	Mexique (1,06)	R.U.	Brésil	Chine	R.U.	Chine
4	Pologne (1,06)	Allemagne	R.U.	Brésil	Brésil	R.U.
5	Allemagne (1,06)	France	Mexique	Pologne	Mexique	Inde
6	Inde (1,04)	Italie	Allemagne	Allemagne	Inde	Mexique
7	R.U. (1,02)	Espagne	Inde	Mexique	Australie	Pologne
8	Russie (0,99)	Canada	Italie	Italie	Pologne	Argentine
9	Brésil (0,94)	Mexique	Espagne	Espagne	Allemagne	Australie
10	Espagne (0,94)	Australie	France	Australie	France	Allemagne

Source: A.T.Kearney (2002, 2003) // (R.U. : Royaume-Uni)

Note: Dans cette enquête, les dirigeants des multinationales sont interrogés sur la probabilité d'effectuer un projet d'IDE dans un pays dans les trois années à venir. Pour chaque pays autre que son pays d'origine, la firme doit donner l'une des quatre réponses suivantes: une probabilité forte, moyenne, faible et "aucun intérêt", qui ont respectivement une valeur de trois à zéro. L'indice de confiance d'IDE pour chaque pays est ensuite calculé comme une moyenne pondérée de ces réponses. La valeur de cet indice (2003) est donnée entre parenthèses. Nous retenons seulement les dix premiers pays du palmarès. Voir A.T.Kearney (2002 et 2003) pour plus d'information. Par ailleurs, nous fournissons dans l'encadré 2-1 un résumé des autres résultats concernant la Chine qui sont présentés dans leur rapport de 2003.

Encadré 2-1. Comment les investisseurs internationaux départagent la Chine, le Brésil, la Pologne, l'Inde et le Mexique?

Pour déterminer pourquoi les investisseurs étrangers choisissent la Chine comme une destination, l'idéal serait de faire un sondage auprès des décideurs des grandes multinationales. Nous n'avons pas le moyen d'effectuer un tel sondage. Il nous semble donc utile de faire un résumé des résultats du sondage effectué par AT Kearney.

Dans son plus récent rapport publié en septembre 2003, en plus du classement des principaux pays d'accueil selon son propre indice de confiance, AT Kearney donne un compte rendu sur l'attractivité d'une vingtaine des pays. Concernant la Chine, ce rapport a notamment évoqué les trois raisons suivantes pour expliquer pourquoi la Chine reste en tête de classement: 1.) Une perspective de croissance soutenue à long terme, un pouvoir d'achat grandissant de la population chinoise. 2.) L'application des engagements liés à l'accession à l'OMC. 3.) Une réserve de main-d'œuvre quasiment inépuisable, et dont la

qualification ne cesse d'augmenter.

Plus intéressant encore pour nous, le rapport d'AT Kearney contient un sondage spécial auprès des investisseurs internationaux comparant l'attractivité des cinq grands pays en développement (ou en transition) – à savoir la Chine, le Brésil, l'Inde, le Mexique et la Pologne. Il a présélectionné treize facteurs qui sont susceptibles d'influencer le choix de localisation des investisseurs. Puis les grandes multinationales doivent effectuer un classement de ces cinq pays selon chaque facteur. Nous résumons brièvement les résultats ici :

Les points forts de la Chine (pour les 7 facteurs suivants, la Chine est classée par les investisseurs internationaux à la première place) :

1. Taille du marché, 2. Croissance et potentiel du marché,
3. Coûts de production, 4. Accès au marché international,
5. Présence de concurrents, 6. Opportunités d'acquisition et de fusion,
7. Stabilité économique et financière.

En outre, sur le facteur du « Régime fiscal », la Chine obtient une note pratiquement égale à celle de la Pologne ou du Mexique. Le régime fiscal de ces trois pays est considéré meilleur que celui des deux autres pays.

Les points faibles de la Chine – pour les 5 facteurs suivants, la Chine n'occupe pas le premier rang (le chiffre entre parenthèses indique le rang de la Chine selon chaque critère):

- Stabilité politique et sociale (2^{ème}, derrière Pologne),
- Disponibilité de travailleurs qualifiés (3^{ème}),
- Transparence (4^{ème}),
- Infrastructure (4^{ème}),
- Cadre de vie (4^{ème}).

Par ailleurs, on observe que les principaux facteurs d'attractivité des IDE évoluent avec le temps. Au départ, il existe un "concordance historique" entre l'ouverture chinoise et la nécessité de délocalisation des investisseurs asiatiques (notamment de Hongkong, Taiwan et Japon). En effet, dans les années 80, les pays nouvellement industrialisés de l'Asie de l'Est ont vu leur coût de main-d'œuvre augmenter rapidement. Pour ne pas perdre leur compétitivité, les firmes de ces pays ont besoin de délocaliser leur production vers une région à bas salaire. A ce moment-là, l'ouverture de la Chine offre une destination excellente de délocalisation. Pour ce type d'IDE, le bas salaire de la main-d'œuvre chinois constitue le principal facteur d'attractivité. (notons que les produits de ces usines délocalisées sont généralement destinés à l'exportation, la taille du marché chinois n'est donc pas un facteur important). L'essentiel de cette vague de délocalisation s'est achevé vers le début des années 90. A partir du milieu des années 90, avec la forte croissance de l'économie chinoise et la hausse du pouvoir d'achat des Chinois, la taille du marché chinois (réel et potentiel) s'avère de plus en plus importante pour les investisseurs étrangers. Obtenir une part du marché chinois constitue désormais la première motivation

pour les multinationales de s'implanter en Chine. Les pressions qu'exercent les Etats-Unis et l'Union Européenne pour obtenir une plus grande ouverture du marché chinois pendant les négociations de l'accession de la Chine à l'OMC en fournissent une preuve.

En plus des facteurs mentionnés ci-dessus, les autres facteurs importants pouvant expliquer l'afflux des IDE entrant en Chine comprennent une infrastructure correcte, un cadre juridique de plus en plus perfectionné et un lien fort avec la diaspora chinoise. En effet, les investisseurs hongkongais et taiwanais constituent les principales sources des IDE en Chine. La proximité géographique et culturelle a évidemment joué un rôle important. Par ailleurs, la politique du taux de change de la Chine a également joué un rôle non négligeable dans l'attraction des IDE. Pendant les années 80 et jusqu'au milieu des années 90, la Chine a progressivement dévalué sa monnaie "yuan". Ainsi, le taux de change nominal de *yuan* est passé de 2,94 *yuan* pour 1 dollar en 1985 à 8,62 *yuan* pour 1 dollar en 1994, soit une dévaluation nominale d'environ 65% (voir le Tableau 2-5). Ces dévaluations apportent un double avantage aux investisseurs étrangers : les monnaies étrangères ont plus de valeur en Chine; et les coûts de production en Chine exprimés en dollar sont devenus plus bas. Certes, les fréquents ajustements du taux de change présentent aussi certains inconvénients aux investisseurs, car l'instabilité du taux de change impose un coût ou un risque supplémentaire au commerce international. De plus, des changements trop fréquents du taux de change risquent de nuire à la crédibilité de la politique macroéconomique de la Chine, et donc pourraient avoir un impact négatif sur les IDE. Après 1995, la valeur de la monnaie chinoise est pratiquement fixée aux alentours de 8,28 *yuan* pour 1 dollar. Même pendant la crise financière asiatique, la Chine a réussi à maintenir la stabilité de son taux de change. Cela a renforcé la confiance des investisseurs étrangers. En bref, la politique du taux de change de la Chine, dont certains pays considèrent qu'elle maintient une sous-évaluation de la monnaie chinoise,⁵¹ contribue aussi à l'attraction des IDE en Chine.

Tableau 2-5. Taux de change de la monnaie chinoise (moyenne annuelle) *taux nominal, valeur d'un dollar exprimée en yuan*

⁵¹ Actuellement il existe une pression internationale (principalement venue des Etats-Unis et du Japon) qui demande à la Chine de réévaluer sa monnaie. Cette question fait l'objet de nombreux débats parmi les économistes et les décideurs de politiques monétaires. Les opinions exprimées dans les médias chinois peuvent se résumer comme suit (nous sommes de même avis) : 1.) La Chine ne veut pas que sa politique de taux de change soit dictée par des pays étrangers. 2.) La croissance du secteur exportateur est une importante source de la création d'emploi en Chine – et l'emploi est actuellement une priorité pour l'économie chinoise. De plus, le système bancaire chinois est encore très fragile. Par conséquent, une réévaluation précipitée peut entraîner beaucoup d'effets négatifs à l'économie chinoise, alors qu'elle n'apporte pas beaucoup d'effets positifs soutenables. 3.) La compétitivité des exportations chinoises ne dépend pas uniquement du taux de change de *yuan*. Les produits chinois ne sont pas en concurrence directe avec les produits américains. Donc une réévaluation de *yuan* n'est pas forcément bénéfique pour les Etats-Unis. 4.) Toutefois, la Chine a intérêt à adopter dans l'avenir une plus grande flexibilité pour sa politique de taux de change. Et les autorités monétaires feront des ajustements au moment qu'ils jugent opportun.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Année	1 USD	Année	1 USD
		1993	5,7620
1985	2,9366	1994	8,6187
1986	3,4528	1995	8,3510
1987	3,7221	1996	8,3142
1988	3,7221	1997	8,2898
1989	3,7651	1998	8,2791
1990	4,7832	1999	8,2783
1991	5,3233	2000	8,2784
1992	5,5146	2001	8,2770

*** **

Notre thèse a pour objectif d'analyser la répartition géographique des IDE au sein de la Chine. Le chapitre suivant vise à identifier les déterminants de cette répartition. Certains facteurs mentionnés ci-dessus (comme la taille de marché, le coût de main-d'œuvre, l'infrastructure), qui expliquent l'attractivité de la Chine dans son ensemble, seront également examinés dans nos analyses empiriques. Mais leur rôle dans l'explication de la répartition des IDE en Chine n'est pas nécessairement le même que celui dans l'explication de l'attraction de la Chine pour les IDE. Certains autres facteurs, comme le risque de pays, ou le taux de change, ne seront pas examinés dans les analyses du chapitre suivant, car ils peuvent être considérés comme identiques pour toutes les régions chinoises.

Chapitre III. Analyse empirique des déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine

Presque toutes les études portant sur les IDE en Chine ont indiqué que leur répartition régionale est très inégale. En particulier, on souligne souvent que les IDE sont fortement concentrés sur la région côtière. Sur les 30 provinces de la Chine continentale, la part cumulée des trois plus grandes provinces d'accueil représente plus de la moitié des IDE entrant en Chine. Toutefois, cette concentration géographique n'est pas un phénomène spécifique à la Chine. On retrouve aussi une assez forte concentration des IDE à l'intérieur d'autres pays. Par exemple, la région de Grand Tokyo a accueilli quatre cinquièmes des filiales étrangères implantées au Japon. Cinq Etats américains représentent à eux seuls la moitié de la production totale des firmes étrangères implantées aux Etats-Unis.⁵²

La concentration des IDE en Chine se manifeste non seulement au niveau provincial, mais aussi au niveau départemental. Cependant, la majeure partie des études empiriques existantes examinent seulement la répartition provinciale des IDE. Très peu d'attention a été porté sur la répartition des IDE parmi les départements chinois. Cela est sans doute dû à la faible disponibilité des données statistiques au niveau départemental. Notre étude

⁵² Source : La CNUCED (2001), Chapitre II.

va tenter d'identifier les déterminants de la répartition inégale des IDE en Chine, à la fois au niveau provincial et au niveau départemental. A travers des analyses de régression, nous allons tester l'impact sur la localisation des IDE en Chine d'une grande partie des variables évoquées dans le chapitre précédent (notamment les facteurs dont les données sont disponibles en Chine). Notre objectif n'est pas de chercher à valider ou à infirmer un tel ou tel modèle théorique, mais plutôt d'essayer de fournir une explication relativement détaillée des causes de la répartition géographique des IDE en Chine.⁵³ Nous allons aussi chercher à savoir si l'impact d'une variable sur la localisation des IDE s'est modifié avec le temps. En outre, étant donné le fait que les analyses quantitatives sont limitées par la disponibilité des données statistiques, nous allons proposer en plus une discussion sur certains facteurs qui sont difficilement quantifiables, mais qui ont, à notre avis, un impact significatif sur la répartition régionale des IDE en Chine. Enfin, nous allons discuter les implications politiques qui peuvent se dégager de nos résultats.

Ce chapitre sera organisé comme suit : avant les analyses économétriques, nous allons dans un premier temps présenter un aperçu de la répartition géographique des IDE en Chine. Ensuite, la section 3.2. sera consacrée à examiner les déterminants de la répartition provinciale des IDE en Chine. Nous allons commencer cette section par résumer les résultats des études précédentes qui ont porté sur ce même sujet. La section 3.3 examinera les déterminants de la répartition départementale des IDE en Chine. Cette question a été très peu traitée par les études existantes. Nous tenterons de combler ce vide par les analyses de cette section. La section 3.4 proposera une discussion sur le rôle des facteurs non quantifiables dans la détermination de la localisation des IDE en Chine. La dernière section présentera les principales conclusions du chapitre et discutera des implications politiques.

3.1 Aperçu d'ensemble de la répartition géographique des IDE

Le tableau 3-1 donne un aperçu général de la répartition inter-provinciale des IDE en Chine. Quelques remarques méritent d'être soulevées ici : en premier lieu, la majorité des IDE est absorbée par les provinces côtières. Avec un poids de moins de 60% du PIB de la Chine, ces provinces accueillent toujours plus de 87% des IDE. La part de la majorité des provinces intérieures est inférieure à 1% du total des IDE. Cela montre qu'il existe bel et bien une concentration des IDE sur la région côtière. En second lieu, pendant la première période (1979-1985), la part des provinces côtières a dépassé 95%, dont les deux provinces ayant des ZES (Guangdong et Fujian) ont accueilli à elles seules plus de 83%

⁵³ En effet, comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, la plupart des études empiriques sur les déterminants de localisation des IDE ne visent pas à tester la pertinence d'une seule théorie. Le choix des variables à tester est généralement fondé sur plusieurs courants théoriques. Mais on peut souvent considérer que les variables testées font partie des "avantages de localisation" du paradigme éclectique *OLI* ou constituent un modèle de gravité lorsqu'elles incluent au moins une variable de "masse" et une variable de "distance".

du total des IDE. Cela signifie que la localisation des IDE dans cette période est presque entièrement déterminée par la politique d'ouverture. (Notons d'ailleurs que les provinces intérieures n'étaient pas encore "ouvertes" officiellement, mais la plupart d'entre elles a déjà reçu un petit volume d'IDE.) Troisièmement, il est clair que les provinces qui accueillent une part importante des IDE ont aussi une part du PIB relativement élevée, ce qui suggère que le PIB provincial devrait constituer un déterminant clé de la répartition des IDE. Enfin, si l'on regarde l'évolution de la distribution des IDE et du PIB, on note que la part du PIB des provinces côtières a augmenté avec le temps, mais leur part des IDE a décliné légèrement. Cela indique que la concentration des IDE dans la région côtière a connu une baisse. Nous allons mener une analyse plus approfondie sur ce point dans le chapitre IV.

Tableau 3-1. La répartition provinciale des IDE et du PIB (Exprimée en pourcentage)

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

province	Part des IDE réalisé				Part du PIB	
	79-85	86-91	92-94	95-00	79-85	95-00
Guangdong	75,68	41,11	27,95	27,12	6,21	9,70
Jiangsu	0,50	3,99	11,73	13,78	7,38	8,79
Fujian	7,89	9,39	10,93	9,42	2,16	3,94
Shanghai	4,53	9,03	9,31	8,87	6,15	4,47
Shandong	0,26	3,39	7,32	6,00	7,48	8,72
Tianjin	2,74	2,37	2,44	4,55	2,15	1,63
Liaoning	0,96	5,35	4,22	4,20	6,10	4,73
Beijing	0,00	9,84	3,36	4,07	3,01	2,44
Zhejiang	0,87	1,64	3,38	3,34	4,43	6,10
Hebei	0,23	1,08	1,45	2,72	4,75	5,14
Guangxi	0,69	1,45	2,55	1,69	2,22	2,32
Hainan	1,53	3,35	3,24	1,66	0,50	0,55
Côtière	95,87	91,98	87,89	87,41	52,54	58,54
Hubei	0,00	0,90	1,83	1,93	4,57	4,39
Hunan	0,89	0,37	1,21	1,69	4,25	3,84
Sichuan	0,35	0,69	2,26	1,53	7,09	5,99
Henan	0,35	1,04	1,19	1,33	5,18	5,28
Heilongjiang	0,10	0,85	0,92	1,14	4,57	3,43
Anhui	0,07	0,25	0,93	0,92	3,58	3,35
Jilin	0,19	0,28	0,85	0,91	2,36	1,91
Shaanxi	1,34	2,45	0,71	0,84	2,13	1,70
Jiangxi	0,25	0,28	0,77	0,82	2,47	2,19
Shanxi	0,02	0,14	0,21	0,53	2,61	1,84
Yunnan	0,07	0,15	0,44	0,40	1,97	2,12
Mongolie Int.	0,00	0,04	0,18	0,17	1,75	1,44
Gansu	0,20	0,06	0,18	0,13	1,51	1,03
Guizhou	0,06	0,16	0,17	0,10	1,45	1,04
Xinjiang	0,23	0,29	0,15	0,09	1,25	1,37
Ningxia	0,01	0,03	0,09	0,06	0,35	0,28
Qinghai	0,00	0,02	0,02	0,02	0,38	0,27
Intérieure	4,13	8,02	12,11	12,59	47,46	41,46

Source : 1. Calculé par l'auteur. Les données avant 1998 (inclusive) proviennent de Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China. Les données de 1999-2000 proviennent de China Statistical Yearbook.

2. Les provinces sont classées selon l'ordre décroissant de leur part des IDE pendant 1995-2000.

3. Il existe une différence entre les données de Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China et celles des autres annuaires. Voir l'Annexe 3-1 pour une comparaison des différentes sources de données.

En outre, à l'intérieur d'une seule province, les IDE sont souvent concentrés sur un

petit nombre de villes. Cette concentration au niveau des villes est particulièrement remarquée pendant les années 80 et le début des années 90. En effet, avant 1992, une grande partie des IDE est localisé dans les cinq ZES et les quatorze villes côtières ouvertes, car les investisseurs étrangers peuvent bénéficier de beaucoup d'avantages fiscaux en s'implantant dans ces zones. Le tableau 3-2 montre que de 1987 à 1991, les ZES et les villes côtières ouvertes ont représenté environ la moitié du total des IDE en Chine. Au sein de certaines provinces côtières, la part de ces zones est aussi remarquable. Par exemple, dans la province de Liaoning, plus de 70% (sauf en 1989) des IDE sont localisés dans une seule ville ouverte –Dalian. Dans le cas de Fujian, la part des deux seules villes (Xiamen et Fuzhou) a souvent dépassé 60%. Après l'élargissement de l'ouverture chinoise en 1992, la concentration géographique (inter-provinciale ou intra-provinciale) des IDE en Chine a connu une baisse. Nous allons revenir sur l'évolution de la concentration des IDE dans le chapitre IV.

Tableau 3-2. Le poids des "ZES et villes côtières ouvertes" dans l'attraction des IDE (Exprimé en pourcentage du total national ou provincial des IDE utilisés)

	Nombre de ZES	Nombre de Villes ouvertes	La part de ces zones ouvertes dans le total des IDE				
			1987	1988	1989	1990	1991
Dans le total national :							
La Chine	5	14	59,37	44,59	49,27	47,72	48,05
Dans une province :							
Hebei	0	1	29,44	31,38	25,74	49,28	16,48
Liaoning	0	1	77,47	74,87	60,93	81,06	83,26
Jiangsu	0	2	30,92	13,26	15,40	8,25	9,62
Zhejiang	0	2	22,81	26,82	44,49	50,45	37,61
Fujian	1	1	62,58	54,94	64,10	60,23	67,22
Shandong	0	2	78,13	47,34	52,86	50,42	55,36
Guangdong	3	2	65,44	55,32	45,91	45,88	44,73

Source : Calculé par l'auteur selon les données de "China Foreign Economic Statistical Yearbook 1979-1991". (Les éditions plus récentes de cet annuaire ne fournissent pas ces données)

3.2. Analyse de la répartition inter-provinciale des IDE

Nous avons mentionné plus haut que la plupart des études empiriques existantes sur la répartition des IDE en Chine examine seulement la répartition inter-provinciale. Dans cette section, nous résumons d'abord les principaux résultats des études précédentes, qui servent de référence pour notre choix de variables explicatives. Ensuite, nous présenterons les données, les variables et la méthode d'estimation. Enfin, nous

interpréterons les résultats en les comparant avec ceux des études précédentes.

3.2.1 Principaux déterminants identifiés par des études précédentes

Le succès de la Chine dans l'attraction des IDE ont attiré un grand intérêt des chercheurs économiques, surtout à partir du milieu des années 90. Il existe donc beaucoup d'études qui traitent des questions variées liées aux IDE en Chine, comme leurs caractéristiques, leurs déterminants ou leurs impacts sur l'économie chinoise. En ce qui concerne la répartition inter-provinciale des IDE en Chine, un certain nombre d'études ont identifié plusieurs variables comme des déterminants importants de cette répartition. Le tableau 3-3 (p. 73) récapitule les éléments principaux de ces études. Leurs résultats peuvent servir de référence pour le choix de variables explicatives dans notre étude empirique.

À première vue, ces études semblent assez différentes et ont testé un grand nombre de variables. Mais en fait, dans la majorité des cas, chaque étude n'a testé que 5-6 variables. Et les déterminants qu'elles ont identifiés sont assez similaires. Quatre variables sont identifiées par la plupart des études comme des déterminants significatifs de la répartition provinciale des IDE en Chine: (i) Le PIB ou PNB provincial, qui mesure la taille de marché. (ii) La différence régionale en matière de politique d'ouverture, qui est généralement mesurée par une variable muette. (iii) Le niveau d'éducation ou le nombre de personnel en R&D, qui reflète la qualification de travailleur. (iv) La densité de réseau de transport, qui représente le niveau d'infrastructure. En particulier, il nous paraît que deux variables – le PIB et la politique d'ouverture – constituent deux déterminants indispensables dans l'explication de la répartition des IDE en Chine, car elles s'avèrent très significatives dans presque toutes les estimations qui les ont introduites.⁵⁴ Or, seulement les études de Broadman et Sun (1997), Chen Chunlai (1997b) et Zhang (2001b) ont inclus toutes ces deux variables. Nous considérons que la non-inclusion de l'une de ces deux variables constitue une lacune importante pour les autres études. Chen Chien-Hsun (1996) et Cheng et Kwan (2000) ont introduit une variable de "revenu par employé ou par tête" pour mesurer la taille de marché. Nous pensons que cette variable est une bonne mesure du degré de richesse de la population mais pas de la taille de marché. En outre, la non-inclusion de la variable de PIB dans l'étude de Wei *et alii.*(1999) est sans doute due au fait qu'ils ont introduit le volume du commerce extérieur et que celui-ci est fortement corrélé avec le PIB. Mais les auteurs n'ont fourni aucune justification concernant l'exclusion de la variable de PIB dans leurs estimations.

Si les résultats des diverses études sur les quatre variables mentionnées ci-dessus sont largement similaires, les résultats concernant la variable de salaire sont assez différents. Dans les études de Chen Chien-Hsun (1996), Broadman et Sun (1997) et Zhang (2001b), le salaire s'avère non-significatif (avec un signe positif dans Broadman et Sun, 1997 et négatif dans les deux autres). Dans les études de Chen Chunlai (1997b) et Wei *et alii.*(1999), les auteurs ont introduit une variable de salaire effectif (ajusté par la productivité). Cette variable a obtenu un signe significativement négatif. Dans Cheng et

⁵⁴ Une seule exception: dans l'étude de Sun, Tong et Yu (2002), la variable du PIB s'avère non-significative dans une estimation pour la sous-période de 1987 à 1991. Cela est peut-être dû à des problèmes de multicollinéarité.

Kwan(2000), la variable de salaire a toujours un signe négatif, et est souvent significative. Cela est sans doute grâce à une meilleure combinaison des autres variables explicatives.
⁵⁵ Quant à l'étude de Sun, Tong et Yu (2002), leurs résultats ont montré que la variable de salaire a des effets différents selon la période : dans la première période (1987-1991), la variable "salaire" a un signe significativement positif. Mais dans la deuxième période (1992-1998), Celle-ci a un signe significativement négatif. Les auteurs ont interprété cette différence comme une preuve qui montre que la nature des IDE a évolué avec le temps. Selon eux, dans la première période, les IDE sont majoritairement des délocalisations venant de HongKong et leurs produits sont destinés à être exportés, donc les investisseurs ont besoin des travailleurs qualifiés pour remplacer les cadres expatriés. La variable "salaire" a un signe positif parce qu'elle capte plus le niveau de compétence de la main-d'œuvre que le coût salarial. Dans la deuxième période, les firmes étrangères visent davantage le marché local chinois. Elles sont donc devenues plus sensibles au coût salarial. Mais leurs interprétations nous paraissent peu convaincantes, bien que nous soyons d'accord sur le fait que la nature des IDE a évolué dans le temps. En fait, dans leur étude, la spécification d'estimation pour deux périodes est différente — ils ont ajouté deux variables supplémentaires dans les estimations pour la deuxième période. Le changement de signe pour la variable "salaire" devrait être lié à ce changement de spécification.

Tableau 3-3. Récapitulatif des études précédentes sur les déterminants de la répartition provinciale des IDE en Chine.

⁵⁵ Les résultats sur la variable de salaire de Cheng et Kwan (2000) semblent contradictoire à ceux de Zhang (2001b). Toutes ces deux études ont introduit la variable de salaire et une variable de l'éducation, La variable "salaire" n'est jamais significative dans l'étude de Zhang (2001b), alors qu'elle est significative dans la majorité des cas dans l'étude de Cheng et Kwan (2000). Nous pensons que ce contraste montre que la significativité de la variable "salaire" est assez sensible à la combinaison des autres variables explicatives.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Auteur(s)	Variable expliquée	Période étudiée	Méthode d'estimation	Variables explicatives (Note : elles ne sont pas toutes significatives.)
1. Chen Chien-Hsun (1996)	La part des IDE provincial dans le total national	1987-1991	Logit conditionnel, estimer sur trois sous-échantillons séparément	Taille de marché (revenu provincial rapporté au nombre d'employés dans l'industrie), Salaire, Taux de profits des firmes industrielles, Densité de chemin de fer, Personnel en R&D;
2. Broadman et Sun (1997)	IDE cumulés jusqu'en 1992 dans chaque province	1992	MCO Une seule coupe transversale	PNB, salaire, taux d'analphabétisme, réseau de transport, région côtière (var. muette)
3. Chen Chunlai (1997b)	IDE réalisé annuel dans chaque province	1987-1994	Estimation en pooling	PIB, PIB par tête, Salaire effectif, stock des IDE accumulé, Densité de transport, politique d'ouverture (var. muette)
4. Yang Q. (1999)	La part des IDE provincial dans le total national	1985-1994	Estimation en panel à effets fixes	Capital humain, PIB, production industrielle, investissement fixe, secteur privé, volume de commerce extérieur, population urbaine, volume de trafic de marchandise
5. Wei, Liu, Parker et Vaidya (1999)	IDE contractuels et IDE réalisé dans chaque province	1985-1994	Estimation en pooling et en panel	Commerce extérieur, Salaire effectif, Personnel en R&D, Taux de croissance, Infrastructure (post et télécommunication), Effet d'agglomération (densité de population), Région côtière (var. muette), Var. muette temporelle (1 pour les années depuis 1992)
6. Cheng et Kwan (2000)	IDE cumulé par tête de chaque province	1985-1994	Régression dynamique en panel	IDE retardé, Salaire, Revenu par tête, Education, Infrastructure de transport, Politique d'ouverture.
7. Zhang K.H. (2001b)	IDE réalisés dans chaque province	1987-1994	Estimation en coupe transversale (trois périodes) et en panel	PIB, Salaire, Education, Effet d'agglomération, Politique d'ouverture (var. muette), Var. muette pour Guangdong et Fujian, Var. muette temporelle (1 pour les années depuis 1991)
8. Sun, Tong et Yu (2002)	IDE réalisés dans chaque province	1987-1994	Estimation en panel (période entière et deux sous-périodes)	PIB, Densité de chemin de fer, Degré d'industrialisation, Personnel en R&D, Le rapport entre IDE cumulés et les investissements domestiques cumulés. Pour la 2 ^{ème} sous-période, 2 variables

				de plus: investissement de portefeuille, importation rapportée au PIB.
--	--	--	--	--

3.2.2 Les données et les variables

Les données provinciales que nous utilisons dans cette section proviennent essentiellement des annuaires publiés par le Bureau Statistique de la Chine. Pour les données d'avant l'année 1998 (inclusive), elles proviennent d'une compilation des données de l'économie chinoise: *Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China*. Les données dans cette publication sont une compilation révisée des annuaires précédemment parus. Elles sont pour la plupart identiques à celles des annuaires précédents. Certains chiffres ont connu une légère révision.⁵⁶ Pour les données de 1999-2000, elles proviennent de *China Statistical Yearbook* de l'année 2000 et 2001.

La variable expliquée dans nos estimations est le montant des IDE réalisés dans chaque province. Nos analyses économétriques portent sur la période 1986 – 2000. En ce qui concerne la répartition des IDE avant 1986, elle est presque entièrement déterminée par la politique d'ouverture – en effet, les investisseurs étrangers n'avaient pas le choix libre à l'époque. Nous divisons la période étudiée en quatre phases : phase I – 1986-1991; phase II – 1992-1994; phase III—1995-1998; phase IV—1999-2000. La première phase correspond à la première vague d'élargissement d'ouverture chinoise, pendant laquelle les politiques d'incitation aux IDE sont encore limitées aux régions côtières. La deuxième phase peut être considérée comme le plus important élargissement de l'ouverture chinoise, durant laquelle les provinces intérieures sont aussi officiellement ouvertes aux IDE. A partir de cette phase, on peut dire que les investisseurs étrangers ont presque le choix libre en matière de localisation des IDE en Chine. Quant aux deux dernières phases, il n'y a plus de grand changement concernant l'étendue géographique de l'ouverture chinoise. Nous les divisons en deux phases afin d'avoir plus de nombre d'observations (et pour avoir un degré de liberté suffisamment élevé). Pour chaque phase, nous prenons le montant cumulé des IDE de l'ensemble de la phase comme la variable expliquée. Cela nous permet de réduire les éventuels biais engendrés par un très gros projet dans des données annuelles.

D'après les descriptions de la répartition géographique des IDE en Chine et les résultats des études précédentes, il nous paraît évident que le PIB provincial et la politique d'ouverture constituent deux déterminants importants de cette répartition. Deuxièmement, étant donné le fait que Hongkong a joué un rôle important dans la provenance des IDE et que Guangdong a toujours été la première province d'accueil, nous pensons que la distance entre HongKong et chaque province devrait aussi être un

⁵⁶ Une révision des données représente normalement une amélioration de l'exactitude et de la cohérence. Donc nous considérons que la qualité des données de cette compilation est meilleure que celle des annuaires précédemment parus. En outre, pour la province de Sichuan, les données de certaines variables dans la compilation ne sont pas cohérentes en raison de la promotion de la région de Chongqing comme une nouvelle Municipalité ayant le niveau provincial. Par conséquent, certaines données du Sichuan proviennent des autres annuaires. Dans le cadre de notre étude, nous considérons que Chongqing fait toujours partie du Sichuan.

facteur important. Nous incluons donc une variable de distance dans les estimations. De ce fait, nos spécifications d'estimation peuvent aussi être considérées comme un modèle de gravité. Ensuite, nous testons une série de variables susceptibles d'influencer le choix de localisation des investisseurs étrangers. Nous présentons les variables explicatives et discutons leur effet attendu ci-après⁵⁷ :

Le PIB provincial (PIB) : Les études précédentes considèrent généralement le PIB comme une mesure de la taille de marché. A notre avis, cette variable devrait être considérée comme une mesure de plusieurs facteurs. Tout d'abord, elle mesure la taille de marché d'une province (c'est-à-dire, elle reflète la taille de demande locale pour les produits des firmes étrangères). En même temps, elle reflète la capacité de production des entreprises locales. Dans ce sens, elle capte d'une manière approximative deux effets : l'une est la possibilité de trouver un partenaire chinois pour créer une entreprise mixte; l'autre est un effet d'agglomération (les liens amont et aval, les services aux entreprises).⁵⁸ Tous ses effets contribuent positivement à l'attraction des IDE. Donc le signe attendu pour le PIB est positif.

L'indice de la politique d'ouverture (OPEN) : Comme nous l'avons montré dans chapitre I, l'ouverture de la Chine aux IDE est caractérisée par un "gradualisme" géographique. Les avantages fiscaux sont souvent différents selon les régions. Cela doit avoir des impacts sur la répartition des IDE en Chine. Pour tester ces impacts, nous adoptons l'indice de la politique d'ouverture proposée par Démurger *et alii.*(2002). Ils construisent cet indice en fonction du nombre des "zones ouvertes désignées" dans une province et donnent un poids à chaque type de zone selon l'importance des traitements préférentiels dont peuvent bénéficier les firmes étrangères implantées dans une telle zone. Le tableau dans l'Annexe 1-2 du chapitre I (page 41) a déjà montré les provinces concernées pour les diverses "zones ouvertes désignées". Nous reproduisons aussi une partie de leur tableau 11 dans l'Annexe 3-2 de ce chapitre – qui présente la valeur de cet indice pour chaque province dans les quatre phases. En fait, il est quasiment impossible de mesurer d'une façon précise la différence des traitements préférentiels entre les provinces. Les études précédentes testent l'impact de la politique d'ouverture d'une manière assez sommaire – notamment par l'introduction de variables muettes. Elles introduisent généralement soit une variable muette régionale qui prend la valeur 1 pour les provinces côtières, soit une variable muette temporelle qui prend la valeur 1 pour les années après 1991. La première approche néglige les différences au sein des provinces côtières. La deuxième approche ne teste que la dimension temporelle, car il n'existe aucune différence provinciale à un moment donné. Nous pensons que l'indice proposé par Démurger *et alii.*(2002) constitue un meilleur *proxy* pour capter la différence régionale de la politique d'ouverture que de simples variables muettes. Evidemment, nous

⁵⁷ Un tableau récapitulatif de la signification de toutes les variables est présenté dans l'Annexe 3-3.

⁵⁸ Puisque la variable expliquée (IDE) dans nos analyse regroupe tous les secteurs d'IDE, il n'est pas possible de tester les effets d'agglomération spécifiques à une industrie. La variable de PIB n'est pas une mesure idéale des effets d'agglomération. Notre intention ici est de signaler qu'en plus de capter la taille de marché, le PIB capte aussi d'une certaine manière les effets d'agglomération. En outre, en tant qu'une mesure de la taille de marché, le PIB n'est qu'un proxy, car les produits d'une firme étrangère ne sont pas exclusivement destinés à la seule province où se trouve la firme.

attendons un signe positif pour cette variable, car les traitements préférentiels pratiqués dans des zones ouvertes sont spécialement conçus pour attirer des IDE.

La distance (Dist) : Etant donné le fait que les investissements hongkongais représentent une part prépondérante dans le total des IDE en Chine et que la province de Guangdong reste toujours la première province d'accueil des IDE, nous pensons que la proximité aurait joué un rôle non-négligeable dans le choix de localisation des IDE. Il serait donc pertinent d'introduire une variable de distance dans les estimations empiriques. Cependant, aucune des études précédentes que nous avons revues n'a inclus une telle variable, ce qui nous paraît être une lacune importante.⁵⁹ Une raison possible pour cette omission est qu'il est difficile de construire une mesure de distance entre une région chinoise et tous les pays d'origine. Vu que Hongkong est la principale source des IDE entrant en Chine et qu'une grande partie des exportations (ou importations) chinoises passent par la province de Guangdong,⁶⁰ nous introduisons la distance entre le Guangdong et chaque province comme une variable explicative. En effet, HongKong est limitrophe de Guangdong; et trois ZES se trouvent dans cette province. Le Guangdong peut donc être considéré comme la grande porte de la Chine pour les investissements étrangers et les échanges internationaux. Ici, la distance entre deux provinces chinoises est calculée comme la moyenne des deux valeurs suivantes: 1) le kilométrage en route entre le chef-lieu des deux provinces; 2) le kilométrage en chemin de fer entre le chef-lieu des deux provinces.⁶¹ En ce qui concerne la distance *entre Guangdong et Guangdong*, nous prenons le rayon hypothétique de Guangdong : [$r = \text{racine}(\text{superficie}/\square)$]. Quant à la province de Hainan, puisque c'est une île, il n'y a pas de route directement liée, nous prenons une valeur de 500km comme la distance entre celle-ci et Guangdong (une approximation de la distance à vol d'oiseau). La distance est aussi une variable qui capte plusieurs effets (voir la section 2.1.4). En général, l'éloignement engendre des coûts supplémentaires de déplacement (du personnel ou des biens) et des difficultés de coordination or de gestion. Puisque Hongkong est la principale source des IDE en Chine (et est souvent une porte d'entrée pour certains IDE en provenance des autres pays), plus une région est proche de Hongkong, plus elle est susceptible d'attirer un montant élevé d'IDE. Nous attendons donc un signe négatif pour la variable de distance. Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, les modèles d'estimation dans cette étude peuvent être considérés comme une version modifiée des modèles de gravité, puisque nous introduisons en même temps

⁵⁹ Parmi les huit études que nous avons revu, seulement Cheng et Kwan (2000) a mentionné la variable de distance dans une note de bas de page. Selon eux, la variable de distance n'est pas incluse parce qu'elle est fortement corrélée avec les variables de politique d'ouverture. Mais en fait, cette corrélation n'est pas élevée. Comme nos résultats vont montrer, la variable de distance s'avère assez significative dans la majorité des cas.

⁶⁰ Selon les données de 1994 et de 1998, la province de Guangdong réalise à elle seule environ 40% du total des exportations et des importations chinoises. De ce point de vue, on peut considérer que cette province disposent le meilleur accès au marché international.

⁶¹ Les données pour ces distances proviennent d'un atlas de la Chine. Malheureusement nous n'avons pas gardé les références de cet atlas.

une variable représentant la taille économique et une variable de distance.

Le coût salarial (SAL) : Comme plusieurs études précédentes, nous prenons le salaire moyen annuel provincial comme mesure. Cette mesure présente certaines limites, car elle confond toutes les catégories d'employés d'une province. Par conséquent, elle ne représente pas forcément le niveau de salaire qu'une firme étrangère doit payer dans la province. Mais nous ne disposons pas de meilleurs indicateurs à cet égard. En outre, certaines études définissent une variable de "salaire effectif" en divisant le salaire par la productivité industrielle. Mais cela pose deux problèmes : premièrement, les données pour la productivité industrielle ne sont pas cohérentes pendant toute la période étudiée. Deuxièmement, la variable de salaire moyen regroupe tous les secteurs, alors que la variable de productivité ne concerne que le secteur industriel. Par conséquent, il nous semble peu pertinent de construire une telle variable. Nous préférons garder la variable de salaire moyen. En même temps, nous introduisons une variable d'éducation pour contrôler la qualité de la main-d'œuvre. Si la recherche de bas coût salarial constitue une motivation importante des IDE en Chine, le signe attendu de la variable "salaire" devrait être négatif. Cependant, des salaires plus élevés correspondent souvent à des qualifications plus élevées. Dans ce sens, un niveau élevé de salaire dans une province n'est pas nécessairement un désavantage. Les études précédentes ont d'ailleurs montré que la variable de salaire a parfois obtenu un signe positif et est non-significatif dans pas mal des études. Nous n'avons donc aucune attente particulière quant au signe de cette variable.

Le niveau d'éducation : Nous introduisons trois variables différentes pour mesurer le niveau d'éducation d'une province chinoise. **PRIM, SECON, SUP** désignent respectivement le nombre de *diplômés* des écoles primaires, secondaires et supérieures rapporté à la population totale provinciale.⁶² Ces variables sont certes une mesure approximative du niveau réel d'éducation des employés dans une province, mais nous pensons qu'elles sont meilleures que le taux d'analphabétisme qu'utilisent l'étude de Broadman et Sun (1997). Plusieurs autres études utilisent le nombre de personnel en R&D comme mesure. En outre, il existe pour certaines années des données sur "le niveau d'éducation des employés par province". Mais ces données ne sont pas disponibles pour toutes les phases de notre étude. De plus, ces données semblent moins précises que les données sur les nombres des diplômés. Nous préférons donc utiliser ces dernières comme des variables du niveau d'éducation. Une main-d'œuvre avec une bonne éducation devrait augmenter l'attractivité d'une région. Par conséquent, le signe attendu pour ces trois variables est positif.

Réseau de transport (Transp) : La variable *Transp* est la longueur totale des routes, chemins de fer et voies navigables (de fleuve) dans une province rapportée à la superficie de la province. Cela est le même que l'étude de Broadman et Sun (1997), mais ils n'ont testé que l'année 1992. En outre, comme plusieurs études prennent seulement la densité

⁶² Le mot "*diplômé*" n'est peut-être pas très approprié ici. Dans le cadre du système éducatif chinois, un *diplômé* des écoles primaires doit avoir suivi 5-6 années d'études primaires. Puis, un *diplôme* des écoles secondaires (similaire au baccalauréat) requiert encore 6 années supplémentaires d'études. Enfin, des diplômés supérieurs nécessitent au moins deux années d'études en plus.

de chemin de fer comme mesure, nous testons aussi séparément une variable "Rail"(la longueur des chemins de fer divisé par la superficie). Le signe attendu est positif.

Infrastructure de télécommunication (TEL) : La plupart des études précédentes n'ont considéré que l'infrastructure de transport (voir le tableau 3-3). Cependant, le réseau de télécommunication est aussi une infrastructure importante et représente des fonctions différentes de celles du réseau de transport. Le réseau de transport capte les coûts de transport et la facilité de déplacement, tandis que le réseau de télécommunication capte la facilité d'obtenir et d'échanger des informations. Nous mesurons la variable TEL par le nombre de téléphones fixes dans chaque province rapporté à la population provinciale. La corrélation entre la variable *TEL* et *Transp* est assez faible, ce qui renforce la pertinence de l'inclusion de ces deux variables d'infrastructure dans une même modèle d'estimation. Le signe attendu pour *TEL* est aussi positif.

Le développement du secteur de service (Tertiaire) : Nous introduisons cette variable pour capter les effets du secteur des services sur l'attractivité d'une région. L'hypothèse sous-jacente est que les firmes étrangères ont une propension élevée à recourir à des entreprises de services (finances, assurances, etc.) Donc plus le secteur des services est développé, plus la région est attractive pour les IDE. Nous prenons la part du secteur tertiaire dans le PIB provincial comme une mesure. Cette variable reflète aussi dans une certaine mesure les effets d'agglomération. En particulier, elle représente une partie des externalités d'urbanisation, car elle bénéficie à toutes les industries. Nous attendons un signe positif pour cette variable.

Le PIB par tête (*PIB/Tête*) : Cette variable représente le niveau de développement économique d'une région ou le niveau de revenu de sa population. Comme dans Chen Chunlai (1997b) et Cheng *et alii.* (2000), nous faisons l'hypothèse que cette variable a un impact positif sur l'attraction des IDE. Cela est notamment fondé sur la raison suivante: les produits des firmes étrangères sont souvent d'une gamme supérieure à ceux des firmes domestiques. Ils sont donc plutôt destinés à la population ayant des revenus relativement élevés en Chine. Donc plus le PIB/tête est élevé, plus la région est attractive pour les IDE. Toutefois, le PIB par tête d'une région est normalement corrélé avec le niveau de salaire et le coût de vie de la région. Dans ce sens, il est possible que certains types d'IDE (qui est particulièrement sensible au coût de la production) hésitent à s'implanter dans une région avec un PIB/tête élevé. Dans la pratique, les estimations sur cette variable sont souvent compliquées par l'existence de multicollinéarité (*cf.*: l'Annexe 3-4 –matrices de corrélation et les résultats de régressions).

Le secteur non-étatique (Non-étatique) : Cette variable est spécifique aux pays en transition. Dans le cas de la Chine, le développement du secteur non-étatique reflète dans une certaine mesure l'avancement des réformes et de la transition vers une économie de marché. Contrairement aux entreprises de l'Etat, les entreprises collectives ou privées ont plus de flexibilité et suivent davantage les règles de marché. Dans ce sens, plus le secteur non-étatique est développé, plus l'environnement économique est propice aux investissements directs étrangers. L'étude de Yang (1999) a montré que le secteur privé a un effet significativement positif sur l'attraction des IDE en Chine. Dans notre étude, nous introduirons une variable mesurée par la part des entreprises non-étatiques dans la production industrielle provinciale. Nous attendons un signe positif pour cette variable.

Le degré d'urbanisation (Non-Agric) : Cette variable vise à capter l'impact du degré d'urbanisation sur l'attraction des IDE. Nous prenons la part de la population non-agricole dans la population provinciale comme une mesure approximative du niveau d'urbanisation. Il est à noter qu'il existe un chevauchement de signification entre les trois variables – *Tertiaire, PIB/tête et Non-agric.* Ils représentent tous d'une certaine manière le niveau de développement économique et sont donc étroitement liés l'un à l'autre. Par exemple, le secteur tertiaire se développe souvent avec le degré d'urbanisation. Parce que la population non-agricole dispose généralement d'un revenu plus élevé que la population agricole, elle constitue donc la principale clientèle pour les entreprises à capitaux étrangers. Plus la part de population non-agricole est élevée, plus la région sera attractive pour les IDE. Le signe attendu pour la variable *Non-agric* est donc positif.

Le commerce extérieur (Exp/PIB) : Plusieurs études existantes ont spécifiquement examiné le lien entre les IDE et le commerce extérieur en Chine. Zhang et Felmingham(2001) et Liu *et alii.*(2001) ont montré que ces deux variables ont une relation bi-directionnelle. C'est-à-dire que chacune a un impact positif sur l'autre variable. L'étude de Sun H. (2001) a quant à elle souligné l'impact positif des IDE sur la performance de l'exportation des provinces chinoises. Notre étude n'a pas pour objectif d'analyser la direction de causalité entre les IDE et le commerce extérieur. Mais nous pouvons dire que la contribution des IDE au commerce extérieur est assez manifeste, puisqu'une partie importante des importations et exportations chinoises est réalisée par des entreprises à capitaux étrangers. A l'inverse, la contribution du commerce extérieur à l'attraction des IDE est moins directe et moins évidente. Toutefois, si une région échange intensément avec l'extérieur, cela signifie qu'elle dispose des conditions favorables pour le secteur exportateur. Une telle région sera forcément attractive pour les IDE qui envisagent d'exporter une grande partie de leurs produits. De plus, une telle région a plus de chance d'être connue par des hommes d'affaire étrangers – qui sont potentiellement des investisseurs étrangers. Nous introduisons une variable de "l'exportation rapportée au PIB" pour tester la corrélation entre le commerce extérieur et l'attraction des IDE. Malheureusement, les données sur la répartition provinciale du commerce extérieur chinois pendant les années 80 présentent un caractère assez douteux : la définition de ces statistiques n'est pas cohérente pour toutes les provinces et pour toutes les années. Seulement à partir de 1992 les annuaires fournissent deux séries de données relativement cohérentes : "Importations par province selon la province de destination" et "Exportation par province selon la province d'origine". Notre variable "Exp/PIB" est calculée à partir de la seconde série de données, elle est donc seulement disponible à partir de 1992. Autrement dit, lorsque nous introduisons cette variable, la première phase est automatiquement exclue. Dans la deuxième phase, les données de cette variable sont celles de l'année 1992 (normalement nous prenons les données de l'année 1991 pour les autres variables explicatives dans la deuxième phase.)

Le volume des IDE dans les années précédentes (IDElag) : Parmi les études précédentes, Chen Chunlai (1997b) et Cheng et Kwan (2000) ont introduit le stock des IDE dans les années précédentes comme une variable explicative. Cette variable s'avère très significative dans ces deux études (elle est en effet la variable la plus significative dans la plupart des estimations). Cela montre que les investisseurs préfèrent une région

où se sont déjà implantées beaucoup d'autres firmes étrangères. Cette préférence peut être expliquée par plusieurs raisons : premièrement, les implantations antérieures – surtout les projets de grande envergure – donnent un signal positif aux investisseurs potentiels (effet de signal). Pour les investisseurs qui ont relativement peu de connaissances sur les régions chinoises, ce signal aura un impact particulièrement important sur leur choix de localisation. En effet, le coût de recherche des informations sur un grand nombre des sites possibles est trop onéreux pour autoriser des études systématiques de faisabilité. Les implantations antérieures ont pour effet de réduire l'incertitude et accroître les informations sur la région. Cela donne plus de confiance aux nouveaux investisseurs et leur permet d'économiser une partie des coûts liés au choix de site. Deuxièmement, la présence des IDE précédents va créer des économies d'agglomération.⁶³ Dans la réalité, l'implantation d'une grande multinationale entraîne souvent l'implantation de leurs fournisseurs de produits intermédiaires (liens amont et aval)⁶⁴. Troisièmement, les implantations des firmes étrangères ont aussi pour effet d'enrichir les expériences et d'améliorer les techniques des autorités locales en matière de promotion et d'accueil des IDE. Cela va les aider à attirer plus efficacement de nouveaux IDE. Nous introduisons donc une variable du "stock des IDE précédents" dans nos analyses. Mais cette variable présente un inconvénient : elle est fortement corrélée avec beaucoup d'autres variables explicatives. Par conséquent, lorsque nous testons cette variable, nous sommes obligés de supprimer certaines autres variables. Par ailleurs, l'impact positif des IDE précédents sur la localisation des nouveaux IDE signifie que la distribution des IDE a un caractère auto-entretenu. Nous allons ré-examiner ce caractère par une analyse approfondie de l'évolution du degré de concentration des IDE dans le chapitre IV.

En outre, nous allons aussi tester une variable muette "côtière" (*COTE*) – qui prend la valeur 1 pour toutes les provinces côtières. Plusieurs études précédentes ont utilisé cette variable comme une mesure approximative de la politique d'ouverture. Nous considérons que la variable *OPEN* donne une mesure relativement plus précise sur les différences provinciales en matière de politique d'ouverture, nous privilégions donc la variable *OPEN*. A la différence de cette dernière, la variable *COTE* englobe à elle seule beaucoup d'informations, car les provinces côtières disposent de meilleures conditions que les provinces intérieures dans un grand nombre de domaines, y compris un meilleur accès au marché étranger, des politiques plus préférentielles, de meilleures infrastructures de transport ou de télécommunication, de meilleures conditions de vie, etc. Par conséquent, il sera difficile de donner une explication claire aux résultats de la variable *COTE*. Toutefois, nous allons aussi présenter les résultats d'une spécification alternative dans laquelle nous remplaçons la variable *OPEN* par la variable *COTE* (ces deux variables sont assez corrélées, il n'est donc pas pertinent de les inclure dans une même équation d'estimation).⁶⁵

Enfin, concernant les **effets d'agglomération**, nous pensons que plusieurs variables captent en partie ces effets.⁶⁶ A part la variable *IDEIag*, les variables *Tertiaire* et *PIB*

⁶³ Voir la Section 2.1.3 pour une discussion plus détaillée sur les économies d'agglomération.

⁶⁴ Par exemple, l'implantation d'un producteur d'automobile (comme Peugeot-Citroën) conduit à l'implantation des équipementiers automobile (comme Valéo, Faurecia).

représentent d'une certaine manière les économies d'agglomération. Mais ces variables ont aussi d'autres significations. En outre, compte tenu du fait qu'une province chinoise a généralement une superficie assez grande (l'agglomération existe normalement dans une zone relativement petite), il nous semble plus pertinent de tester les effets d'agglomération dans un niveau géographique plus fin. Nous allons donc introduire une variable plus spécifique représentant les effets d'agglomération dans les analyses au niveau départemental.

3.2.3 La méthode d'estimation

Comme nous l'avons déjà précisé, nous divisons la période étudiée (1986-2000) en quatre phases. Notre base de données contient donc quatre phases. Pour chaque phase, la variable expliquée est le montant cumulé des IDE réalisés durant cette phase. Les variables explicatives prennent la valeur de l'année qui précède la phase. Prenons la deuxième phase (1992-1994) comme exemple, les variables explicatives prennent leur valeur de 1991. Cela permet notamment de contourner le problème d'endogenéité. Mais il y a deux exceptions : pour la variable de "l'indice de la politique d'ouverture (OPEN)", nous prenons la valeur moyenne de la phase concernée comme mesure (voir l'Annexe 3-2). Quant à la variable des "IDE dans les années précédentes" (*IDElag*), sa valeur est la somme des IDE réalisés pendant les trois années qui précèdent la phase.⁶⁷ En outre, les données pour la variable "*Exp/PIB*" ne sont disponibles qu'à partir de 1992. Donc nous prenons la valeur de 1992 comme mesure pour la deuxième phase. (Les données sont manquantes pour la première phase).

Plusieurs des études précédentes adoptent la méthode d'estimation en panel. Les auteurs considèrent que cette méthode a l'avantage d'examiner à la fois la dimension spatiale et la dimension temporelle. Mais à notre avis, si une étude a pour l'objectif d'identifier les déterminants de la répartition **spatiale** des IDE, cet "avantage" est plutôt un inconvénient. Dans une régression en panel, l'estimation des coefficients des variables explicatives est fondée à la fois sur la corrélation des variations "*within*" (temporelle) et "*between*" (spatiale). Mais c'est seulement la corrélation spatiale qui est pertinente pour expliquer la détermination de la répartition géographique des IDE. Les résultats d'une régression en panel font la distinction entre un " R^2 *within*" et un " R^2 *between*". Mais en ce qui concerne le coefficient d'une variable ainsi que sa significativité, les résultats ne

⁶⁵ Puisque la variable OPEN est assez fortement corrélée avec la variable COTE, on devrait considérer que OPEN capte non seulement la différence en matière de politique d'ouverture, mais aussi – dans une certaine mesure – la différence en termes de position géographique.

⁶⁶ Le Tableau 2-3 (page 57) montre les principales mesures des effets d'agglomération utilisées dans des études précédentes. Les effets d'agglomération pourraient être mieux mesurés au niveau sectoriel, mais nous ne disposons malheureusement pas de données détaillées permettant une analyse au niveau sectoriel.

⁶⁷ Ici nous faisons une hypothèse que les implantations durant les trois années précédentes ont un impact plus fort sur la décision des nouveaux investisseurs que les implantations plus antérieures.

permettent pas de dissocier la dimension spatiale de la dimension temporelle. Le fait qu'une variable explicative soit fortement corrélée avec l'IDE sur la dimension *temporelle* ne signifie pas que cette variable est un déterminant de la répartition *spatiale* des IDE. Cependant, une telle variable a de forte chance d'obtenir un coefficient significatif dans une régression en panel même si elle est très peu corrélée avec l'IDE sur la dimension spatiale. Dans le cas de l'économie chinoise, la corrélation temporelle entre le flux des IDE et beaucoup de variables macroéconomiques est assez manifeste, car le volume des IDE et la plupart des indices économiques de la Chine s'accroissent avec le temps. De ce fait, les résultats des régressions en panel sont souvent "gonflés" par ce "*trend*" similaire. En outre, la méthode d'estimation en panel à effets fixes ne permet pas d'introduire des variables qui ne varient pas avec le temps (comme la distance). Et la méthode d'estimation en panel à effets aléatoires donne généralement des résultats qualitativement similaires aux résultats des estimations en *pooling*. Par conséquent, nous ne considérons pas que la méthode d'estimation en panel constitue une bonne méthode pour notre étude. Par ailleurs, il est à noter que certaines études précédentes utilisent une variable muette temporelle pour mesurer la politique d'ouverture (souvent c'est une variable qui prend la valeur 1 pour les années depuis 1992 et 0 pour les années avant). Mais une telle variable, bien qu'elle ait toujours un coefficient significatif, n'a aucun pouvoir explicatif sur la répartition *spatiale* des IDE en Chine dans un moment donné, car cette variable ne concerne que la dimension temporelle.

La détermination de la répartition spatiale des IDE est en soi une question "transversale". Si le nombre d'observations est suffisamment grand, des régressions en coupe transversale auraient dû être la méthode idéale. Mais pour une étude sur la répartition provinciale des IDE en Chine, nous n'avons que 29 observations par période. Si nous examinons beaucoup de variables dans une même équation, le faible degré de liberté va réduire la robustesse des résultats.⁶⁸ Les analyses économétriques de cette section consistent principalement à effectuer des régressions en *pooling* (4 phases confondues) afin d'avoir plus de degré de liberté. Nous allons aussi effectuer des régressions en coupe transversale *phase par phase* pour examiner l'évolution de l'impact de certaines variables. Pour avoir un degré de liberté supérieur à 20, nous allons limiter le nombre de variables explicatives à 4-7 dans une même régression.⁶⁹

Dans les régressions en *pooling*, pour atténuer l'effet de corrélation temporelle due à l'existence d'un "*trend*" similaire parmi la majorité des variables, nous normalisons d'abord les données. C'est-à-dire, pour chaque variable $X_{i,t}$ (i désigne une province et t désigne une phase), y compris la variable expliquée, nous calculons sa valeur moyenne dans chaque phase :

⁶⁸ Cela est sans doute une raison importante qui explique pourquoi beaucoup d'études précédentes recourent aux estimations en panel.

⁶⁹ Le nombre de variables explicatives est rarement supérieur à 7 dans les études existantes sur ce thème. En effet, comme nous allons montrer dans les paragraphes suivants, le problème de multicollinéarité réduit la possibilité d'introduire trop de variables explicatives en même temps.

$$\bar{X}_t = \frac{1}{29} \sum_{i=1}^{29} X_{i,t} \quad (t=1, 2, 3, 4),$$

Puis, toutes les valeurs sont transformées en un ratio par rapport à sa moyenne de la phase:

$$X'_{i,t} = X_{i,t} / \bar{X}_t \quad (t=1, 2, 3, 4).$$

Après la normalisation, la grandeur de la valeur des variables reflète essentiellement la dimension "transversale".⁷⁰ Par exemple, pour la variable de PIB, si une province a une valeur relativement élevée, c'est parce que son PIB est plus grand que les autres provinces dans la phase concernée, mais non pas parce que son PIB a augmenté par rapport aux années précédentes. Ainsi, même si la définition statistique d'une variable a été modifiée d'une année à l'autre, l'effet d'une telle modification a été minimisé.⁷¹ Nous considérons qu'une telle transformation de données peut rendre les résultats de régressions plus pertinents pour identifier les déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine.

Comme la plupart des études précédentes, nous adoptons aussi un modèle log-linéaire. C'est-à-dire, après la normalisation, toutes les variables prennent la forme logarithmique (à l'exception des variables muettes "OPEN" et "COTE", qui contiennent beaucoup de zéros). Cela permet d'interpréter les coefficients comme des élasticités. De plus, la normalisation des données et l'utilisation de la forme logarithmique permettent d'atténuer certains problèmes économétriques, par exemple celui d'hétéroscédasticité, du fait que ces transformations abaissent l'ordre de grandeur des variables. D'une manière générale, nos modèles d'estimation prennent la forme suivante :

$$\ln(FDI) = C + \beta_1 \ln(PIB) + \beta_2 OPEN + \beta_3 \ln(Dist) + \beta_k \ln(X_k) + \varepsilon \quad (k=4, 5, \dots)$$

En outre, il existe souvent un problème de multicollinéarité entre les variables explicatives. Ce problème est particulièrement manifeste pour les études sur les régions chinoises. Par conséquent, nous ne pouvons pas examiner toutes les variables dans une même régression. Le tableau 3-4 montre la matrice de corrélation entre les principales variables explicatives que nous allons tester dans cette étude. Beaucoup de coefficients de corrélation ont une valeur supérieure à 0,50. Nous mettons les coefficients supérieurs à 0,60 en gras et soulignons ceux dont la valeur est entre 0,50 et 0,60. Lorsque deux variables ayant une corrélation élevée entrent dans un même modèle d'estimation, leur coefficient et leur écart-type seront plus ou moins biaisés. Mais il n'y a pas de solution parfaite pour complètement contourner ce problème. Nous choisissons donc de tester

⁷⁰ Dans l'étude de Yang (1999), l'auteur a exprimé la plupart des variables en forme de "part dans le total national". Cette approche est similaire à la normalisation, car le total national est simplement la valeur moyenne multipliée par le nombre de provinces.

⁷¹ Les administrations statistiques chinoises sont en cours de développement pendant les vingt dernières années. La définition et le champ de certaines variables économiques, ainsi que la méthode de recueil de données, ont souvent subi des modifications. Cela engendre certaines incohérences entre les données de deux années différentes

plusieurs modèles. Dans chaque modèle, nous gardons trois variables principales, à savoir PIB, OPEN et Dist. Le choix de ces trois variables est fondé à la fois sur les faits stylisés et sur les résultats de nombreux essais.⁷² Pour les autres variables, nous les testons séparément en cherchant à éviter d'inclure dans un seul modèle des paires de variables ayant une forte corrélation. En outre, nous présentons dans l'Annexe 3-4 les matrices de corrélation entre ces variables dans chaque phase prise individuellement.

Tableau 3-4. Matrice de corrélation entre les principales variables explicatives

	PIB	OPEN	Dist	Salaire	SUP	Transp
PIB	1,0000					
OPEN	0,2660	1,0000				
Dist	-0,2322	-0,3378	1,0000			
Salaire	-0,0065	0,1530	-0,1500	1,0000		
SUP	0,1251	0,1348	0,2510	0,4145	1,0000	
Transp	<u>0,5402</u>	0,3721	-0,4994	0,2030	0,3867	1,0000
TEL	0,1752	0,3490	0,0345	<u>0,5663</u>	0,8178	0,4632
Tertiaire	-0,3128	0,1840	-0,0596	0,5660	<u>0,5018</u>	0,0802
PIB/Tête	0,3295	0,4135	0,0099	<u>0,5658</u>	0,8115	0,4666
Non-agric	-0,0451	0,1537	0,3333	0,3558	0,8539	0,0838
Non-étatique	0,7221	0,3662	-0,4265	-0,0309	0,0408	0,6868
Exp/PIB	0,3067	0,6698	-0,3204	0,6839	<u>0,5756</u>	<u>0,5327</u>
IDElag	0,6401	<u>0,5230</u>	-0,4988	0,2846	0,3816	0,7388
COTE	0,3682	0,6525	-0,3402	0,4218	0,3416	<u>0,5994</u>
	TEL	Tertiaire	PIB/Tête	Non-agric	Non-étatique	Exp/PIB
TEL	1,0000					
Tertiaire	<u>0,5104</u>	1,0000				
PIB/Tête	0,9030	0,4846	1,0000			
Non-agric	0,7723	0,4787	0,7858	1,0000		
Non-étatique	0,2070	-0,1616	0,2588	-0,1800	1,0000	
Exp/PIB	0,8019	<u>0,5410</u>	0,8163	<u>0,5424</u>	0,3507	1,0000
IDElag	<u>0,5248</u>	0,2670	<u>0,5737</u>	0,2229	0,6469	0,6487
COTE	0,6163	0,3892	0,6596	0,2555	<u>0,5338</u>	0,7329

Note : 1. Les coefficients de corrélation sont calculés à partir des données et transformées (c'est-à-dire, les données sont normalisées, puis prennent la forme logarithmique—sauf OPEN et COTE).

2. Dans ce tableau, les coefficients de corrélation sont calculés sur toute la période – quatre phases confondues. Dans l'Annexe 3-4, nous présenterons les coefficients de corrélation entre ces variables "phase par phase".

⁷² Nous avons testé un grand nombre de spécifications. La significativité de ces trois variables sont les plus élevés dans la majorité des cas. En outre, ces trois variables sont relativement moins corrélées avec d'autres variables, ce qui leur permet de rester dans toutes les spécifications sans entraîner une multicollinéarité trop sévère.

3.2.4 Les résultats et l'interprétation

(Tous les tableaux de résultats sont présentés dans l'Annexe 3-6, pp. 120-125.)

Le tableau 3-5 présente les résultats des six modèles de base (estimations en *pooling*). En plus des trois variables principales, chaque modèle teste une ou plusieurs variables supplémentaires.⁷³ Dans la quasi-totalité des cas, les variables explicatives ont un signe attendu et sont statistiquement significatives. De plus, le R^2 ajusté de chaque modèle est assez élevé (supérieur à 0,80). Nous allons interpréter et commenter séparément les résultats pour différentes variables. A la fin de cette section, nous allons faire une synthèse de l'interprétation.

Tout d'abord, en ce qui concerne les trois variables principales, elles sont très significatives à une exception – la variable de distance dans le modèle VI. De plus, à part le modèle VI⁷⁴, le coefficient pour ces trois variables s'avère assez stable. Cela confirme que le PIB, la politique d'ouverture et la distance entre une province et Hongkong constituent des déterminants importants de la répartition provinciale des IDE en Chine. Plus la taille de l'économie d'une province est grande, plus elle est capable d'accueillir un montant élevé d'IDE. La différence en matière de politiques préférentielles a aussi un impact direct et significatif sur la localisation des firmes étrangères. Quant à l'impact négatif de la variable de distance, il est notamment lié aux deux faits suivants : 1.) Les investissements de Hongkong constituent la source prépondérante des IDE entrant en Chine. 2.) La province de Guangdong a joué le rôle de pionnier dans la mise en œuvre des politiques d'ouverture et de réformes en Chine. Par conséquent, toutes choses égales par ailleurs, une province plus proche de Hongkong est susceptible d'attirer plus d'IDE.

Ensuite, pour les autres variables, nous allons les commenter modèle par modèle. De plus, pour chaque modèle, nous effectuons des régressions en coupe transversale phase par phase. Cela nous permet de voir la robustesse et l'évolution du pouvoir explicatif de chaque variable au cours du temps.

Modèle I: variables de salaire et d'éducation.

Nous avons testé trois mesures d'éducation (SUP, SECON et PRIM), le tableau 3-6 présente les résultats de la spécification avec la variable de SUP (*Pooling* et par phase) – car cette dernière s'avère beaucoup plus significative que les deux autres mesures. Les résultats des estimations avec SECON ou PRIM sont présentés dans les tableaux 3-7 et 3-8, mais nous focalisons nos interprétations sur le tableau 3-6. Nous voyons que la variable SUP a toujours un coefficient significativement positif. Cela montre que, toutes choses égales par ailleurs, les investisseurs ont une préférence pour les régions qui

⁷³ En effet, comme les études précédentes l'ont montré, il est impossible de tester beaucoup plus de variables dans une même modèle dû au problème de multicollinéarité.

⁷⁴ Les résultats du modèle VI ne sont pas surprenants, car la variable "IDEIag" a une corrélation relativement élevée avec les trois variables principales (voir le Tableau 3-4). De ce fait, lorsque IDEIag est introduite, le coefficient et la significativité des autres variables sont perturbés.

disposent plus de diplômés universitaires. Autrement dit, la disponibilité des travailleurs ayant une qualification élevée constitue un déterminant important du choix de localisation des investisseurs étrangers. Ces résultats sont conformes avec ceux de Chen C.-H.(1996) et ceux de Wei *et alii.* (1999).⁷⁵ De plus, le t-statistique de SUP est plus élevé dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases, cela signifie que le rôle de SUP s'est renforcé avec le temps. En outre, si l'on compare les résultats des trois variables d'éducation, on voit que la variable SECON s'avère significative dans l'estimation *pooling* et dans l'estimation des deux dernières phases, tandis que la variable PRIM n'est jamais significative. Cela indique que c'est la différence régionale de la disponibilité des travailleurs qualifiés (plutôt que celle des travailleurs peu qualifiés) qui a un impact important sur le choix de localisation des IDE. En effet, on peut considérer qu'en Chine, l'offre des travailleurs peu qualifiés est supérieure à la demande dans n'importe quelle région, alors qu'il y a une pénurie des travailleurs qualifiés dans beaucoup de régions.

Quant à la variable de salaire, elle n'est significative dans aucune régression du tableau 3-6 : avec un signe négatif dans quatre régressions et un signe positif dans une régression. Ces résultats sont conformes avec ceux de Broadman et Sun (1997) et ceux de Zhang K.H.(2001b). C'est-à-dire, le salaire ne constitue pas un déterminant significatif de la répartition régionale des IDE en Chine.⁷⁶ Autrement dit, bien que le bas salaire de la main-d'œuvre chinoise soit un important facteur d'attraction pour les investisseurs étrangers, ces derniers ne cherchent pas forcément l'endroit où le salaire est le plus bas à l'intérieur de la Chine. Ce résultat peut s'expliquer par plusieurs facteurs : 1.) La différence régionale de salaire au sein de la Chine est beaucoup moins importante que la différence de salaire entre la Chine et le pays d'investisseurs. Surtout en ce qui concerne les travailleurs non qualifiés ou semi-qualifiés en Chine, leurs salaires sont toujours maintenus à un assez bas niveau dans toutes les régions à cause de la migration inter-régionale. Quant aux travailleurs qualifiés, ils sont concentrés sur les régions à haut salaire (les régions les plus développées). Pour embaucher et retenir des personnes qualifiées, les firmes étrangères ont besoin de s'implanter dans des régions avec un salaire élevé. 2.) L'avantage d'un bas salaire de certaines régions est souvent plus que contrebalancé par des désavantages liés aux mauvaises infrastructures et aux services administratifs moins efficaces. 3.) Comme nous l'avons dit, la qualité des données de salaire en Chine n'est pas assez bonne.⁷⁷ Après une lecture minutieuse de ces données, nous trouvons que le classement des provinces selon ces données est assez paradoxal, dans la mesure où certaines provinces intérieures (qui sont connues comme des

⁷⁵ Ces deux études-ci ont introduit le nombre de personnel en R&D rapporté à la population active (ou la population totale) comme une variable explicative. Cette mesure est relativement proche de la variable SUP, car les techniciens et les chercheurs scientifiques possèdent généralement un diplôme de l'éducation supérieure.

⁷⁶ Dans les tableaux 3-7 et 3-8, la variable *Salaire* s'avère significative dans certains cas. Mais lorsqu'elle a un coefficient significatif, celui-ci a toujours un signe positif. Selon ces résultats, on peut dire que les IDE préfèrent plutôt à se localiser dans les régions avec un niveau de salaire relativement élevé. Cependant, dans l'ensemble, le coefficient de la variable *Salaire* est parfois négatif et parfois positif, souvent non significatif. On conclut donc que le *Salaire* n'est pas un déterminant significatif de la répartition des IDE en Chine.

provinces sous-développées) ont un salaire moyen supérieur à des provinces relativement plus développées (voir l'Annexe 3-5). Par conséquent, nous ne pensons pas que ces données soient représentatives du vrai niveau de salaire de chaque province. De surcroît, les données de salaire ne représentent que le salaire *moyen* dans l'ensemble de province. Pour chaque firme individuelle, ce niveau *moyen* ne constitue pas une bonne référence de coût salarial.

L'évolution des résultats des trois variables principales dans le modèle I : (tableau 3-6) pour la variable "PIB", la valeur de son coefficient et le t-statistique ont tendance à s'accroître avec le temps. Pour la variable "OPEN", la valeur de son coefficient est la plus élevée dans la deuxième phase. Le t-statistique a une tendance de diminuer. Quant à la variable de distance, son coefficient est assez stable dans quatre phases. Le t-statistique est aussi très stable excepté la première phase.

Modèle II : variables de l'infrastructure.

Le tableau 3-9 montre les résultats du modèle II (*pooling* et par phase). Dans l'estimation en *pooling*, toutes les variables sont significatives avec un signe attendu. Dans les estimations en coupe transversale phase par phase, les coefficients semblent perturbés par la multicollinéarité. Toutefois, les deux variables de l'infrastructure (*Transp* et TEL) sont significativement positives dans trois sur quatre phases. En outre, lorsque nous remplaçons la variable *Transp* par *Rail*, les résultats demeurent très similaires. Cela confirme largement l'hypothèse selon laquelle la répartition régionale des IDE en Chine est corrélée avec le niveau de l'infrastructure. Plus la densité du réseau de transport (ou des télécommunications) est élevée, plus la région est attractive pour les investisseurs étrangers. Ces résultats sont conformes avec ceux de Cheng et Kwan (2000) et Sun *et alii* (2002), qui ont trouvé que l'infrastructure de transport est un déterminant important de la répartition des IDE en Chine. Par contre, nos résultats contredisent celui de Yang (1999). Ce dernier a introduit le volume total de trafic de marchandises de chaque province comme une variable de l'infrastructure, mais cette variable s'est avérée non significative dans son étude.

L'évolution des résultats des trois variables principales dans le modèle II : Pour la variable de PIB, la valeur de son coefficient et le t-statistique s'avèrent plus élevés dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases. Pour la variable "OPEN", l'évolution de son coefficient et son t-statistique est très similaire à celle dans le modèle I — ils atteignent un pic à la deuxième phase puis redescendent dans les deux phases suivantes. Concernant la variable de distance, son coefficient diminue avec le temps et devient non significatif dans les deux dernières phases (mais toujours avec un signe négatif).

Modèle III : variables de secteur Tertiaire, PIB par tête et de secteur non-étatique

⁷⁷ Les données de salaire dans les annuaires statistiques chinois reflètent principalement les salaires nominaux des employés dans les entreprises d'Etat ou collectifs. Mais ces salaires nominaux ne représentent souvent qu'une partie de la rémunération réelle.

Le tableau 3-10 montre les résultats du modèle III. Dans l'estimation en *pooling*, toutes les variables sont au moins significatives au seuil de 10%. Mais dans les estimations pour une phase individuelle, le problème de multicollinéarité devient plus sévère, surtout dans les deux dernières phases. En effet, la variable "*PIB/Tête*" est assez fortement corrélée avec les variables "*OPEN*" et "*Tertiaire*" (surtout dans les trois dernières phases, voir l'Annexe 3-4). Une partie des coefficients non significatifs peuvent s'expliquer par l'existence de multicollinéarité. Cela montre encore une fois la difficulté de tester simultanément plusieurs variables dans une seule équation. Si l'on enlève les deux variables *OPEN* et *Tertiaire*, la variable "*PIB/Tête*" est toujours significative au seuil de 1%. Si l'on enlève l'*OPEN* et le *PIB/Tête*, la variable *Tertiaire* est significative au seuil de 1% dans deux phases et à 5% dans deux autres phases. Par conséquent, il faudrait interpréter ces résultats avec précaution. Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les variables "*Tertiaire*" et "*PIB/Tête*" ont exercé une influence positive sur l'attraction des IDE. Cependant, l'impact du secteur tertiaire semble moins significatif si l'on prend en compte l'impact des autres variables. En ce qui concerne le PIB par tête, son impact est difficilement séparable de celui de la politique d'ouverture, car les provinces qui ont davantage bénéficié de la politique d'ouverture ont presque systématiquement un PIB par tête plus élevé. Nous pensons que ces deux variables contribuent ensemble à l'attraction des IDE. Enfin, quant à la variable de secteur non-étatique, sauf dans la première phase, elle est toujours significativement positive, et sa corrélation avec les IDE a tendance de s'accroître avec le temps. Autrement dit, dans la première phase, le secteur non-étatique ne constitue pas un déterminant de la répartition des IDE. Mais à partir de la seconde phase, le niveau de développement du secteur non-étatique devient un déterminant important du choix de localisation des IDE.⁷⁸ Ces trois variables ont été rarement testées par les études précédentes. Seule l'étude de Yang (1999) a testé une variable qui représente la part du secteur privé dans la production industrielle. Celle-ci est identifiée comme un déterminant significatif dans son étude, ce qui est conforme aux résultats de la variable *Non-étatique* dans notre étude.

L'évolution des résultats des trois variables principales dans le modèle III : A cause d'un degré relativement élevé de multicollinéarité dans ce modèle, il faut regarder l'évolution des résultats de ce modèle avec précaution. Pour la variable "*PIB*", nous nous contentons ici de dire que la significativité de son coefficient est un peu plus élevée dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases. Concernant la variable "*OPEN*", son coefficient est le plus significatif dans la deuxième phase, mais il devient non significatif dans les deux dernières phases. Quant à la variable de distance, elle est significativement négative dans les deux premières phases. Cependant, la valeur de son coefficient et sa significativité a diminué dans la troisième phase. Et dans la quatrième phase, la distance est devenue non significative dans ce modèle.

Modèle IV: une autre combinaison – secteur non-étatique et population non agricole.

⁷⁸ Néanmoins, il faut noter qu'il existe toujours une assez forte corrélation entre la variable PIB et la variable *Non-étatique*. Autrement dit, il y a probablement un chevauchement des impacts de ces deux variables sur la variable expliquée.

Dans le modèle IV, nous testons une combinaison alternative des variables explicatives, en ajoutant deux variables – le secteur non-étatique et la population non agricole – aux trois variables principales. Les résultats sont présentés dans le tableau 3-11. Ici, la performance de la variable "*Non-étatique*" est similaire à celle dans le modèle III, c'est-à-dire, elle s'avère non significative dans la première phase, mais elle est significativement positive dans tous les autres cas. Cela confirme que le développement du secteur non-étatique a un impact positif sur l'attraction des IDE dans les trois dernières phases. En ce qui concerne la variable de la population non agricole, elle est toujours significativement positive. Et sa significativité est plus forte dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases. Cela suggère que plus la part de la population non-agricole dans la population totale est élevée, plus la région est attractive pour les IDE. Toutefois, il faut aussi noter que la variable de la population non agricole est fortement corrélée avec le *PIB/Tête* et la variable de l'éducation (*SUP*), il est donc impossible d'isoler les effets de ces trois variables. Puisque nos estimations montrent que ces trois variables sont significativement positives dans la majorité de tests, nous pensons que les trois facteurs ont exercé des influences positives sur l'attraction des IDE.

L'évolution des résultats des trois variables principales dans le modèle IV: La t-statistique de la variable *PIB* est relativement stable dans ce modèle. Concernant la variable *OPEN*, son coefficient est plus significatif dans les deux premières phases que dans les deux dernières phases. Quant à la variable *Distance*, sa significativité est aussi relativement stable dans ce modèle.

Modèle V: avec la variable de commerce extérieur.

Dans le modèle V, nous introduisons la variable de commerce extérieur (ou taux d'ouverture), qui est mesuré par le ratio de l'export sur le PIB provincial. L'introduction de cette variable est un peu délicate, car celle-ci est fortement corrélée avec beaucoup d'autres variables. La matrice de corrélation du Tableau 3-4 (page 86) montre que cette variable a un coefficient de corrélation supérieur à 0,50 avec 10 sur 13 autres variables (à l'exception seulement de *PIB*, *Distance* et *Non-étatique*). Cela explique sans doute pourquoi la majorité des études précédentes n'a pas introduit cette variable. C'est aussi la raison pour laquelle nous ne pouvons pas introduire d'autres variables supplémentaires dans le modèle V. Nous gardons seulement 4 variables explicatives. Les résultats sont présentés dans le Tableau 3-12 (les données de l'exportation sont disponibles à partir de la deuxième phase, voir *supra*). Les coefficients de la variable *Exp/PIB* sont significatifs dans toutes les estimations. Cela confirme que la répartition des IDE en Chine est significativement corrélée avec le commerce extérieur. Mais il faut interpréter cette corrélation avec précaution. Nous pensons qu'il serait plus pertinent de l'interpréter de manière suivante : le volume des IDE et le ratio de *Exp/PIB* d'une région sont tous deux influencés par une même série de facteurs, comme une position géographique avantageuse, une politique d'ouverture plus préférentielle et une meilleure qualité des infrastructures. De plus, cette relation doit être interprétée comme bi-directionnelle (voir *supra*). Une région plus extravertie signifie qu'elle dispose des conditions favorables pour promouvoir la compétitivité des firmes locales au marché international. Une telle région est donc plus attractive pour les investisseurs étrangers. Inversement, l'implantation des

nouvelles firmes étrangères contribue souvent à l'augmentation du ratio *Exp/PIB* de la région, car une grande partie des produits fabriqués par les firmes étrangères est destinée au marché international. En bref, tous les facteurs qui contribuent à promouvoir les exportations d'une région sont susceptibles d'accroître l'attractivité de cette région pour les investisseurs étrangers; parallèlement, tous les facteurs qui contribuent à attirer des IDE sont susceptibles d'augmenter le ratio *Exp/PIB* d'une région. Par conséquent, il est naturel que la variable *Exp/PIB* ait une corrélation significativement positive avec le volume des IDE.

Concernant la performance des trois variables principales dans le modèle V, le coefficient et le t-statistique de la variable *PIB* sont relativement stables tout au long des trois phases. La significativité de la variable *OPEN* est plus faible dans ce modèle que dans les modèles précédents, ce qui est dû à l'existence d'une corrélation forte entre *OPEN* et *Exp/PIB*. La variable de *Distance* garde au moins une significativité au seuil de 10%. Et comme dans les modèles II et III, le coefficient et la t-statistique de *Distance* montrent une tendance à la baisse au cours du temps.

Modèle VI : avec la variable d'IDE retardé

Le modèle VI inclut une variable représentant les IDE réalisés dans les années précédentes comme variable explicative. L'objectif est de voir si le choix de localisation des nouveaux investisseurs est influencé par les implantations antérieures. Mais cette variable présente le même inconvénient que la variable "*Exp/PIB*". En effet, la variable *IDElag* est assez fortement corrélée avec la plus part des autres variables explicatives (ce qui est d'ailleurs un phénomène attendu). Le coefficient de corrélation entre *IDElag* et les trois variables principales est supérieur ou proche de 0,50, ce qui suggère que les estimations du modèle VI souffrent du problème de multicollinéarité. Par conséquent, les résultats de ce modèle (présentés dans le Tableau 3-13) doivent être considérés seulement "à titre indicatif". Deux constats méritent néanmoins d'être signalés ici : premièrement, la variable *IDElag* est toujours significativement positive. Deuxièmement, les coefficients des trois autres variables explicatives sont assez fortement perturbés. On a obtenu beaucoup de coefficients non significatifs. Certains ont un signe incorrect. En d'autres termes, lorsque l'on introduit la variable *IDElag* comme variable explicative, les effets des autres variables sont pratiquement "couverts" par celle-ci. Surtout dans les deux dernières phases, toutes les autres variables sont devenues non significatives. Mais le R^2 ajusté du modèle VI est toujours supérieur à celui des autres modèles. C'est-à-dire, la seule variable *IDElag* a contribué de façon prépondérante au pouvoir explicatif de ce modèle. Ces résultats montrent que la répartition des IDE en Chine est assez similaire d'une phase à l'autre. Autrement dit, les nouveaux investisseurs ont majoritairement préféré suivre le choix de leurs prédécesseurs. Nous allons revenir sur ce phénomène dans les chapitres IV et V.

Enfin, nous avons également estimé les effets du taux de croissance provinciale. (Ces résultats ne sont pas reportés). Nous avons testé deux différents taux de croissance (le taux de croissance moyen annuel des deux ans précédant la phase concernée et le taux de croissance moyenne annuelle des deux ans depuis le début de la phase). Mais aucun d'entre eux n'est significatif dans les estimations, bien qu'ils aient un coefficient

positif dans la plupart des cas. Par conséquent, nous ne considérons pas que le taux de croissance constitue un facteur décisif dans la répartition des IDE en Chine.

Synthèse des résultats:

La synthèse des résultats porte principalement sur les cinq premiers modèles, car le modèle VI est trop fortement affecté par le problème de multicollinéarité. Les résultats des régressions de "phase par phase" confirment que les trois variables principales (PIB, OPEN, Dist) constituent des déterminants importants de la répartition des IDE en Chine. La variable PIB est toujours significative. De plus, dans tous les cinq modèles (I-V), sa significativité s'avère plus élevée dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases. Cela suggère que l'influence du PIB sur la répartition des IDE est devenue de plus en plus importante avec le temps. Deux raisons contribuent à expliquer cette évolution : la première est que le marché chinois est devenu de plus en plus ouvert aux firmes étrangères. La seconde est que les IDE sont devenus plus intégrés au tissu industriel local dans les années récentes. En revanche, concernant la variable OPEN, sa significativité est plus forte dans les deux premières phases que dans les deux dernières phases, ce qui montre que l'effet de la politique d'ouverture sur la répartition des IDE a tendance à s'affaiblir dans les dernières années de la période. En effet, une partie des traitements préférentiels initialement réservés aux "zones ouvertes désignées"(les ZES, les ZDETs) s'est généralisée à beaucoup d'autres régions depuis le milieu des années 90. Quant à la variable *Distance*, sa performance est variée d'un modèle à l'autre. Mais elle a toujours un signe négatif et est significative dans la majorité des cas. Les résultats des modèles II, III et V montrent que sa significativité tend à s'affaiblir dans les deux dernières périodes. Toutefois, dans l'ensemble, on peut dire que l'impact de la distance est assez robuste et non négligeable. Plus une province est proche de Hongkong, plus elle est susceptible d'accueillir un montant élevé d'IDE. Ces résultats confirment notre opinion selon laquelle la non-inclusion d'une variable de distance constitue une limite importante des études précédentes sur la répartition des IDE en Chine.⁷⁹ En ce qui concerne les autres variables explicatives, nos résultats montrent que le nombre de diplômés des études supérieures (*SUP*), les infrastructures des télécommunications et de transport, la part du secteur non-étatique et la part de population non agricole constituent aussi des déterminants importants de la répartition provinciale des IDE. Les variables "*PIB par tête*" et "*Tertiaire*" ont aussi exercé des effets positifs sur l'attraction des IDE, mais leur significativité est relativement moins forte. Le différentiel de salaire n'a pas d'influence significative sur la répartition provinciale des IDE au sein de la Chine (voir un commentaire détaillé plus haut). Quant aux variables "*Exp/PIB*" et "*IDElag*", elles ont une corrélation très significative avec la variable expliquée. Une raison importante de cette corrélation forte est que les trois variables (IDE, Exp/PIB, IDElag) sont influencées par une même série de facteurs.

En outre, **il nous semble nécessaire de souligner le fait que beaucoup de variables explicatives sont assez fortement corrélées l'une avec l'autre**, un fait qui

⁷⁹ Nos résultats sont aussi conformes à ceux de Shatz et Venables (2000) — qui examinent le schéma géographique des IDE au niveau international. Ils ont conclu que la distance et la taille de marché sont deux déterminants extrêmement importants dans le choix de localisation des multinationales.

est souvent négligé par les études précédentes. De ce fait, il est impossible de bien isoler l'effet d'une seule variable sur l'attraction des IDE. C'est pourquoi nous avons préféré ne pas interpréter mécaniquement la valeur absolue des coefficients obtenus. Dans la réalité, cela suggère que certaines régions chinoises accumulent des avantages dans plusieurs domaines, tandis que certaines autres régions sont désavantagées dans beaucoup de domaines. Par exemple, les trois Grandes Municipalités (Beijing, Tianjin, Shanghai) disposent à la fois du PIB par tête le plus élevé, du réseau de transport et des télécommunications le plus dense, du niveau d'éducation le plus élevé et du ratio de population non agricole le plus élevé. La province de Guangdong bénéficie, quant à elle, d'une politique d'ouverture plus préférentielle, d'une plus grande taille de marché et d'une proximité géographique avec Hongkong. A l'opposé, les provinces de l'Ouest, comme Ningxia ou Guizhou, sont désavantagées dans presque tous les domaines. Ce contraste entre les régions côtières développées et le reste de la Chine est tellement manifeste que le choix de localisation des investisseurs étrangers est grandement facilité : la plupart des investisseurs n'ont qu'à comparer quelques régions côtières. Puis parmi ces quelques régions retenues, leur choix final sera souvent influencé par leurs propres caractéristiques (leur origine, leur secteur et leur marché ciblé, etc.) et des facteurs qui ne sont pas facile à quantifier (voir la section 3.4. pour une discussion plus détaillée).

Deux tests de sensibilité:

Bien que la significativité de certaines variables explicatives se soit affaiblie un peu dans les estimations de certaines phases, les résultats des estimations "phase par phase" sont globalement conformes aux résultats des estimations en *pooling*. Cette conformité montre que la méthode de *pooling* est pertinente pour notre étude.

Ici nous allons effectuer deux tests supplémentaires pour voir si les résultats sont sensibles à un changement d'échantillon ou à un changement d'une variable clé.

Le premier test consiste à estimer les modèles I –VI sur un échantillon réduit qui exclut quatre provinces – Guangdong, Beijing, Tianjin et Shanghai. Comme nous venons de le dire, chacune de ces quatre provinces cumulent simultanément beaucoup de facteurs favorables. Pour les variables explicatives ayant un signe positif, ces provinces ont souvent une valeur nettement supérieure à celle des autres provinces. Il est donc possible que la significativité d'une variable soit notamment due à l'existence de ces provinces. En outre, le Guangdong est la plus grande bénéficiaire de la politique d'ouverture et la province la plus proche de HongKong. En même temps, sa part des IDE est toujours la plus élevée parmi les provinces chinoises. Par conséquent, on peut surtout soupçonner que la significativité des variables *Distance* ou *OPEN* est essentiellement due à cette province. Pour vérifier si c'est le cas ou non, nous enlevons ces quatre provinces et re-faisons les régressions (en *pooling*). L'objectif est de voir si la significativité des variables est dépendante de ces quatre observations particulières. Les résultats de ce test sont présentés dans le tableau 3-14. Nous les comparons avec ceux du tableau 3-5. La plupart des variables obtiennent un coefficient significatif dans le tableau 3-14. Seulement deux variables (*Tertiaire* et *Non-étatique*) ont vu leur significativité légèrement affaiblie. Les coefficients et la significativité des trois variables principales se sont même renforcés un peu. En d'autres termes, les résultats restent assez robustes même si l'on exclut les quatre observations qui se distinguent nettement des autres.

Le deuxième test consiste à remplacer la variable *OPEN* par une variable *COTE* – une variable muette qui prend 1 pour les provinces côtières. Nous avons parlé plus haut de la raison pour laquelle nous préférons utiliser la variable *OPEN* dans les estimations de base. Toutefois, ces deux variables sont très corrélées, leur coefficient de corrélation est de 0,65 pour l'ensemble de la période (ce coefficient est supérieur à 0,7 si l'on considère seulement les deux premières phases), ce qui nous empêche de les introduire en même temps. En effet, la politique d'ouverture chinoise est manifestement en faveur des provinces côtières. Autrement dit, les variables reflètent toutes deux, d'une façon plus ou moins précise, deux catégories d'avantages—les avantages liés à une meilleure position géographique et les avantages liés à une politique plus préférentielle. Plusieurs études précédentes ont introduit la variable de *COTE* dans leurs régressions. Il nous semble donc utile de tester également une spécification alternative en remplaçant la variable *OPEN* par la variable *COTE*. Les résultats sont présentés dans le tableau 3-15. Dans l'ensemble, ces résultats sont très similaires à ceux du Tableau 3-5. Il y a seulement trois différences notables : dans le modèle I, la variable *Salaire* est devenue significativement négative. Et dans le modèle III, les variables *Tertiaire* et *Non-étatique* sont devenues peu significatives. (Mais la variable *Non-étatique* reste significative dans le modèle IV). Cela montre que l'impact de ces trois variables sur la localisation des IDE est moins stable que les autres variables testées. Quant aux autres variables, leurs résultats ne changent pas beaucoup. Cela confirme que ces variables ont une influence significative sur la répartition des IDE. Cela confirme également que la variable *OPEN* et la variable *COTE* ont des significations similaires. Cependant, la variable *COTE* englobe l'ensemble des différences entre les provinces côtières et les provinces intérieures, on ne peut donc pas attribuer sa significativité à un seul aspect, qu'il soit l'avantage de politique d'ouverture ou l'avantage d'un meilleur accès au marché étranger. Les résultats de la variable *COTE* confirment seulement que les provinces côtières sont beaucoup plus attractives que les provinces intérieures pour les investisseurs étrangers.

En bref, ces deux tests ont montré que les résultats des six modèles de base (figurés dans le tableau 3-5) sont globalement robustes.

3.3 Analyse de la répartition inter-départementale des IDE

Les analyses ci-dessus ont montré les principaux déterminants de la répartition des IDE au niveau provincial. Cependant, de telles analyses présentent deux limites : premièrement, le nombre d'observations (pour une période donnée) est relativement limité. Le faible degré de liberté fragilise un peu les résultats d'estimation. Deuxièmement, la taille d'une province chinoise est assez grande (proche de celle d'un pays moyen européen). La valeur d'une variable ne reflète que le niveau moyen d'une province. Mais il existe encore des différences sensibles au sein d'une province. Dans ce cas, la valeur moyenne n'est pas très représentative. Par exemple, le PIB par tête peut varier de 15487 *yuans* à 1766 *yuans* d'un département à l'autre au sein de la province de Guangdong

(données 1994). De même, la variable OPEN (ou COTE) ne peut que donner une mesure approximative à chaque province, car au sein d'une seule province, les différents départements ne bénéficient pas avec la même intensité de la politique préférentielle. De plus, le choix d'une localisation par les investisseurs étrangers ne se termine pas par le choix d'une province. Il sera donc intéressant d'examiner la détermination de la localisation des IDE au niveau départemental. En effet, la compétition *finale* pour attirer des IDE s'effectue généralement entre des départements plutôt qu'entre des provinces. Par ailleurs, un autre intérêt pour mener cette étude est que très peu d'études précédentes ont systématiquement analysé les déterminants de la répartition des IDE parmi les départements chinois.⁸⁰ Nous tentons d'apporter une meilleure compréhension sur les facteurs qui influencent la répartition inter-départementale des IDE en Chine.

3.3.1 Les données

Les données sur la répartition des IDE parmi les départements chinois ne sont disponibles qu'à partir de 1990. L'essentiel de nos données provient des deux annuaires suivants : "*Cities China 1949-1998*" (données de 1990 à 1998) et "*Urban Statistical Yearbook of China-2000*" (données de 1999). Il existe certaines lacunes dans ces données, mais elles restent les seules sources de données disponibles sur le niveau départemental.⁸¹ Et dans l'ensemble, nous pensons que ces lacunes n'entraîneront pas de biais significatifs dans les résultats des analyses.

3.3.2 Les variables et le modèle d'estimation

Dans les analyses de régressions de cette section, la variable expliquée est le montant des IDE reçus par chaque département. Puisque le nombre d'observations est suffisant (186 départements au total), nous privilégions les régressions en coupe transversale. Quant aux variables explicatives, elles sont dans une large mesure limitées par la disponibilité de données. Nos analyses incluent les variables suivantes (voir l'annexe 3-8) :

i.). Le **PIB** du département, **Tertiaire** (la part du secteur tertiaire dans le PIB départemental), **TEL** (nombre de téléphones par 100 personnes) **Distance** (proxy par la distance de vol d'oiseau entre Shenzhen et la principale ville du département). **Salaire** moyen du département, **SUP** (nombre de diplômés universitaire rapporté à la population) et le **PIB/Tête** (PIB par tête). La signification de ces variables est la même que celle dans les analyses au niveau provincial.

ii.). Nous introduisons une variable qui capte les effets d'agglomération (**Agglo**). Celle-ci est mesurée par la densité de la production départementale. C'est-à-dire le PIB du département rapporté à la superficie du département.⁸² La raison sous-jacente est

⁸⁰ Head et Ries (1996) ont examiné la répartition des IDE parmi les villes chinoises. Cependant, leur étude couvre seulement la période 1984-1991. Et leur échantillon ne comporte que 54 observations (villes).

⁸¹ Voir l'Annexe 3-7 pour une discussion plus détaillée sur les données départementales.

que, plus ce ratio est élevé, plus les entreprises sont proches l'une de l'autre au sein du département, donc plus les effets d'agglomération (liens amont et aval, les diverses externalités) sont forts.

iii.) De plus, nous allons introduire plusieurs variables muettes : la variable **Cote** qui prend la valeur 1 pour tous les départements se trouvant dans une province côtière; la variable **Maritime** qui prend la valeur 1 pour les départements côtiers ; la variable **Open** qui prend la valeur 1 pour les départements contenant une ZES ou l'une des 14 "villes côtières ouvertes"; et la variable **Chef** qui prend la valeur 1 pour les départements contenant le chef-lieu d'une province (y compris les trois grandes Municipalités). Ces variables ont des significations différentes. La variable *Cote* englobe toutes les différences entre les provinces côtières et les provinces intérieures. La variable *Maritime* capte plus spécifiquement l'effet d'une position géographique avantageuse. La variable *Open* capte l'effet de la politique préférentielle au niveau départemental. Quant à la variable *Chef*, il reflète notamment l'avantage d'être le centre administratif d'une province. De plus, étant donné que le chef-lieu des provinces chinoises est toujours une grande métropole régionale, la variable *Chef* représente également un certain effet d'agglomération.

Nous divisons la période pendant laquelle les données sont disponibles en deux sous-périodes. Puis nous effectuons des régressions transversales pour chaque sous-période. Pour la première sous-période, la variable expliquée est le montant cumulé des IDE reçus pendant 1992-1994; et les variables explicatives prennent leur valeur de l'année 1991.⁸³ Pour la deuxième sous-période, la variable expliquée est le montant cumulé des IDE reçus pendant 1995-1999; et les variables explicatives prennent leur valeur de l'année 1994. En outre, nous testons aussi une variable représentant les "IDE réalisés pendant les années précédentes" (**IDElag**). Pour la première sous-période, IDElag est le montant des IDE réalisées pendant 1990-1991. Pour la deuxième sous-période, IDElag est le montant des IDE réalisés pendant 1992-1994. Par ailleurs, sauf les variables muettes, toutes les autres variables prennent la forme logarithmique.

3.3.3 Les résultats et l'interprétation:

(Tous les tableaux de résultats se trouvent dans l'Annexe 3-9, pp. 129-132)

Nous avons préalablement testé de nombreuses spécifications (différentes combinaisons de variables explicatives). Après comparaison des résultats, nous considérons que les six variables suivantes constituent les principaux déterminants de la localisation des IDE au niveau départemental: **PIB, Agglo, Distance, COTE, Tertiaire** et

⁸² Dans les études précédentes portées au niveau provincial, deux études ont introduit une variable pour mesurer les effets d'agglomération : Wei *et alii.* (1999) ont utilisé la densité de la population comme un proxy. Zhang K.H. (2001b) a utilisé la part de la production manufacturière dans le PIB provincial comme un proxy. Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous croyons qu'il serait plus pertinent de mesurer les effets d'agglomération au niveau départemental qu'au niveau provincial. Et il nous semble que la densité du PIB permet de mieux refléter ces effets que les deux mesures utilisées dans ces études précédentes.

⁸³ Les données de l'année 1990 présentent plus de lacunes que celles des années ultérieures, nous préférons donc laisser tomber l'année 1990 et de commencer par l'année 1991.

IDEIag. Ces variables sont significatives dans pratiquement tous les tests. Quant aux autres variables explicatives, elles sont significatives dans certaines spécifications, mais ne le sont pas dans d'autres. Les tableaux 3-16 et 3-17 présentent respectivement les résultats pour les deux sous-périodes (sur l'échantillon total). Quelques observations et explications méritent d'être soulignées :

1.) Les coefficients et les *t-statistiques* des variables *PIB*, *Agglo*, *Distance*, *COTE* et de *Tertiaire* sont assez stables dans les différentes spécifications de chaque sous-période. Cela montre qu'au niveau départemental, les facteurs suivants contribuent significativement à l'attraction des IDE : avoir une grande taille économique, être plus proche de HongKong, être situé dans une province côtière, avoir un réseau dense des entreprises et possédant un secteur tertiaire relativement développé. Les trois premiers facteurs sont similaires à ceux identifiés dans les analyses provinciales. Les deux derniers facteurs ont surtout montré l'impact positif des effets d'agglomération sur l'attraction des IDE. Autrement dit, toutes choses égales par ailleurs, les firmes étrangères préfèrent s'implanter dans une région où il y a déjà une concentration des entreprises et que les services aux entreprises sont plus développés.

2.) La variable "*Te*" n'est pas significative dans la première sous-période, mais elle est significative dans la deuxième sous-période. Cela signifie que l'influence de la différence en matière de télécommunication était faible au départ, mais cette influence est devenue plus forte avec le temps.

3.) Comparativement, les coefficients (en valeur absolue) de la variables "*Distance*" sont plus faibles dans la deuxième sous-période que dans la première sous-période, bien qu'ils soient toujours significatifs. Cela montre que l'élargissement de l'ouverture pendant 1992-1994 a légèrement affaibli l'avantage de la proximité avec HongKong. Cela peut s'expliquer par deux faits: premièrement, la part des investissements hongkongais dans le total des IDE en Chine a diminué avec le temps. Deuxièmement, les investisseurs hongkongais ont commencé à diversifier leurs zones de localisation en Chine après l'élargissement de l'ouverture. Par conséquent, les coefficients de la variable "*Distance*" baissent un peu dans la deuxième sous-période. Mais ils restent significatifs, ce qui veut dire que cette variable reste un déterminant non négligeable dans la répartition des IDE.

4.) Les deux variables muettes "*Open*" et "*Maritime*" sont significatives dans la première sous-période, mais elles deviennent non significatives dans la deuxième sous-période. Ces résultats sont par ailleurs confirmés par des tests sur un sous-échantillon qui comporte exclusivement les départements appartenant aux provinces côtières (le tableau 3-18). Cela montre que pendant 1992-1994, toutes choses égales par ailleurs, les ZES, les "villes ouvertes" et les départements maritimes sont plus attractifs pour les investisseurs étrangers que les autres départements. Cependant, après 1994, l'avantage conféré par le statut de zone ouverte désignée ou par la position maritime s'est nettement amoindri. Autrement dit, après contrôlée pour les autres variables comme *PIB*, *Agglo*, *Distance*, *Tertiaire*, l'attractivité des départements qui possèdent une zone ouverte désignée ou des départements maritimes n'est plus significativement différente de celle des autres départements qui se trouvent aussi dans une province côtière. Ici il est à noter que la variable "*Cote*" est toujours significative dans les deux sous-périodes. C'est-à-dire, en plus des différences captées par les variables *PIB*, *Agglo*, *Distance*, *Tertiaire*,

l'ensemble des départements appartenant aux provinces côtières possède encore d'autres avantages par rapport à l'ensemble des départements appartenant aux provinces intérieures. En revanche, à l'intérieur des provinces côtières, il n'existe plus (dans la deuxième sous-période) de grandes différences spécifiques (autres que celles captées par les variables *PIB*, *Agglo*, *Distance*, *Tertiaire*) entre les départements ayant une zone ouverte désignée et les autres, ou entre les départements maritimes et les départements non maritimes. Cela suggère que, d'une part, les politiques préférentielles – initialement limitées aux zones ouvertes désignées – sont largement étendues à d'autres zones dans les provinces côtières, et d'autre part, que l'amélioration de l'infrastructure de transport a apporté aux départements non maritimes (mais au sein des provinces côtières) un bon accès au marché international.

5.) La variable "*IDElag*" est très significative dans les deux sous-périodes. Cela montre qu'il existe toujours une forte "inertie" dans la répartition des IDE en Chine. Autrement dit, toutes choses égales par ailleurs, les régions qui ont déjà accueilli beaucoup d'IDE sont plus attractives pour les nouveaux investisseurs étrangers. Ce résultat est similaire à celui des analyses provinciales. Les explications que nous avons proposées dans la section précédente sur cette variable s'appliquent également ici. (*cf. supra*).

6.) Les variables "*Salaire*" et "*SUP*" paraissent non significatives dans les deux sous-périodes.⁸⁴ La non-significativité de la variable "*Salaire*" est conforme aux résultats des analyses au niveau provincial. Cela confirme que le niveau salarial ne constitue pas un facteur décisif dans le choix de localisation au sein de la Chine.⁸⁵ En revanche, la non-significativité de la variable "*SUP*" contraste avec les résultats des analyses au niveau provincial. Mais ce contraste n'est pas particulièrement surprenant. Deux raisons peuvent expliquer ce résultat. Premièrement, au niveau provincial, la variable *SUP* reflète assez correctement la disponibilité des travailleurs qualifiés, tandis qu'elle la reflète moins bien au niveau départemental. Il s'agit malheureusement de la meilleure mesure disponible. Rappelons que la variable *SUP* est le nombre de diplômés des écoles supérieures rapporté à la population totale d'une province ou d'un département. En général, chaque province chinoise possède un ou plusieurs centres académiques où se trouvent les écoles supérieures. La majorité des diplômés cherche un emploi dans la même province où il a obtenu son diplôme, mais pas forcément dans le même département où il a obtenu son diplôme. En effet, la mobilité intra-provinciale des diplômés est beaucoup plus forte que la mobilité inter-provinciale. Deuxièmement, au niveau provincial, la valeur de *SUP* pour les provinces côtières est généralement plus élevée que pour les provinces intérieures. De plus, cette variable est assez corrélée avec plusieurs autres variables comme *TEL*, *Tertiaire* et *non-agricole*. Par conséquent, elle est plus susceptible d'obtenir un coefficient significatif dans les estimations provinciales. En

⁸⁴ Les résultats pour la variable "*SUP*" dans la première sous-période ne sont pas reportés dans le tableaux 3-16. En effet, son coefficient est non significatif. De plus, si l'on introduit "*Salaire*" et "*SUP*" simultanément dans une même estimation, leurs coefficients restent non significatifs.

⁸⁵ En effet, les régions ayant un niveau élevé de salaire possèdent généralement d'autres avantages importants. On peut considérer que les différences salariales sont plus que compensées par les différences dans d'autres domaines.

revanche, au niveau départemental, la valeur de *SUP* pour les départements qui se trouvent dans une province côtière n'est pas systématiquement supérieure à celle des départements qui se trouvent dans une province intérieure. En effet, le nombre de centres académiques dans une province est assez limité (souvent un ou deux). Pour les départements se situant dans une province côtière, s'ils ne contiennent pas de centre académique, la valeur de *SUP* est généralement inférieure à celle d'un département qui se situe dans une province intérieure mais qui contient un centre académique. Or, ce dernier département est souvent moins attractif aux IDE que les départements des provinces côtières, car son avantage sur le plan de l'éducation est souvent plus que compensé par d'autres considérations. Par exemple, un département qui ne contient pas de centre académique mais qui se trouve dans la province de Guangdong est susceptible d'accueillir plus d'IDE que les départements qui contiennent un centre académique mais qui se trouvent dans une province intérieure. En bref, le nombre de diplômés des études supérieures ne constitue pas un déterminant significatif de la répartition des IDE au niveau départemental.

7.) En ce qui concerne la variable muette *Chef* (le chef-lieu d'une province), lorsque l'on l'ajoute directement au modèle de base, elle s'avère non significative. Cependant, lorsque l'on remplace la variable "*Tertiaire*" par la variable "*Chef*", cette dernière s'avère significative (voir le Tableau 3-19). Cela montre que les effets de la variable "*Chef*" sont partiellement captés (superposés) par la variable "*Tertiaire*". En effet, le chef-lieu d'une province est le centre administratif et politique de la province, le secteur tertiaire y est généralement plus développé. De plus, toutes ces deux variables représentent dans une certaine mesure les effets d'agglomération. Si l'on introduit les deux variables simultanément, l'impact de la variable "*Chef*" est masqué. En laissant tomber la variable "*Tertiaire*", on peut voir que les départements contenant un chef-lieu provincial sont, toutes choses égales par ailleurs, plus attractifs que les autres départements.

8.) Concernant la variable "*PIB/Tête*", elle est corrélée avec la variable "*Agglo*". Lorsque l'on ajoute la variable *PIB/Tête* dans le modèle de base, celle-ci n'est pas significative. Et les autres variables ne sont pas affectées. Si l'on remplace la variable "*Agglo*" par la variable *PIB/Tête*, cette dernière est seulement significative au seuil de 10% dans la première sous-période, mais elle n'est pas significative dans la deuxième sous-période (ces résultats sont présentés dans le tableau 3-20). Par conséquent, nous ne considérons pas cette variable comme un déterminant important de la répartition des IDE au niveau départemental.

En outre, nous estimons le modèle de base sur trois sous-échantillons afin de voir si les résultats sont sensibles au choix de l'échantillon: 1. Un échantillon réduit qui comprend seulement les départements appartenant aux provinces côtières; 2. Un échantillon réduit qui comprend seulement les départements appartenant aux provinces intérieures; 3. Un échantillon qui exclut les départements appartenant à la province de Guangdong. Les résultats sont présentés dans le tableau 3-21. Dans la majorité des cas, les coefficients et les t-statistiques ne sont pas significativement affectés. Seulement la variable "*TeI*" est devenue non significative dans le sous-échantillon des provinces intérieures (deuxième sous-période). Ces tests confirment que les résultats que nous venons d'interpréter sont largement robustes. Toutes les variables explicatives ayant un coefficient significatif dans

les deux tableaux (3-16 et 3-17) peuvent donc être considérées comme des déterminants importants de la répartition départementale des IDE en Chine.

En résumé, les analyses de régression ont montré que la répartition des IDE parmi les départements chinois est notamment déterminée par la taille économique de chaque département, les effets d'agglomération, la proximité avec HongKong, l'appartenance ou non à une province côtière et le niveau de développement du secteur tertiaire. En outre, pendant la période de 1992-1994, les zones ouvertes désignées et les départements maritimes bénéficient d'un avantage supplémentaire par rapport aux autres départements. Cependant, cet avantage est devenu peu significatif après 1994. On constate aussi une légère diminution de l'influence de la variable "*Distance*" au cours du temps. En revanche, l'impact de l'infrastructure des télécommunications n'est significatif que dans la deuxième sous-période. En outre, les différences inter-départementales du niveau salarial ou du niveau d'éducation n'exercent pas d'influence significative sur le choix de localisation des investisseurs étrangers. Quant à la variable "*Chef*", elle s'avère significative lorsque l'on exclut la variable "*Tertiaire*" de l'estimation. Cela signifie que les chefs-lieux sont relativement plus attractifs que les autres départements. Enfin, la variable de "*IDElag*" est toujours significative, ce qui veut dire que les IDE existants peuvent contribuer à augmenter l'attractivité d'une région.

3.4 Au-delà des analyses quantitatives : Discussion sur les facteurs non quantifiables.

Les analyses de régression des deux sections précédentes ont permis d'identifier un nombre de déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine. Cependant, ces analyses quantitatives sont logiquement limitées à des facteurs quantifiables, et sont donc contraintes par la disponibilité et la fiabilité des données. De plus, beaucoup de variables étudiées ne sont que des mesures très approximatives (*proxy*) de ce que l'on veut véritablement tester, comme les mesures de l'infrastructure de transport ou des télécommunications, ou encore les variables représentant la politique d'ouverture. Par conséquent, les déterminants identifiés par des analyses de régressions ne constituent qu'une partie des facteurs décisifs qui influencent la localisation des firmes étrangères. Pour mieux comprendre la détermination de la répartition des IDE en Chine, il nous semble nécessaire de tenir compte des facteurs non quantifiables ou difficilement quantifiables (des facteurs environnementaux, institutionnels ou sociologiques). Dans la pratique, pour la plupart des investisseurs étrangers qui veulent s'implanter en Chine, il leur suffit d'une connaissance élémentaire sur la situation des régions chinoises pour qu'ils ne considèrent que les provinces côtières et une ou deux provinces intérieures comme une possible destination d'investissement. Puis, après des contacts et/ou des visites en Chine, leur choix de localisation est souvent limité à un choix parmi un petit nombre de sites potentiels (s'il y a eu réellement un choix)⁸⁶. Il est possible que ce choix final soit davantage influencé par des facteurs *non quantifiables* que par des facteurs *quantifiables*.⁸⁷ Ces facteurs non quantifiables sont évidemment très nombreux, avec des

impacts plus ou moins forts sur la répartition des IDE. Nous tentons dans cette section de discuter certains d'entre eux qui nous paraissent relativement importants.

Tout d'abord, nous pensons que les conditions naturelles sont un facteur important qui explique la disparité entre les diverses régions chinoises. Ce facteur a une influence directe sur le cadre de vie et le développement économique d'une région, il affecte donc directement l'attractivité d'une région pour les IDE. Ce facteur comprend notamment les conditions climatiques, géographiques, topographiques, écologiques, environnementales et sanitaires, etc. Il est difficile voire impossible de trouver des mesures pour bien refléter les différences régionales de ces conditions (voir l'Encadré 3-1 pour une discussion). D'une manière générale, les régions côtières disposent des conditions naturelles plus favorables que les régions intérieures. Dans une large mesure, nous pensons que ces avantages *de première nature* constituent une véritable racine de la disparité entre la côte et l'intérieur.⁸⁶ Ils sont aussi une raison importante pour laquelle les investisseurs étrangers préfèrent s'implanter dans la région côtière. Dans la réalité, les régions côtières bénéficient à la fois des avantages *de première nature* et des avantages *de deuxième nature* (en termes d'infrastructure, d'éducation, d'externalité économique, etc.). Par conséquent, la signification de la variable muette "COTE" comprend ces différences (or, dans les études précédentes, cette variable est souvent seulement considérée comme un *proxy* de la politique d'ouverture ou un *proxy* de l'accès au marché étranger). Dans la pratique, toutes les activités économiques sont réalisées par les hommes. Le choix de localisation d'une firme est normalement subordonné au choix de localisation des hommes (dirigeants et employés). Si une région ne dispose pas de suffisamment bonnes conditions de vie, il lui sera très difficile d'attirer des investissements (sauf que cette région possède de riches ressources naturelles – pétrole ou minérale). De plus, l'impact de ces facteurs naturels sur la capacité d'une région d'attirer des investissements est souvent amplifié par la mobilité des travailleurs. Lorsqu'un travailleur est capable de migrer, il cherche naturellement à travailler (et vivre) dans un lieu où les conditions de vie sont plus favorables. Plus un travailleur est qualifié, plus il a la capacité de migrer. De ce fait, il est très difficile pour les régions avec des mauvaises conditions naturelles de garder des travailleurs qualifiés ou d'attirer des investissements. Par conséquent, pour réduire la disparité régionale en Chine, il sera nécessaire pour le gouvernement de prendre des mesures visant à améliorer les conditions de vie des régions défavorisées. Par exemple, le gouvernement doit accorder plus de l'importance à des projets environnementaux ou sanitaires (reboisement, lutte contre la désertification, amélioration de l'approvisionnement d'eau, amélioration des conditions sanitaires) dans les régions intérieures. Evidemment,

⁸⁶ Ici un choix réel signifie que la firme étrangère concernée a mis du temps et de l'argent pour mener une étude approfondie sur les sites potentiels avant de choisir l'un d'entre eux.

⁸⁷ Dans le cadre de cette discussion, nous classons les facteurs dont les données ne sont pas disponibles comme "non quantifiables", même s'ils sont facilement quantifiable par nature (comme les prix du terrain).

⁸⁸ Les termes "de première/deuxième nature" sont empruntés de Krugman (1993), "*First nature, second nature and metropolitan location*." Mais les "avantages de deuxième nature" que nous parlons ici ont peut-être un sens plus large que ce que Krugman entend par "*advantages of second nature*" dans son article.

ce genre d'amélioration n'est pas facile à réaliser dans une courte période. Par conséquent, la réduction de la disparité régionale, qu'elle soit en termes de développement économique ou en termes d'attraction des IDE, sera une tâche relativement difficile.

Encadré 3-1. La disparité des conditions naturelles: un facteur négligé?

Dans la littérature économique, on utilise généralement le terme "facteurs géographiques" pour indiquer les "conditions naturelles" que nous voulons parler ici. Mais il faut faire la distinction entre deux catégories de facteurs géographiques : la première catégorie est celle que nous voulons évoquer ici – qui comprennent notamment les conditions climatiques, écologiques et environnementales. Cette catégorie de facteurs influence notamment le cadre de vie. La seconde catégorie concerne principalement la position géographique et la distance (ou encore l'infrastructure). Cette catégorie de facteurs influence notamment le coût de transport ou l'accès au marché. Nous pensons que toutes ces deux catégories de facteurs géographiques ont un impact important sur le choix de localisation des firmes. La seconde catégorie des facteurs géographiques a fait l'objet de nombreuses études économiques – particulièrement par les travaux de la nouvelle économie géographique. En revanche, très peu d'attention a été portée sur la première catégorie des facteurs géographiques, en raison sans doute de la faible disponibilité de données dans ce domaine et de la difficulté de modéliser l'impact de ces facteurs. Récemment, Gallup, Sachs et Mellinger (1998) ont mené une étude approfondie sur la relation entre la géographie et le développement économique (au niveau mondial). Ils ont tenté d'examiner les deux catégories des facteurs géographiques. Leurs résultats montrent que les facteurs géographiques ont des impacts significatifs sur le niveau de revenu et sur la croissance économique. Par ailleurs, Démurger *et alii.* (2002) ont aussi tenté d'examiner l'impact des facteurs géographiques sur le développement économique des régions chinoises. Ils ont introduit plusieurs variables pour capter les conditions géographiques, y compris la distance à la côte, la part de population habitant à moins de 100 km de la côte, la pente moyenne et l'altitude moyenne d'une province. Cependant, ces variables nous semblent loin d'être suffisantes pour refléter les différences des conditions naturelles entre les diverses régions chinoises. Les lecteurs intéressés peuvent se référer à Giroir (1999) pour une description très informative et détaillée sur les conditions physiques et humaines des diverses régions chinoises.

Toutefois, bien que les conditions naturelles soient difficiles à quantifier, il est nécessaire de souligner leurs impacts importants sur le développement économique et sur l'inégalité régionale. Dans une large mesure, ces facteurs constituent la véritable origine du cercle vicieux que subissent les régions arriérées – qu'elles soient au sein de la Chine ou dans le monde. Puisque si une région ne peut pas retenir des hommes, elle ne peut évidemment pas retenir des activités économiques. Autrement dit, si les conditions naturelles d'une région retardée demeurent mauvaises ou même se détériorent, une

amélioration de l'infrastructure de transport ou du niveau d'éducation de la population a souvent seulement pour effet de faciliter l'exode des travailleurs. Des incitations fiscales ou des améliorations au plan institutionnel n'auront non plus beaucoup d'effets positifs. Bien sûr, notre propos ici n'est pas de dire que l'infrastructure, l'éducation ou des facteurs institutionnels ne sont pas importants, mais qu'il faut aussi attacher suffisamment de l'importance à l'amélioration des conditions naturelles. Or la plupart des études économiques tendent à négliger ces facteurs.

Par définition, les conditions *naturelles* ne sont pas faciles à modifier. Mais elles ne sont pas non plus inchangeables à perpétuité. Nous pensons que des améliorations dans ce domaine sont un facteur déterminant de la vitesse de la réduction de la disparité régionale. Si l'on ne prend des actions que sur les aspects plus facilement quantifiables et néglige les facteurs non quantifiables, il y a de grandes chances que les efforts visant à réduire la disparité régionale n'atteignent pas leur but.

Deuxièmement, nous considérons que le lien d'une région avec la diaspora chinoise a joué un rôle non négligeable dans la répartition des IDE. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre I, une partie importante des IDE entrant en Chine provient de la diaspora chinoise. Les Chinois d'outre-mer ont généralement un attachement à leur région d'origine. Lorsqu'ils veulent investir en Chine, leurs premiers investissements sont souvent destinés à leur région d'origine, car ils connaissent beaucoup mieux cette région-ci que les autres régions, et qu'ils ont souvent envie que leurs investissements puissent contribuer au développement économique de leur région d'origine. Par conséquent, les principaux foyers de migration des Chinois d'outre-mer ont un avantage particulier pour attirer des IDE. Etant donné que les "régions d'origine" de la diaspora chinoise sont principalement concentrées dans les deux provinces de Sud-est (Guangdong et Fujian)⁸⁹, ce facteur est partiellement capté par la variable "Distance". Dans la réalité, il est très difficile de trouver des mesures pour quantifier le lien entre la diaspora chinoise et chaque région de la Chine. Il est également difficile de mesurer précisément l'impact de ce lien sur l'attraction des IDE. Nous pensons que cet impact est assez significatif pendant les années 80 et au début des années 90. Mais aujourd'hui cet impact est sans doute moins significatif qu'auparavant, car, d'une part, la diaspora chinoise représente une part de moins en moins dans le total des IDE, et d'autre part, les investisseurs des Chinois d'outre-mer ont déjà commencé à disperser leurs investissements en Chine.

Troisièmement, la qualité des services des gouvernements locaux est aussi un facteur décisif dans le choix de localisation des IDE. Plus spécifiquement, les investisseurs étrangers préfèrent une région où les administrations ont une attitude accueillante et coopérative envers eux, c'est-à-dire, moins de bureaucratie, plus de transparence et d'efficacité. Sur ce point, l'expérience d'un investisseur déjà sur place pourrait fortement influencer les décisions des nouveaux investisseurs potentiels (surtout lorsqu'il existe des liens entre les deux investisseurs). Durant les deux dernières décennies, la Chine était en train de se transformer d'une économie planifiée et fermée

⁸⁹ Trollet (1999) fournit une excellente description sur la géographie et le développement récent de la diaspora chinoise dans le monde. Selon son estimation, près de 90% de la diaspora chinoise est issue de ces deux provinces (Guangdong et Fujian).

vers une économie de marché et ouverte à l'extérieur, la qualité des services publics et l'attitude des administrations envers des entreprises à capitaux étrangers étaient aussi en cours d'évolution. Il existe de différences sensibles en cette matière entre les différentes régions chinoises. De manière générale, les premières "régions ouvertes" ont accumulé plus d'expériences de contact avec les investisseurs et les hommes d'affaires étrangers. Les fonctionnaires administratifs de ces régions ont donc une meilleure connaissance de leurs attentes et peuvent leur fournir un meilleur service. En revanche, dans la plupart des régions intérieures, une moins bonne qualité des services publics constitue un facteur qui influence négativement l'attraction des IDE. En outre, la qualité des services publics envers les investisseurs étrangers est en partie conditionnée par l'autonomie en matière de politique économique que disposent les gouvernements locaux (vis-à-vis le gouvernement central). Sur ce point, les quatre Municipalités relevant directement au gouvernement central, les chefs-lieux provinciaux et les ZES disposent une plus grande autonomie que les autres régions. Cela explique en partie leur meilleure attractivité pour les IDE.

Un autre élément qui mérite d'être mentionné est les campagnes de promotion d'une région auprès des investisseurs étrangers. Ces activités peuvent être considérées comme une partie des services publics. Elles commencent à se développer dans les années récentes. Ce sont notamment les départements relativement plus développés qui organisent ce genre d'activités (par exemple, des forums de présentation à l'étranger). L'effet des campagnes de promotion sur l'attraction des IDE est similaire à celui d'une publicité sur la vente d'un produit. Tout comme des publicités commerciales, il est difficile de quantifier les résultats réels, mais il y a généralement un effet positif. Etant donnée que les investisseurs étrangers potentiels (ceux qui n'ont pas encore investi en Chine) ont généralement une connaissance assez limitée sur l'environnement d'investissement de la Chine, nous pensons que beaucoup de régions chinoises peuvent attirer plus d'IDE si elles mènent une promotion plus efficace.

Enfin, les attitudes des entreprises et de la population locales sont aussi un facteur qui influence l'attractivité d'une région. Si les entreprises locales ont une attitude protectionniste envers les firmes étrangères, cela n'incite pas les investisseurs étrangers à s'y implanter. De même, les attitudes de la population locale (ouverte, accueillant, ou protectionniste, méfiant) affectent aussi la décision des investisseurs étrangers. Etant donné la diversité et la complexité de la société chinoise, il existe certaines différences régionales dans ce domaine. Ces attitudes peuvent évoluer avec l'expérience d'ouverture et le niveau d'éducation d'une région, mais il est difficile de trouver un *proxy* pour les mesurer.

3.5. Conclusion

Ce chapitre avait pour objectif d'identifier les déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine. Nous avons successivement effectué des analyses sur la répartition des IDE parmi les provinces et parmi les départements chinois. Au niveau provincial,

notre étude porte sur la période 1986 – 2000. Nous divisons cette période en quatre phases. Les résultats ont montré que le montant des IDE reçus par chaque province est significativement lié aux variables suivantes : le PIB provincial, les traitements préférentiels (*OPEN* ou *COTE*), la proximité avec Hongkong/Guangdong, la part de population ayant un diplôme de l'éducation supérieure (*SUP*), l'infrastructure de transport et des télécommunications, le développement du secteur non-étatique et le degré d'urbanisation (*Non-agric*). De plus, le PIB par tête et le développement du secteur tertiaire ont aussi un impact positif sur l'attraction des IDE, mais leur significativité paraît un peu moins robuste que les déterminants précédents. En outre, le niveau de développement du commerce extérieur d'une région est positivement corrélé avec le montant des IDE reçus. Nous interprétons ce résultat comme suit : la répartition du commerce extérieur et la répartition des IDE sont influencées par une même série de facteurs, leur répartition est donc hautement similaire. Par ailleurs, notre étude a également montré que la répartition des IDE a une inertie, dans la mesure où les IDE implantés dans les années précédentes ont un impact positif sur le choix de localisation des nouveaux investisseurs. Ce résultat peut aussi être interprété comme une preuve de l'existence d'un effet d'agglomération. Quant à la variable de *Salaire*, nos résultats montrent que son impact sur la répartition des IDE n'est ni clair ni significatif. C'est-à-dire, au niveau macro (pour les montants agrégés d'IDE), le niveau de salaire ne constitue pas un déterminant de la répartition régionale des IDE en Chine. Enfin, notre étude a montré que l'impact de certaines variables sur la localisation des IDE évolue avec le temps. L'impact des variables *PIB*, *SUP*, et *Non-agric* s'est montré plus fort dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases. Et l'impact de la variable *Tertiaire* est particulièrement significatif dans la dernière phase. En revanche, l'impact des variables *OPEN* et *Distance* a tendance à s'affaiblir dans les deux dernières phases.

Au niveau départemental, notre étude ne couvre que la période 1991 – 1999 en raison de la faible disponibilité de données. Nous divisons cette période en deux sous-périodes et les étudions séparément. Cinq variables ont été identifiées comme des déterminants principaux dans les deux sous-périodes : le PIB départemental, l'effet d'agglomération, la proximité avec HongKong, l'appartenance à une province côtière et le développement du secteur tertiaire. De plus, durant le début des années 90, les départements contenant une "zone ouverte désignée" ou les départements se situant au bord de la mer possèdent un avantage significatif pour attirer des IDE par rapport aux autres départements. Mais pendant la deuxième moitié des années 90, cet avantage est devenu non significatif. A l'inverse, la variable d'infrastructure des télécommunications (*TEL*) n'est pas significative dans la première sous-période, mais est significative dans la deuxième sous-période. Concernant les variables *Salaire*, l'éducation (*SUP*) et le *PIB par tête*, leur impact sur l'attraction des IDE s'avère assez peu significatif au niveau départemental. En outre, il existe aussi une forte inertie dans la répartition départementale des IDE, car la variable de *IDElag* s'avère très significative dans toutes les sous-périodes. Notre étude a enfin montré que les chefs-lieux provinciaux présentent une meilleure attractivité que les autres départements. Cependant, l'effet de cet avantage est susceptible d'être masqué par la variable *Tertiaire*.

En combinant les résultats des analyses provinciales et départementales, nous

voilà clairement que la répartition géographique des IDE en Chine est d'abord déterminée par la répartition du PIB chinois, l'inégalité régionale sur le plan de la politique d'ouverture (qui est en faveur de la région côtière) et la proximité avec Hongkong. Bien que l'influence des deux derniers facteurs ait tendance à s'affaiblir avec le temps, elle reste significative dans la majeure partie de nos estimations. A part cela, les analyses provinciales et départementales ont respectivement identifié plusieurs autres déterminants. Quelques comparaisons méritent d'être mentionnées : premièrement, la variable d'infrastructure (*TEL*) a un impact plus significatif au niveau provincial qu'au niveau départemental, tandis que l'inverse est vrai pour la variable *Tertiaire*. Deuxièmement, la variable d'éducation (*SUP*) s'avère assez significative dans les estimations provinciales, alors qu'elle paraît peu significative dans les estimations départementales. Troisièmement, les résultats ont montré que le niveau de salaire ne constitue pas un déterminant significatif ni au niveau provincial ni au niveau départemental.

En plus des déterminants identifiés par des analyses quantitatives, nous pensons que certains autres facteurs, qui sont difficiles ou impossibles à quantifier, ont aussi joué un rôle non négligeable dans le choix de localisation des investisseurs étrangers. En particulier, les différences des conditions naturelles (climatiques, géographiques et environnementales) sont une cause importante de la disparité régionale en Chine (en termes de développement économique général ou en termes d'attractivité des IDE). L'impact des conditions naturelles se réalise en partie à travers leur influence sur le choix de localisation des travailleurs. Avec la migration des travailleurs, les régions où les conditions naturelles sont mauvaises peuvent facilement tomber dans un cercle vicieux. Par ailleurs, le lien avec la diaspora chinoise et la qualité des services des gouvernements locaux ont aussi joué un rôle dans la répartition géographique des IDE. Etant donné que la Chine est encore en cours de se transformer vers une économie de marché, nous pensons qu'il existe une grande marge d'amélioration dans les services publics envers les investisseurs étrangers.

En ce qui concerne les implications politiques sur la répartition des IDE, les analyses de ce chapitre suggèrent qu'il faille déployer de grands efforts dans de multiples domaines si l'on veut réduire la disparité régionale de la répartition des IDE en Chine et que ce sera une tâche difficile. En effet, l'existence d'une assez forte corrélation entre beaucoup de paires de variables explicatives suggèrent que les régions avancées cumulent plusieurs avantages et que les régions retardées cumulent plusieurs désavantages. Par exemple, pendant très longtemps, la politique d'ouverture chinoise est fortement biaisée en faveur des régions côtières – qui bénéficient déjà d'une meilleure position géographique. Maintenant, les régions côtières ont des meilleures conditions dans de nombreux domaines, comme l'infrastructure, l'éducation, l'urbanisation ou le secteur tertiaire. La concentration des IDE dans ces régions renforce leurs avantages – car les IDE apportent beaucoup de contributions positives à l'économie locale. De surcroît, dans des domaines difficilement quantifiables (conditions naturelles, qualité institutionnelle), ce sont encore les mêmes régions avancées (dans les domaines quantifiables) qui bénéficient d'un avantage comparatif. Par conséquent, il sera très difficile pour les régions arriérées (notamment intérieures) de se rattraper par leurs propres moyens. Il est donc pertinent

que le gouvernement central mette en place des politiques biaisées en faveur des régions intérieures. Par exemple, accorder plus d'autonomie sur les décisions économiques aux gouvernements locaux, mettre en place des incitations fiscales, donner des soutiens financiers pour améliorer les infrastructures et le niveau d'éducation des régions arriérées. Nos résultats ont montré que le PIB (et aussi la densité du PIB) est un déterminant important de la répartition des IDE. C'est-à-dire que l'attraction des IDE est d'abord conditionnée par le développement de l'économie locale. Si une région veut attirer des IDE, elle doit d'abord disposer d'une masse économique et d'une base industrielle d'envergure. Dans le court terme, il est encore difficile pour beaucoup de régions arriérées d'attirer un montant important d'IDE. Il nous semble donc utile que le gouvernement encourage aussi les entreprises domestiques à s'y implanter. Une fois que la masse économique atteint le seuil critique, il sera plus facile pour la région d'attirer des IDE. En outre, il sera primordial d'améliorer les conditions de vie de certaines régions intérieures (à travers des projets d'urbanisation et environnementaux), car le cadre de vie est un facteur clé dans l'attraction et la rétention des ressources humaines. Si les gens ne veulent pas rester dans une région arriérée, il sera évidemment impossible d'envisager un développement soutenable dans cette région. Par ailleurs, les gouvernements locaux des régions arriérées doivent faire de leur mieux pour améliorer la qualité des services publics. Dans ce domaine, ils peuvent notamment tirer profit de l'expérience de certaines régions qui ont bien réussi dans l'attraction des IDE. Enfin, pour certaines régions, des campagnes de promotion auprès des investisseurs étrangers seront utiles pour accroître leur notoriété ainsi que leur attractivité.

Ce chapitre a permis d'explicitier les principaux déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine. Mais il ne permet pas de connaître l'évolution de cette répartition au cours du temps – ce qui représente aussi une question importante de notre thèse. Le chapitre suivant sera consacré à une étude approfondie sur l'évolution de la concentration des IDE en Chine.

Annexe 3-1. Comparaison des données des IDE provinciales des différentes sources

Dans notre étude, les données sur la répartition provinciale des IDE proviennent essentiellement d'une compilation publiée par le Bureau Statistique de Chine : *Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China* (pour les données de 1986-1998). Il existe une certaine différence entre ces données et les données dans *China Foreign Economic Statistical Yearbook*. Toutefois, ces différences sont généralement très petites. Il n'y aura pas de changement significatif dans les résultats de notre étude même si nous utilisons l'autre source. Nous présentons dans le tableau suivant une comparaison de la part des IDE de chaque province selon ces deux sources.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Province	1986-1991		1992-1994		1995-1998	
	CFESY	Csd-50ans	CFESY	Csd-50ans	CFESY	Csd-50ans
Beijing	9,99	9,84	3,37	3,36	3,79	3,84
Tianjin	2,43	2,37	2,35	2,44	4,84	4,97
Hebei	0,90	1,08	1,43	1,45	2,31	2,99
Shanxi	0,16	0,14	0,24	0,21	0,42	0,41
Mongolie Intér.	0,11	0,04	0,18	0,18	0,17	0,14
Liaoning	5,90	5,35	4,50	4,22	4,48	4,35
Jilin	0,29	0,28	0,77	0,85	0,99	0,96
Heilongjiang	0,79	0,85	0,91	0,92	1,34	1,31
Shanghai	8,46	9,03	8,62	9,31	8,70	9,53
Jiangsu	3,78	3,99	11,38	11,73	13,33	12,94
Zhejiang	1,67	1,64	3,40	3,38	3,32	3,25
Anhui	0,28	0,25	0,96	0,93	1,01	1,01
Fujian	8,41	9,39	11,28	10,93	9,81	9,48
Jiangxi	0,29	0,28	0,80	0,77	0,91	0,89
Shandong	3,47	3,39	7,54	7,32	5,87	5,76
Henan	1,05	1,04	1,04	1,19	1,37	1,32
Hubei	0,92	0,90	1,89	1,83	1,82	1,75
Hunan	0,38	0,37	1,25	1,21	1,74	1,70
Guangdong	42,57	41,11	28,84	27,95	27,01	26,43
Guangxi	1,24	1,45	2,63	2,55	1,83	1,80
Hainan	3,09	3,35	2,93	3,24	1,94	1,90
Sichuan	0,69	0,69	2,19	2,26	1,43	1,51
Guizhou	0,17	0,16	0,18	0,17	0,11	0,11
Yunnan	0,15	0,15	0,28	0,44	0,28	0,42
Shaanxi	2,48	2,45	0,73	0,71	0,94	0,92
Gansu	0,03	0,06	0,14	0,18	0,14	0,14
Qinghai	0,02	0,02	0,01	0,02	0,00	0,02
Ningxia	0,01	0,03	0,03	0,09	0,02	0,04
Xinjiang	0,26	0,29	0,14	0,15	0,10	0,10

Note : 1. Les parts des IDE sont exprimées en pourcentage dans ce tableau.

2. CFESY: "China Foreign Economic Statistical Yearbook", Csd-50ans : "Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China".

Annexe 3-2. Tableau de l'index de la politique d'ouverture (*OPEN*)

	86	87	88	89	90	91	P 1.	92	93	94	P 2.	95	96	97	98	P3 et P4
Beijing	0	0	0	0	0	0	0,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Tianjin	2	2	2	2	2	2	2,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Hebei	1	1	2	2	2	2	1,67	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Shanxi	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Mongolie Int.	0	0	0	0	0	0	0,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Liaoning	1	1	2	2	2	2	1,67	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Jilin	0	0	0	0	0	0	0,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Heilongjiang	0	0	0	0	0	0	0,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Shanghai	2	2	2	2	3	3	2,33	3	3	3	3,00	3	3	3	3	3
Jiangsu	2	2	2	2	2	2	2,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Zhejiang	2	2	2	2	2	2	2,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Anhui	0	0	0	0	0	0	0,00	1	2	2	1,67	2	2	2	2	2
Fujian	3	3	3	3	3	3	3,00	3	3	3	3,00	3	3	3	3	3
Jiangxi	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Shandong	2	2	2	2	2	2	2,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Henan	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Hubei	0	0	0	0	0	0	0,00	1	2	2	1,67	2	2	2	2	2
Hunan	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Guangdong	3	3	3	3	3	3	3,00	3	3	3	3,00	3	3	3	3	3
Guangxi	1	1	2	2	2	2	1,67	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Hainan	0	0	3	3	3	3	2,00	3	3	3	3,00	3	3	3	3	3
Sichuan	0	0	0	0	0	0	0,00	1	2	2	1,67	2	2	2	2	2
Guizhou	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Yunnan	0	0	0	0	0	0	0,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2
Shaanxi	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Gansu	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Qinghai	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Ningxia	0	0	0	0	0	0	0,00	1	1	1	1,00	1	1	1	1	1
Xinjiang	0	0	0	0	0	0	0,00	2	2	2	2,00	2	2	2	2	2

Source : adapté du tableau 11 de Démurger et alii. (2002). Voir aussi l'annexe 1-2 de cette thèse.

Note : Les chiffres en gros sont calculé par l'auteur. Ils représentent la valeur moyenne de l'indice dans la phase concernée. Puisque cet indice ne change plus après 1995, sa valeur pour la phase 3 et la phase 4 est la même.

Annexe 3-3. Récapitulatif de la signification des

variables (analyse provinciale)

Symbol de Vars	Signification	Définition
Vars. expliquée:		
IDE	Refléter la répartition des IDE en Chine	Montant des IDE reçus par chaque province durant la phase étudiée
Vars. Explicatives :		
PIB	Taille de l'économie, Taille de marché, <i>S.C.: Effets d'agglomération</i>	Le PIB provincial
OPEN	Différence en matière de politique préférentielle	Un indice de 0 à 3 (voir les annexes 1-2 et 3-2 de cette thèse)
Dist	Distance physique et psychologique (des coûts liés à la distance)	La moyenne des distances en route et en rail entre chaque province et Guangdong
SAL	Coût salarial	Le salaire moyen des employés de chaque province
SUP/ SECON/PRIM	Niveau d'éducation	Le nombre de diplômés des écoles supérieures /secondaires /primaires rapporté à la population de chaque province
TEL	Infrastructure de télécommunication	Nombre de téléphone fixe rapporté à la population
Transp (Rail)	Infrastructure de transport (Rail reflète seulement le réseau des chemins de fer)	La longueur totale des routes, chemins de fer et voies navigables (de fleuve) dans une province rapportée à la superficie
Tertiaire	Niveau de développement du secteur tertiaire <i>S.C.: Effets d'agglomération</i>	La part du secteur tertiaire dans le PIB provincial
PIB/Tête	Niveau de développement général Pouvoir d'achat de la population	Le PIB provincial rapporté à la population
Non-étatique	Niveau de développement du secteur privé et collectif	La part des entreprises non-étatiques dans la production industrielle provinciale
Non-agric	Niveau d'urbanisation	La part de population non-agricole dans la population provinciale
EXP/PIB	Commerce extérieur	L'exportation rapportée au PIB de chaque province
IDElag	Effets d'agglomération Effets d'exemple (de signal)	IDE reçus durant les trois années qui précèdent la phase concernée
COTE	Position géographique avantageuse Politique d'ouverture, Et aussi toutes les	Variable muette qui prend la valeur 1 pour toutes les provinces côtières et 0 pour le reste.

	différences entre la région côtière et la région intérieure.	
--	--	--

Note : 1. Les données proviennent des annuaires publiés par le Bureau Statistique de Chine (à l'exception des variables OPEN et Dist., voir le texte pour plus de détail).

2. S.C. == "Signification complémentaire".

3. Il est à rappeler que toutes les variables (excepté OPEN, COTE) sont normalisées puis prennent la forme logarithmique dans les équations d'estimation.

Annexe 3-4. Matrice de corrélation des variables dans chaque phase (niveau provincial).

La 1^{ère} phase

Period 1	PIB	OPEN	Distance	Salaire	SUP	Transp
PIB	1,0000					
OPEN	0,3003	1,0000				
Distance	-0,1526	-0,4692	1,0000			
Salaire	-0,3774	0,0110	0,1236	1,0000		
SUP	0,0827	0,0576	0,3191	0,1645	1,0000	
Transp	<u>0,5200</u>	<u>0,5157</u>	<u>-0,5007</u>	-0,3471	0,3288	1,0000
TEL	0,0975	0,3064	0,2273	0,2661	0,8408	0,3439
Tertiaire	-0,4878	0,1451	-0,0291	0,4060	0,2760	-0,2148
PIB/Tête	0,2459	0,3844	0,1539	0,2308	0,8673	0,3940
Non-agric	-0,0442	0,0708	0,3403	0,3094	0,8549	0,0333
Non-étatique	0,6778	<u>0,5389</u>	-0,3580	-0,3784	-0,0772	<u>0,5905</u>
IDElag	0,3649	0,6724	<u>-0,5718</u>	0,1445	0,3268	0,6055
Period 1	TEL	Tertiaire	PIB/Tête	Non-agric	Non-étatique	IDE-3
TEL	1,0000					
Tertiaire	0,3180	1,0000				
PIB/Tête	0,8603	0,3372	1,0000			
Non-agric	0,7893	0,3525	0,8733	1,0000		
Non-étatique	0,0585	-0,1737	0,0957	-0,2353	1,0000	
IDElag	0,4326	0,4226	0,4687	0,3017	0,3231	1,0000

La 2^{ème} phase

Period 2	PIB	OPEN	Distance	Salaire	SUP	Transp
PIB	1,0000					
OPEN	0,2985	1,0000				
Distance	-0,2210	-0,3415	1,0000			
Salaire	-0,0219	0,3890	-0,1966	1,0000		
SUP	0,1070	0,3100	0,2218	0,4688	1,0000	
Transp	<u>0,5072</u>	0,3561	-0,4828	0,1869	0,3902	1,0000
TEL	0,1043	<u>0,5664</u>	0,0206	0,6049	0,8228	0,4280
Tertiaire	-0,2940	0,3542	-0,0213	0,5770	0,4485	0,0124
PIB/Tête	0,2430	0,6176	0,0457	0,6325	0,8554	0,4110
Non-agric	-0,0730	0,3483	0,3307	0,4175	0,8612	0,0690
Non-étatique	0,7218	0,3492	-0,4108	0,0958	0,1234	0,7151
Exp/PIB	0,2789	0,7514	-0,3026	0,6170	<u>0,5777</u>	0,4562
IDEIag	0,6460	0,6396	-0,4862	0,3122	0,4019	0,8001
Period 2	TEL	Tertiaire	PIB/Tête	Non-agric	Non-étatique	Exp/PIB
TEL	1,0000					
Tertiaire	<u>0,5133</u>	1,0000				
PIB/Tête	0,9055	0,4871	1,0000			
Non-agric	0,7910	0,4203	0,8301	1,0000		
Non-étatique	0,2457	-0,0674	0,2920	-0,1490	1,0000	
Exp/PIB	0,7574	0,4094	0,7959	0,6037	0,3928	1,0000
IDEIag	<u>0,5211</u>	0,2039	<u>0,5538</u>	0,1863	0,7427	0,6801

Annexe 3-4. Matrice de corrélation des variables dans chaque phase (suite et fin).

La 3^{ème} phase

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Period 3	PIB	OPEN	Distance	Salaire	SUP	Transp
PIB	1,0000					
OPEN	0,4172	1,0000				
Distance	-0,2839	-0,3432	1,0000			
Salaire	0,0658	0,2565	-0,3167	1,0000		
SUP	0,1365	0,2722	0,2777	0,3648	1,0000	
Transp	<u>0,5686</u>	0,3895	-0,4979	0,3789	0,4175	1,0000
TEL	0,2055	0,6170	-0,0943	<u>0,5620</u>	0,7786	<u>0,5268</u>
Tertiaire	-0,2864	0,2864	-0,1472	<u>0,5791</u>	<u>0,5818</u>	0,2522
PIB/Tête	0,3600	0,7013	-0,0817	<u>0,5353</u>	0,7453	<u>0,5103</u>
Non-agric	-0,0157	0,3505	0,2872	0,3068	0,8406	0,1258
Non-étatique	0,7639	0,4011	-0,4751	0,1274	0,1777	0,7950
Exp/PIB	0,3714	0,6602	-0,3222	0,6739	<u>0,5769</u>	<u>0,5571</u>
IDElag	0,7994	<u>0,7005</u>	<u>-0,5196</u>	0,3371	0,3365	0,8084
Period 3	TEL	Tertiaire	PIB/Tête	Non-agric	Non-étatique	Exp/PIB
TEL	1,0000					
Tertiaire	0,6090	1,0000				
PIB/Tête	0,9300	<u>0,5611</u>	1,0000			
Non-agric	0,7779	<u>0,5194</u>	0,7623	1,0000		
Non-étatique	0,3477	0,0222	0,4045	-0,0487	1,0000	
Exp/PIB	0,8541	<u>0,5094</u>	0,8490	<u>0,5935</u>	0,4337	
IDElag	<u>0,5601</u>	0,1733	0,6415	0,1855	0,8457	0,6780

La 4^{ème} phase

Period 4	PIB	OPEN	Distance	Salaire	SUP	Transp
PIB	1,0000					
OPEN	0,3841	1,0000				
Distance	-0,2656	-0,3432	1,0000			
Salaire	0,1099	<u>0,5000</u>	-0,1418	1,0000		
SUP	0,1813	0,3185	0,1808	0,6412	1,0000	
Transp	<u>0,5623</u>	0,4011	<u>-0,5162</u>	0,3650	0,4210	1,0000
TEL	0,2997	<u>0,5542</u>	-0,0147	0,8069	0,8385	<u>0,5651</u>
Tertiaire	-0,1864	0,3124	-0,0475	0,7200	<u>0,7782</u>	0,3087
PIB/Tête	0,4387	0,6620	-0,0660	0,7602	0,7941	<u>0,5406</u>
Non-agric	-0,0447	0,3060	0,3797	0,4585	0,8587	0,1159
Non-étatique	0,7405	0,2505	-0,4681	-0,0760	-0,0806	0,6382
Exp/PIB	0,2722	0,6041	-0,3374	0,7455	<u>0,5828</u>	<u>0,5814</u>
IDEIag	0,8103	0,6294	-0,4705	0,3773	0,4664	0,8134
Period 4	TEL	Tertiaire	PIB/Tête	Non-agric	Non-étatique	Exp/PIB
TEL	1,0000					
Tertiaire	0,6945	1,0000				
PIB/Tête	0,9416	0,6473	1,0000			
Non-agric	0,7283	0,6617	0,7090	1,0000		
Non-étatique	0,1441	-0,2868	0,2292	-0,2804	1,0000	
Exp/PIB	0,8290	0,6497	0,8062	0,4512	0,2381	1,0000
IDEIag	0,6104	0,2686	0,6988	0,2034	0,7036	0,6513

Annexe 3-5. Particularités des données de salaire provincial.

Le tableau ci-dessous montre le classement des provinces chinoises selon l'ordre décroissant de leur salaire moyen. Nous trouvons que plusieurs provinces intérieures (marquées en gros), qui sont relativement arriérées en termes économiques, ont un niveau de salaire plus élevé que plusieurs autres régions qui sont généralement considérées comme plus avancées (marquées en italique et souligné). Les chiffres entre parenthèses indiquent le rang de la province selon le classement du PIB par tête de la même année. Vu ce classement un peu anormal, nous jugeons que les données concernant le salaire moyen ne reflètent pas très bien la réalité.

Classement des provinces selon le niveau de salaire moyen.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

1991	1994	1998
Guangdong	Guangdong	Beijing
Shanghai	Shanghai	Shanghai
Qinghai (16)	Beijing	Guangdong
Tianjin	Tianjin	Tianjin
Beijing	Qinghai (17)	Zhejiang
Gansu (27)	Jiangsu	Fujian
Liaoning	Gansu (28)	Yunnan (24)
Ningxia (19)	Yunnan (24)	Jiangsu
Fujian	Zhejiang	Qinghai (23)
Yunnan (21)	Guangxi	Xinjiang
Jiangsu	Ningxia (21)	Ningxia (25)
Zhejiang	Liaoning	Hubei
Shanxi	Hebei	Jilin
Guangxi	Hunan	Gansu (28)
Xinjiang	Hainan	<u>Shandong(9)</u>
Shaanxi	Sichuan	Hainan
Hainan	Shanxi	Shaanxi
Sichuan	<u>Fujian(8)</u>	Sichuan
<u>Shandong(10)</u>	Guizhou	<u>Hebei(11)</u>
<u>Hebei(14)</u>	Shaanxi	Henan
Hunan	Jilin	Guangxi
Guizhou	Henan	Guizhou
<u>Heilongjiang (8)</u>	<u>Shandong(10)</u>	Mongolie Intérieure
Jilin	Jiangxi	<u>Liaoning(8)</u>
Henan	<u>Heilongjiang(11)</u>	Anhui
<u>Hubei(15)</u>	Xinjiang	<u>Hunan(13)</u>
Anhui	<u>Hubei(15)</u>	Jiangxi
Mongolie Intérieure	Mongolie Intérieure	Shanxi
Jiangxi	Anhui	<u>Heilongjiang(10)</u>

Source de données : Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China. Certains chiffres dans cette compilation de données diffèrent légèrement de ceux qui se trouvent dans les "China Statistical Yearbook". Mais ce genre de classement paradoxal existe aussi selon les données de ces annuaires-ci.

Annexe 3-6. Résultats des analyses de régression au niveau provincial.

Tableau 3-5. Résultats des six modèles d'estimations en *pooling*.

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
No. d'obs.	116	116	116	116	87	113
PIB	1,103 (13,39)***	0,929 (11,04)***	0,915 (6,92)***	0,898 (7,76)***	1,177 (13,71)***	0,513 (6,59)***
OPEN	0,665 (6,65)***	0,534 (5,62)***	0,461 (4,22)***	0,537 (4,96)***	0,675 (2,50)**	0,323 (3,93)***
Dist	-0,995 (-7,95)***	-0,500 (-4,07)***	-0,652 (-5,12)***	-0,848 (-6,45)***	-0,488 (-4,13)***	-0,089 (-0,96)
SAL	-0,122 (-0,29)					
SUP	1,030 (7,74)***					
TEL		0,556 (5,57)***				
Transp		0,528 (4,91)***				
Tertiaire			1,316 (1,89)*			
PIB/Tête			0,945 (4,63)***			
Non-étatique			0,828 (3,03)***	1,171 (4,15)***		
Non-agric				1,190 (7,40)***		
Exp/PIB					0,724 (6,21)***	
IDELag						0,626 (14,51)***
R2 ajusté	0,841	0,869	0,838	0,831	0,864	0,906

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques (idem pour tous les tableaux suivants)

2. Signe de significativité (idem pour tous les tableaux suivants):

*** : significatif à 1%; ** : significatif à 5%, * : significatif à 10%.

3. Dû au manque de données, le modèle V ne comporte que les deux dernières phases; et trois observations sont exclues dans le modèle VI. Donc le nombre d'observation pour ces deux modèles est réduit.

Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite)

Tableau 3-6. Résultats du modèle I dans chaque phase

	I - Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	116	29	29	29	29
PIB	1,103 (13,39)***	0,761 (3,20)***	1,046 (6,77)***	1,175 (8,73)***	1,195 (7,71)***
OPEN	0,665 (6,65)***	0,676 (4,35)***	1,665 (4,18)***	0,865 (2,43)**	0,863 (1,89)*
Dist	-0,995 (-7,95)***	-0,878 (-2,65)**	-0,921 (-4,09)***	-0,892 (-4,05)***	-0,968 (-4,12)***
SAL	-0,122 (-0,29)	-1,351 (-0,90)	-0,826 (-0,76)	0,285 (0,46)	-0,666 (-0,87)
SUP	1,030 (7,74)***	1,000 (3,49)***	0,702 (2,82)***	1,014 (4,35)***	1,261 (4,06)***
R2 ajusté	0,841	0,771	0,859	0,897	0,868

Tableau 3-7. Résultats du modèle I': SUPremplacée par SECON

	I - Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	116	29	29	29	29
PIB	1,217 (12,57)***	0,846 (3,03)***	1,110 (6,09)***	1,280 (7,78)***	1,197 (7,02)***
OPEN	0,830 (7,01)***	0,785 (4,36)***	1,932 (4,30)***	1,325 (3,16)***	0,635 (1,25)
Dist	-0,751 (-5,09)***	-0,915 (-1,90)*	-0,610 (-2,36)**	-0,518 (-2,16)**	-0,684 (-2,90)***
SAL	1,138 (2,56)**	-1,037 (-0,58)	0,656 (0,59)	1,519 (2,27)**	0,885 (1,34)
SECON	1,281 (2,92)***	1,758 (1,48)	-0,169 (-0,21)	1,763 (2,06)*	2,673 (3,19)***
R2 ajusté	0,772	0,680	0,810	0,842	0,843

Tableau 3-8. Résultats du modèle I'': SUPremplacée par PRIM

	I - Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	116	29	29	29	29
PIB	1,233 (12,32)***	0,889 (3,07)***	1,119 (6,34)***	1,297 (7,52)***	1,373 (6,99)***
OPEN	0,812 (6,58)***	0,747 (3,86)***	1,970 (4,32)***	1,133 (2,45)**	0,773 (1,26)
Dist	-0,554 (-3,79)***	-0,469 (-1,24)	-0,612 (-2,54)**	-0,249 (-0,99)	-0,476 (-1,60)
SAL	1,579 (3,14)***	-1,131 (-0,55)	0,932 (0,66)	2,081 (2,69)**	1,737 (1,91)*
PRIM	0,470 (0,74)	-1,024 (-0,63)	0,410 (0,33)	2,005 (1,42)	1,143 (0,92)
R2 ajusté	0,756	0,655	0,811	0,828	0,782

Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite)

Tableau 3-9. Résultats du modèle II dans chaque phase

	II - Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	116	29	29	29	29
PIB	0,929 (11,04)***	0,810 (3,22)***	0,810 (6,19)***	0,997 (7,49)***	0,941 (7,14)***
OPEN	0,534 (5,62)***	0,494 (2,93)***	1,704 (4,94)***	0,670 (1,82)*	0,696 (1,86)*
Dist	-0,500 (-4,07)***	-0,823 (-2,02)*	-0,324 (-1,74)*	-0,299 (-1,69)	-0,268 (-1,25)
TEL	0,556 (5,57)***	0,804 (2,66)**	0,088 (0,55)	0,496 (2,75)**	0,432 (2,00)*
Transp	0,528 (4,91)***	0,211 (0,68)	0,705 (4,57)***	0,586 (3,58)***	0,791 (4,14)***
R2 ajusté	0,869	0,772	0,922	0,930	0,924

Tableau 3-10. Résultats du modèle III dans chaque phase

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

	III - Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	116	29	29	29	29
PIB	0,915 (6,92)***	0,985 (2,57)**	0,681 (3,09)***	0,866 (4,00)***	1,048 (4,83)***
OPEN	0,461 (4,22)***	0,593 (2,77)**	1,447 (3,21)***	0,439 (1,07)	0,791 (1,67)
Dist	-0,652 (-5,12)***	-0,849 (-2,26)**	-0,574 (-2,61)**	-0,346 (-1,79)*	-0,218 (-0,90)
Tertiaire	1,316 (1,89)*	0,316 (0,21)	0,064 (0,04)	1,501 (1,20)	4,768 (3,13)***
PIB/Tête	0,945 (4,63)***	1,035 (1,97)*	0,541 (1,45)	0,771 (2,04)*	-0,012 (-0,02)
Non-étatique	0,828 (3,03)***	-0,495 (-0,62)	1,261 (2,82)***	1,333 (3,38)***	2,053 (3,63)***
R2 ajusté	0,838	0,719	0,875	0,921	0,903

Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite)

Tableau 3-11. Résultats du modèle IV dans chaque phase

	IV -- Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	116	29	29	29	29
PIB	0,898 7,76***	1,003 (3,27)***	0,678 (3,61)***	0,710 (3,99)***	0,924 (4,23)***
OPEN	0,537 4,96***	0,654 (3,46)***	1,505 (3,90)***	0,835 (2,33)**	0,662 (1,44)
Dist	-0,848 -6,45***	-0,895 (-2,52)**	-0,625 (-2,90)***	-0,467 (-2,35)**	-0,813 (-3,07)***
Non-étatique	1,171 (4,15)***	-0,189 (-0,24)	1,497 (3,58)***	1,800 (4,61)***	1,761 (2,85)***
Non-agric	1,190 (7,40)***	1,081 (2,57)**	0,548 (2,00)*	0,894 (3,53)***	1,501 (4,14)***
R2 ajusté	0,831	0,742	0,885	0,912	0,870

Tableau 3-12. Résultats du modèle V dans chaque phase

	V -- Pooling	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	87	29	29	29
PIB	1,177 (13,71)***	1,078 (6,71)***	1,166 (7,66)***	1,295 (8,47)***
OPEN	0,675 (2,50)**	1,310 (2,43)**	0,512 (1,10)	0,312 (0,65)
Dist	-0,488 (-4,13)***	-0,621 (-2,90)***	-0,417 (-2,04)*	-0,411 (-1,86)*
Exp/PIB	0,724 (6,21)***	0,482 (1,91)*	0,799 (3,85)***	0,806 (4,29)***
R2 ajusté	0,864	0,840	0,866	0,863

Note: Dû à l'insuffisance de données, la première phase est exclue du modèle V.

Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite)

Tableau 3-13. Résultats du modèle VI dans chaque phase

	VI -- Pooling	Phase1	Phase2	Phase3	Phase4
No. d'obs.	113	26	29	29	29
PIB	0,513 (6,59)***	0,399 (2,18)**	0,544 (4,55)***	0,129 (0,92)	0,144 (0,92)
OPEN	0,323 (3,93)***	0,368 (2,85)***	0,896 (3,31)***	-0,286 (-1,02)	-0,083 (-0,30)
Dist	-0,089 (-0,96)	0,311 (1,25)	-0,272 (-2,02)*	0,920 (0,71)	-0,057 (-0,39)
IDELag	0,626 (14,51)***	0,647 (6,14)***	0,464 (7,51)***	1,016 (9,94)***	0,962 (9,39)***
R2 ajusté	0,906	0,863	0,945	0,958	0,948

Tableau 3-14. Résultats des régressions sur l'échantillon réduits (supprimer 4 provinces)

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Drop 4 Pvs	I	II	III	IV	V	VI
No. d'obs.	100	100	100	100	75	97
PIB	1,147 (14,08)***	0,980 (10,07)***	1,058 (7,12)***	1,027 (8,13)***	1,248 (17,84)***	0,619 (7,34)***
OPEN	0,830 (7,84)***	0,634 (5,89)***	0,618 (5,05)***	0,710 (6,09)***	0,631 (2,79)***	0,438 (4,75)***
Dist	-1,219 (-8,43)***	-0,643 (-3,29)***	-0,920 (-5,53)***	-1,065 (-6,08)***	-0,951 (-8,26)***	-0,260 (-2,23)**
SAL	0,716 (1,39)					
SUP	1,269 (5,85)***					
TEL		0,668 (4,41)***				
Transp		0,457 (3,26)***				
Tertiaire			1,071 (1,35)			
PIB/Tête			0,946 (3,25)***			
Non-étatique			0,416 (1,31)	0,804 (2,58)**		
Non-agric				1,032 (4,35)***		
Exp/PIB					0,857 (6,79)***	
IDELag						0,539 (10,66)****
R2 ajusté	0,837	0,854	0,820	0,820	0,903	0,895

Annexe 3-6. Résultats des analyses provinciales (suite et fin)

Tableau 3-15. Résultats des régressions : remplacer "OPEN" par "COTE"

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
No. d'obs.	116	116	116	116	87	113
PIB	0,977 (13,01)***	0,918 (10,90)***	0,931 (7,16)***	0,948 (8,97)***	0,621 (4,50)***	0,550 (7,38)***
COTE	1,444 (9,44)***	1,028 (5,68)***	1,062 (4,75)***	1,245 (7,19)***	0,974 (5,06)***	0,751 (5,40)***
Dist	-0,912 (-8,23)***	-0,508 (-4,16)***	-0,657 (-5,29)***	-0,785 (-6,55)***	-0,456 (-4,31)***	-0,146 (-1,67)*
SAL	-1,069 (-2,82)***					
SUP	0,858 (7,13)***					
TEL		0,386 (3,43)***				
Transp		0,420 (3,87)***				
Tertiaire			0,567 (0,81)			
PIB/tête			0,703 (3,22)***			
Non-étatique			0,434 (1,49)	0,591 (2,11)**		
Non-agric				0,879 (5,49)***		
Exp/PIB					0,509 (4,49)***	
IDELag						0,530 (10,96)***
R2 ajusté	0,877	0,870	0,844	0,859	0,891	0,916

Note: Dans le modèle I de ce tableau, la variable Salaire s'avère significative. Cependant, lorsque nous testons ce modèle (avec COTE au lieu d'OPEN), dans les quatre phases séparément, la variable Salaire est seulement significative au seuil de 10% dans la deuxième phase. Par conséquent, nous maintenons la conclusion selon laquelle la variable Salaire n'est pas un déterminant significatif de la répartition des IDE en Chine.

Annexe 3-7. Les données sur les départements chinois

(voir aussi l'Annexe 1-1 pour une description de la structure administrative de la Chine)

Nominalement, les deux annuaires "*Cities China 1949-1998*" et "*Urban Statistical Yearbook of China-2000*" fournissent des données des villes (*cheng-shi*). Mais le concept de "ville" ici désigne plutôt une région de niveau sous-provincial ou provincial (les trois grandes Municipalités—Beijing, Tianjin et Shanghai). Généralement, chaque telle région comporte une "ville" principale (de niveau départemental ou supérieur) et plusieurs autres "villes" ou districts (*xian*) relevant à la "ville" principale. Chacune des ces "villes" ou districts (y compris la ville principale) comprend un centre urbain (une véritable ville proprement dit) et des zones rurales. Dans notre échantillon qui comporte 186 "villes", la superficie moyenne d'une "ville" est de 10 775 km². Il nous semble donc plus approprié d'appeler une telle région comme un "département" plutôt qu'une ville. A part les trois grandes Municipalités, les autres départements relèvent administrativement d'une province. Ces annuaires fournissent deux séries de données pour la plupart de variables: la première série concerne l'ensemble du département, la seconde série ne concerne que la "ville" principale du département. Notre étude examine seulement la première série, car elle nous donne une image plus complète de la distribution des IDE au niveau départemental. Les données sur la distribution des IDE parmi les départements sont disponibles à partir de 1990.

En outre, il est à signaler que ces données présentent certains inconvénients: 1) Elles ne sont pas complètes. Toutes les zones de la Chine ne sont pas incluses dans ces annuaires. Dans certaines zones dont le degré d'urbanisation est faible (notamment dans les provinces intérieures), il n'existe pas de ville ayant le rang départemental. Ces zones sont donc exclues de ces annuaires. Nous avons exclu également les départements dont les données des IDE sont très peu complètes. Notre échantillon pour les analyses de régression comporte au total 186 départements. Ces départements se trouvent principalement dans les provinces côtières et dans les provinces du Centre de la Chine. La plupart des zones dans les province de l'Ouest n'est pas incluses dans cet échantillon (la superficie totale de ces 186 départements représente moins d'un quart de la superficie totale chinoise). Toutefois, la majeure partie des IDE entrant en Chine est réalisée dans ces départements. En effet, le montant total des IDE reçu par ces 186 départements représente toujours plus de 90% du total national des IDE et dépasse parfois le montant total national indiqué dans les *China Statistical Yearbooks*. Autrement dit, il se peut que certaines données dans les annuaires de villes aient été "gonflées" un peu. Mais nous ne pouvons pas savoir quels départements ont des données plus douteuses que les autres. Ce sont d'ailleurs les seules sources de données que nous disposons concernant les départements. Toutefois, nous pensons que dans l'ensemble, ces écarts ne sont pas très importants. 2). Pendant les années 90, il y a eu certains changements de découpage administratif au niveau départemental à l'intérieur des provinces chinoises. Chaque année (notamment avant 1994), un nombre de villes, initialement relevant à une autre ville départementale, sont promues au niveau départemental et forment une nouvelle région départementale à part entière. De ce fait, de nouveaux départements sont rajoutés à ces annuaires chaque année, tandis qu'elles sont incluses dans un autre département auparavant. Afin de maintenir une meilleure cohérence des données, nous avons préalablement effectué des ajustements de données le cas échéant, notamment en regroupant des départements nouvellement créés à son département-père. Pendant la période de 1990-1999, la plupart de ce type de promotion de ville s'est produit avant

1994, après il n'y a que très peu d'ajustements dans notre échantillon. Toutefois, ces ajustements ne concernent qu'un petit nombre d'observations dans nos analyses. Et nous croyons que, dans l'ensemble, ces données reflètent assez bien la répartition inter-départementale des IDE en Chine.

Annexe 3-8. Récapitulatif de la signification des variables (analyse départementale)

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Symbol de Vars	Signification	Définition
Vars. expliquée:		
IDE	Refléter la répartition des IDE parmi les départements chinois	Montant des IDE reçus par chaque département durant la phase étudiée
Vars. Explicatives :		
PIB	Taille de l'économie, Taille de marché, <i>S.C.: Effets d'agglomération</i>	Le PIB du département
Agglo	Effets d'agglomération	Le PIB du département rapporté à la superficie du département
DistSZ	Distance physique et psychologique (des coûts liés à la distance)	La distance de vol d'oiseau entre Shenzhen et la principale ville du département
Cote	Toutes les différences entre les provinces côtières et les provinces intérieures.	Variable muette qui prend la valeur 1 pour tous les départements appartenant à une province côtière et 0 pour le reste.
Tertiaire	Niveau de développement du secteur tertiaire <i>S.C.: Effets d'agglomération</i>	La part du secteur tertiaire dans le PIB départemental
TEL	Infrastructure de télécommunication	Le nombre de téléphone fixe par 100 personnes du département
SAL	Coût salarial	Le salaire moyen des employés de chaque département
SUP	Niveau d'éducation	Le nombre de diplômés des écoles supérieures rapporté à la population totale du département
PIB/Tête	Niveau de développement général Pouvoir d'achat de la population	Le PIB rapporté à la population du département
Open	Privilèges de la politique d'ouverture	Variable muette qui prend la valeur 1 pour les départements contenant une ZES ou l'une des 14 "villes côtières ouvertes".
Maritime	Position géographique avantageuse	Variable muette qui prend la valeur 1 pour les départements côtiers (limitrophe de la mer).
Chef	Centre administratif <i>S.C.: Effets d'agglomération</i>	Variable muette qui prend la valeur 1 pour les départements contenant le chef-lieu d'une province
IDElag	Effets d'agglomération Effets d'exemple (de signal)	IDE reçus durant les années précédentes

Note : 1. S.C. == "Signification complémentaire".

2..A la différence de l'analyse au niveau provincial, les données ne sont pas normalisées ici – car les estimations s'effectuent en coupe transversale. Le point commun avec l'analyse provinciale est que toutes les variables (excepté les variables muettes) prennent la forme logarithmique dans les équations d'estimation.

Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental

Tableau 3-16. Résultats de la première sous-période.

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
No. D'obs.	183	183	183	183	183	183
PIB	0,8991 (10,76)***	0,8801 (8,43)***	0,9253 (9,75)***	0,8527 (9,40)***	0,8778 (9,87)***	0,4998 (4,70)***
Agglo	0,3312 (3,59)***	0,327 (3,71)***	0,3703 (4,18)***	0,2917 (3,32)***	0,3239 (3,68)***	0,2688 (3,25)***
DistSZ	-0,6152 (-8,23)***	-0,6105 (-6,93)***	-0,6651 (-7,27)***	-0,5929 (-6,24)***	-0,5733 (-6,46)***	-0,3728 (-4,30)***
Cote	0,6270 (4,41)***	0,6256 (4,18)***	0,6470 (4,30)***	0,5590 (3,74)***	0,4366 (2,71)***	0,2956 (2,18)**
Tertiaire	0,6725 (2,94)***	0,6386 (3,30)***	0,678 (3,65)***	0,5296 (2,74)***	0,6343 (3,27)***	0,3634 (2,02)**
Tel		0,0466 (0,44)				
Sal			-0,5998 (-1,27)			
Open				0,7124 (2,79)***		
Maritime					0,5042 (2,91)***	
IDElag						0,3696 (8,15)***
R2 ajusté	0,7300	0,7287	0,7011	0,7418	0,7407	0,8038

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques. Les écarts-type estimés sont corrigés en ajoutant "robuste" à la fin des commandes d'estimation (idem pour tous les tableaux suivants).

2. Signes de significativité (idem pour tous les tableaux suivants):

*** : significatif à 1%; ** : significatif à 5%, * : significatif à 10%.

3. Le tableau 3-16 diffère un peu du tableau 3-17. La variable Tel n'est pas significative dans la première sous-période, donc elle n'est pas incluse dans les modèles III à VI (alors que dans le tableau 3-17, cette variable est incluse dans tous les modèles). En effet, même si l'on inclut la variable Tel dans les modèles III à VI du tableau ci-dessus, cette variable n'est jamais significative, et les coefficients des autres variables restent quasiment inchangés.

4. En outre, par manque d'espace, les résultats du modèle avec le variable SUP n'est pas présentés dans le tableau ci-dessus. (La variable SUP n'est pas significative, et les autres variables ne sont pratiquement pas affectées par son inclusion.)

Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental (suite)

Tableau 3-17. Résultats de la deuxième sous-période.

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
No. D'obs.	186	186	186	186	186	186
PIB	0,9091 (9,84)***	0,9097 (9,84)***	0,8899 (9,73)***	0,9051 (9,86)***	0,9084 (9,67)***	0,4378 (4,3)***
Agglo	0,3126 (4,38)***	0,3154 (4,01)***	0,2941 (4,02)***	0,3061 (4,21)***	0,3048 (4,16)***	0,1653 (2,08)**
DistSZ	-0,4411 (-5,06)***	-0,4430 (-4,94)***	-0,4583 (-5,22)***	-0,4396 (-5,00)***	-0,4302 (-4,89)***	-0,1573 (-2,37)**
Cote	0,5872 (4,62)***	0,5880 (4,63)***	0,6161 (4,60)***	0,5782 (4,41)***	0,5285 (3,69)***	0,3064 (2,40)**
Tertiaire	1,2503 (7,27)***	1,2508 (7,27)***	1,1753 (6,47)***	1,2268 (7,16)***	1,2390 (7,27)***	0,6773 (3,77)***
Tel	0,2711 (2,93)***	0,2722 (2,90)***	0,2515 (2,76)***	0,2657 (2,84)***	0,2671 (2,94)***	0,1554 (1,85)*
Sal		-0,022 (-0,12)				
SUP			0,0287 (0,99)			
Open				0,1111 (0,55)		
Maritime					0,1608 (1,10)	
IDElag						0,5319 (6,81)***
R2 ajusté	0,8124	0,8113	0,8129	0,8116	0,8126	0,8728

Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental (suite)

Tableau 3-18. Résultats des tests sur les deux variables "Open" et "Maritime" (sur l'échantillon réduit: les départements appartenant aux provinces côtières)

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Période	Première sous-période		Deuxième sous-période	
No. d'obs	97	97	100	100
PIB	0,9498 (6,28)***	0,9985 (6,87)***	0,8086 (5,29)***	0,8144 (5,09)***
Agglo	0,2755 (1,82)*	0,3099 (2,03)**	0,2483 (2,09)**	0,2373 (1,96)*
DistSZ	-0,6247 (-5,34)***	-0,5962 (-5,42)***	-0,334 (-3,17)***	-0,3184 (-3,00)***
Tertiaire	0,2978 (0,92)	0,5262 (1,65)	1,4691 (5,50)***	1,4929 (5,87)***
Tel			0,4362 (3,37)***	0,4417 (3,64)***
open	0,6829 (2,45)**		0,105 (0,53)	
maritime		0,4734 (2,71)***		0,1974 (1,31)
R2 ajusté	0,7051	0,7045	0,753	0,7565

Tableau 3-19. Résultats des tests sur la variable "Chef"(sur l'échantillon total)

Période	Première sous-période		Deuxième sous-période	
No. d'obs	183	183	186	186
PIB	0,837 (8,00)***	0,7747 (7,38)***	0,8921 (9,05)***	0,7595 (7,01)***
Agglo	0,3111 (3,40)***	0,2893 (3,08)***	0,309 (4,26)***	0,3296 (4,18)***
DistSZ	-0,6356 (-7,41)***	-0,6757 (-8,20)***	-0,4494 (-5,23)***	-0,5055 (-6,03)***
Cote	0,6959 (4,59)***	0,7586 (4,98)***	0,6098 (4,51)***	0,6843 (4,76)***
Tertiaire	0,4709 (2,09)**		1,1774 (5,55)***	
Tel			0,2662 (2,81)***	0,3166 (3,23)***
Chef	0,3503 (1,46)	0,5962 (2,84)***	0,1104 (0,59)	0,5887 (3,50)***
R2 ajusté	0,7318	0,7245	0,8117	0,7904

Annexe 3-9. Résultats des analyses de régression au niveau départemental (suite et fin)

Tableau 3-20. Résultats des tests sur la variable "PIB/Tête".

Période	Première sous-période		Deuxième sous-période		
	No. D'obs.	183	183	186	186
PIB		0,8976	1,0047	0,9072	1,0658
		(9,87)***	(12,53)***	(9,72)***	(12,06)***
Agglo		0,3148		0,3762	
		(3,47)***		(4,14)***	
DistSZ		-0,6143	-0,6449	-0,4375	-0,4993
		(-6,86)***	(-7,06)***	(-5,26)***	(-5,80)***
Cote		0,6269	0,7002	0,6041	0,6325
		(4,19)***	(4,71)***	(4,68)***	(4,67)***
Tertiaire		0,6707	0,7371	1,2518	1,3442
		(3,49)***	(3,54)***	(7,38)***	(7,17)***
Tel				0,3212	0,2412
				(3,07)***	(2,32)**
PIB/Tête		0,0492	0,2619	-0,2000	0,1662
		(0,32)	(1,71)*	(-1,11)	(1,07)
R2 ajusté		0,7286	0,7164	0,8131	0,7955

Tableau 3-21. Résultats des régressions sur trois échantillons réduits

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Période	La première sous-période			La deuxième sous-période		
	Echantillon	Pvs Intérieures	Pvs côtières	Drop GD	Pvs Intérieures	Pvs côtières
No. D'obs.	86	97	164	86	100	166
PIB	0,7527 (6,96)***	1,029 (6,94)***	0,953 (9,63)***	0,9863 (9,81)***	0,8138 (5,30)***	0,9367 (9,63)***
Agglo	0,3005 (2,43)**	0,3249 (2,10)**	0,3723 (3,61)***	0,3225 (3,43)***	0,257 (2,23)**	0,3505 (4,28)***
DistSZ	-0,522 (-2,96)***	-0,6419 (-5,79)***	-0,8303 (-5,85)***	-0,6547 (-4,50)***	-0,3339 (-3,21)***	-0,6414 (-5,71)***
Cote			0,5764 (3,79)***			0,5338 (4,16)***
Tertiaire	0,6747 (2,80)***	0,5791 (1,90)*	0,7743 (3,95)***	1,1703 (5,23)***	1,516 (5,67)***	1,3342 (7,49)***
Tel				0,1574 (1,23)	0,4434 (3,53)***	0,3127 (3,23)***
R2 ajusté	0,5012	0,6867	0,6868	0,7207	0,7551	0,7987

Chapitre IV. Evolution de la concentration géographique des IDE en Chine

Nous avons analysé dans le chapitre précédent les principaux déterminants de la répartition géographique des IDE en Chine. Nous avons vu qu'il existe une concentration des IDE dans la région côtière, mais nous n'avons pas examiné comment cette concentration évoluait avec le temps. Cette question a été relativement peu traitée dans les études existantes. Ce chapitre a pour but de combler ce vide. Dans le chapitre I nous avons montré que l'ouverture chinoise s'est caractérisée par une approche graduelle. Au début, seul un petit nombre de régions sont autorisées à accueillir des IDE, puis la libéralisation s'est progressivement étendue à d'autres régions à partir du milieu des années 80. Ce *gradualisme* des politiques d'ouverture a d'importants effets sur la répartition spatiale des IDE en Chine, ce qui est d'ailleurs confirmé par les résultats des analyses du chapitre III. Récemment, un nombre croissant d'études a examiné comment la mondialisation ou l'intégration régionale — qui s'est traduite par une baisse des coûts de transaction entre les régions concernées — affecte la répartition spatiale des activités économiques. Les études empiriques concernées sont essentiellement consacrées aux pays de l'Accord de Libre-échange Nord Américain (Hanson, 1998a et 1998c) et à l'Union Européenne (Amiti, 1998, 1999; et Brülhart, 1996). L'ouverture chinoise nous offre aussi une expérience naturelle d'une intégration graduelle d'un pays à l'économie mondiale. Par

ailleurs, la Chine est devenue le premier pays d'accueil des IDE parmi les pays en développement depuis 1993. Il apparaît donc intéressant d'examiner l'évolution de la répartition spatiale des IDE en Chine au cours de son ouverture. Plus spécifiquement, ce chapitre cherche à répondre aux questions suivantes: dans quelle mesure la libéralisation progressive du régime d'investissement chinois a-t-elle changé la répartition géographique des IDE en Chine? Celle-ci est-elle devenue plus concentrée ou plus dispersée (aux niveaux inter-provincial et inter-départemental)? Quelles sont les caractéristiques de l'évolution de la répartition des IDE? Quels facteurs et mécanismes peuvent contribuer à expliquer cette évolution?

Ces questions ont aussi des implications sur la disparité du développement régional en Chine. L'IDE est devenu un moteur de la croissance pour les pays en développement, puisqu'ils apportent non seulement des capitaux, mais aussi des technologies, des pratiques de gestion et des opportunités d'emploi au pays d'accueil. Nous avons montré dans le chapitre I (section 1.5) que les entreprises à capitaux étrangers en Chine ont significativement contribué au développement de l'économie chinoise (production industrielle, revenu fiscal, exportations, emploi, etc.). Au total, les IDE apportent beaucoup de bénéfices à l'économie locale. Dans un certain sens, la répartition des IDE en Chine peut être considérée comme un indicateur montrant comment les gains de l'ouverture sont répartis parmi les régions chinoises. Ainsi une étude approfondie sur l'évolution de la distribution spatiale des IDE en Chine pourrait nous apporter un nouvel éclairage sur la dynamique de la répartition régionale des gains de l'ouverture, et nous aider à mieux comprendre l'une des causes importantes de la disparité régionale en Chine. En effet, des études récentes ont montré que les disparités régionales en Chine ont eu tendance à s'accroître après le milieu des années 1980s (Tsui, 1996) ou après 1990 (Jian *et alii*, 1996). Le gouvernement chinois s'est aussi rendu compte de cette tendance et a commencé à prendre des mesures pour réduire les disparités régionales. Ces mesures comprennent des politiques encourageant l'implantation des IDE dans les régions du Centre et de l'Ouest de la Chine, sachant que les IDE sont actuellement concentrés dans les régions de l'Est. Ces politiques ont-elles apporté des résultats souhaités? Ce chapitre tente aussi de fournir des éléments de réponse à cette question.

Des études précédentes portant sur la localisation des IDE en Chine ont souvent souligné leur forte concentration des IDE dans les régions côtières chinoises. En fait, les provinces côtières (ou intérieures) ne sont pas des régions homogènes. La répartition des IDE au sein de la région côtière (ou intérieure) est aussi inégale, mais très peu d'attention a été portée sur l'inégalité de la répartition des IDE au sein d'une région. De plus, presque toutes les études existantes parlent seulement de l'inégalité de la répartition des IDE au niveau provincial. Or, à l'intérieur d'une seule province, il existe aussi des disparités sensibles parmi les différents départements. Comme le chapitre précédent, les analyses dans ce chapitre porteront à la fois sur la répartition provinciale et la répartition départementale. Nous introduirons un indice décomposable – l'indice de Theil comme une mesure du degré de concentration géographique. La décomposition de cet indice nous permet d'examiner en même temps l'inégalité de la répartition des IDE entre différents groupes de régions et au sein de chaque groupe de régions.

Le reste de ce chapitre s'organisera de la manière suivante: la section 4.1 présentera

le cadre théorique d'analyse des relations entre l'intégration économique et la localisation des firmes qui peut être adapté au contexte de l'ouverture chinoise. La section 4.2 présentera les indicateurs de concentration des IDE utilisés. La section 4.3 sera consacrée à l'analyse de l'évolution de la répartition géographique des IDE et à son explication. Enfin, une conclusion fait la synthèse des résultats que ce chapitre a permis de mettre en lumière.

4.1 L'intégration économique et la localisation des firmes

Dans la littérature, la relation entre intégration économique et la localisation des firmes est généralement étudiée dans le cadre de la "nouvelle économie géographique". Les travaux théoriques dans ce domaine sont souvent basés sur le modèle centre-périphérie initialement proposé par Krugman et Venables (1990).⁹⁰ Dans ce modèle, les auteurs supposent qu'il existe deux régions différentes, une grande région centrale et une petite région périphérique. Au début, lorsque les coûts de transaction entre les deux régions sont très élevés, la localisation des firmes est déterminée par la taille du marché et la disponibilité des facteurs de chaque région. Les deux régions commencent à s'intégrer économiquement avec la baisse progressive des coûts de transaction inter-régionaux. Cela peut avoir deux effets sur la localisation de la production. D'un côté, il permet aux firmes de localiser la production là où le prix des facteurs de production est plus faible (c'est souvent la périphérie). Mais de l'autre côté, elle peut aussi inciter les firmes à s'agglomérer dans la région centrale pour bénéficier des externalités positives,⁹¹ tout en exportant vers la région périphérique puisque les coûts de transaction ont diminué. Ainsi, pendant un processus d'intégration économique, la localisation des firmes sera influencée par les trois facteurs suivants : (i) Les coûts de transaction entre les deux régions, qui constituent un coût direct de la délocalisation et du commerce inter-régional. (ii) Une force d'agglomération liée aux économies d'échelle, aux diverses externalités positives et à un accès plus facile au grand marché. (iii) Une force de dispersion provenant de l'écart des coûts de production inter-régionaux et d'autres effets de congestion dans la région centrale. Au fur et à mesure que l'intégration s'approfondit, les coûts de transaction entre les deux régions s'affaiblissent progressivement, les forces d'agglomération et de dispersion évoluent également. Les forces ont toutes deux une tendance à s'intensifier, mais leur rapport relatif se modifie au cours d'une intégration. Lorsque la force d'agglomération domine la force de dispersion, les firmes tendent à se concentrer dans la région centrale. Dans le cas contraire, les firmes seront incitées à se disperser.

La nouvelle économie géographique indique qu'en cas d'un niveau intermédiaire de

⁹⁰ Des variants de ce modèle et des enrichissements ont été proposés par Krugman (1991a et 1991b), Krugman et Venables (1995), Puga (1999)... Voir Ottaviano et Puga (1998) pour une synthèse plus détaillée sur les modèles centre-périphérie.

⁹¹ Voir la section 2.1.3 pour une discussion plus détaillée sur les externalités.

coûts de transaction, la force d'agglomération est souvent plus importante que la force de dispersion. En effet, il peut se déclencher un processus cumulatif d'agglomération en faveur de la région centrale. Un tel processus cumulatif peut provenir de plusieurs mécanismes : du côté du marché de biens et services, la région centrale fournit une diversité beaucoup plus grande des produits intermédiaires et des services aux entreprises. Cette diversité constitue une attraction importante pour les firmes en aval. En retour, l'implantation des nouvelles firmes élargit la demande et attire plus de firmes en amont. Du côté du marché de travail, les opportunités d'emploi sont plus nombreuses dans la région centrale et la rémunération y est meilleure. Cela attire les travailleurs de la périphérie. La migration des travailleurs augmente la disponibilité et la diversité de main-d'œuvre de la région centrale et rend celle-ci plus attractive pour les firmes. A ce moment, bien que le prix des facteurs de production soit plus élevé dans la région centrale, les firmes privilégient les économies d'agglomération retirées de leur présence dans la région centrale. Ce n'est lorsque les coûts de transaction sont devenus très faibles que les firmes sont devenues plus sensibles à l'écart de coûts de production. Alors la région périphérique peut tirer avantage de ses bas salaires pour attirer les firmes. De plus, lorsque la concentration des firmes en région centrale est devenue très forte, la concurrence accrue constitue aussi une force poussant les firmes à se délocaliser en périphérie. Autrement dit, le modèle centre-périphérie prédit que la relation entre le degré de concentration spatiale et l'intégration économique prend la forme d'une courbe en U inversé. L'étude empirique de Brülhart et Torstensson (1996) tend à confirmer cette relation en U inversé dans le cas de l'Union Européenne.

En outre, l'évolution des forces d'agglomération et de dispersion est liée à la mobilité inter-régionale des travailleurs. Une mobilité élevée renforce la force d'agglomération et retarde le développement de la force de dispersion. Comme nous venons de le mentionner, un mécanisme contribuant à l'agglomération est que, plus les entreprises se regroupent dans la région centrale, plus les opportunités d'emploi sont nombreuses dans la région, plus les travailleurs de la périphérie migreront vers la région centrale pour mieux valoriser leur capital humain. Cela attire en retour plus d'entreprises. De ce fait, les coûts de migration et la volonté des travailleurs de migrer ont un impact important sur le processus d'agglomération. Si les coûts de migration sont faibles et beaucoup de travailleurs sont prêts à migrer afin de trouver un meilleur emploi, les firmes dans la région centrale peuvent attirer la main-d'œuvre de la périphérie au prix de faible augmentation de salaire. L'écart salarial entre deux régions – une composante importante de la force de dispersion, se développe alors plus lentement. En revanche, s'il n'y a pas de migration inter-régionale, l'agglomération dans la région centrale sera limitée par l'écart salarial entre deux régions.⁹² Cet effet est particulièrement important dans les pays en voie de développement, car une grande partie de ses industries sont intensives en main-d'œuvre.

Les éléments théoriques mentionnés ci-dessus nous fournissent une explication générale de la liaison entre processus d'intégration économique et la localisation des firmes. L'ouverture de la Chine peut être considérée comme une intégration progressive à l'économie mondiale. L'objectif de ce chapitre est d'examiner de quelle manière la répartition géographique des IDE entrant en Chine évolue au fur et à mesure que la Chine

⁹² Voir Puga (1999) pour une analyse détaillée sur les impacts de la migration sur l'agglomération des firmes.

devient plus ouverte. Bien que notre étude ne soit pas une application directe du modèle centre-périphérie, ce modèle reste dans une large mesure utile pour nous aider à analyser l'évolution de la répartition géographique des IDE durant le processus d'ouverture. Nous pouvons adapter ce cadre théorique à notre étude en décrivant le processus d'ouverture chinoise comme suit : dans une première phase (1979-1984), seulement un petit nombre de régions — quatre zones économiques spéciales (ZES) sont ouvertes pour les investisseurs étrangers. Dans cette phase, on peut considérer qu'il existe des coûts prohibitifs pour les IDE de s'implanter dans le reste du pays. Par conséquent, les IDE sont obligés de se concentrer sur ces régions pionnières. Dans une deuxième phase (1985-1991), l'ouverture s'est étendue d'abord à une dizaine d'autres villes côtières, puis à la majeure partie du territoire des provinces côtières. Cela signifie que les "coûts d'investissement"⁹³ pour les investisseurs étrangers de s'implanter dans toute la région côtière ont significativement diminué. Les firmes étrangères ont donc plus de choix de localisation et commencent à se disperser. Durant cette phase, bien que les provinces intérieures ne soient pas encore officiellement "ouvertes", les coûts d'investissement dans celles-ci ne sont plus prohibitifs. Depuis 1986, la plupart des provinces intérieures commencent à attirer des IDE, mais le volume reste très faible. Un schéma de type centre-périphérie se forme entre la région côtière et la région intérieure de la Chine. La région côtière a une taille économique plus grande et dispose d'un meilleur accès au marché étranger, qui est à l'époque le marché principal des firmes étrangères en Chine⁹⁴. Elle peut donc être considérée comme la région centrale dans un modèle centre-périphérie. Dans une troisième phase (à partir de 1992), la Chine a connu une nouvelle vague d'élargissement d'ouverture. Les provinces côtières sont devenues beaucoup plus ouvertes qu'auparavant. Les provinces intérieures sont aussi officiellement encouragées à attirer des IDE. En d'autres termes, non seulement les coûts d'investissement continuent à diminuer dans la région côtière, mais ils baissent considérablement dans la région intérieure. Cela a pour conséquence de provoquer une forte croissance des IDE entrant en Chine. Pendant ce processus, le choix de localisation des firmes étrangères est influencé par les trois facteurs dont nous avons parlé plus haut. Premièrement, la baisse significative de coûts d'investissement dans la région intérieure (la périphérie) incite les IDE à s'y implanter. Deuxièmement, les économies d'agglomération dans les provinces côtières (le centre) sont devenues plus fortes puisque ces provinces ont déjà accumulé une masse importante des IDE pendant les années passées. Cela encourage les nouvelles firmes étrangères à se localiser dans le centre. Troisièmement, la hausse du prix des facteurs immobiliers et certains effets de congestion dans le centre (par exemple: une concurrence accrue) constituent une force de dispersion encourageant certaines firmes à choisir la périphérie comme une localisation. En bref, l'évolution de la localisation des IDE dépendra de l'interaction de ces trois facteurs.

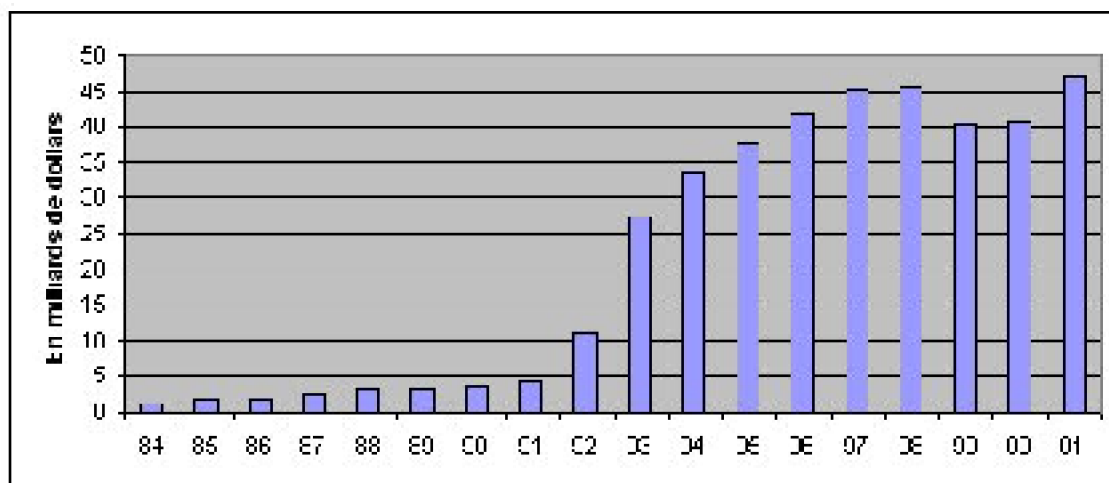
De plus, Catin et Van Huffel (2003) ont souligné que la situation géographique d'un

⁹³ Dans le cadre de cette étude, les coûts d'investissement peuvent être assimilés aux "coûts de transaction" du modèle. Ils comprennent, entre autres choses, les coûts de transport, les diverses barrières politiques et administratives.

⁹⁴ Pendant les années 80 et le début des années 90, la plupart des firmes étrangères étaient obligées d'exporter une majeure partie de leurs produits vers le marché international.

pays vis-à-vis du reste du monde a aussi une influence sur la relation ouverture/concentration. D'une manière générale, l'ouverture économique tend à augmenter l'attractivité des régions présentant un bon accès aux marchés étrangers, comme les zones frontalières ou les ports maritimes. Hanson (1998c) a montré que l'Accord de Libre-échange Nord Américain a pour effet d'entraîner une diminution d'emploi manufacturier dans la ville de Mexico et une expansion rapide d'emploi dans le Nord du Mexique, c'est-à-dire les régions frontalières avec les Etats-Unis. Nous pensons que la situation géographique des différentes régions chinoises devrait aussi jouer un rôle dans l'évolution de la concentration des IDE en Chine. Il est à noter ici que le cas chinois présente certaines particularités : premièrement, les régions ayant un bon accès aux marchés étrangers sont multiples en Chine. Les principaux marchés étrangers de la Chine sont les Etats-Unis et les pays asiatiques. On peut considérer que toutes les régions littorales chinoises ont un relativement bon accès aux marchés étrangers. Deuxièmement, les premières régions ouvertes sont côtières. C'est-à-dire, au début, les IDE sont déjà localisés dans les régions ayant un meilleur accès aux marchés étrangers. Ce double avantage (position géographique et politique préférentielle) favorise la concentration des IDE dans les régions pionnières.

Avant de procéder à l'analyse de l'évolution de la concentration géographique des IDE, il convient de rappeler brièvement le développement des IDE entrant en Chine pendant les deux dernières décennies. Pour cela, nous pouvons regarder à nouveau le graphique 1-1 du chapitre I (reproduit ci-dessous). Ce graphique montre que les IDE en Chine ont continué de s'accroître jusqu'à 1998 avant de connaître un léger fléchissement en 1999-2000. Dans une large mesure, cette croissance du montant des IDE reflète l'approfondissement continu de l'ouverture chinoise. En outre, il est à noter que la croissance la plus spectaculaire du flux des IDE a eu lieu en 1992 et 1993, pendant lesquelles le taux de croissance annuelle a dépassé 100%. D'un point de vue de "coûts d'investissement", cela signifie que les coûts (ou barrières) d'investissement en Chine ont connu une très nette baisse durant ces deux années.



Graphique 1-1 : Montants des IDE utilisés en Chine 1984-2001

Source: China Foreign Economic Statistical Yearbook (2001) et China Statistical Yearbook (2002).

4.2 La mesure de la concentration des IDE.

Pour examiner l'évolution de la répartition des IDE, il faut d'abord avoir une mesure de la concentration spatiale. On recourt souvent à différents indices d'inégalité pour mesurer le degré de concentration.⁹⁵ Par exemple, Krugman (1991a) et Amiti (1998) utilisent le coefficient de Gini comme une mesure de concentration géographique. Houdebine (1999) s'appuie sur trois indices : l'indice d'Herfindahl, le coefficient de Gini et l'indice d'Ellison-Glaeser. Notre étude emploiera deux indicateurs de concentration : la «*primatie relative*» et l'indice de Theil. Le premier indicateur mesure la part de la région qui a reçu le plus des IDE. Cet indicateur reflète l'évolution de la concentration des IDE dans la région principale.⁹⁶ Quant à l'indice de Theil, il donne une mesure de la concentration des IDE sur l'ensemble de la Chine. De plus, sa décomposition nous permet d'examiner en même temps le schéma de distribution des IDE entre des groupes de régions ainsi que celui au sein de chaque groupe de régions.

Notre étude analysera l'évolution de la concentration des IDE en Chine à la fois au niveau provincial et départemental. Il existe de grandes différences entre la taille économique des différentes provinces (départements). Dans ce cas, la répartition inégale spatiale des IDE pourrait seulement être le résultat de ces différences de taille. L'indicateur de la primatie relative ne tient pas compte de cet effet de taille. Il mesure plutôt la concentration *absolue* du principal centre. En revanche, nous calculerons l'indice de Theil en termes *relatifs*, c'est-à-dire, en neutralisant l'effet de taille. Pour ce faire, nous introduisons une autre variable qui sert de mesure de la taille économique (PIB) d'une région. Puis nous comparons la répartition spatiale de la variable étudiée (IDE) à la répartition spatiale du PIB. Si toutes les régions ont une part des IDE égale à sa part de PIB, nous considérons une telle répartition comme parfaitement "égalitaire" en termes relatifs. Une concentration relative des IDE existe dans une région si et seulement si sa part dans le total des IDE est supérieure à sa part dans le total du PIB. Les deux indicateurs que nous employons ont donc des significations différentes et se complètent l'un l'autre pour nous fournir une image globale sur la concentration des IDE en Chine. Nous présentons ci-dessous le calcul et la décomposition de l'indice de Theil.⁹⁷

Supposons n régions, le PIB de chaque région est P_1, P_2, \dots, P_n , les IDE de chaque région sont X_1, X_2, \dots, X_n . Le total des deux variables est respectivement noté par PT et XT . La part de chaque région dans le total est notée par une lettre minuscule:

⁹⁵ Voir Jayet (1993) et Valeyre (1993) pour une introduction des différentes mesures d'inégalité et de leur utilisation dans des analyses spatiales.

⁹⁶ La *primatie relative* est plus souvent utilisée dans des études sur la concentration (urbaine) de population. Dans ce cas, elle est la part de la population de la plus grande ville dans la population totale (d'un pays). Moomaw et Shater (1996) et Henderson (2000) ont recouru à cet indice.

$$PT = \sum_{i=1}^n P_i, \quad XT = \sum_{i=1}^n X_i; \quad p_i = P_i/PT, \quad x_i = X_i/XT \quad (i=1, 2, \dots, n)$$

L'indice de Theil se calcule de la manière suivante :

$$T = \sum_{i=1}^n x_i \log \frac{x_i}{p_i}$$

(1)

On appelle le ratio x_i / p_i "quotient de localisation (QL_i)", qui sert à mesurer le degré de concentration relative (ou la densité) des IDE dans la région i . Il peut aussi être considéré comme un indicateur de l'attractivité relative d'une région.

Si les n régions sont divisées en m groupes: G_1, G_2, \dots, G_m , l'indice de Theil peut se décomposer en deux parties : une partie mesurant l'inégalité inter-groupe (T_{inter}) et une autre mesurant l'inégalité intra-groupe (T_{intra}). La décomposition s'effectue de la manière suivante:

Notons d'abord le sous-total du PIB et des IDE de chaque groupe par PG_1, PG_2, \dots, PG_m et XG_1, XG_2, \dots, XG_m . Nous utilisons des lettres minuscules différentes pour désigner la part d'une région dans son groupe (pr_i et xr_i) et la part d'un groupe dans le total (pg_k et xg_k). Soit donc:

$$PG_k = \sum_{i \in G_k} P_i, \quad XG_k = \sum_{i \in G_k} X_i; \quad pg_k = PG_k/PT, \quad xg_k = XG_k/XT \quad (k=1, 2, \dots, m)$$

et

$$pr_i = P_i / PG_k \quad (i \in G_k), \quad xr_i = X_i / XG_k \quad (i \in G_k)$$

Les indices T_{intra} de chaque groupe et T_{inter} sont calculés comme suit :

$$T_{intra,k} = \sum_{i \in G_k} xr_i \log \frac{xr_i}{pr_i} \quad (k=1, 2, \dots, m)$$

(2)

$$T_{inter} = \sum_{k=1}^m xg_k \log \frac{xg_k}{pg_k}$$

(3)

On note que les équations (2) et (3) prennent la même forme que l'équation (1). La

⁹⁷ L'indice de Theil est introduit dans l'étude économique par Theil (1967). Cet indice appartient à la famille de mesures d'entropie. La formule que nous utilisons dans cette thèse diffère un peu de la formule usuelle présentée dans des études sur l'inégalité des revenus. Mais les différentes formules sont équivalentes. Les lecteurs peuvent se référer à Bourguignon (1979) et Shorrocks (1980) pour une présentation plus technique de la décomposition de ces indices. Pour des applications empiriques de cet indice, on peut se référer à Fujita et Hu (2001) ou consulter le site: <http://utip.gov.utexas.edu>, où de nombreuses études sont appuyées sur cet indice.

seule différence est que dans l'équation (2), chaque groupe est considéré comme un ensemble, tandis que dans l'équation (3), chaque groupe est considéré comme une "région".

L'indice de Theil est alors la somme des deux composantes:

$$T = T_{inter} + T_{intra} = T_{inter} + \sum_{k=1}^M xg_k \cdot T_{intra,k}$$

(4)

La deuxième composante T_{intra} est une moyenne pondérée des inégalités à l'intérieur de chaque groupe ($T_{intra-k}$). La décomposition de l'indice de Theil nous permet de savoir si l'inégalité d'une répartition est principalement due à l'inégalité inter-groupe ou intra-groupe. La contribution de chaque composante à l'inégalité totale est son poids dans l'indice total T :

$$C_{inter} = T_{inter} / T, C_{intra} = T_{intra} / T, \text{ et } C_{intra,k} = xg_k \cdot T_{intra,k} / T.$$

Comme le coefficient de Gini, l'indice de Theil est toujours non-négatif et croissant avec l'inégalité. Dans le cadre de notre étude, une valeur plus élevée de l'indice de Theil signifie une concentration plus forte des IDE. Théoriquement, la valeur minimum de l'indice de Theil est 0, qui représente une répartition uniforme. Dans notre cas, cela veut dire que les IDE se répartissent proportionnellement à la répartition du PIB régional. La valeur maximale de cet indice est $-\log p_{min}$, p_{min} étant la part de la plus petite région (en terme de PIB). Cette valeur est atteinte si et seulement si la totalité des IDE est concentrée dans cette plus petite région. Comparativement, l'indice de Theil est moins intuitif que le coefficient de Gini, car ce dernier est toujours compris entre 0 et 1 et peut être graphiquement représenté par la fameuse courbe de Lorenz. Toutefois, nous pouvons donner à chaque valeur de l'indice de Theil une interprétation assez intuitive à l'aide d'une répartition hypothétique (voir l'encadré 4-1).⁹⁸

Encadré 4-1. La valeur p_a : une interprétation intuitive de l'indice de Theil.

A la lecture d'une valeur de l'indice de Theil, on ne peut pas voir aisément le niveau d'inégalité qu'elle représente. Afin de rendre cet indice plus lisible, nous pouvons transformer sa valeur en une autre valeur p_a exprimée en pourcentage. La valeur p_a a une correspondance biunivoque avec l'indice de Theil. A l'aide de cette transformation, pour chaque valeur de l'indice de Theil, nous pourrions facilement concevoir une répartition hypothétique dont le niveau de l'inégalité est équivalent à celle représentée par cette valeur. Dans le cadre de notre étude, nous pouvons définir la valeur p_a comme suit : supposons d'abord que l'ensemble de l'espace étudiée est divisé en deux parties (A et

⁹⁸ Conceição et Ferreira (2000) ont aussi proposé une interprétation intuitive de l'indice de Theil. Cependant, leur interprétation vise surtout à mieux comprendre la construction de cet indice, tandis que l'interprétation que nous proposons aide à comprendre plus aisément le degré d'inégalité que représente une valeur donnée de cet indice.

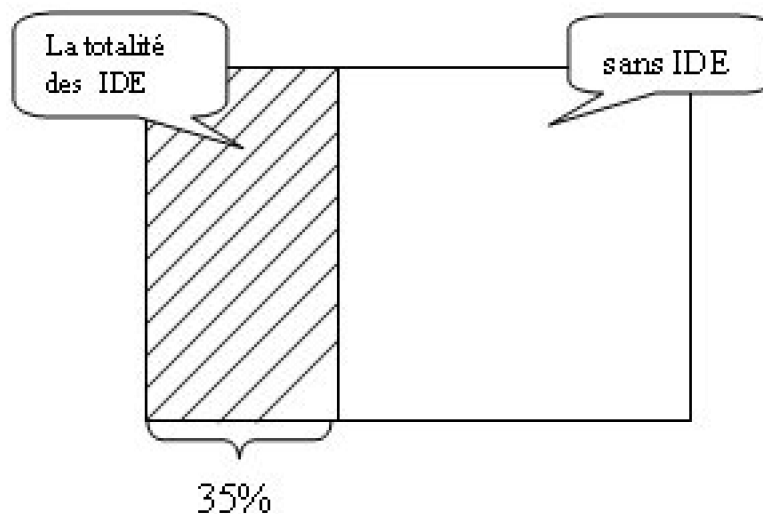
B). Le PIB est supposé uniformément réparti dans cet ensemble, alors que les IDE sont supposés uniformément répartis dans une seule partie — la partie "A". Evidemment, l'indice de Theil de la répartition des IDE dans cette espace est une fonction de la taille de cette partie A, c'est-à-dire sa part dans le PIB total — p_a . Chaque valeur de T correspond donc à une unique valeur de p_a . Le calcul de ce dernier est assez facile:

Puisque

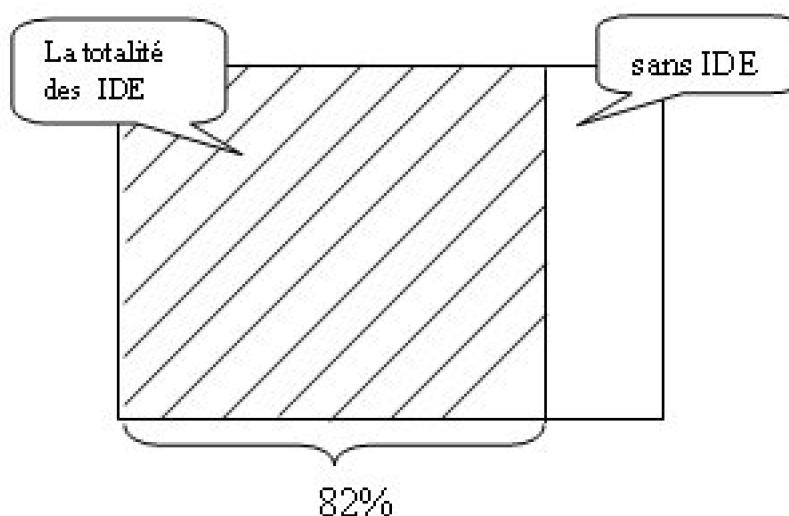
$$x_a=1, x_b=0, T = x_a \cdot \log \frac{x_a}{p_a} + 0 = -\log p_a, \text{ donc } p_a = e^{-T}$$

(Notons que l'inégalité au sein de chaque partie est zéro.)

La valeur de p_a est par définition comprise entre 0 et 1. Plus la valeur de T est grande, plus le p_a correspondant est petit (puisque'un indice de Theil plus élevé signifie une concentration plus forte des IDE, cela correspond donc à une situation où les IDE sont accueillis dans une partie plus restreinte de l'espace). Le tableau en bas fournit la valeur p_a correspondante à certaines valeurs de T . Par exemple, si on obtient un T de 1.05, ce degré de concentration est équivalent à ce que les IDE s'implantent seulement dans 35% de l'espace totale. Si le T est diminué à 0.20, cela correspond alors à une répartition équivalente où les IDE sont uniformément répartis dans 82% de l'espace. Les Graphiques a et b nous donnent une illustration de la correspondance entre ces deux paires de valeurs.



Graphique a. $T = 1.05$



Graphique b. $T = 0.20$

Table de correspondance entre l'indice de Theil et la valeur p_a :

Indice de Theil	0,05	0,10	0,15	0,20	0,25	0,30	0,35	0,40	0,50
Valeur p_a	95,1%	90,5%	86,1%	81,9%	77,9%	74,1%	70,5%	67,0%	60,7%
Indice de Theil	0,60	0,70	0,80	0,90	1,00	1,20	1,40	1,60	1,80
Valeur p_a	54,9%	49,7%	44,9%	40,7%	36,8%	30,1%	24,7%	20,2%	16,5%

Source: calculé par l'auteur.

4.3 L'évolution de la répartition des IDE en Chine.

Dans cette section, nous allons examiner l'évolution de la répartition géographique des IDE en Chine à deux niveaux différents: d'abord au niveau provincial et puis au niveau départemental. Les sources de données sont les mêmes que celles des données utilisées dans le chapitre III. C'est-à-dire, les données du PIB et des IDE provinciaux proviennent de la compilation – *Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China* (jusqu'à 1998) et des annuaires statistiques chinoises (pour les données après 1998). Les données au niveau départemental proviennent des annuaires "*Cities China 1949-1998*" et "*Urban Statistical Yearbook of China-2000*". Comme nous l'avons expliqué dans l'annexe 3-2 du chapitre III, les données départementales sur les IDE sont moins complètes et ne couvrent qu'une période plus courte. De plus, les données départementales présentent certains problèmes de cohérence. Nous allons donc mettre l'accent sur l'analyse au niveau provincial.

4.3.1 L'évolution de la répartition des IDE au niveau provincial.

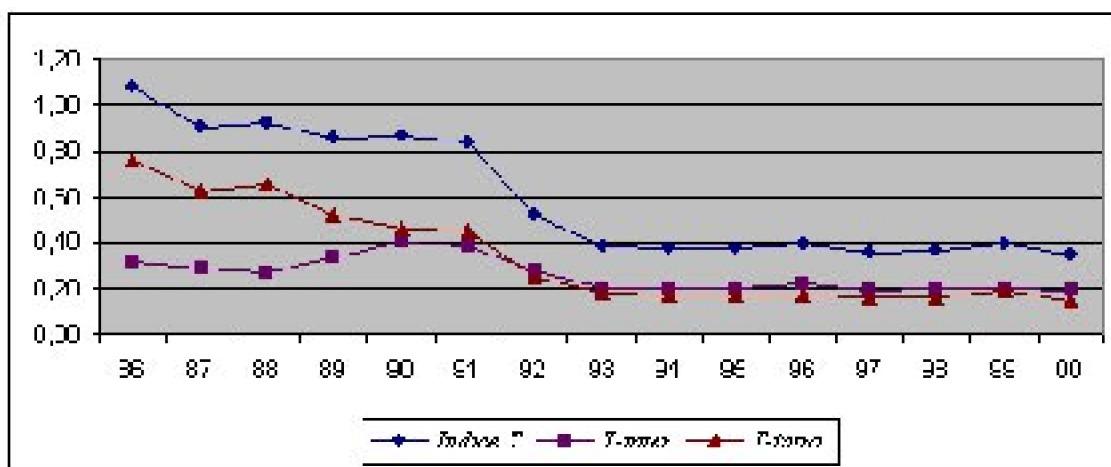
Dans un premier temps, nous examinons l'évolution de la concentration des IDE au niveau provincial par une analyse de décomposition de l'indice de Theil. Cette analyse porte sur la période 1986 – 2000.⁹⁹ L'échantillon inclut 29 provinces de la Chine. La décomposition de l'indice de Theil est d'abord effectuée sur la division des provinces chinoises entre "provinces côtières" et "provinces intérieures". Puis nous effectuons une décomposition en trois groupes, dans laquelle les provinces chinoises sont regroupées selon le classement de leur quotient de localisation. La première division (côtière – intérieure) reflète une division *classique* des provinces chinoises dans des études portant sur l'économie régionale de la Chine. La deuxième décomposition nous apporte, quant à elle, un nouvel éclairage sur l'inégalité dans la répartition des IDE en Chine.¹⁰⁰

Les graphiques 4-1 à 4-3 (page 146) présentent les résultats de l'analyse de décomposition sur la division entre provinces côtières et provinces intérieures. Le graphique 4-1 montre que l'indice de Theil total (T) a connu une diminution significative durant la période, passant de 1,07 en 1986 à 0,34 en 2000, ce qui signifie que la distribution inter-provinciale des IDE en Chine est devenue plus dispersée avec l'approfondissement de l'ouverture. Si l'on utilise la valeur p_a pour interpréter ces indices de manière approximative, on peut dire qu'en 1986, les IDE ne se répartissaient que dans 34% (correspondant à $T=1,07$) de l'espace économique chinois, alors qu'en 2000, les IDE sont plus dispersés et couvraient 71% (correspondant à $T=0,34$) de l'espace. En outre, on remarque que l'évolution de l'indice total peut être divisée en deux phases distinctes : du début jusqu'en 1994, cet indice a connu une diminution très remarquable, tandis qu'après 1994, il est devenu assez stable. De plus, la majeure partie de cette diminution s'est produite durant les deux années 1992 et 1993, qui sont précisément les deux années où l'ouverture chinoise a connu un élargissement spectaculaire. Si l'on regarde les deux composantes T_{inter} et T_{intra} , on note que l'indice T_{intra} suit la même tendance baissière comme l'indice total T , alors que T_{inter} n'a connu qu'une très légère diminution d'un bout à l'autre de la période, avec même une augmentation entre 1988 et 1990. Cela signifie que l'inégalité de la répartition des IDE entre la région côtière et la région intérieure s'était intensifiée pendant cette sous-période. En outre, T_{inter} reste quasiment inchangé depuis 1993, ce qui montre que la répartition des IDE entre la région côtière et la région intérieure est devenue assez constante après 1993. C'est seulement pendant 1992-1993 que T_{inter} a connu une diminution sensible. Autrement dit, c'est seulement pendant ces deux années que s'est produite une véritable dispersion des IDE de la région côtière (le centre) vers la région intérieure (la périphérie). Le reste du temps, le niveau de concentration des IDE dans la région côtière s'est maintenue ou s'est même renforcée.

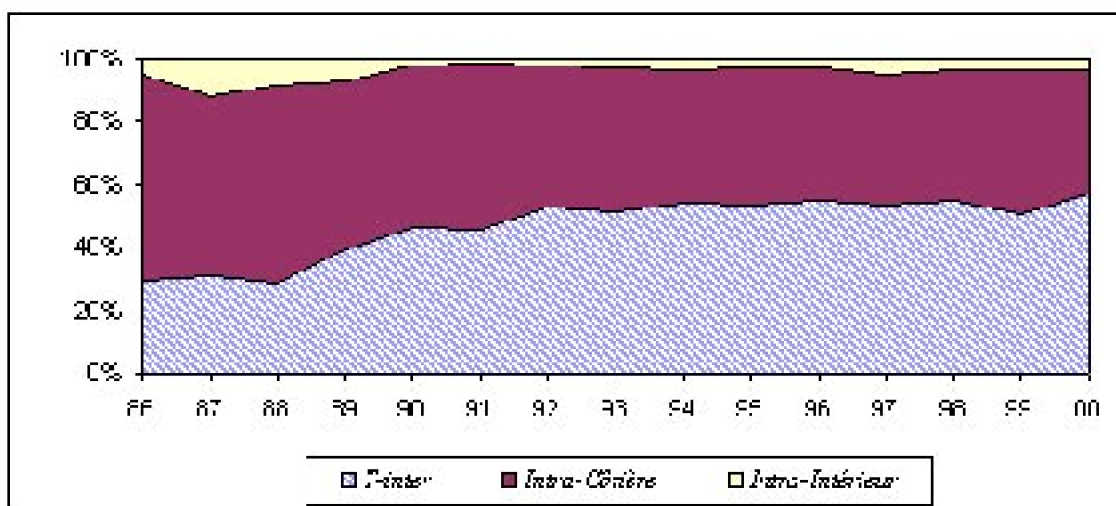
⁹⁹ Les données sur la répartition des IDE de 1979-1985 sont très peu complètes. Par conséquent, nous commençons l'analyse de l'évolution de concentration à partir de 1986.

¹⁰⁰ L'Annexe 4-1 fournit un tableau des quotients de localisation et une carte des provinces chinoises qui illustre ces deux divisions. Notre étude porte sur la Chine continentale. En outre, la région autonome de Tibet n'est pas incluse dans l'échantillon, car cette région n'a reçu pratiquement aucun IDE durant la période étudiée.

De plus, il est intéressant de noter qu'au début, l'indice T_{intra} est plus élevé que l'indice T_{inter} . C'est seulement après 1992 que T_{intra} est devenu inférieur à T_{inter} . En d'autres termes, avant 1992, une grande partie de l'inégalité de la répartition des IDE en Chine provient de l'inégalité intra-groupe. Le graphique 4-2 montre la contribution de chaque composante à l'indice total. En 1986, l'inégalité inter-groupe ne compte que 30% de l'inégalité totale, mais en 2000, elle compte près de 60% de l'inégalité totale. Enfin, le graphique 4-3 retrace séparément l'indice de Theil au sein de chaque groupe. On voit qu'avant 1990, les deux indices *intra* sont supérieurs à l'indice *inter*. Cela confirme qu'au début de la période, la répartition des IDE à l'intérieur de chaque région (côtière et intérieure) est plus inégale (en termes relatifs) que la répartition entre ces deux régions. Mais cette *inégalité intra-groupe* est très peu mentionnée dans les études précédentes.

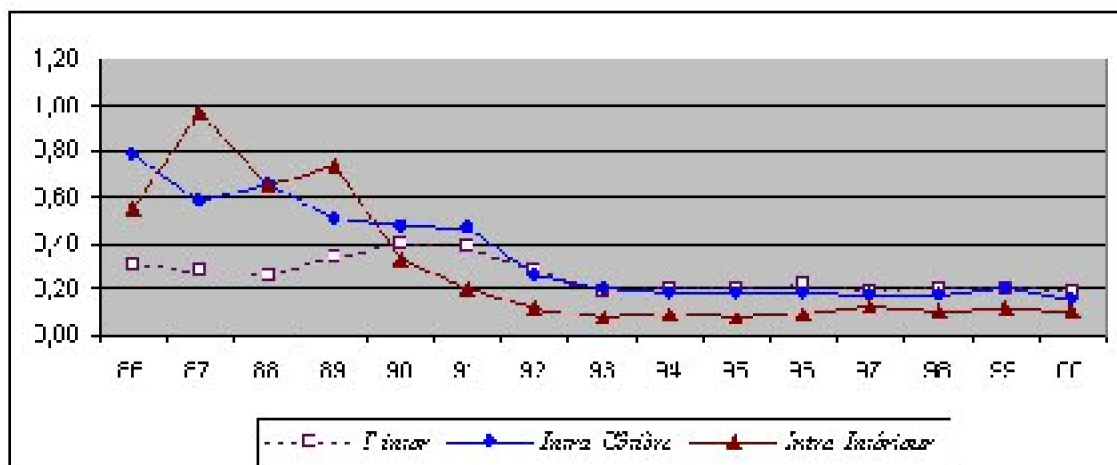


Graphique 4-1. L'évolution des indices de la décomposition "côtière-intérieure"¹⁰¹



Graphique 4-2. Contribution de chaque composant à l'indice de Theil total

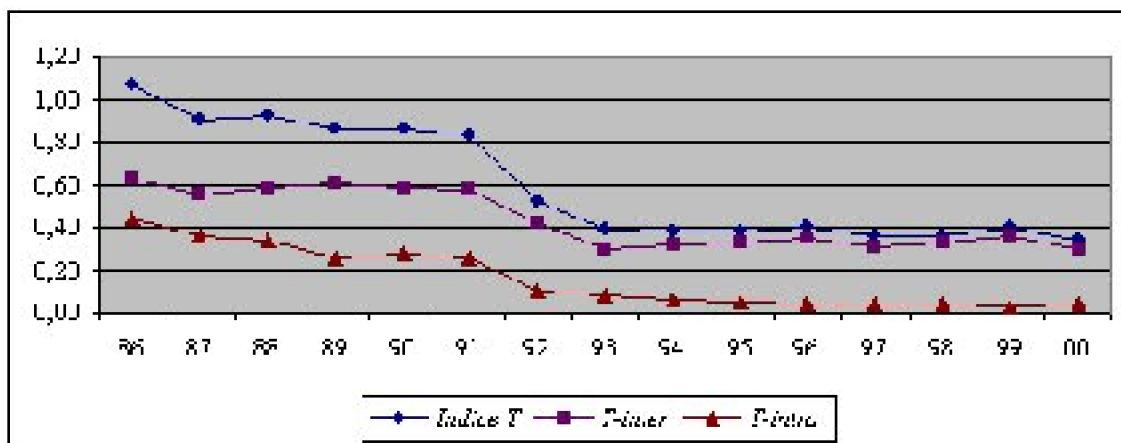
¹⁰¹ Les chiffres de ces indices sont présentés dans l'Annexe 4-2.



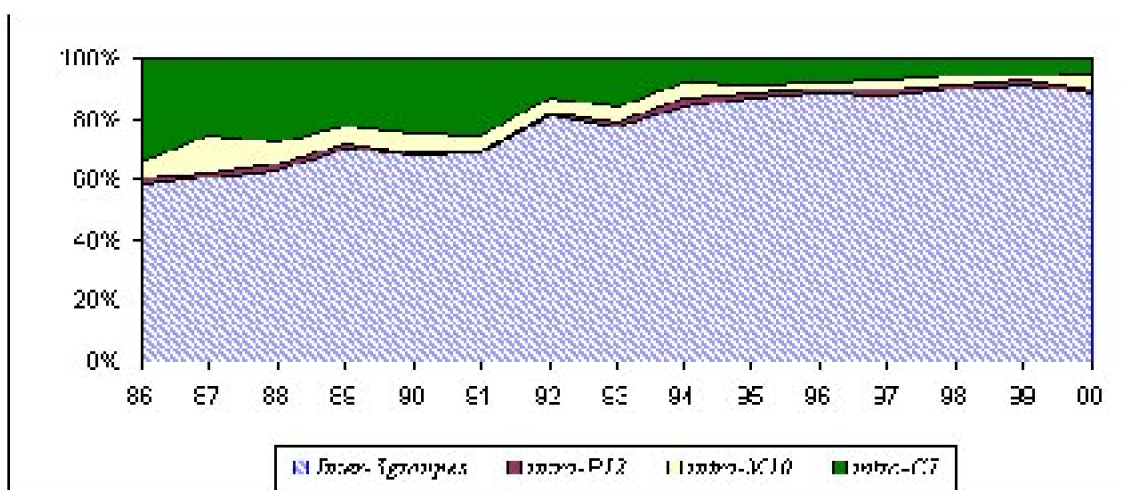
Graphique 4-3. Les indices de Theil intra-groupe

Dans l'analyse de décomposition ci-dessus, nous avons constaté que l'inégalité intra-groupe reste assez sensible. En particulier, l'indice intra-côtière représente toujours une partie importante de l'inégalité totale. Cela nous amène à supposer qu'il existe un groupe intermédiaire. Par conséquent, nous classons les provinces chinoises selon la valeur de leur quotient de localisation (x_i / p_i) et les divisons en trois groupes (voir l'Annexe 4-1). Puis nous effectuons à nouveau une analyse de décomposition. Les sept provinces ayant des quotients de localisation les plus élevés constituent le groupe central (C7), et elles sont toutes côtières. Les 10 provinces ayant un quotient de localisation intermédiaire constituent le groupe intermédiaire (M10), qui comporte à la fois des provinces côtières et des provinces intérieures. Les douze provinces restantes appartiennent au groupe périphérique (P12) – ce groupe ne comporte que des provinces intérieures. Les graphiques 4-4 à 4-6 présentent les résultats de cette analyse de décomposition. La comparaison de ces trois graphiques avec les graphiques 4-1 à 4-3 montre que la division en trois groupes peut donner une meilleure image de l'inégalité de la répartition des IDE en Chine, car les trois groupes ainsi retenus sont mieux différenciés et les provinces au sein d'un même groupe sont plus homogènes. En effet, l'indice T_{intra} du graphique 4-4 est beaucoup plus petit que celui du graphique 4-1. De plus, le T_{intra} est inférieur à T_{inter} depuis le début de la période. Le graphique 4-5 montre que la composante T_{inter} contribuait déjà à près de 60% à l'inégalité totale en 1986, et sa contribution s'accroît avec le temps, dépassant 80% à la fin de la période. En outre, le graphique 4-4 montre que le T_{inter} est devenu assez stable après 1993, tandis que le T_{intra} continue à baisser et atteint un niveau faible à la fin de la période. Deux conclusions se dégagent de ce graphique : (i) Après 1993, l'inégalité de la répartition inter-provinciale des IDE en Chine peut être majoritairement attribuée à l'inégalité entre ces trois groupes. (ii) Au sein de chacun de ces trois groupes, il y a une convergence significative de la part provinciale des IDE. Mais au niveau national, la convergence est moins significative et s'est interrompue depuis 1993. Le graphique 4-6 montre que la convergence au sein des groupes C7 et M10 est particulièrement nette. L'indice T_{intra} de ces deux groupes est tombé aux alentours de 0,05 pendant la seconde moitié des années 1990. Si l'on les transforme en une valeur p_a , on peut dire que la répartition des IDE au sein de ces deux groupes correspond à 95% à la répartition du PIB provincial (un $T = 0,05$ correspond à un

$p_a = 95,2\%$).



Graphique 4-4. L'évolution des indices de la décomposition en trois groupes

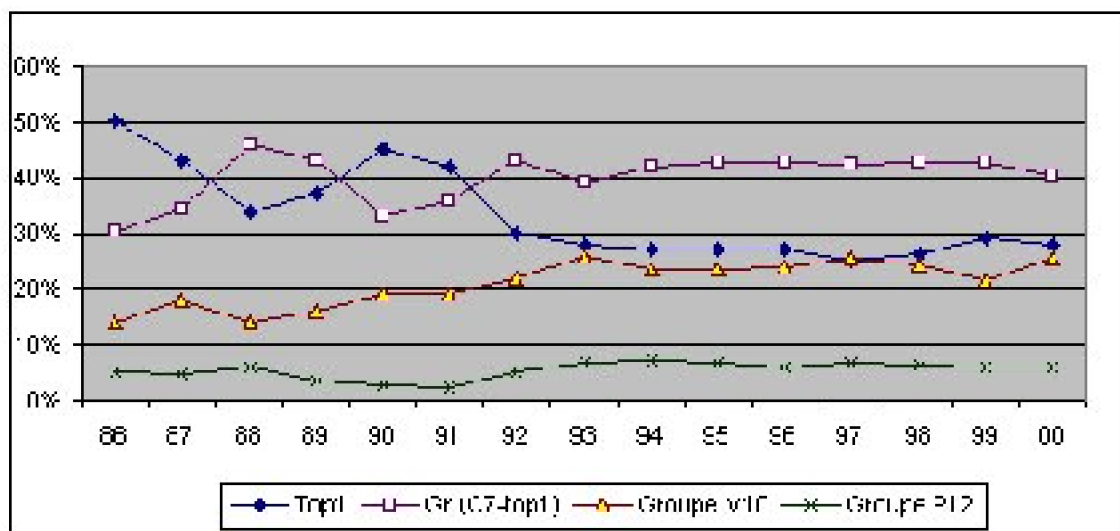


Graphique 4-5. Contribution de chaque composant à l'indice de Theil total

Examinons maintenant l'évolution de la "primatie relative" c'est-à-dire la part de la province qui a reçu le plus d'IDE. Pendant la période étudiée, la province de Guangdong garde toujours la première place en termes d'IDE reçu. Elle bénéficie clairement des deux avantages: des politiques très favorables (trois sur les quatre premières ZES se situent dans cette province) et une position géographique avantageuse (limitrophe de Hongkong). Le graphique 4-7 montre l'évolution de sa part des IDE (la courbe *Top1*). En même temps, nous présentons également dans ce graphique l'évolution de la part des autres provinces réparties en trois groupes : les six provinces restantes du groupe C7,¹⁰² le groupe M10 et le groupe P12. Nous constatons que la part de la province de Guangdong est passée de 50% en 1986 à 28% en 2000. Cependant, son évolution est un peu irrégulière pendant l'ensemble de la période. La baisse de sa part s'est

¹⁰² Il est à noter que les provinces du groupe C7 ne sont pas les sept provinces qui ont reçu les plus d'IDE (en montant), mais plutôt les sept provinces où la concentration des IDE est la plus forte (par rapport à leur taille économique). Nous considérons que ces provinces représentent mieux le véritable centre des IDE en Chine.

principalement réalisée de 1990 à 1994. La part du groupe "C7-Top1" et celle du groupe M10 ont chacune augmenté d'environ 10% dans cette période (de 30.5% à 40.4% et de 14% à 25.6%, respectivement), alors que la part du groupe P12 n'a augmenté que de 0,9% (de 5.2% à 6.1%). En résumé, on peut dire que l'approfondissement de l'ouverture chinoise a entraîné un déclin relatif de la position dominante de la province de Guangdong. Et la dé-concentration des IDE bénéficie notamment le reste du groupe C7 et le groupe M10. Le groupe de la périphérie (P12) ne bénéficie guère de l'approfondissement de l'ouverture (en termes d'attraction des IDE).



Graphique 4-7. L'évolution de la « primatie relative » et de la part des trois groupes

De plus, le tableau de l'Annexe 4-1 (page 161) montre plus clairement le changement de la part des IDE de chaque province entre le début de la période et la fin de la période. Au sein du groupe centre (C7), quatre provinces ont vu leur part d'IDE diminué, tandis que les trois autres ont vu leur part augmenté. Dans le groupe intermédiaire, huit provinces sur dix ont gagné de part d'IDE dans cette période. Quant au groupe périphérique, seulement deux provinces sur douze ont gagné plus d'un demi pour cent de part d'IDE. La part des autres provinces du groupe P12 ne change pas beaucoup (certaines ont même perdu de part d'IDE). Ce tableau confirme que les provinces "gagnantes" de l'élargissement de l'ouverture chinoise se trouvent essentiellement dans le groupe centre et le groupe intermédiaire.

En résumant les analyses ci-dessus, trois résultats méritent particulièrement d'être soulignés : premièrement, le degré de concentration des IDE en Chine, qu'il soit mesuré par l'indice de Theil ou par la primatie relative, a connu une diminution significative pendant la période étudiée, ce qui indique que l'approfondissement de l'ouverture chinoise conduit à une certaine dispersion des IDE. Cependant, la quasi-totalité de la baisse de ces indices s'est réalisée avant 1994 et la baisse de concentration est particulièrement marquée lors des années 1992-1993. A partir de 1994, les indices de concentration sont restés assez stables. Deuxièmement, si l'on regroupe les provinces entre provinces côtières et provinces intérieures, la diminution de l'indice (total) de Theil est principalement due à la réduction de la composante intra-groupe. La disparité entre la région côtière et la région intérieure n'a diminué que très légèrement. De plus, on voit

qu'une division en trois groupes permet de mieux distinguer les provinces chinoises en matière d'attraction des IDE, car les disparités intra-groupe sont devenues quasiment négligeables à la fin de la période. Autrement dit, les provinces chinoises se distinguent en trois groupes selon leur attractivité : hautement attractive, moyennement attractive et peu attractive. Troisièmement, en termes de primatie relative, la part des IDE de la première province d'accueil a significativement diminué pendant la période étudiée. Cette dispersion des IDE s'est réalisée presque exclusivement au profit des provinces restantes du groupe C7 et des provinces du groupe M10. Les provinces du groupe P12 sont restées marginalisées.

Comment expliquer l'évolution de la concentration des IDE en Chine? Pendant les premières phases de la période, la dispersion peut être considérée comme une conséquence directe de la baisse des barrières aux investissements étrangers. Puisque les investisseurs étrangers ont de plus en plus de choix de localisation au fur et à mesure que la Chine élargit son ouverture, ils ne sont plus obligés de s'implanter dans des zones économiques désignées. Le degré de concentration a donc enregistré une baisse, surtout pendant les années de 1992 à 1993, durant lesquelles l'ouverture s'est étendue à presque toute la Chine. De plus, la position géographique des diverses provinces chinoises a joué un rôle important dans la redistribution des IDE. Si la part de la province de Guangdong a beaucoup diminué, ce sont notamment les autres provinces ayant aussi une bonne position géographique qui ont été privilégiées.¹⁰³ Ces provinces "gagnantes" sont principalement des provinces côtières (comme Jiangsu) ou des provinces limitrophes des provinces côtières. En effet, les provinces côtières ont un double avantage géographique : avoir un meilleur accès au marché international et être plus proches du marché chinois (car la demande domestique est aussi concentrée sur la côte). La part d'IDE des provinces reculées (la vraie périphérie) n'a augmenté que très peu. En fait, la part du groupe P12 a même diminué durant la deuxième moitié des années 90 (passant de 7.2% en 1994 à 6.1% en 2000), et ce, malgré les mesures mises en place par le gouvernement chinois pour encourager l'implantation des IDE dans les régions de l'Ouest. Cela suggère aussi que le coût de transport entre les régions de l'Ouest et la côte reste élevé. Ensuite, une autre caractéristique marquante de l'évolution de la concentration des IDE est que depuis 1994, les indices de concentration sont devenus assez stables. Autrement dit, le schéma de la répartition inter-provinciale des IDE est quasiment inchangé pendant la période 1994 – 2000. Cela signifie que la force de dispersion et la force d'agglomération sont quasiment maintenues en état d'équilibre pendant ces sept années. La force de dispersion est principalement engendrée par les éléments suivants : une réduction générale des barrières aux investissements, une amélioration de condition d'accès de certaines autres régions (autre que les régions pionnières), une concurrence accrue dans les régions pionnières et un écart croissant des prix immobiliers entre les grandes agglomérations et le reste de pays. En outre, le marché domestique chinois a pu être

¹⁰³ Le graphique 4-7 montre que la part des IDE perdue par la province de Guangdong sont notamment gagnée par les autres provinces du groupe C7 et les provinces du groupe M10. La carte de la Chine dans l'Annexe 4-1 montre que la plupart des provinces de ces deux groupes ont une position géographique meilleure que celles du groupe P12. En effet, seule la province de Shaanxi du groupe M10 est relativement éloignée de la côte. Mais la part des IDE de celle-ci a enregistré une baisse pendant la période.

recherché par certaines firmes étrangères. Le besoin d'être proche des consommateurs incite certaines firmes étrangères à se disperser dans les grandes villes du Centre de la Chine. En même temps, la localisation des IDE est influencée par une force d'agglomération de plus en plus forte. Plusieurs facteurs y ont contribué : premièrement, les régions pionnières ont développé de meilleures infrastructures et de meilleurs services aux entreprises que les régions plus tardivement ouvertes. Cela constitue une forte incitation pour les firmes étrangères de s'implanter dans les régions pionnières. Deuxièmement, un mécanisme de causalité circulaire s'est produit en faveur des régions côtières (le centre). Puisque les régions côtières ont déjà accumulé plus d'IDE, ces firmes étrangères existantes attirent des firmes en amont et en aval par le biais des externalités pécuniaires et technologiques. L'implantation des nouvelles firmes a en retour enrichi les liens amont-aval, rendant ainsi la région centrale encore plus attractive. En outre, l'évolution de la mobilité des mains-d'œuvre en Chine contribue aussi au renforcement de l'effet d'agglomération. Comme nous l'avons mentionné dans la section II, une mobilité élevée des travailleurs favorisera la force d'agglomération. Pendant les années 80, la mobilité des travailleurs en Chine est assez limitée à cause des restrictions administratives. Mais ces restrictions sont progressivement assouplies pendant les années 90. Ainsi, au cours de l'approfondissement de l'ouverture chinoise, un grand nombre de travailleurs, qualifiés ou peu qualifiés, migrent de la périphérie à la région centrale pour chercher un emploi. En ce qui concerne les travailleurs peu qualifiés, cette migration constitue une offre quasiment inépuisable des mains-d'œuvre. Les firmes localisées dans la région centrale peuvent embaucher autant qu'elles ont besoin sans hausse significative de salaire. Ainsi l'écart salarial de main-d'œuvre peu qualifiée entre la région centrale et le reste du pays n'évolue que très lentement. Quant aux travailleurs qualifiés, la question de leur disponibilité l'emporte sur celle de leur coût, car la plupart d'entre eux se trouvent dans la région centrale. Il serait assez difficile pour les firmes d'en trouver dans la périphérie. En bref, sur le plan du marché de travail, la région centrale (côtière) garde toujours un avantage net.

En conclusion, le degré de concentration des IDE au niveau provincial en Chine a connu une baisse de 1986 à 1994. Cette baisse est notamment causée par l'élargissement géographique de la politique d'ouverture. Cet élargissement (sur le plan géographique) s'est achevé en 1992 et la dispersion des IDE s'est pratiquement arrêtée deux ans après. La répartition provinciale des IDE est restée assez stable de 1994 à 2000. Pendant cette période les IDE en Chine sont restés concentrés dans le groupe C7 : la première province attire à elle seule près de 30% des IDE et les sept provinces de ce groupe représentent près de 70% des IDE. Cela montre que les économies d'agglomération restent assez fortes à ce stade en Chine. En outre, s'il y a eu une réelle dispersion durant l'élargissement de l'ouverture, celle-ci s'est faite au profit notamment des provinces ayant une bonne position géographique. Les provinces reculées souffrent de deux désavantages : une mauvaise position géographique et une force d'agglomération en faveur de la région centrale. Par conséquent, leur part des IDE reste toujours assez petite pendant la période. Par ailleurs, la stabilité des indices de concentration depuis 1994 est conforme aux résultats du modèle VI des analyses provinciales dans le chapitre III. Les analyses économétriques du chapitre III ont montré que la répartition des nouveaux IDE est fortement corrélée avec celle des IDE précédents.

Les résultats du Tableau 3-13 ont montré que le coefficient de la variable *IDEIag* est plus élevé et plus significatif dans les deux dernières phases que dans les deux premières phases (rappelons que la troisième phase commence par l'année 1995 et que les variables explicatives pour cette phase prennent leur valeur en 1994). De plus, le coefficient de *IDEIag* pour la troisième et quatrième phase est proche de l'unité. Cela signifie que, toutes choses égales par ailleurs, 1% de variation dans *IDEIag* va se traduire par 1% de variation dans la variable expliquée. En d'autres termes, depuis 1994, la répartition spatiale des IDE en Chine n'évolue plus guère. Cela est tout à fait conforme aux résultats de nos analyses de l'indice de concentration ici – tous les indices se montrent assez stables depuis 1994.

4.3.2 Evolution de la répartition des IDE au niveau départemental.

L'analyse précédente a porté sur l'évolution de la répartition inter-provinciale des IDE en Chine qui a accompagné le processus d'ouverture graduelle. Cependant, compte tenu du fait que la taille d'une province chinoise est assez grande, une étude au niveau provincial ignore beaucoup de phénomènes sur la répartition des IDE. Au sein d'une seule province, les IDE ne sont pas répartis uniformément parmi tous les départements. De plus, les effets de l'économie d'agglomération sont plus manifestes au sein d'un département. Pour approfondir cette étude, nous allons examiner l'évolution de la répartition des IDE en Chine au niveau départemental. Les données départementales des IDE ne sont disponibles qu'à partir de 1990. En outre, elles ne sont pas complètes pour toutes les provinces (cf. l'Annexe 3-7). Nous ne pouvons examiner que 14 provinces, lesquelles sont divisées en 153 départements.¹⁰⁴ Ces dernières comprennent huit provinces côtières et six provinces intérieures, et accueillent plus de 60% du total des IDE en Chine.

Nous effectuons d'abord une analyse de décomposition de l'indice de Theil dans laquelle l'unité de base est le département et tous les départements appartenant à une même province forment un groupe. Ainsi, l'indice *inter* mesure la disparité provinciale parmi ces 14 provinces, et l'indice *intra* mesure la disparité inter-départementale à l'intérieur de chaque province. Ici les indices de Theil sont aussi calculés en termes relatifs (en neutralisant l'effet de taille). Les résultats sont présentés dans le Tableau 4-1.

Tableau 4-1. Résultats de l'analyse de décomposition au niveau départemental

¹⁰⁴ Dans l'analyse départementale du chapitre III, notre échantillon comporte 186 départements. Ici nous sommes obligés de laisser tomber 33 départements. D'abord, nous excluons les trois grandes Municipalités, car chacune d'entre elles est considérée comme un seul "département" dans les annuaires de villes (donc c'est impossible de mesurer la concentration au sein des ces Municipalités). En outre, pour certaines provinces, les annuaires de villes ne couvrent qu'une partie de leur territoire (car il n'y a pas de ville ayant le rang départemental dans le reste du territoire). Les données ne permettent donc pas d'avoir une image correcte sur la répartition des IDE au sein de ces provinces. Nous pensons qu'il est pertinent d'exclure les départements appartenant à ces provinces.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Indices	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Theil (total)	1,04	0,89	0,64	0,52	0,53	0,49	0,47	0,48	0,48	0,47
<i>T-inter</i>	0,65	0,54	0,32	0,25	0,30	0,27	0,28	0,26	0,26	0,25
<i>T-intra</i>	0,39	0,35	0,32	0,27	0,24	0,22	0,20	0,21	0,22	0,22
<i>Au sein de chaque province ($T_{intra-k}$):</i>										
Guangdong*	0,34	0,28	0,17	0,16	0,12	0,12	0,09	0,13	0,15	0,15
Jiangsu*	0,43	0,23	0,52	0,34	0,40	0,34	0,30	0,27	0,27	0,31
Fujian*	0,20	0,20	0,30	0,30	0,23	0,19	0,18	0,18	0,20	0,22
Liaoning*	0,96	1,02	0,75	0,50	0,45	0,39	0,40	0,42	0,34	0,33
Shandong*	0,25	0,47	0,23	0,14	0,23	0,20	0,23	0,31	0,42	0,38
Hebei*	0,56	0,23	0,55	0,23	0,10	0,14	0,15	0,11	0,08	0,08
Zhejiang*	0,37	0,14	0,20	0,20	0,20	0,18	0,23	0,23	0,23	0,21
Hunan	0,83	0,44	0,34	0,30	0,25	0,18	0,15	0,15	0,08	0,12
Hubei	0,38	0,36	0,47	0,31	0,42	0,48	0,60	0,37	0,35	0,26
Henan	0,66	0,69	0,89	0,45	0,23	0,32	0,21	0,27	0,30	0,35
Guangxi*	0,63	0,55	0,62	0,76	0,40	0,40	0,26	0,29	0,18	0,15
Jilin	0,59	0,08	0,19	0,18	0,11	0,27	0,39	0,16	0,24	0,33
Anhui	0,20	0,21	0,30	0,73	0,36	0,67	0,28	0,21	0,42	0,50
Jiangxi	0,27	0,43	0,09	0,13	0,15	0,10	0,08	0,05	0,05	0,07

Note: Nous classons les 14 provinces selon leur part dans les IDE nationaux (ordre décroissant). Un astérisque indique une province côtière. Les indices *intra* ayant une valeur supérieure à l'indice total sont soulignés.

Nous regardons d'abord l'indice total et les deux principales composantes *inter* et *intra* (les trois lignes en haut). Ces trois indices ont connu une baisse remarquable durant 1990-1993. Mais après 1993, l'indice *inter* a cessé de baisser, alors que l'indice total et l'indice *intra* continuent de baisser légèrement jusqu'à 1996 et se stabilisent par la suite. Dans une large mesure, l'évolution de ces indices est similaire à celle observée dans l'analyse précédente au niveau provincial où ils diminuent significativement jusqu'en 1993 et deviennent relativement stable après. Toutefois, ici nous sommes plus intéressés par les indices de disparité à l'intérieur de chaque province. Deux résultats méritent d'être soulignés : premièrement, bien que les indices *intra* d'une seule province soient généralement plus faibles que les indices totaux, ils restent assez élevés pour certaines provinces. Dans certains cas, le degré de concentration des IDE au sein d'une seule province est même supérieur à celui dans l'ensemble des 14 provinces (les chiffres soulignés du tableau). Deuxièmement, tous ces indices *intra* ont connu une évolution non monotone au cours de temps. Bien que la plupart des provinces aient vu leur indice *intra* baisser dans l'ensemble de la période, cette baisse ne s'est pas produite dans le même temps pour toutes les provinces. En particulier, si l'on examine le changement de ces indices *intra* entre 1991 et 1992, on trouve que neuf provinces sur quatorze ont connu une hausse de la concentration interne des IDE. Ce résultat contraste avec celui de notre précédente analyse au niveau provincial, qui a montré que l'année 1992 a vu la plus forte dispersion des IDE en Chine. En d'autres termes, au moment où les IDE se dispersent parmi les provinces chinoises par suite de l'élargissement de l'ouverture, la concentration des IDE à l'intérieur de certaines provinces s'est en revanche renforcée. Par ailleurs, on

peut constater que l'indice *intra* des deux provinces (Fujian et Zhejiang) se montre assez stable pendant huit années sur dix de la période, et que celui des deux autres provinces (Shandong et Anhui) a une évolution assez irrégulière dans l'ensemble de la période. Cela nous amène à la conclusion suivante: bien que l'approfondissement de l'ouverture chinoise ait réduit le degré de concentration des IDE au niveau provincial, il n'a pas conduit à une baisse systématique de la concentration des IDE au sein de toutes les provinces chinoises. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène : (i) Au début, le degré de concentration des IDE au niveau provincial était assez élevé, alors que le degré de concentration initial des IDE à l'intérieur de certaines provinces était relativement faible. (ii) La migration intra-provinciale est plus facile que la migration inter-provinciale, ce qui favorise davantage l'agglomération à l'intérieur d'une province (voir *supra*. — une mobilité élevée de travailleurs favorise la force d'agglomération). (iii) Les coûts de transaction (transport, communication, etc.) entre les départements d'une même province sont plus faibles que ceux entre les provinces. Par conséquent, les liens amont et aval, et de manière générale les économies externes d'agglomération, sont plus forts au niveau départemental qu'au niveau provincial. Cela contribue au maintien ou au renforcement de la concentration intra-provinciale des IDE.

Examinons aussi l'évolution de la «*primatie relative*» de chaque province. Les résultats sont présentés dans le Tableau 4-2. Pour certaines provinces, le "premier" département (en termes d'attraction des IDE) est variable au cours de la période. Dans ce cas, nous présentons l'évolution de la part des deux "premiers" départements. En première lecture, l'évolution paraît assez irrégulière. Autrement dit, l'impact de l'élargissement de l'ouverture sur la concentration des IDE est différent d'une province à l'autre (cela confirme la conclusion qui se dégage du Tableau 4-1). Bien que la tendance ne soit pas uniforme pour toutes les provinces, on peut néanmoins remarquer qu'il existe une distinction entre les provinces côtières et les provinces intérieures : le département "*principale*" des provinces intérieures est plus stable et relativement plus dominant, tandis que pour les provinces côtières, le département "*principale*" a généralement connu un changement durant cette période et leur *primatie relative* est souvent plus faible. Cela signifie que la concentration géographique évolue différemment selon l'étape de l'ouverture où se trouve la province. Pour la plupart des provinces côtières qui ont une durée d'ouverture plus longue, le département "*principale*" initial de certaines d'entre elles a cédé sa place à un autre département (comme dans Guangdong, Fujian et Hebei), ou la première place est occupée alternativement par deux départements (comme Zhejiang et Guangxi). Il y a deux exceptions à cela parmi les provinces côtières : le département "*principale*" des provinces de Jiangsu et de Liaoning n'a pratiquement pas changé pendant les années 90. Cela peut s'expliquer par des raisons spécifiques : le département "*principale*" du Jiangsu a gardé la première place depuis 1991 grâce à un grand parc industriel co-investi par la Chine et Singapour. Le département "*principale*" de Liaoning a, quant à lui, une position géographique significativement meilleure que les autres départements de la même province¹⁰⁵ (mais sa part des IDE tend à diminuer assez nettement, et le deuxième département tend à devenir un nouveau centre). En ce qui concerne les provinces intérieures, dans cinq provinces sur six étudiées, leur

¹⁰⁵ Ce département se trouve au bout d'une péninsule et dispose d'un excellent port maritime.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

département "*principal*" garde toujours la première place pendant toute la période (on néglige le chiffre aberrant en 1990 pour Jilin). Bien que la tendance de leur évolution soit variable, la *primatie relative* de ces provinces intérieures est généralement plus élevée que celles de la plupart des provinces côtières. Cela signifie que pour ces provinces qui restent dans la première étape de l'ouverture, les IDE sont souvent concentrés dans un seul centre, et la dominance de ce centre est généralement plus forte durant cette étape. Une déconcentration du centre et/ou une émergence de nouveau centre au sein d'une province ont plus de chance d'avoir lieu lorsque cette province a une expérience d'ouverture suffisamment longue.

Tableau 4-2. L'évolution de la «*primatie relative*» de chaque province.

Province	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Provinces côtières:										
Guangdong(1)	0,12	0,13	0,16	0,17	0,19	0,21	0,21	0,22	0,22	0,23
(2)	0,27	0,22	0,13	0,13	0,13	0,13	0,19	0,14	0,13	0,14
Jiangsu	(0,24)*	0,32	0,60	0,50	0,52	0,49	0,45	0,42	0,42	0,45
Fujian (1)	0,24	0,29	0,39	0,38	0,34	0,33	0,32	0,32	0,33	0,32
(2)	0,34	0,30	0,20	0,23	0,26	0,26	0,23	0,23	0,21	0,22
Liaoning(1)	0,80	0,82	0,70	0,54	0,56	0,50	0,48	0,59	0,46	0,44
(2)	0,11	0,10	0,18	0,27	0,28	0,33	0,38	0,24	0,38	0,39
Shandong(1)	0,30	0,23	0,25	0,23	0,27	0,27	0,29	0,36	0,36	0,43
(2)	0,20	0,26	0,30	0,28	0,24	0,21	0,18	0,16	0,21	0,15
Hebei(1)	0,43	0,21	0,48	0,24	(0,16)*	0,15	0,17	0,12	0,12	0,10
(2)	0,06	0,10	0,09	0,14	(0,18)*	0,20	0,19	0,20	0,21	0,24
Zhejiang(1)	0,51	0,31	0,38	0,34	0,32	0,32	0,33	0,38	0,38	0,32
(2)	0,17	0,25	0,32	0,35	0,36	0,34	0,35	0,29	0,29	0,34
Guangxi(1)	0,03	0,46	0,13	0,06	0,14	0,15	(0,18)*	0,28	0,27	0,26
(2)	0,47	0,13	0,54	0,62	0,43	0,41	(0,17)*	0,04	0,10	0,10
Provinces Intérieures:										
Hunan(1)	(0,12)*	0,18	(0,31)*	0,52	0,36	0,35	0,35	0,34	0,28	0,23
(2)	(0,07)*	0,36	(0,04)*	0,06	0,18	0,19	0,14	0,13	0,15	0,19
Hubei	0,37	0,37	0,53	0,67	0,66	0,71	0,75	0,59	0,59	0,53
Henan	0,42	0,63	0,61	0,44	0,30	0,34	0,33	0,34	0,38	0,36
Jilin	(0,07)*	0,35	0,51	0,39	0,57	0,66	0,37	0,38	0,68	0,77
Anhui	0,38	0,38	0,35	0,68	0,36	0,58	0,31	0,21	0,47	0,49
Jiangxi	0,68	0,76	0,49	0,62	0,65	0,46	0,60	0,54	0,54	0,62

Note : Les chiffres en gras représentent le département "*principal*" de la province. Les chiffres entre parenthèses signifient que le département "*principal*" pour cette année est un autre département qui n'est pas reporté dans le tableau.

4.4. Conclusion

Ce chapitre a examiné l'évolution de la répartition géographique des IDE en Chine au cours de son ouverture graduelle. L'analyse au niveau provincial fait apparaître trois conclusions intéressantes : premièrement, si le degré de concentration des IDE en Chine a connu une importante diminution pendant la période étudiée (1986-2000), la quasi-totalité de cette baisse s'est produite avant 1994 et la majeure partie durant les deux seules années de 1992 et 1993. Depuis 1994, les indices de concentration sont devenus assez stables. La baisse des indices avant 1994 a reflété les effets de dispersion engendrés par l'élargissement de l'ouverture chinoise (la réduction des "barrières d'investissement ou coûts de transaction" dans la plupart des régions), tandis que la stabilité relative des indices pendant 1994-2000 a montré que la force d'agglomération a monté assez rapidement et que la concentration est devenue auto-entretenu. Ce résultat fournit une certaine preuve à la nouvelle économie géographique qui prévoit un processus auto-entretenu d'agglomération. Deuxièmement, la baisse de l'indice total est principalement due à la réduction de l'inégalité intra-groupe. La disparité entre la région côtière et l'intérieur n'a connu qu'une diminution légère. Troisièmement, la dispersion des IDE s'est réalisée essentiellement par une diminution de part de la province de Guangdong et un gain de part de quelques autres provinces côtières et des certaines provinces intérieures qui sont proches des provinces côtières. Les provinces reculées sont encore désertées par les investisseurs étrangers. Cela signifie que les économies d'agglomération dans la région centrale restent fortes (ou autrement dit, les déséconomies sont encore peu significatives par rapport à la disparité entre le centre et la périphérie). Cela signifie aussi que le coût de transport entre le centre et la vraie périphérie de la Chine est encore assez élevé. Selon le modèle centre-périphérie, ce n'est lorsque ce coût est suffisamment faible que la périphérie peut attirer davantage de délocalisations. En outre, au niveau départemental, notre étude a montré que l'évolution du degré de la concentration des IDE peut aussi être divisée en deux phases – une première phase de baisse et une seconde phase de stabilisation. De plus, les résultats montrent que l'approfondissement de l'ouverture chinoise n'a pas systématiquement réduit la concentration des IDE à l'intérieur de chaque province. La concentration des IDE au sein de certaines provinces s'est même renforcée au cours des années 90. De manière générale, il tend à exister un certain lien entre l'étape de l'ouverture d'une province et l'évolution de son département "*primatial*". Pour les provinces intérieures dont la durée d'ouverture est relativement courte, leur département *primatial* est généralement stable et assez dominant durant toutes les années 90. Pour les provinces côtières ayant une durée d'ouverture plus longue, leur "centre" est souvent moins dominant. On peut constater une baisse relative de l'ancien centre et l'émergence d'un nouveau centre de développement des IDE dans plusieurs provinces côtières.

Cette étude a montré que l'évolution de la concentration des IDE en Chine est principalement déterminée par l'évolution de la politique d'ouverture chinoise, la position géographique de chaque province, ainsi que l'interaction entre la force de dispersion et la force d'agglomération. Pendant le processus de l'élargissement de l'ouverture chinoise, la relative déconcentration de la province *primatiale* profite notamment aux autres provinces ayant une bonne position géographique. Les provinces reculées n'arrivent pas à augmenter leur part des IDE. Les résultats de ce chapitre tendent à confirmer (ou renforcer) l'une de nos conclusions obtenues dans le chapitre III – la réduction de

l'inégalité de la répartition des IDE est une tâche difficile. Dans la pratique, le gouvernement chinois a commencé depuis le milieu des années 90 de prendre des mesures spécifiques visant à réduire la disparité entre les régions côtières et les régions intérieures. En ce qui concerne la répartition des IDE, nos résultats ont montré que cette inégalité ne diminue guère depuis 1994. Cela veut dire que les mesures n'ont pas abouti à des résultats souhaités. Toutefois, cela ne signifie pas que ces mesures n'ont pas d'effets positifs, puisque les indices de concentration (notamment l'indice *inter*) reste très stable (au lieu de remonter) pendant la deuxième moitié des années 90. Nous pensons que ces mesures ont joué un rôle positif dans le maintien du niveau d'inégalité. En effet, si ce genre de mesures n'a pas été mis en place, la disparité aurait très probablement remonté durant cette période. Néanmoins, cette étude montre que beaucoup de régions intérieures n'ont obtenu que marginalement les bénéfices de l'ouverture. Il peut être suggéré que le gouvernement doit accorder un soutien plus vigoureux aux régions défavorisées afin qu'elles puissent acquérir leur "*juste part*" des gains de l'ouverture. En 2000, le gouvernement chinois a élaboré une nouvelle série de mesures préférentielles en faveur de l'IDE dans les régions du Centre et de l'Ouest (voir l'Annexe 4-3). Nos résultats peuvent servir de justification à ces mesures. Parmi les mesures figurées dans l'Annexe 4-3, nous pensons qu'il serait pertinent d'attacher plus d'importance à la 3^{ème} rubrique – des actions visant à améliorer les conditions géographiques et naturelles. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre III, des conditions géographiques défavorables constituent souvent la véritable origine du cercle vicieux que subissent les régions reculées. En outre, des discussions dans ce chapitre ont montré que la migration des travailleurs joue un rôle important dans le processus du développement régional. Par conséquent, à part des efforts visant à améliorer l'accessibilité des régions intérieures et des incitations fiscales destinées aux entreprises, des mesures plus spécifiques qui peuvent aider le maintien des travailleurs qualifiés dans les régions moins développées devraient aussi être envisagées. Si les régions reculées ne peuvent pas garder un certain nombre de travailleurs qualifiés, les disparités régionales aura beaucoup moins de chance de s'atténuer.

Etant donné que les régions arriérées subissent simultanément de multiples désavantages et que les forces d'agglomération revêtent un caractère auto-entretenu, la réalité ne nous amène pas à être très optimistes sur la perspective de la réduction de l'inégalité régionale en Chine (que ce soit en termes de PIB ou en termes d'IDE). L'expérience internationale a d'ailleurs montré que la concentration des activités économiques persiste souvent assez longtemps (par exemple, la côte nord-est des Etats-Unis). Dans le cas de la Chine, il faut probablement attendre que les trois conditions suivantes soient remplies pour qu'une réduction significative de l'inégalité régionale (surtout celle entre les régions côtières et les régions intérieures) se produise : 1. L'accessibilité des régions intérieures aux régions côtières est significativement améliorée. Autrement dit, le coût de transport entre les deux régions est devenu suffisamment faible. 2. Les *déséconomies* de concentration dans la région centrale sont devenues très fortes – à tel point qu'un grand nombre de nouvelles entreprises ait intérêt à s'implanter dans la région périphérique. 3. Les conditions de vie des régions arriérées se sont davantage améliorées, ainsi qu'elles peuvent attirer un nombre suffisant des travailleurs qualifiés.

Par ailleurs, l'analyse au niveau départemental de ce chapitre a montré que, lorsque la «*primatie relative*» de certaines provinces côtières diminue assez nettement, celle des provinces intérieures reste généralement très dominante. Cela suggère qu'il serait difficile d'accroître l'attractivité de l'ensemble du territoire des provinces intérieures, mais il est possible de promouvoir efficacement certaines agglomérations dans les provinces intérieures.

Annexe 4-1. Les deux regroupements des provinces chinoises

Nous effectuons deux analyses de décomposition au niveau provincial. La première décomposition distingue les provinces chinoises entre "provinces côtières" et "provinces intérieures". La seconde décomposition regroupe les provinces chinoises en trois groupes selon la valeur de leur quotient de localisation. Ici $QL_i = (part\ d'IDE)_i / (part\ du\ PIB)_i$, est calculé à partir de la valeur moyenne des IDE et du PIB pendant la période 1986-2000. Les sept provinces ayant un QL_i les plus élevés constituent le groupe Centre (C7). Les dix provinces ayant un QL_i intermédiaire constituent le groupe Intermédiaire (M10). Les 12 provinces restantes appartiennent au groupe Périphérie (P12). Nous choisissons de faire le découpage entre deux provinces entre lesquelles l'écart de QL est relativement marquant. (1,49-0,84 et 0,36-0,31). En outre, la dernière colonne du tableau ci-dessous montre le changement de la part d'IDE pour chaque province entre le début et la fin de la période.

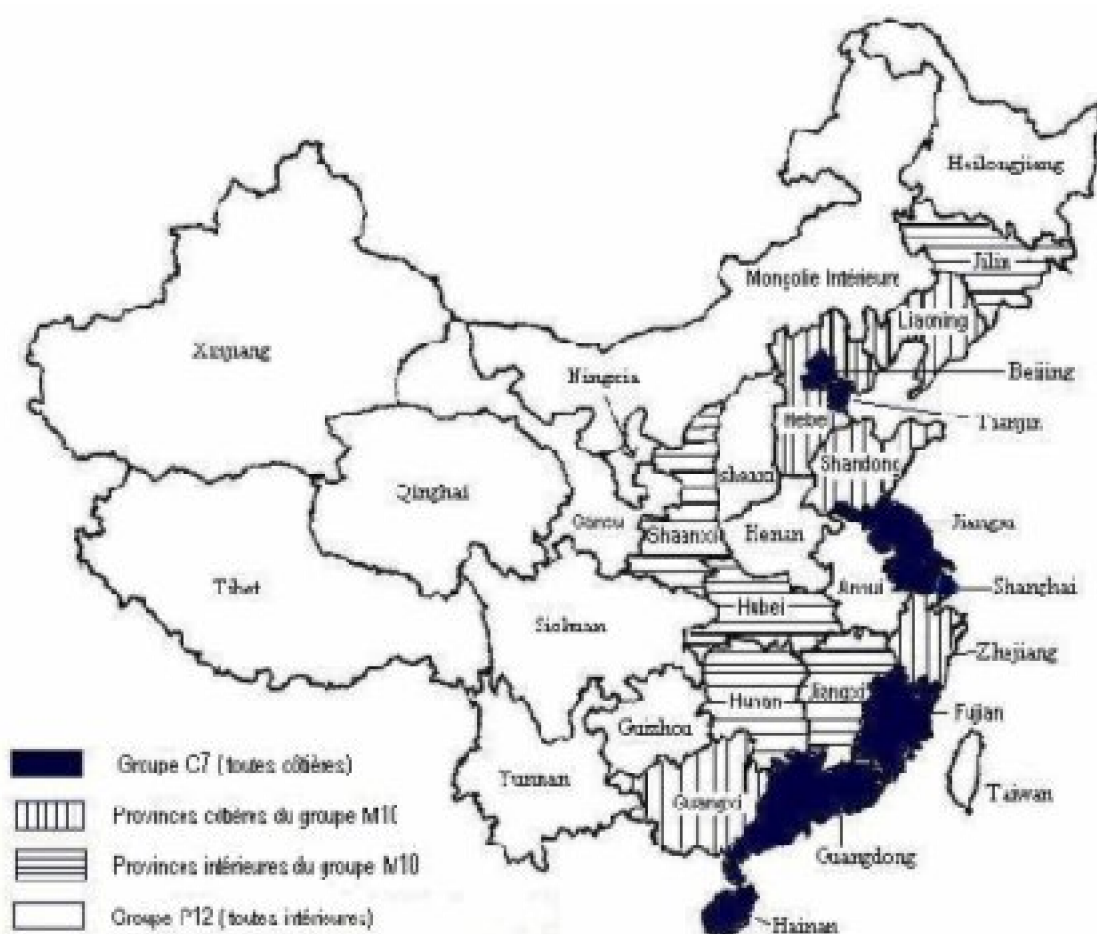
Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

province	Quotient de localisation Part d'IDE /Part du PIB	Changement de part d'IDE Part ₍₉₈₋₀₀₎ – Part ₍₈₆₋₈₈₎
Hainan*	3,59	-1,57
Guangdong*	2,94	-12,59
Fujian*	2,64	4,55
Tianjin*	2,43	2,05
Shanghai*	2,02	-4,95
Beijing*	1,67	-9,26
Jiangsu*	1,49	12,00
Liaoning*	0,84	0,70
Guangxi*	0,79	-0,57
Shandong*	0,72	4,37
Zhejiang*	0,56	1,97
Shaanxi	0,49	-3,49
Hebei*	0,47	2,09
Jilin	0,43	0,70
Hubei	0,43	1,33
Hunan	0,40	1,34
Jiangxi	0,36	0,54
Heilongjiang	0,31	-0,37
Sichuan	0,27	0,62
Anhui	0,27	0,40
Henan	0,25	-0,05
Shanxi	0,23	0,56
Ningxia	0,21	0,05
Yunnan	0,18	0,13
Gansu	0,13	0,04
Mongolie Intérieure	0,11	0,08
Guizhou	0,11	-0,03
Xinjiang	0,08	-0,60
Qinghai	0,06	-0,04

Note : 1. Les provinces sont classées selon l'ordre décroissant de leur quotient de localisation.

2. Pour la dernière colonne, la part du début ou de la fin de période est calculée à partir du montant moyen des trois années. Les résultats sont exprimés en pourcentage. Les chiffres supérieurs à un demi pour cent sont mis en gras.

Annexe 4-1. Les deux regroupements des provinces chinoises (suite et fin)



Cartes des provinces chinoises (division dans les analyses de décomposition)

Note: Il est à noter que la division en trois groupes ici est fondée sur le classement du quotient de location des provinces. Cette division est différente de la division "Est – Centre – Ouest" des provinces chinoises (cf.: l'Annexe 1-1).

Annexe 4-2. Résultats des analyses de décomposition au niveau provincial

Tableau 4-3. Résultats de la décomposition en deux groupes

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Année	<i>Indice T</i>	<i>T-inter</i>	<i>T-intra</i>	<i>T intra-côtière</i>	<i>T intra-intérieur</i>
1986	1,07	0,31	0,76	0,78	0,55
1987	0,91	0,28	0,62	0,58	0,96
1988	0,92	0,27	0,65	0,65	0,65
1989	0,86	0,34	0,52	0,50	0,73
1990	0,86	0,40	0,46	0,47	0,33
1991	0,83	0,38	0,45	0,46	0,20
1992	0,52	0,28	0,25	0,26	0,11
1993	0,38	0,20	0,19	0,20	0,07
1994	0,38	0,20	0,17	0,18	0,10
1995	0,38	0,20	0,17	0,19	0,08
1996	0,39	0,22	0,18	0,19	0,10
1997	0,35	0,19	0,16	0,17	0,13
1998	0,36	0,20	0,16	0,17	0,11
1999	0,40	0,20	0,19	0,21	0,11
2000	0,34	0,20	0,15	0,15	0,10

Note: Les graphiques 4-1 à 4-3 sont appuyés sur les chiffres de ce tableau.

Tableau 4-4. Résultats de la décomposition en trois groupes

Année	<i>Indice T</i>	<i>T-inter</i>	<i>T-intra</i>	<i>T -intraC7</i>	<i>T -intraM10</i>	<i>T -intraP12</i>
1986	1,07	0,63	0,44	0,45	0,40	0,42
1987	0,91	0,55	0,36	0,30	0,61	0,35
1988	0,92	0,58	0,34	0,32	0,49	0,31
1989	0,86	0,61	0,25	0,24	0,31	0,33
1990	0,86	0,59	0,27	0,27	0,30	0,20
1991	0,83	0,57	0,26	0,27	0,22	0,18
1992	0,52	0,42	0,10	0,10	0,11	0,11
1993	0,38	0,30	0,09	0,09	0,08	0,06
1994	0,38	0,32	0,06	0,04	0,08	0,13
1995	0,38	0,33	0,05	0,05	0,05	0,07
1996	0,39	0,35	0,05	0,05	0,03	0,08
1997	0,35	0,31	0,04	0,04	0,04	0,10
1998	0,36	0,33	0,04	0,03	0,05	0,11
1999	0,40	0,36	0,04	0,03	0,02	0,11
2000	0,34	0,30	0,04	0,02	0,07	0,08

Note: Les graphiques 4-4 à 4-6 sont appuyés sur les chiffres de ce tableau.

Annexe 4-3. Mesures préférentielles en faveur de l'IDE

dans les régions du Centre et de l'Ouest

L'IDE, qui permet de tirer parti des avantages des ressources humaines et naturelles des régions du Centre et de l'Ouest en conformité avec la politique nationale de développement industriel, fait partie de la catégorie des investissements encouragés et bénéficie de conditions préférentielles pour l'importation d'équipements et de technologies (exemption de droits de douane et de la taxe sur la valeur ajoutée). Les conditions d'approbation et le degré d'ouverture au marché des projets d'IDE faisant partie de la catégorie restreinte ou placés sous contrôle étranger peuvent être plus ouverts dans les régions de l'Ouest et du Centre que dans les régions de l'Est. Le gouvernement central mettra en place un groupe de projets essentiels dans les régions du Centre et de l'Ouest en matière d'agriculture, de conservation de l'eau, de transport, d'énergie, de matières premières et de protection de l'environnement afin d'attirer l'IDE, et apportera un soutien sans réserve pour la mise à disposition de fonds complémentaires et d'autres mesures connexes. Les grandes et moyennes entreprises d'Etat et les entreprises militaires se convertissant à des activités civiles dans les régions du Centre et de l'Ouest sont encouragées à attirer l'IDE à des fins d'innovation technologique. Les entreprises à investissement étranger de l'est du pays sont encouragées à investir dans les régions du Centre et de l'Ouest. Les entreprises recevant de tels investissements peuvent bénéficier d'un traitement préférentiel si la part des investissements étrangers dépasse 25%. L'autorisation donnée par le gouvernement d'ouvrir à titre expérimental de nouveaux secteurs et de nouvelles industries à l'IDE peut s'appliquer simultanément dans l'Est ainsi que dans le Centre et l'Ouest du pays. Les capitales de province des régions du Centre et de l'Ouest peuvent expérimenter l'ouverture à l'IDE de certaines activités d'échanges, de commerce extérieur et d'organisation de voyages. L'IDE bénéficiera des mêmes mesures préférentielles dans les capitales provinciales, les villes frontalières, les villes situées le long du *Yangzi*, les zones de développement économique et technologique, ainsi que les nouvelles zones de développement technologique et la zone de développement agricole de Shaanxi *Yangling* des régions du Centre et de l'Ouest. Les autorités provinciales des régions du Centre et de l'Ouest auront la possibilité d'autoriser l'IDE à hauteur de 30 millions d'USD. Depuis le 1^{er} janvier 2000, les entreprises à investissement étranger appartenant à la catégorie des investissements encouragés des régions du Centre et de l'Ouest peuvent bénéficier d'un taux d'impôt sur le revenu des entreprises de 15% pendant trois ans à compter de l'expiration des mesures fiscales préférentielles. Pour les entreprises qui sont aussi considérées comme des entreprises de technologie avancée ou orientées vers l'exportation, et dont les exportations annuelles représentent plus de 70% de la valeur totale de la production, le taux de l'impôt sur le revenu peut être réduit de moitié, sans toutefois être inférieur à 10%. Les banques étrangères sont encouragées à installer des bureaux de représentation ou des succursales dans les régions du Centre et de l'Ouest. Le gouvernement central a publié un «Catalogue des secteurs avantageux pour l'investissement direct étranger dans les régions du Centre et de l'Ouest».

Source : Bureau du Conseil des Affaires d'Etat chargé du développement des régions de l'Ouest (2000), Guojia Zhichi Xibu Dakaifa de Youguan Zhengce Cuoshi (politiques et mesures publiques en faveur du développement des régions de l'Ouest)

Note : Cité à partir de L'OCDE (2002, p. 797)

Chapitre V. Etude comparée de la répartition des différents types d'IDE

Les études des chapitres III et IV ont montré les déterminants et l'évolution de la répartition des IDE en Chine. Cependant, elles examinent seulement les IDE dans leur ensemble. C'est-à-dire, ces études considèrent le montant agrégé des IDE entrant en Chine comme une seule variable. Elles ne font pas de distinction entre différents types d'IDE. Puisque ces études ne distinguent pas les IDE venus de différents groupes d'investisseurs, leurs résultats reflètent seulement le comportement "moyen" de tous les investisseurs étrangers en Chine. Cependant, il se peut que les comportements des divers investisseurs se différencient les uns des autres. Dans ce cas, le comportement "moyen" ne permet pas de montrer précisément le vrai choix de localisation de chaque groupe des investisseurs étrangers. Plusieurs études précédentes ont montré que les investisseurs venus de différents pays d'origine ont souvent des comportements différents. Par exemple, O'hUallachain et Reid (1992) a montré que la répartition spatiale des IDE au Etats-Unis est différente selon le pays d'origine. Mody et Srinivasan (1998) a en outre mis en évidence que les investissements internationaux des firmes japonaises et des firmes américaines sont déterminés par des facteurs différents. Dans le cas des IDE en Chine, les études de Schroath *et alii.*(1993), de Chen Chunlai (1997a) et de Sun et Tipton (1998) ont aussi montré que les IDE entrant en Chine sont différents à bien des égards selon leurs pays d'origine. Mais ces études n'ont fourni qu'une assez brève comparaison sur la localisation de différents types d'IDE en Chine. Dans ce chapitre, nous allons mener une étude comparée approfondie sur la répartition géographique des IDE

venus des quatre principaux investisseurs : HongKong, Taiwan, le Japon et les Etats-Unis. Ces quatre investisseurs sont les quatre plus grands investisseurs en Chine dans presque toutes les années. Pendant la période 1988-1998, ils représentent à eux seuls plus de 70% des IDE entrant en Chine (voir le tableau 5-1 dans l'Annexe 5-1). Notre objectif est de comparer les déterminants et l'évolution de la localisation de ces quatre types d'investissements. Plus spécifiquement, ce chapitre tente de répondre aux questions suivantes : est-ce que les investisseurs provenant de différents pays ont des comportements homogènes ou hétérogènes concernant le choix de localisation? Est-ce que la répartition géographique des IDE de différentes sources peuvent être expliquée par les mêmes facteurs? Comment évolue le schéma de répartition de chaque type d'IDE? Quelles sont les localisations de prédilection pour chaque groupe d'investisseurs? Est-ce que leurs préférences sont stables ou évoluent au cours des années? Nous allons employer les méthodes que nous avons présentées dans les chapitres précédents pour répondre à ces questions. C'est-à-dire, nous allons effectuer des analyses de régressions et des analyses de décompositions de l'indice de Theil. De plus, nous allons mener des analyses de corrélation de rang pour examiner le degré de similitude de la localisation des différents types d'IDE. Par ailleurs, la disponibilité des données limite notre étude sur la répartition des IDE au niveau provincial. Nous ne disposons pas de données pour examiner la répartition au niveau départemental, mais nous allons porter une attention particulière sur la répartition parmi les provinces côtières.

Le reste de ce chapitre s'organisera comme suit : la section 5.1 proposera une description sur les données des IDE venus des quatre principaux investisseurs. Ces données sont un peu différentes de celles utilisées dans les chapitres précédents. La section 5.2 examinera les déterminants de la répartition respective des quatre groupes d'IDE. Nous testerons la plupart des variables explicatives que nous avons introduites dans le chapitre III. La section 5.3 sera consacrée à la comparaison de l'évolution du degré de concentration des quatre types d'IDE. Nous ferons une analyse de décomposition de l'indice de Theil pour chaque type d'IDE. Dans la section 5.4, nous comparerons les destinations préférées de chaque groupe d'investisseurs. Enfin, la section 5.5 conclura ce chapitre.

5.1 Les données.

Les analyses de ce chapitre vont s'appuyer sur les montants des IDE engagés **sous contrat** par les investisseurs étrangers, car nous ne disposons pas de données sur la répartition des IDE **réalisés** par chaque groupe d'investisseurs. Ces données proviennent des annuaires statistiques officiels chinois. Nous avons seulement pu collecter des données relativement complètes pour les quatre principaux pays/régions d'origine que nous venons de mentionner plus haut. En ce qui concerne les investissements hongkongais, japonais et américains, les données sur leur répartition provinciale sont disponibles à partir de 1987. Et pour les investissements taiwanais, ces données sont disponibles à partir de 1989. Les données avant 1993 (incluse) sont publiées dans "*China Foreign Economic Statistical Yearbook (éditions 1979-1991 et 1994)*". Mais les éditions

plus récentes de cet annuaire ne reportent plus ce genre de données. Donc, pour trouver les données après 1993, il fallait recourir aux diverses éditions de "*Almanac of China's Foreign Economic Relation and Trade*" et des annuaires statistiques de chaque province chinoise. Nous avons cherché à compléter ces données jusqu'en 1998. Néanmoins, certaines données restent manquantes, car tous les annuaires provinciaux ne reportent pas systématiquement ces informations. Pour ces cases vides du tableau de données (chaque année, environ 3-4 provinces sur les 29 n'ont pas de données), nous avons utilisé des méthodes d'interpolation et d'extrapolation pour estimer une valeur. Nous pensons qu'avoir une valeur estimée peut mieux refléter le schéma de la répartition que de laisser ces cases vides. De plus, ces cases vides concernent généralement des provinces intérieures qui ne reçoivent qu'un faible montant des IDE, donc les valeurs estimées ne devront pas entraîner de biais significatif sur la part des IDE de chaque province. Au total, bien que ces données comportent certaines imperfections, elles peuvent refléter assez bien la répartition de chaque catégorie d'IDE.

Par ailleurs, il existe des écarts assez importants entre les valeurs absolues des IDE sous contrat et celles des IDE réalisés (comme le graphique 1-2 du chapitre I l'a montré), mais ce qui nous intéresse, c'est la répartition régionale des IDE plutôt que leur montant absolu. Heureusement, la part de chaque région dans le total des IDE calculée à partir de ces deux genres de données est très proche l'une de l'autre. Le Tableau 5-2 dans l'Annexe 5-1 montre la comparaison entre la part de chaque province dans les IDE totaux sous contrat et celle dans les IDE totaux réalisés. Nous pouvons constater que les différences entre elles sont très faibles. De plus, l'ordre du classement des provinces chinoises selon leur part dans ces deux totaux est quasiment identique. Les deux classements ont un coefficient de corrélation de rang de 0.995. Par conséquent, la répartition des IDE sous contrat est très représentative de la répartition des IDE réalisés. En outre, dans un certain sens, on peut même considérer que les investissements sous contrat sont un meilleur indicateur du choix de localisation des investisseurs que les investissements réalisés. Parce qu'en pratique, lorsqu'un investisseur a signé un contrat pour investir dans une région, il a déjà fait le choix de localisation.¹⁰⁶ Par la suite, le montant d'investissements réalisés peut varier de façon plus ou moins importante ou s'étaler sur une période plus ou moins longue. Dans le cadre des analyses de ce chapitre, lorsque nous parlons de la répartition des investissements, nous entendons, sauf mention contraire, celle des investissements sous contrat.

Les données des autres variables (le PIB ou autres variables explicatives) sont les mêmes que nous avons utilisées dans les analyses provinciales du chapitre III. C'est-à-dire, les autres données proviennent essentiellement de la compilation des données – "*Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 years of New China*".

¹⁰⁶ Les investissements sous contrat publiés dans les annuaires ne concernent que les contrats signés par les investisseurs et approuvés par les autorités chinoises. Un contrat signé n'est plus une simple intention d'investissement, car la conclusion d'un contrat et l'obtention de l'approbation des autorités compétentes nécessitent toujours du temps et un coût financier. On a donc toute raison de croire qu'au moment de cette décision, un investisseur rationnel doit avoir déjà bien considéré les avantages et les inconvénients de la région qu'il a choisie.

5.2 Les déterminants de la répartition des IDE

Nous adoptons la même méthode d'estimation que celle que nous avons présentée dans la section 3.2.3. Les variables explicatives à tester dans ce chapitre sont aussi les mêmes que celles du chapitre III. C'est-à-dire, nous changeons notamment la variable expliquée: dans le chapitre III, la variable expliquée est le montant des IDE utilisés (tous pays d'origine confondus), alors que dans ce chapitre, les variables expliquées seront le montant des IDE engagés par chacun des quatre pays d'origine. Ici, la période totale étudiée (1987-1998) est un peu moins longue que celle des analyses provinciales du chapitre III, nous la divisons donc en trois phases seulement : la phase I (1987-1991), la phase II (1992-1994) et la phase III (1995-1998). Dans chaque phase, la valeur des variables expliquées est le montant cumulé des IDE engagés durant la phase. La valeur des variables explicatives est celle de l'année qui précède la phase. En outre, avant d'entrer dans des équations d'estimation, toutes les variables sont normalisées, et prennent la forme logarithmique (exception faite des variables muettes).

Par ailleurs, il est à noter que nous introduisons une variable de distance **spécifique** pour chaque groupe d'IDE. Dans les analyses sur l'IDE total du chapitre III, la variable de distance est la distance entre le chef-lieu de chaque province et celui de Guangdong (comme un *proxy* de distance entre une province et HongKong). Le choix de cette mesure est notamment fondé sur le fait que les investissements venus de HongKong occupent une part prépondérante du total des IDE entrant en Chine et que la province de Guangdong est la première région à s'ouvrir aux investisseurs étrangers. Cependant, lorsque l'on décompose les IDE selon le pays d'origine, cette mesure de distance n'est plus appropriée pour tous les groupes d'IDE. Par conséquent, nous introduisons quatre mesures différentes pour la variable de distance (une pour chaque groupe d'IDE) :

1.) Pour les investissements venus de HongKong, nous gardons la même mesure utilisée dans le chapitre III (*DistGd*).

2.) Pour les investissements venus de Taiwan, la variable de distance est celle entre le chef-lieu de chaque province et le chef-lieu de Fujian (*DistFj*).¹⁰⁷ En effet, Fujian est juste séparé de Taiwan par le Déroit de Taiwan. Il est géographiquement et culturellement le plus proche de Taiwan (les deux régions partagent un même dialecte). Une partie importante de la population taiwanaise est d'origine de Fujian. Pendant la période étudiée, Fujian est la province où les investissements taiwanais sont les plus concentrés. Dans un certain sens, on peut considérer que cette distance constitue un *proxy* de la proximité géographique, culturelle et psychologique d'une région chinoise avec les investisseurs taiwanais.

¹⁰⁷ Comme dans le chapitre III, la distance entre deux chef-lieux est la moyenne de la distance en route et la distance en chemin de fer. Concernant la valeur pour la province de référence (par exemple, la distance "de Fujian à Fujian"), nous prenons son rayon hypothétique [$r = \sqrt{\text{superficie}/\pi}$] comme valeur. Quant à la province de Hainan, puisque c'est une île, il n'y a pas de route directement lié, nous prenons "la valeur pour Guangdong plus 500km " comme la valeur pour Hainan.

3.) Pour les IDE venus du Japon, nous prenons la province de Liaoning comme référence. C'est-à-dire, la variable de distance est celle entre le chef-lieu de chaque province et le chef-lieu de Liaoning ($DistLn$). Bien que géographiquement, cette province ne soit pas la plus proche du Japon, elle a un lien historique spécial avec Japon.¹⁰⁸ Et géographiquement, elle est aussi parmi les provinces les plus proches du Japon. Pendant très longtemps, les IDE du Japon sont principalement concentrés sur cette province. Par conséquent, nous prenons cette province comme le point de référence pour mesurer la proximité avec les investisseurs japonais.¹⁰⁹

4.) Pour les IDE venus des Etats-Unis, on peut *a priori* supposer que l'influence de la variable de distance sur leur localisation sera moins significative. En effet, en termes de distance de transport, les distances entre les divers ports maritimes chinois et un port donné des Etats-Unis peuvent être considérées comme "peu différentes", dans la mesure où leur différence s'avère très petite par rapport à la distance totale.¹¹⁰ En termes de distance culturelle ou psychologique, il n'existe non plus de province chinoise qui a des liens historique ou culturel particulièrement forts avec les Etats-Unis. Toutefois, nous avons testé des modèles avec une variable de distance et des modèles sans variable de distance pour les IDE des Etats-Unis. De plus, nous avons essayé plusieurs mesures de distance, en prenant respectivement le Guangdong, Beijing et Shanghai comme la province de référence.¹¹¹ Enfin, nous choisissons une mesure spéciale comme la variable de distance pour les IDE venus des Etats-Unis, à savoir, la plus courte distance des deux suivantes : 1.) la distance entre chaque province et Beijing; 2.) la distance entre chaque province et Shanghai. C'est-à-dire, $DistBjSh = \text{Min}(DistBj, DistSh)$. Comparativement, les résultats de cette mesure sont meilleurs que ceux des autres mesures de distance.

Les analyses de régression de ce chapitre consistent à estimer, pour chaque groupe d'IDE, les six modèles que nous avons testés dans le chapitre III (cf. le tableau 3-5). A part la variable expliquée et la variable de distance, la définition des autres variables est la même que dans le chapitre III (voir la section 3.2.2). Toutefois, comme la période étudiée a changé, ces variables prennent leur valeur pour la première phase en 1986 au lieu de

¹⁰⁸ Liaoning fait partie des trois provinces du Nord-est de la Chine. Pendant la deuxième guerre mondiale, une grande partie de ces trois provinces a été occupée par le Japon. Parmi ces trois provinces, Liaoning est la seule province côtière.

¹⁰⁹ Ce choix peut aussi être considéré comme un choix *a posteriori*. Nous avons également testé deux autres mesures de distance pour les IDE du Japon : 1. la distance entre chaque province et Shanghai. 2. la distance à vol d'oiseau entre chaque province et le Japon. Les résultats des régressions ont montré que c'est la distance avec Liaoning qui s'avère la plus significative et robuste.

¹¹⁰ Bien sûr, on peut dire que les provinces côtières sont plus proches des Etats-Unis que les provinces intérieures, donc on peut introduire la variable muette COTE pour capter cette différence. Mais comme nous l'avons expliqué dans la section 3.2.2, la variable COTE englobe à elle seule beaucoup d'autres informations. Il sera donc peu pertinent d'utiliser la variable COTE pour représenter un seul facteur de proximité.

¹¹¹ Chacune de ces trois provinces a une place spéciale dans l'ouverture chinoise. Guangdong est limitrophe de Hongkong – qui est une porte d'entrée de la Chine. Beijing est la capitale et le centre politique de la Chine. Shanghai est le centre économique de la Chine. Donc on peut supposer que la proximité avec l'une de ces trois provinces est susceptible d'accroître l'attractivité d'une région pour les IDE venus des Etats-Unis.

1985. Etant donné que nous estimons six modèles pour quatre types d'IDE dans ce chapitre, nous nous contentons de présenter les résultats des estimations en *pooling*.¹¹² Les résultats pour les quatre types d'IDE sont respectivement présentés dans les tableaux 5-3 à 5-6 (voir l'Annexe 5-1). Nos commentaires se focaliseront, d'une part, sur la comparaison de ces résultats avec ceux du Tableau 3-5 (page 120), et d'autre part, sur la comparaison des résultats entre les tableaux 5-3 à 5-6.

Concernant les trois variables explicatives de base (PIB, OPEN, Distance) : le PIB et l'OPEN restent très significatifs dans la quasi-totalité des cas. Cela signifie que la taille économique et la politique d'ouverture restent deux déterminants importants de la répartition des quatre types d'IDE en Chine. La variable de distance est aussi un déterminant significatif pour les IDE venus de Hongkong, Taiwan et du Japon (bien que la significativité de cette variable dans les estimations pour les IDE japonais soit comparativement un peu moins forte). C'est-à-dire, la proximité géographique et les liens culturels et historiques ont exercé d'importante influence sur le choix de localisation de ces trois types d'IDE d'origine asiatique. Quant aux IDE venus des Etats-Unis, la variable de distance n'a qu'une assez faible impact sur leur localisation. Comme nous l'avons mentionné, nous avons testé plusieurs mesures de distance pour les IDE américains. C'est la mesure *DistBjSh* qui a obtenu des coefficients relativement plus significatifs. Cette variable a un coefficient négatif dans tous les modèles, mais elle est beaucoup moins significative comparée aux résultats pour les trois autres catégories d'IDE.¹¹³ Pour résumer, on peut dire que les IDE américains ont une légère préférence pour les régions proches du centre politique ou économique de la Chine, mais dans l'ensemble, l'influence de la distance sur la répartition des IDE américains est assez faible. En outre, le tableau 5-6b présente les résultats des modèles I à IV, sans la variable de distance, pour les IDE des Etats-Unis. On constate que les variables explicatives restantes sont généralement devenues plus significatives. En même temps, le R^2 ajusté reste quasiment inchangé.¹¹⁴ La raison pour cela est que la variable *DistBjSh* est fortement (négativement) corrélée avec *SUP*, *TEL*, *Transp* et *PIB/tête*. En effet, les valeurs de ces quatre variables pour Beijing et Shanghai sont toujours les plus élevées parmi toutes les provinces chinoises. De ce fait, la variable *DistBjSh* capte partiellement la signification des variables *SUP*, *TEL*, *Transp* et *PIB/tête*. Il est impossible d'isoler exactement l'influence de chacune de ces variables sur la localisation des IDE. Autrement dit, Si nos résultats montre que les IDE

¹¹² Si nous reportons tous les résultats des estimations en transversal "phase par phase", cela va ajouter 24 tableaux supplémentaires. Il nous semble peu utile de présenter tous ces tableaux, parce que les résultats des estimations d'une seule phase sont similaires à ceux des estimations en *pooling* (mais les coefficients sont souvent moins significatifs). De plus, à la différence des résultats d'estimations du chapitre III, les estimations par phase ici n'ont pas montré des tendances nettes concernant l'évolution de l'impact des variables explicatives.

¹¹³ En comparant les résultats des divers tableaux, notre attention est focalisée sur les modèles I à IV (les quatre premières colonnes de chaque tableau). Les modèles V et VI sont notamment pour but de montrer si les IDE sont corrélés avec la variable d'exportation et la variable d'IDE retardé. Les coefficients dans ces deux derniers modèles sont très probablement biaisés à cause de l'existence de multicollinéarité.

¹¹⁴ Pour les trois autres types d'IDE, si l'on enlève la variable de distance, le R^2 connaît une baisse significative.

américains ont une tendance à préférer les régions relativement proches de Beijing ou de Shanghai, c'est probablement parce que ces régions ont souvent des meilleures conditions en termes de l'infrastructure ou de l'éducation.

Concernant la performance des autres variables explicatives, d'abord, les résultats des variables *Salaire* et *SUP* sont largement conformes à ceux du Tableau 3-5. C'est-à-dire, la variable *Salaires* ne constitue pas un déterminant significatif, alors que la variable *SUP* est un déterminant significatif pour les quatre types d'IDE (il est à noter que *SUP* est seulement significative au seuil de 10% pour les IDE taiwanais). Deuxièmement, la variable de l'infrastructure de transport (*Transp*) est également significative pour les quatre types d'IDE, mais la variable de l'infrastructure de télécommunication (*TEL*) ne l'est que pour les IDE venus du Japon et des Etats-Unis. Troisièmement, la variable *Tertiaire* a perdu sa significativité dans tous les tableaux. Les variables *PIB/tête* et *Non-agric* restent assez significatives pour trois groupes d'IDE – Hongkong, Japon et USA (voir le tableau 5-6b pour les IDE des USA)¹¹⁵. Quant à la variable *Non-étatique*, elle s'avère significative dans certains modèles pour les IDE du Japon et des Etats-Unis, mais non significative pour les IDE de Hongkong et de Taiwan. Enfin, les variables *EXP/PIB* et *IDElag* ont toutes une corrélation très significative avec la variable expliquée pour les quatre types d'IDE, ce qui est similaire au Tableau 3-5. Toutefois, l'interprétation des modèles V et VI est un peu spéciale, car les deux variables *EXP/PIB* et *IDElag* sont très différentes des autres variables explicatives. Nous avons présenté une explication détaillée sur ces deux modèles dans le chapitre III (voir les pages 92-94) – cette explication s'applique aussi pour les résultats du tableau 5-3 à 5-6a. L'essentiel est que, les résultats du modèle V signifient que tous les facteurs qui contribuent à promouvoir l'exportation d'une région sont aussi susceptibles d'accroître son attractivité pour tous les groupes d'investisseurs. Les résultats du modèle VI montrent quant à eux que tous ces quatre groupes d'investisseurs ont tendance à suivre leur prédécesseurs concernant le choix de localisation – nous allons approfondir cette relation par une analyse de corrélation de rang dans cette même section (voir *infra*).

Si l'on compare la performance des variables explicatives dans les estimations de chaque type d'IDE avec le Tableau 3-5, on trouve que le nombre et la combinaison des variables explicatives **significatives** sont différents selon l'origine des IDE : pour les IDE venus de Hongkong, les variables *TEL*, *Tertiaire* et *Non-étatique* ont perdu leur significativité (comparé au Tableau 3-5); pour les IDE venus de Taiwan, en plus de ces trois variables, deux autres variables — *PIB/tête* et *Non-agricole* ont également perdu leur significativité. En d'autres termes, excepté les deux variables spéciales (*Exp/PIB* et *IDElag*), seulement 4 variables explicatives – *PIB*, *OPEN*, *DistFj* et *SUP* ont des influences significatives sur la répartition des IDE venus de Taiwan. Concernant les résultats pour l'IDE venu du Japon, ils sont très similaires à ceux du tableau 3-5. Seulement la variable *Tertiaire* a perdu sa significativité. Quant aux IDE venus des Etats-Unis, si l'on prend en compte simultanément les résultats des deux tableaux (5-6a

¹¹⁵ Nous jugeons que les résultats du tableau 5-6b sont plus pertinents pour discuter la significativité des variables des modèles II et III pour les IDE des Etats-Unis, car dans le tableau 5-6a, la variable *DistBjSh* n'est pas significative dans ces deux modèles. Et la présence de cette variable entraîne le problème de multicollinéarité. Donc on considère que les modèle II et III du tableau 5-6b sont meilleurs que ceux du tableau 5-6a.

et 5-6b), on trouve que l'influence de la variable de distance s'avère moins significative sur les IDE américains que sur les autres types d'IDE. En outre, la variable *Tertiaire* s'avère non significative. Toutes les autres variables (excepté *Salaires*) peuvent être considérées comme des déterminants significatifs de la répartition des IDE américains. Par ailleurs, il est à noter que dans les tableaux 5-3 à 5-6, les R^2 ajustés pour un même modèle sont très proches d'un tableau à l'autre. Cependant, ces R^2 ajustés sont toujours inférieurs à celui du même modèle du tableau 3-5. Pour conclure, on peut dire que les déterminants identifiés dans le chapitre III peuvent dans une large mesure expliquer la répartition de chacun de ces quatre types d'IDE. Cependant, le pouvoir explicatif de ces modèles est un peu moins forte pour chaque type d'IDE considéré individuellement que pour l'ensemble des IDE. En outre, les résultats ont montré certaines différences intéressantes dans la détermination de la répartition de chaque groupe d'IDE : premièrement, la localisation des trois types d'IDE d'origine asiatique est fortement influencée par la variable de distance. Ces trois types d'IDE ont montré une nette préférence pour les provinces chinoises qui sont relativement plus proches du pays (région) d'origine. Plus spécifiquement, les IDE de Hongkong et de Taiwan ont une préférence pour les provinces côtières du Sud, alors que les IDE du Japon ont une préférence pour les provinces côtières du Nord. Par contre, la localisation des IDE américains n'est pas significativement affectée par des considérations en termes de proximité géographique ou historique. Deuxièmement, les investisseurs américains et japonais sont plus attentifs à certains facteurs de localisation traditionnels comme les télécommunications, alors que les investisseurs hongkongais et taiwanais le sont moins. Surtout pour les IDE venus de Taiwan, beaucoup de variables identifiées (dans le chapitre III) comme des déterminants de la localisation de l'IDE total n'ont pas d'impacts significatifs sur leur répartition en Chine.

En outre, on peut examiner la similitude et dissimilitude des choix de localisation des différents groupes d'investisseurs par des analyses de corrélation de rang. Pour deux séries de données, on peut calculer un coefficient de corrélation de rang "Spearman"¹¹⁶. La valeur de ce coefficient varie entre -1 et 1. Un coefficient égal à 1 (-1) signifie que le classement des observations selon les deux séries de données est identique (strictement inverse). En revanche, un coefficient égal à zéro indique que les deux classements sont parfaitement indépendants. Ici nous calculons d'abord les coefficients de corrélation de rang entre d'une part, le montant des IDE total, et d'autre part, le montant des IDE venus d'un seul pays d'origine. Si on obtient un coefficient proche de l'unité, cela indique que la préférence de localisation des deux catégories d'IDE est très similaire. Les résultats sont présentés au Tableau 5-7. Il est clair que, si l'on considère l'échantillon total des 29 provinces, les coefficients de corrélation de rang entre IDE total et chaque groupe individuel d'IDE sont assez élevés (au moins supérieur à 0,88). Cela veut dire que dans l'ensemble, il existe une grande similitude entre les choix de localisation des différents groupes d'investisseurs. Cependant, il faut souligner que ces coefficients élevés sont partiellement dus à la dichotomie entre les provinces côtières et les provinces intérieures, car tous les types d'IDE préfèrent systématiquement les provinces côtières aux provinces intérieures. Lorsque l'on ne considère que l'échantillon des provinces côtières, les résultats sont différents : si les IDE venus de Hongkong et de Taiwan gardent encore des

¹¹⁶ Le logiciel Stata fournit un command pour calculer ce coefficient (Spearman $X_1 X_2$).

coefficients de corrélation de rang assez élevés avec l'IDE total,¹¹⁷ les coefficients entre l'IDE total et les IDE venus du Japon ou des Etats-Unis ont beaucoup diminué. De plus, les deux dernières lignes du Tableau 5-7 montrent les coefficients de corrélation de rang entre les IDE de Hongkong et de Japon, et ceux entre les IDE de Taiwan et des Etats-Unis, respectivement. Dans l'échantillon des provinces côtières, ces coefficients sont aussi très peu élevés. Cela montre qu'au sein des provinces côtières, il existe de différences remarquées entre les préférences de localisation des divers types d'IDE. En résumé, on peut dire que les choix de localisation des différents investisseurs sont "très similaires" ou "assez différents" selon l'échantillon considéré. D'un côté, la similitude de leurs choix sur l'échantillon total vient à l'appui de l'une de nos conclusions principales des analyses de régressions – c'est-à-dire, les choix de localisation des divers groupes d'investisseurs peuvent être expliqués par certains facteurs communs. De l'autre côté, la dissimilitude de ces choix sur l'échantillon des provinces côtières signifie que la décision de localisation de chaque groupe d'investisseurs est en outre influencée par des facteurs spécifiques. Sur ce point, nous pensons que les trois variables de distance (*DistGd*, *DistFj*, *DistLn*) permettent d'expliquer une grande partie de cette dissimilitude entre les trois groupes d'IDE d'origine asiatique. Nous allons encore revenir sur cette dissimilitude dans la section 5.4.

Le degré de similitude des choix de localisation dans le temps :

Le modèle VI des analyses de régressions ont montré que les quatre groupes d'investisseurs ont tendance à suivre leurs prédécesseurs concernant le choix de localisation. Mais les résultats de la variable *IDElag* ne permettent pas de savoir le degré de similitude entre les choix de localisation d'une année à l'autre pour un même groupe d'investisseurs. Nous pouvons examiner de façon plus approfondie cette ressemblance par des analyses de corrélation de rang. Le tableau 5-8 présente les coefficients de corrélation de rang entre le montant d'IDE des deux années successives pour chaque groupe d'IDE. Ici nous faisons également la distinction entre l'échantillon total et l'échantillon des provinces côtières. Comme attendu, les coefficients de corrélation de rang calculé sur l'échantillon des 29 provinces sont très élevés. Excepté deux coefficients pour les IDE de Japon et un coefficient pour les IDE des Etats-Unis (au début de la période), tous les autres coefficients sont supérieurs à 0,80, dont la majorité sont très proches ou supérieurs à 0,90. Autrement dit, globalement, il existe une grande ressemblance entre les choix de localisation des nouveaux investisseurs et ceux des anciens investisseurs pour toutes les catégories d'IDE. Ce phénomène s'explique partiellement par le fait que les investisseurs préfèrent les provinces côtières aux provinces intérieures dans toutes les années. Cependant, les coefficients de corrélation de rang calculé sur l'échantillon des 12 provinces côtières montrent qu'il y a des différences entre les divers groupes d'IDE et que ces coefficients évoluent de façon plus sensible au cours du temps. Pour l'IDE total, les coefficients restent assez élevés (seulement 1 chiffre inférieur à 0,80), alors que pour chaque groupe d'IDE considéré individuellement, on obtient plusieurs chiffres inférieurs à 0,70. Ces coefficients avec une relativement faible valeur se trouvent généralement pendant 1988 à 1991. C'est-à-dire,

¹¹⁷ Cela s'explique notamment par le fait que les IDE de Hongkong et de Taiwan ont une préférence commune pour les provinces côtières du Sud et que ces deux types d'IDE combinés occupent une part prépondérante dans les IDE total.

pendant ces années, les ordres de préférences (sur les provinces côtières) de chaque groupe d'investisseurs ne sont pas très stables. A partir de l'année 1992, les coefficients de corrélation de rang pour les IDE de Hongkong, de Taiwan et des Etats-Unis deviennent assez élevés. C'est-à-dire, les choix de localisation des nouveaux investisseurs sont devenus très similaires à ceux de leurs prédécesseurs. Pour les investisseurs du Japon, leurs préférences (au sein des provinces côtières) restent assez changeant d'une année à l'autre jusqu'en 1993. Ce n'est qu'à partir de 1994 que les choix des investisseurs japonais deviennent plus stables. En outre, on note qu'en 1998, les coefficients de corrélation de rang pour tous les groupes d'IDE ont connu une baisse. Au total, si l'on prend en compte toutes les années, on peut dire que les investisseurs japonais et américains se montrent relativement plus changeants sur la localisation que les investisseurs hongkongais ou taiwanais.

Dans la réalité, le classement des provinces côtières chinoises selon les divers indicateurs économiques (par exemple, le PIB, la qualité d'infrastructure, le niveau d'éducation ou beaucoup d'autres variables explicatives) sont très stables d'une année sur l'année suivante – le coefficient de corrélation de rang entre les valeurs de deux années successives pour ces variables sont généralement supérieur à 0,95. Par conséquent, les faibles coefficients dans le tableau 5-8 (qui indique des changements de l'ordre de préférence de localisation) ne peuvent pas être attribués à des bouleversements des conditions économiques des provinces côtières. Puisque les valeurs faibles apparaissent notamment autour de l'année 1989-1990 et en 1998, nous estimons qu'elles sont principalement causées par des "*chocs exogènes*". Pendant les années de 1989 à 1990, les décisions des investisseurs étrangers sont affectées par l'événement de la Place *Tien-An-men* (1989). Et en 1998, leurs décisions sont affectées par la crise financière asiatique. En effet, les réactions des investisseurs étrangers à de tels événements ne sont pas uniformes – cela dépend souvent de leur lien avec (et leurs connaissances sur) la Chine. Mais une grande partie des investisseurs prend une attitude attentiste. En conséquence, la suspension de négociation de certains projets (surtout ceux de grande envergure) peuvent entraîner des changements plus manifeste sur le classement des provinces côtières.

5.3 L'évolution de la concentration des divers types d'IDE

Dans le chapitre IV, nous avons examiné l'évolution de la concentration de l'IDE global en Chine. Les résultats ont montré que le degré de concentration des IDE en Chine a d'abord connu une diminution par suite notamment de la généralisation de la politique d'ouverture. Puis pendant 1994 et 2000, le degré de concentration des IDE s'est montré assez stable. La section précédente vient de nous montrer qu'il existe des similitudes et des différences entre les divers groupes d'investisseurs étrangers sur leur choix de localisation. Cela nous amène à poser les questions suivantes : comment la concentration de différents types d'IDE évolue-t-elle au cours de temps? Est-ce que chaque type d'IDE suit la même

tendance d'évolution comme l'ensemble des IDE? Le degré de concentration de divers types d'IDE est-il similaire ou très différent? Cette section vise à répondre à ces questions.

Nous adoptons la même méthode que celle du chapitre IV. C'est-à-dire, nous introduisons l'indice de Theil pour mesurer le degré de concentration. Nous effectuons des analyses de décomposition pour chaque type d'IDE. Puis nous comparons le niveau (grandeur) et l'évolution de ces indices entre différents types d'IDE. Pour décomposer l'indice de Theil, nous divisons les provinces chinoises entre provinces côtières et provinces intérieures. Cela nous permet d'examiner simultanément l'inégalité totale, l'inégalité entre la région côtière et la région intérieure, ainsi que l'inégalité au sein de chaque région. En outre, puisque les données pour chaque type d'IDE concernent les montants d'IDE contractuels, nous recalculons aussi les indices de Theil pour l'IDE total selon les montants contractuels (rappelons que les analyses du chapitre IV sont appuyées sur les montants réalisés).

Les résultats de ces analyses sont présentés dans l'Annexe 5-1 (les tableaux) et l'Annexe 5-2 (les graphiques).¹¹⁸ Dans un premier temps, nous nous focalisons sur l'évolution de la concentration de chaque type d'IDE. Les graphiques 5-1 à 5-5 montrent l'évolution des trois indices (l'indice total *T*, l'indice *inter* et l'indice *intra*) pour chaque type d'IDE séparément. D'abord, le graphique 5-1 présente les trois indices de l'IDE total (selon les montants contractuels). Leur évolution est assez similaire à celle du graphique 4-1 (calculé selon les montants réalisés). Remarquons que la période étudiée dans le présent chapitre est plus courte que celle dans le graphique 4-1. Pendant 1987-1989, il existe une légère différence entre les indices de ces deux graphiques. A partir de 1990, l'évolution des indices dans ces deux graphiques est quasiment identique. En effet, dans les deux graphiques, les trois indices ont d'abord connu une diminution sensible de 1990 à 1993, puis à partir de 1994, les indices sont devenus relativement stables. Un autre point commun entre ces deux graphiques est que, la diminution de l'indice *intra* est beaucoup plus sensible que la diminution de l'indice *inter*. La ressemblance entre ces deux graphiques confirme que la répartition des IDE ainsi que son évolution selon les deux types de données ne diffèrent pas beaucoup. Cependant, si l'on examine l'évolution de la concentration de chaque type d'IDE, on trouve que la tendance de l'évolution des indices pour un seul type d'IDE ne correspond pas toujours à l'évolution des indices pour l'IDE total. Pour l'IDE venu de Hongkong, son évolution est très similaire à celle de l'IDE total. Cette similitude peut s'expliquer par le fait que l'IDE total est principalement composé de l'IDE venu de Hongkong. En ce qui concerne les trois autres types d'IDE, l'évolution de leur niveau de concentration diffère sensiblement de celle de l'IDE total. La différence se manifeste notamment pendant la deuxième moitié de la période : après 1993, le niveau de concentration de l'IDE total s'avère relativement stable, tandis que pour les IDE venus de Taiwan, du Japon ou des Etats-Unis, leur niveau de concentration a connu une remontée assez remarquable.¹¹⁹ Ce renforcement de concentration est essentiellement dû à l'augmentation de l'inégalité intra-régionale. L'indice *inter* de ces trois types d'IDE demeure quant à lui relativement stable après 1993.

¹¹⁸ En interprétant les résultats, nous regardons principalement les graphiques, car ils sont plus intuitifs que les tableaux. Les lecteurs peuvent se reporter aux tableaux 5-9a et 5-9b (dans l'Annexe 5-1) pour connaître la valeur exacte de chaque indice.

Dans un deuxième temps, nous comparons la grandeur de ces indices entre différents types d'IDE. Pour rendre cette comparaison plus directe, nous présentons quatre nouveaux graphiques dans l'Annexe B (les graphiques 5-6 à 5-9). Chacun de ces graphiques dessine un seul type d'indice pour les cinq types d'IDE.¹²⁰ D'abord, le graphique 5-6 présente l'indice de Theil total (T). On remarque que l'indice T pour l'IDE total se situe généralement au dessous des autres indices T (pour les IDE venus d'une seule source). Cette observation nous amène à la conclusion suivante : considérés séparément, les IDE venus d'un seul pays d'investissement ont un niveau de concentration plus élevé que l'IDE total pour la plupart de temps. Autrement dit, l'agrégation de tous les types d'IDE a pour effet de réduire l'indice de concentration. Cela suggère que les lieux de concentration des différents types d'IDE ne sont pas les mêmes (nous allons examiner ce point de plus près dans la section suivante). En outre, si l'on classe les quatre types d'IDE (excepté l'IDE total) selon leur niveau de concentration, ce classement varie beaucoup d'une année à l'autre. Par conséquent, il est difficile de dire définitivement quel type d'IDE est le plus concentré en Chine. Cependant, deux observations méritent d'être soulignées : 1. Dans certaines années, les IDE venus du Japon et de Taiwan ont un indice de concentration très nettement supérieur à celui des autres types d'IDE. Par exemple, au début de la période, l'indice de Theil (total) pour les IDE venus du Japon ou de Taiwan est supérieur à 1,60. Si l'on utilise la valeur p_a (voir l'Encadré 4-1 du chapitre IV) pour interpréter ces indices, on peut dire qu'à l'époque, le niveau de concentration des IDE du Japon ou de Taiwan est équivalent à ce que la totalité de ces IDE est répartie dans moins de 20% de l'espace économique chinois. 2. Pour la plupart de temps, les IDE venus des Etats-Unis s'avèrent moins concentrés que les trois autres types d'IDE.¹²¹ Ensuite, le graphique 5-7 montre l'indice *inter* pour les cinq types d'IDE. Dans ce graphique, l'indice pour l'IDE total se trouve le plus souvent au milieu des autres indices. En ce qui concerne la comparaison de cet indice entre les quatre types d'IDE individuel, l'ordre de leur grandeur n'est pas constant dans toutes les années. Mais on peut remarquer que l'indice *inter* d'IDE venu du Japon est généralement plus élevé que les autres types d'IDE. Cela signifie que les investisseurs japonais sont les moins enthousiastes à investir dans la région intérieure. A part l'IDE venu de Japon, les différences de cet indice entre les trois autres types d'IDE sont très peu importantes.

Concernant le graphique 5-8 (indice $T_{intra-côtière}$), il est très similaire au graphique 5-6. On remarque notamment que l'indice de l'IDE total est généralement inférieur que les

¹¹⁹ On remarque aussi que l'ampleur de cette remontée des indices varie selon le type d'IDE concerné. Dans le cas de l'IDE de Taiwan, la hausse des indices est suivie d'une baisse après 1996.

¹²⁰ Les indices dans les graphiques 5-6 à 5-7 sont les mêmes que ceux dans les graphiques 5-1 à 5-5. La différence est que, les graphiques 5-1 à 5-5 regroupent les indices par pays, alors que les graphiques 5-6 à 5-9 regroupent les indices par type d'indice. En outre, il est à noter que l'indice *intra* dans les graphiques 5-1 à 5-5 est une moyenne pondérée de l'indice *intra-côtière* et l'indice *intra-intérieure*. Ces deux derniers indices donnent une mesure plus directe sur l'inégalité intra-régionale, nous présentons donc respectivement deux indices *intra* au lieu de leur moyenne pondérée.

¹²¹ L'indice de Theil pour les IDE des Etats-Unis n'est pas le moins élevé dans tous les années, mais dans les années où celui-ci n'est pas le moins élevé, il est très proche de l'indice le moins élevé.

autres types d'IDE et que les IDE venus du Japon et de Taiwan ont parfois des indices exceptionnellement élevés. Et comme dans le graphique 5-6, l'évolution de ces indices est assez irrégulière. Un type d'IDE qui est le plus concentré dans une année peut devenir le moins concentré dans une autre année. Enfin, dans le graphique 5-9, on remarque assez facilement que l'IDE venu du Japon est le plus concentré au sein de la région intérieure. De plus, on remarque que l'IDE venu des Etats-Unis est aussi généralement plus concentré que les IDE venus de Hongkong ou de Taiwan (à quelques exceptions près). Cela est en contraste avec le graphique 5-8, dans lequel les indices T ^{*intra-côtière*} de l'IDE venu des Etats-Unis sont pratiquement toujours inférieurs à ceux des IDE venus de Hongkong ou de Taiwan. En bref, le graphique 5-9 montre qu'au sein de la région intérieure, les IDE venus du Japon et des Etats-Unis sont plus concentrés que les IDE venus de Hongkong et de Taiwan dans presque toutes les années. Nous pensons que cela est sans doute dû au fait que les investisseurs hongkongais ou taiwanais ont une meilleure connaissance sur les provinces intérieures chinoises que les investisseurs *véritablement étrangers*. Autrement dit, il est plus difficile pour les investisseurs américains ou japonais d'avoir une connaissance suffisante sur toutes les zones intérieures de la Chine, ils préfèrent donc limiter leurs investissements dans un petit nombre de régions, alors que les investisseurs hongkongais ou taiwanais peuvent disperser leurs investissements dans plus de régions intérieures.

5.4 Où les divers types d'IDE sont-ils concentrés ?

Les analyses de corrélation de rang dans la section 5.2 ont montré qu'il existe à la fois des similitudes et des différences entre les quatre groupes d'investisseurs concernant leur préférence de localisation en Chine – à savoir de grandes similitudes sur l'échantillon total et de sensibles différences sur l'échantillon des provinces côtières (voir le Tableau 5-7). Les résultats de la section 5.3 ont d'ailleurs suggéré qu'il y a une complémentarité entre le choix de localisation des différents groupes d'investisseurs, de telle sorte que l'agrégation de tous les types d'IDE a souvent abouti à un indice de concentration moins élevé. Cela nous amène à poser une question plus spécifique: où est-ce que les divers types d'IDE sont concentrés? Cette section a pour objectif de répondre à cette question. Nous allons examiner plus précisément le niveau de concentration de chaque type d'IDE dans chaque province. Une telle étude pourra apporter un nouvel éclairage à certains points que les analyses précédentes n'ont pas pu mettre en évidence.

Nous utilisons le *quotient de localisation* pour mesurer le niveau de concentration des IDE dans chaque province. Ce quotient est la part d'une province dans le montant total d'un type d'IDE divisé par sa part de PIB. Cette mesure est donc une mesure en termes relatifs, qui neutralise l'effet de taille des diverses provinces. Un quotient de localisation supérieur (inférieur) à l'unité signifie que le type d'IDE concerné est sur-représenté (sous-représenté) dans la province. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre IV, le quotient de localisation peut être considéré comme un indicateur de l'attractivité de la région pour les investisseurs étrangers.

Pour chaque type d'IDE, nous calculons le quotient de localisation pour trois sous-périodes. Plus spécifiquement, nous utilisons les valeurs moyennes de trois années du montant des IDE et du PIB durant le début de la période (88-90), au milieu de la période (92-94) et à la fin de la période (96-98) pour calculer les quotients de localisation.¹²² Les résultats sont présentés dans les Tableaux 5-10 à 5-12 (Annexe 5-1). Nous présentons également (dans le tableau 5-10) la part du PIB de chaque province dans ces trois sous-périodes, ce qui permet au lecteur de savoir la taille économique de chaque province. Pour les quotients de localisation, nous mettons en gras les chiffres qui sont supérieurs à 2. Nous utilisons ce critère pour signaler qu'il y a une forte concentration des IDE dans la province concernée.¹²³ Par ailleurs, la dernière ligne (en bas) de chaque tableau présente la part cumulée (en pourcentage) de l'ensemble des provinces côtières dans le total des IDE ou du PIB.

Avant de discuter de façon plus détaillée les lieux de concentration de chaque type d'IDE, nous jetons d'abord un coup d'œil sur la partie basse de tous ces tableaux. La dernière ligne de chaque tableau indique que pour tous les types d'IDE, et dans toutes les sous-périodes, plus de 85% du montant total est destiné à la région côtière. C'est-à-dire, la région intérieure, qui représente environ 45% du PIB chinois, ne reçoit que moins de 15% des IDE. Plus frappant encore, les résultats montrent que les quotients de localisation des IDE pour toutes les provinces intérieures sont toujours inférieurs à l'unité (sans exception). Cela signifie que tous les types d'IDE sont sous-représentés dans n'importe quelle province intérieure. Autrement dit, il n'y a pas de concentration de l'IDE sur la région intérieure. Par conséquent, dans les discussions suivantes, nous focalisons notre attention sur les provinces côtières.

Le tableau 5-10 montre les quotients de localisation pour l'ensemble des IDE. Durant les deux premières sous-périodes, les IDE sont essentiellement concentrés dans trois provinces du Sud – Guangdong, Fujian et Hainan. Surtout dans la première sous-période, la part des IDE dans ces trois provinces est plus que cinq fois supérieure à leur part du PIB. Il est à rappeler que ces trois provinces ont bénéficié le plus intensément des traitements préférentiels dans le cadre de l'ouverture chinoise. En effet, toutes les ZES sont situées dans ces trois provinces. Ces résultats confirment que la disparité en matière de politique d'ouverture a joué un rôle primordial dans la répartition des IDE en Chine. Toutefois, le quotient de localisation de ces trois provinces a diminué avec le temps. Cela est aussi en conformité avec la conclusion que nous avons obtenue à partir des analyses de régression du chapitre III – à savoir, l'influence de la politique d'ouverture a tendance à s'affaiblir avec le temps. Ainsi, pendant la troisième sous-période, parmi ces trois provinces, seulement le Fujian a gardé un quotient de localisation supérieur à 2. Le quotient de localisation de Guangdong est passé juste au-dessous de 2; tandis que celui de Hainan est passé au-dessous de 1 – ce qui signifie que Hainan est devenue une

¹²² L'utilisation de valeurs moyennes de plusieurs années permet notamment de "lisser" certains points aberrants dans une seule année. En outre, pour les IDE venus de Taiwan, les données ne sont disponibles qu'à partir de 1989, donc la valeur de la première sous-période pour ce type d'IDE est la valeur moyenne de 1989 à 1991.

¹²³ Le choix de "2" comme un seuil est un peu arbitraire. Cependant, il n'existe pas d'un seuil standard. Ce seuil nous paraît assez pertinent pour interpréter les résultats de nos études ici.

province où les IDE sont sous-représentés. A part ces trois provinces, trois autres provinces ont respectivement obtenu une fois un quotient de localisation supérieur à 2 : Beijing dans la deuxième sous-période et Shanghai et Tianjin dans la troisième sous-période. Ces trois "provinces" sont justement les trois Municipalités relevant directement du gouvernement central. De plus, on note que le quotient de localisation de ces trois Municipalités, ainsi que celui de Jiangsu a connu une très forte augmentation au cours de temps. Autrement dit, pendant la période étudiée, il y a clairement eu un déplacement de part d'IDE des trois provinces du Sud vers deux autres régions : une autour de Shanghai (Jiangsu est limitrophe de Shanghai), l'autre autour de Beijing et Tianjin (ces deux Municipalités sont limitrophes). Enfin, il est intéressant de noter que pas mal de provinces côtières ont souvent obtenu un quotient de localisation inférieur à l'unité, c'est-à-dire, leur part des IDE est plus petite que leur part du PIB. Cela nous amène à une conclusion intéressante : on peut dire que les IDE entrant en Chine sont fortement concentrés dans les provinces côtières, mais il n'existe **pas** de concentration des IDE dans **toutes** les provinces côtières.

Dans le tableau 5-11, on note que les lieux de concentration des IDE de Hongkong sont très similaires à ceux des IDE total. Pendant les deux premières sous-périodes, ce sont seulement les trois provinces du Sud (Guangdong, Fujian et Hainan) qui ont un quotient de localisation supérieur à 2. Dans la troisième sous-période, les provinces de Guangdong et de Fujian continuent à avoir un quotient de localisation supérieur à 2 – de plus, ces deux quotients de localisation sont nettement supérieurs à ceux dans le tableau 5-10. Cela montre que les investisseurs hongkongais ont une prédilection pour ces deux provinces.¹²⁴ En même temps, les trois grandes Municipalités ont aussi un quotient de localisation supérieur à 2 dans la troisième sous-période. En outre, il est à noter que la province de Jiangsu n'a jamais obtenu un quotient de localisation supérieur à 1 pour l'IDE venu de Hongkong (cela est en fort contraste avec les autres types d'IDE). En bref, les investisseurs hongkongais préfèrent essentiellement deux types de régions : les trois provinces du Sud (pendant toute la période) et les trois grandes Municipalités (notamment dans la 3^{ème} sous-période). Quant à l'IDE venu de Taiwan, on remarque tout d'abord des quotients de localisation extrêmement élevés pour la province de Fujian. Cela confirme que les investisseurs taiwanais ont une prédilection particulière sur cette province, qui est géographiquement et culturellement la plus proche de Taiwan. De plus, un peu comme les IDE hongkongais, les IDE taiwanais sont aussi concentrés dans la province de Hainan. En revanche, pour la province de Guangdong et les trois grandes Municipalités, les investisseurs taiwanais se montrent beaucoup moins enthousiastes. Ainsi, Guangdong n'a obtenu un quotient de localisation supérieur à 2 que dans la première sous-période. Dans la troisième sous-période, son quotient de localisation pour l'IDE taiwanais est juste au-dessus de 1. En ce qui concerne les quotients de localisation des trois grandes Municipalités, ils ne sont jamais supérieurs à 2, bien qu'ils s'accroissent généralement dans le temps. Enfin, il est à noter que le quotient de localisation de la province de Jiangsu augmente plus fortement dans le cas des IDE taiwanais que dans le cas des IDE

¹²⁴ La prédilection des investisseurs hongkongais pour ces deux provinces tient d'abord à la proximité géographique et aux traitements préférentiels accordés à ces deux régions. Toutefois, la forte concentration des IDE hongkongais à Fujian est probablement liée au fait que les statistiques sur les IDE hongkongais incluent une partie des investissements d'origine taiwanais.

hongkongais.

Les résultats du tableau 5-12 sont, quant à eux, assez différents de ceux des deux tableaux précédents. Une grande différence se manifeste dans les quotients de localisation des provinces de Guangdong et de Fujian. Ces deux provinces obtiennent souvent des quotients de localisation très élevés dans les deux tableaux précédents. Cependant, dans le tableau 5-12, seulement le Guangdong obtient un quotient de localisation supérieur à 2 pour les IDE des Etats-Unis. De surcroît, pendant les deux dernières sous-périodes, ces deux provinces ont souvent des quotients de localisation inférieurs à un. Cela montre que, contrairement à ce que laissent penser les résultats des analyses sur l'IDE total, le Guangdong et le Fujian ne sont pas des régions de prédilection pour tous les investisseurs étrangers. Au moins, nos résultats ici montrent que les investisseurs japonais et américains ne sont pas particulièrement attirés par ces deux provinces, surtout après 1992. En ce qui concerne les IDE venus du Japon, ils sont essentiellement concentrés sur la province de Liaoning et les trois grandes Municipalités. En effet, les quotients de localisation de ces quatre régions pour les IDE du Japon sont constamment assez élevés dans les trois sous-périodes. On remarque par ailleurs que Hainan a un quotient de localisation supérieur à 20 pendant 1988-90. Cela suggère qu'il y ait sans doute eu une frénésie d'investissement de la part des investisseurs japonais lors de l'établissement de l'île de Hainan comme une Zone Economique Spéciale en 1988.¹²⁵ Mais cette surchauffe n'a apparemment pas duré très longtemps. Concernant l'IDE venu des Etats-Unis, seulement Shanghai a constamment obtenu un quotient de localisation supérieur à 2 dans toutes les sous-périodes. Les quotients de localisation des autres provinces côtières paraissent assez changeants au cours du temps. Cela montre que pour les investisseurs américains, à part Shanghai, ils n'ont pas de préférence stable pour d'autres provinces. Toutefois, on peut dire que les préférences des investisseurs américains sont relativement similaires à celles des investisseurs japonais, dans la mesure où les deux autres grandes Municipalités (Beijing et Tianjin) ont aussi des quotients de localisation élevés (toujours au-dessus de un). Par ailleurs, les investisseurs américains, tout comme les investisseurs taiwanais et japonais, ont un enthousiasme grandissant pour la province de Jiangsu – cette dernière a vu son quotient de localisation passer de 0,7-0,8 à un niveau proche ou supérieur à 2 pour ces trois types d'IDE. Enfin, il sera intéressant de noter une différence spécifique entre l'IDE américain d'une part, et les trois autres types d'IDE d'autre part : la province de Shandong a des quotients de localisation supérieur à un pendant les deux dernières sous-périodes pour les IDE américains, alors que ses quotients de localisation sont presque toujours inférieurs à un pour les autres types d'IDE. Autrement dit, les investisseurs américains semblent avoir un intérêt spécial pour cette province.

En résumé, les tableaux 5-10 à 5-12 ont montré de façon assez détaillée les préférences de localisation de chaque groupe d'investisseurs. On peut récapituler les principaux résultats comme suit :

1. Chacun a ses propres régions de prédilection. Les investisseurs hongkongais

¹²⁵ En outre, il faut signaler que la taille économique de la province de Hainan est très petite (environ 0,5 à 0,7% du PIB chinois). Cela la rend plus susceptible d'avoir un quotient de localisation élevé.

préfèrent constamment le Guangdong et le Fujian. Les investisseurs taiwanais ont un attachement très fort au Fujian. Quant aux investisseurs japonais, leurs régions de prédilection sont Liaoning et les trois grandes Municipalités. Les préférences des investisseurs américains vont aussi aux trois grandes Municipalités, mais souvent dans une moindre mesure que les investisseurs japonais.

2. Il existe une certaine similitude entre les quatre types d'investisseurs concernant l'évolution de leurs préférences. En effet, dans la première sous-période, les IDE japonais et américains sont aussi sur-représentés dans Guangdong et Fujian. Et dans la troisième sous-période, les trois grandes Municipalités sont aussi des régions attractives pour les investisseurs hongkongais et taiwanais (à l'exception que Beijing paraît moins attractif aux investisseurs taiwanais.) De plus, l'évolution du quotient de localisation de la province de Hainan pour les quatre types d'IDE est très similaire. Tous les types d'IDE ont une forte concentration dans cette province-ci pendant la première sous-période, mais le degré de concentration a diminué assez sensiblement au cours de temps.

3. La province de Jiangsu mérite aussi d'être mentionnée, compte tenu de sa taille économique (deuxième rang derrière Guangdong). Le quotient de localisation de cette province pour les quatre types d'IDE a connu une augmentation dans les deux dernières sous-périodes par rapport à la première sous-période. Cependant, les investisseurs hongkongais sont relativement moins enthousiastes pour cette province. En effet, les IDE venus de Hongkong sont toujours sous-représentés dans cette province, alors que pour les trois autres types d'IDE, le quotient de localisation de Jiangsu pendant les deux dernières sous-périodes sont proche de ou supérieur à 2.

5.5 Conclusion

Ce chapitre avait pour objectif de comparer la répartition géographique en Chine des quatre principaux types d'IDE (selon le pays/région d'origine) – à savoir, les IDE venus de Hongkong, Taiwan, Japon et des Etats-Unis. Nous avons successivement examiné les déterminants et l'évolution de la répartition de ces quatre types d'IDE. Nous avons en outre comparé les préférences de localisation de ces quatre groupes d'investisseurs. Les résultats ont montré qu'il existe à la fois des similitudes et des différences entre ces quatre types d'IDE. Le principal point commun réside dans le fait que les quatre groupes d'investisseurs ont dirigé plus de 85% des leurs investissements vers la région côtière. Les différences se manifestent notamment sur leurs préférences de localisation au sein de la région côtière.

En ce qui concerne les déterminants de la répartition des divers types d'IDE, nos résultats ont montré que dans une large mesure, les déterminants identifiés dans le chapitre III peuvent aussi assez bien expliquer le choix de localisation de ces quatre types d'IDE pris individuellement. Cependant, toutes les variables explicatives n'ont pas le même pouvoir explicatif sur tous les types d'IDE. Si le PIB et les différences en matière de politiques préférentielles (*OPEN*) constituent encore deux déterminants importants pour la

répartition de ces quatre types d'IDE, la variable *TEL* n'a une influence significative que sur la répartition des IDE venus du Japon et des Etats-Unis. De plus, plusieurs autres variables comme le PIB par tête, la part du secteur non-étatique et le niveau d'urbanisation (*Non-Agric*) ne semblent pas avoir d'impacts significatifs sur la répartition des investissements taiwanais. En outre, nos résultats ont souligné que la proximité géographique et historique est un déterminant clé de la répartition des trois types d'IDE d'origine asiatique, alors que la répartition des IDE américains est beaucoup moins influencée par ce facteur.

Concernant le degré de concentration des divers types d'IDE, ce chapitre donne notamment deux résultats intéressants : premièrement, le degré de concentration de chaque type *individuel* d'IDE est généralement plus élevé que celui de l'IDE total (excepté l'indice *inter*). Cela signifie qu'il y a une certaine complémentarité entre la répartition des différents types d'IDE. Deuxièmement, à la différence de l'IDE total, trois types d'IDE (de Taiwan, du Japon et des Etats-Unis) ont vu leur degré de concentration augmenter après 1993. En outre, le degré de concentration des quatre types d'IDE évolue de façon assez irrégulière, il est ainsi impossible d'établir, pour l'ensemble de la période, un classement stable de ces quatre types d'IDE selon leur niveau de concentration. Néanmoins, on peut dire que les IDE de Taiwan et du Japon ont souvent des indices de concentration très élevés et que les IDE des Etats-Unis s'avèrent souvent relativement moins concentrés.

Enfin, ce chapitre a spécialement examiné les régions de prédilection de chaque type d'IDE. Nos résultats ont montré que les différents groupes d'investisseurs ont des préférences différentes parmi les provinces côtières. Dans l'ensemble de la période, Les investisseurs hongkongais ont constamment préféré le Guangdong et le Fujian; les investisseurs taiwanais ont toujours un attachement fort à la province de Fujian; alors que les préférences des investisseurs japonais et américains vont plutôt aux trois grandes Municipalités et la province de Liaoning. Toutefois, il existe aussi une certaine similitude entre ces quatre types d'IDE concernant l'évolution de leurs préférences. Surtout en ce qui concerne la province de Hainan – tous sont au début fortement attirés par cette dernière, mais son attractivité a nettement diminué au cours de temps. En outre, dans la première sous-période, les IDE américains, comme les IDE hongkongais ou taiwanais, sont aussi fortement concentrés sur le Guangdong. Et dans la troisième sous-période, les IDE de Hongkong, tout comme les IDE venus du Japon ou des Etats-Unis, ont aussi un degré de concentration élevé dans les trois grandes Municipalités.

L'étude de ce chapitre a montré que la répartition géographique de différents types d'IDE n'est pas homogène. Elle nous a ainsi permis d'avoir une compréhension plus profonde sur la localisation des IDE en Chine. Cependant, cette étude est limitée par la disponibilité de données, tant sur la période que sur le nombre de pays d'origine. Par conséquent, une piste intéressante de future recherche sera d'étendre cette étude à des années plus récentes ou à d'autres pays d'origine lorsque les données en sont disponibles. En outre, les IDE peuvent être classifiés selon leur secteur industriel. Nous supposons qu'il existe aussi des différences entre la répartition des IDE de différents secteurs. Actuellement il est difficile de trouver des données sur les IDE par secteur **et** par province. Au fur et à mesure que la disponibilité de données sur les IDE en Chine s'améliore, il sera très intéressant de mener une étude comparée sur la localisation des

IDE de différents secteurs en Chine.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V.

Tableau 5-1. Composition des pays d'origine dans les IDE entrant en Chine (exprimée en pourcentage)

	1988	1990	1992	1994	1996	1998	1988-98	<i>IDE réalisé</i>
Hongkong	65,44	58,12	68,89	56,81	38,21	33,81	51,60	51,69
Taiwan	n.d.	14,92	9,54	6,53	7,02	5,72	7,34	7,95
Japon	5,21	6,93	3,74	5,37	7,00	5,28	5,54	8,00
Etats-Unis	6,99	5,42	5,37	7,27	9,44	12,44	7,95	7,80
Total	77,64	85,39	87,54	75,98	61,67	57,25	72,43	75,44

Note: Les chiffres sont calculés à partir des IDE sous contrat, sauf pour la dernière colonne qui représente IDE réalisé de 1988 à 1998

Tableau 5-2. Comparaison de la répartition des IDE sous contrat avec celle des IDE réalisés

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Province	IDE sous contrat 1988-98		IDE réalisé 1988-98		Différence
	part	rang	part	rang	
Guangdong*	26,89	1	28,41	1	1,52
Jiangsu*	12,32	2	12,22	2	-0,11
Fujian*	9,88	3	10,13	3	0,26
Shanghai*	9,56	4	8,54	4	-1,03
Shandong*	6,12	5	6,30	5	0,18
Liaoning*	5,31	6	4,58	6	-0,73
Beijing*	4,32	7	3,97	8	-0,35
Tianjin*	4,08	8	3,98	7	-0,10
Zhejiang*	3,58	9	3,24	9	-0,34
Hainan*	2,24	10	2,29	10	0,06
Hebei*	2,20	11	2,00	12	-0,20
Guangxi*	1,95	12	2,02	11	0,07
Sichuan	1,81	13	1,64	14	-0,17
Hubei	1,44	14	1,78	13	0,34
Henan	1,24	15	1,26	16	0,02
Hunan	1,13	16	1,54	15	0,41
Heilongjiang	0,96	17	1,24	17	0,28
Jilin	0,85	18	0,91	20	0,07
Anhui	0,78	19	0,96	18	0,18
Jiangxi	0,74	20	0,84	21	0,11
Shaanxi	0,72	21	0,94	19	0,21
Shanxi	0,57	22	0,36	22	-0,21
Yunnan	0,41	23	0,27	23	-0,14
Guizhou	0,27	24	0,14	25	-0,13
Mongolie Intér.	0,23	25	0,18	24	-0,05
Gansu	0,18	26	0,13	26	-0,05
Xinjiang	0,15	27	0,11	27	-0,04
Ningxia	0,06	28	0,02	28	-0,04
Qinghai	0,04	29	0,01	29	-0,03

Note : une étoile indique une province côtière.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-3. Résultats des régressions pour les IDE venus de HongKong.

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
N. d'obs	87	87	87	87	58	58
PIB	1,083 (8,01)***	0,930 (6,28)***	1,059 (4,67)***	0,989 (5,21)***	0,941 (9,36)***	0,491 (3,84)***
OPEN	0,778 (5,38)***	0,700 (4,74)***	0,659 (4,05)***	0,694 (4,45)***	0,498 (1,56)	0,785 (2,84)***
Dist-Gd	-1,069 (-5,28)***	-0,510 (-2,42)**	-0,776 (-3,74)***	-0,887 (-4,26)***	-0,580 (-4,31)***	-0,310 (-2,19)**
Salaire	-1,062 (-1,39)					
SUP	0,866 (4,14)***					
TEL		0,249 (1,52)				
Transp		0,566 (3,11)***				
Tertiaire			1,034 (0,88)			
PIB/tête			0,648 (2,00)**			
Non-étatique			0,391 (0,89)	0,727 (1,66)		
Non-agric				0,824 (3,32)***		
Exp/PIB					0,819 (5,58)***	
IDEIag						0,409 (6,05)***
R2 ajusté	0,737	0,749	0,719	0,722	0,856	0,865

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques.

2. *** : significatif à 1%, **: significatif à 5%, * : significatif à 10%.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-4. Résultats des régressions pour les IDE venus de Taiwan.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
N. d'obs	87	87	87	87	58	58
PIB	1,305 (9,38) ^{***}	1,148 (7,75) ^{***}	1,325 (5,73) ^{***}	1,304 (6,74) ^{***}	1,103 (9,56) ^{***}	0,773 (5,04) ^{***}
OPEN	0,857 (5,83) ^{***}	0,765 (5,23) ^{***}	0,781 (4,94) ^{***}	0,808 (5,30) ^{***}	0,954 (2,66) ^{***}	0,908 (2,85) ^{***}
Dist-Fj	-0,868 (-4,51) ^{***}	-0,600 (-2,82) ^{***}	-0,877 (-3,87) ^{***}	-0,916 (-3,98) ^{***}	-0,822 (-5,32) ^{***}	-0,637 (-3,93) ^{***}
Salaire	-0,336 (-0,45)					
SUP	0,338 (1,74) [*]					
TEL		0,092 (0,58)				
Transp		0,465 (2,56) ^{**}				
Tertiaire			0,415 (0,36)			
PIB/tête			0,343 (1,11)			
Non-étatique			-0,014 (-0,03)	0,131 (0,27)		
Non-agric				0,389 (1,61)		
Exp/PIB					0,399 (2,41) ^{**}	
IDElag						0,267 (3,31) ^{***}
R2 ajusté	0,750	0,771	0,746	0,749	0,842	0,855

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques.

2. *** : significatif à 1%, **: significatif à 5%, * : significatif à 10%.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-5. Résultats des régressions pour les IDE venus du Japon.

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
N. d'obs	87	87	87	87	58	58
PIB	1,395 (8,33) ^{***}	1,071 (6,11) ^{***}	1,162 (4,31) ^{***}	1,136 (4,91) ^{***}	1,219 (7,29) ^{***}	0,729 (3,98) ^{***}
OPEN	1,232 (7,32) ^{***}	0,967 (5,79) ^{***}	0,995 (5,29) ^{***}	1,089 (5,85) ^{***}	1,165 (2,16) ^{**}	0,872 (1,92) [*]
Dist-Ln	-0,509 (-2,21) ^{**}	-0,465 (-2,33) ^{**}	-0,507 (-2,39) ^{**}	-0,388 (-1,61)	-0,787 (-3,92) ^{***}	-0,558 (-2,91) ^{***}
Salaire	0,901 (0,96)					
SUP	0,718 (2,59) ^{**}					
TEL		0,446 (2,33) ^{**}				
Transp		0,701 (3,84) ^{***}				
Tertiaire			0,862 (0,63)			
PIB/tête			1,036 (2,66) ^{***}			
Non-étatique			0,632 (1,24)	1,155 (2,10) ^{**}		
Non-agric				1,029 (2,98) ^{***}		
Exp/PIB					0,750 (2,98) ^{***}	
IDElag						0,424 (4,84) ^{***}
R2 ajusté	0,726	0,768	0,731	0,719	0,776	0,818

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques.

2. *** : significatif à 1%, ** : significatif à 5%, * : significatif à 10%.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-6a. Résultats des régressions pour les IDE venus des Etats-Unis.

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

Modèle	I	II	III	IV	V	VI
N. d'obs	87	87	87	87	58	58
PIB	1,125 (8,61)***	0,951 (7,19)***	1,025 (4,94)***	0,943 (5,52)***	0,950 (8,19)***	0,567 (4,25)***
OPEN	0,904 (7,03)***	0,687 (5,42)***	0,713 (5,00)***	0,776 (5,79)***	0,950 (2,61)**	0,686 (2,28)**
Dist-BjSh	-0,249 (-1,81)*	-0,094 (-0,72)	-0,212 (-1,47)	-0,230 (-1,77)*	-0,389 (-4,12)***	-0,285 (-3,25)***
Salaire	-0,396 (-0,58)					
SUP	0,563 (2,32)**					
TEL		0,390 (2,34)**				
Transp		0,531 (3,53)***				
Tertiaire			1,076 (1,03)			
PIB/tête			0,623 (1,66)			
Non-étatique			0,495 (1,19)	0,845 (1,91)*		
Non-agric				0,727 (2,66)***		
Exp/PIB					0,415 (2,29)**	
IDElag						0,371 (4,55)***
R2 ajusté	0,743	0,778	0,749	0,749	0,812	0,851

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques.

2. *** : significatif à 1%, **: significatif à 5%, * : significatif à 10%.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-6b. Résultats des modèles I à IV excluant la variable "distance" pour les IDE venus des Etats-Unis.

Modèle	I	II	III	IV
N. d'obs	87	87	87	87
PIB	1,203 (9,62) ^{***}	0,965 (7,40) ^{***}	0,966 (4,72) ^{***}	0,927 (5,36) ^{***}
OPEN	0,939 (7,28) ^{***}	0,674 (5,39) ^{***}	0,663 (4,75) ^{***}	0,755 (5,59) ^{***}
Salaire	-0,442 (-0,64)			
SUP	0,862 (4,81) ^{***}			
TEL		0,461 (3,45) ^{***}		
Transp		0,572 (4,11) ^{***}		
Tertiaire			0,819 (0,79)	
PIB/tête			0,999 (3,60) ^{***}	
Non-étatique			0,752 (1,97) [*]	1,231 (3,17) ^{***}
Non-agric				1,035 (4,86) ^{***}
R2 ajusté	0,736	0,779	0,745	0,743

Note: 1. Les chiffres entre parenthèses sont les t-statistiques.

2. *** : significatif à 1%, ** : significatif à 5%, * : significatif à 10%.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-7. Coefficients de corrélation de rang entre deux catégories d'IDE

Les deux Catégories d'IDE	L'échantillon total : 29 provinces			Sur les 12 provinces côtières		
	88-90	92-94	96-98	88-90	92-94	96-98
IDE HK : IDE Total	0,910	0,976	0,938	0,790	0,965	0,930
IDE TW : IDE Total	0,938	0,985	0,918	0,825 [*]	0,930	0,853
IDE JP : IDE Total	0,900	0,925	0,887	0,580	0,594	0,727
IDE US : IDE Total	0,893	0,946	0,927	0,566	0,636	0,734
IDE HK : IDE JP	0,797	0,879	0,910	0,532	0,462	0,608
IDE TW : IDE US	0,909	0,921	0,891	0,692 [*]	0,539	0,685

Note: 1. Les coefficients de corrélation de rang sont calculé à partir du montant moyen des IDE engagés pendant les trois années indiquées au tableau. 2. *Pour les IDE

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

venus de Taiwan, les données de 1988 ne sont pas disponibles, nous utilisons donc le montant moyen pendant 1989-1991 comme une approximation.

Tableau 5-8. Coefficients de corrélation de rang entre le montant d'IDE des deux années successives

Sur l'échantillon des 29 provinces					
Les deux années	IDE Total	IDE HK	IDE TW	IDE JP	IDE US
89:88	0,870	0,845		0,756	0,735
90:89	0,827	0,862	0,878	0,636	0,884
91:90	0,898	0,873	0,903	0,871	0,862
92:91	0,957	0,941	0,930	0,912	0,906
93:92	0,976	0,946	0,964	0,900	0,950
94:93	0,965	0,921	0,973	0,908	0,919
95:94	0,962	0,946	0,899	0,961	0,893
96:95	0,880	0,964	0,947	0,920	0,898
97:96	0,920	0,933	0,955	0,903	0,896
98:97	0,965	0,904	0,927	0,883	0,856
Sur l'échantillon des 12 provinces côtières					
	IDE Total	IDE HK	IDE TW	IDE JP	IDE US
89:88	0,874	0,629		0,483	0,594
90:89	0,734	0,657	0,462	0,245	0,469
91:90	0,804	0,573	0,643	0,587	0,664
92:91	0,909	0,867	0,923	0,504	0,825
93:92	0,811	0,790	0,860	0,483	0,811
94:93	0,818	0,846	0,902	0,830	0,720
95:94	0,944	0,909	0,839	0,865	0,741
96:95	0,951	0,923	0,930	0,923	0,790
97:96	0,916	0,916	0,860	0,916	0,678
98:97	0,951	0,818	0,790	0,734	0,587

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite) .

Tableau 5-9a. Résultats de décomposition de l'indice de Theil

IDE Total	Theil	T-inter	T-intra	Intra-Intérieur	Intra-Côtière
87	0,858	0,203	0,655	0,655	0,655
88	0,784	0,332	0,452	0,187	0,477
89	0,941	0,346	0,595	0,257	0,623
90	0,858	0,361	0,497	0,255	0,517
91	0,756	0,331	0,426	0,080	0,455
92	0,469	0,247	0,222	0,097	0,238
93	0,394	0,191	0,204	0,052	0,228
94	0,438	0,244	0,194	0,081	0,207
95	0,430	0,232	0,197	0,093	0,210
96	0,386	0,231	0,155	0,150	0,155
97	0,361	0,200	0,161	0,101	0,170
98	0,369	0,197	0,172	0,080	0,186
IDE HK	Theil	T-inter	T-intra	Intra-Intérieur	Intra-Côtière
87	0,957	0,208	0,749	0,722	0,754
88	1,019	0,396	0,623	0,328	0,641
89	1,230	0,408	0,822	0,275	0,851
90	1,050	0,405	0,645	0,251	0,669
91	0,983	0,350	0,633	0,174	0,668
92	0,582	0,249	0,333	0,096	0,362
93	0,565	0,241	0,324	0,138	0,345
94	0,618	0,271	0,347	0,100	0,370
95	0,614	0,248	0,365	0,081	0,396
96	0,570	0,280	0,291	0,102	0,308
97	0,377	0,133	0,244	0,263	0,240
98	0,511	0,179	0,331	0,108	0,368
IDE TW	Theil	T-inter	T-intra	Intra-Intérieur	Intra-Côtière
89	1,807	0,460	1,348	0,539	1,375
90	1,259	0,409	0,850	0,420	0,874
91	0,724	0,290	0,434	0,123	0,468
92	0,456	0,174	0,281	0,112	0,313
93	0,357	0,168	0,189	0,075	0,209
94	0,384	0,205	0,179	0,052	0,196
95	0,653	0,250	0,403	0,122	0,434
96	0,933	0,289	0,644	0,071	0,695
97	0,475	0,175	0,299	0,179	0,320
98	0,464	0,212	0,252	0,248	0,252

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite).

Tableau 5-9b. Résultats de décomposition de l'indice de Theil

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

IDE JP	Theil	T-inter	T-intra	Intra-Intérieur	Intra-Côtière
87	1,664	0,502	1,161	1,273	1,158
88	1,363	0,530	0,833	0,904	0,832
89	1,020	0,393	0,627	1,443	0,579
90	0,607	0,337	0,270	0,595	0,240
91	0,938	0,486	0,452	0,394	0,454
92	0,558	0,328	0,229	0,317	0,223
93	0,376	0,219	0,158	0,249	0,145
94	0,589	0,305	0,284	0,216	0,289
95	0,572	0,325	0,247	0,239	0,248
96	0,811	0,325	0,486	0,478	0,486
97	0,927	0,325	0,603	0,302	0,624
98	0,758	0,216	0,543	0,622	0,532
IDE US	Theil	T-inter	T-intra	Intra-Intérieur	Intra-Côtière
87	1,050	0,385	0,666	1,786	0,586
88	0,937	0,369	0,568	0,741	0,555
89	1,136	0,470	0,666	0,350	0,676
90	0,727	0,395	0,332	0,600	0,315
91	0,517	0,287	0,230	0,422	0,209
92	0,403	0,222	0,182	0,167	0,184
93	0,351	0,169	0,182	0,061	0,204
94	0,367	0,180	0,187	0,238	0,178
95	0,478	0,196	0,282	0,234	0,289
96	0,403	0,177	0,226	0,307	0,212
97	0,542	0,241	0,301	0,170	0,317
98	0,546	0,156	0,390	0,219	0,423

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite).

Tableau 5-10. Comparaison de la part des IDE avec celle du PIB de chaque province (Le quotient de localisation de l'IDE total et la part du PIB)

Chapitre V. Etude comparée de la répartition des différents types d'IDE

Province	Part(IDE)/Part(PIB)			Part du PIB		
	88-90	92-94	96-98	88-90	92-94	96-98
Guangdong*	5,37	3,10	1,94	8,3	9,8	9,6
Jiangsu*	0,58	1,19	1,79	8,0	8,7	8,7
Fujian*	5,07	2,94	2,34	2,8	3,4	3,9
Shanghai*	1,39	1,76	2,77	4,3	4,3	4,4
Shandong*	0,57	0,78	0,71	7,9	8,4	8,7
Liaoning*	0,97	0,74	1,59	6,0	5,6	4,7
Beijing*	0,67	2,02	1,81	2,8	2,5	2,4
Tianjin*	1,10	1,78	3,84	1,7	1,6	1,6
Zhejiang*	0,36	0,68	0,58	5,1	5,6	6,0
Hainan*	6,51	4,21	0,73	0,5	0,7	0,5
Hebei*	0,42	0,39	0,50	4,9	4,9	5,1
Guangxi*	0,71	0,98	0,69	2,3	2,6	2,4
Sichuan	0,21	0,37	0,24	6,3	6,1	6,1
Hubei	0,21	0,42	0,27	4,4	4,1	4,4
Henan	0,07	0,27	0,25	5,1	4,9	5,3
Hunan	0,11	0,24	0,36	4,0	3,7	3,9
Heilongjiang	0,32	0,21	0,30	3,8	3,6	3,5
Jilin	0,21	0,37	0,50	2,4	2,1	1,9
Anhui	0,09	0,23	0,19	3,7	3,2	3,4
Jiangxi	0,16	0,36	0,37	2,3	2,1	2,2
Shaanxi	0,15	0,39	0,54	2,2	1,9	1,7
Shanxi	0,13	0,18	0,57	2,3	2,0	1,9
Yunnan	0,05	0,18	0,21	2,3	2,2	2,2
Guizhou	0,24	0,32	0,20	1,4	1,2	1,0
Mongolie Intér.	0,14	0,15	0,18	1,8	1,5	1,4
Gansu	0,32	0,19	0,15	1,3	1,1	1,0
Xinjiang	0,35	0,09	0,12	1,4	1,5	1,4
Ningxia	0,14	0,25	0,21	0,4	0,3	0,3
Qinghai	0,00	0,04	0,32	0,4	0,3	0,3
Part des prvs côtières	92,2	88,2	87,7	54,6	58,0	58,0

Note: Les provinces sont classées selon le même ordre que dans le tableau 5-2. L'astérisque indique une province côtière. La dernière ligne présente la part cumulée de l'ensemble des provinces côtières (en pourcentage). Nous mettons en gras les quotients de localisation qui sont supérieurs à 2. Ces chiffres en gras indiquent que la province concernée est une région de prédilection des investisseurs étrangers.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite).

Tableau 5-11. Quotient de localisation des IDE de chaque province (A) (pour les IDE venus de HongKong et de Taiwan)

Province	IDE de HongKong			IDE de Taiwan		
	88-90	92-94	96-98	89-91	92-94	96-98
Guangdong*	6,39	4,03	3,00	2,75	1,29	1,09
Jiangsu*	0,50	0,90	0,95	0,81	2,23	1,81
Fujian*	4,62	3,06	3,43	12,94	4,77	8,32
Shanghai*	0,70	1,78	2,14	1,27	1,36	1,48
Shandong*	0,42	0,58	0,55	0,61	1,01	0,63
Liaoning*	0,78	0,53	1,10	0,33	0,54	0,94
Beijing*	0,54	1,81	2,36	1,01	1,75	0,45
Tianjin*	0,83	1,04	2,88	0,84	1,49	1,69
Zhejiang*	0,32	0,66	0,50	0,68	0,94	0,68
Hainan*	8,88	3,82	1,80	5,47	5,12	2,05
Hebei*	0,43	0,26	0,44	0,33	0,35	0,47
Guangxi*	0,95	1,08	0,43	0,54	0,96	1,11
Sichuan	0,17	0,26	0,22	0,17	0,49	0,21
Hubei	0,19	0,40	0,30	0,26	0,50	0,20
Henan	0,05	0,11	0,23	0,14	0,35	0,22
Hunan	0,07	0,24	0,43	0,08	0,37	0,45
Heilongjiang	0,23	0,21	0,30	0,16	0,28	0,30
Jilin	0,08	0,29	0,43	0,22	0,27	0,39
Anhui	0,05	0,23	0,17	0,14	0,25	0,27
Jiangxi	0,11	0,42	0,71	0,41	0,38	0,50
Shaanxi	0,13	0,39	0,67	0,06	0,45	0,44
Shanxi	0,14	0,16	0,26	0,04	0,21	0,11
Yunnan	0,02	0,14	0,21	0,17	0,32	0,10
Guizhou	0,21	0,32	0,19	0,26	0,37	0,09
Mongolie Intér.	0,13	0,15	0,09	0,08	0,20	0,09
Gansu	0,13	0,18	0,19	0,07	0,20	0,28
Xinjiang	0,07	0,12	0,14	0,13	0,05	0,03
Ningxia	0,23	0,18	0,35	0,00	0,09	0,15
Qinghai	0,00	0,04	0,93	0,00	0,10	0,15
Part des						
prvs côtières	94,5	89,9	87,2	92,9	85,5	89,2

Note: Les provinces sont classées selon le même ordre que dans le tableau 5-2.

L'astérisque indique une province côtière. La dernière ligne présente la part cumulée de l'ensemble des provinces côtières (en pourcentage). Nous mettons en gras les quotients de localisation qui sont supérieurs à 2. Ces chiffres en gras indiquent que la province concernée est une région de prédilection de ce groupe d'investisseurs étrangers.

Annexe 5-1. Les tableaux du chapitre V (suite et fin).

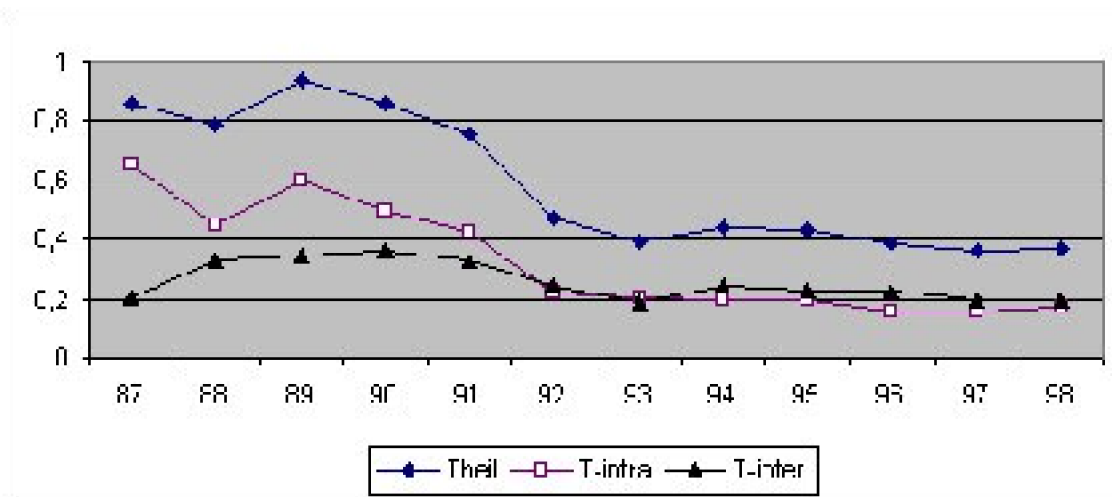
Tableau 5-12. Quotient de localisation des IDE de chaque province (B) (pour les IDE venus du Japon et des Etats-Unis)

Répartition Géographique des Investissements Directs Etrangers en Chine : Déterminants et Evolution

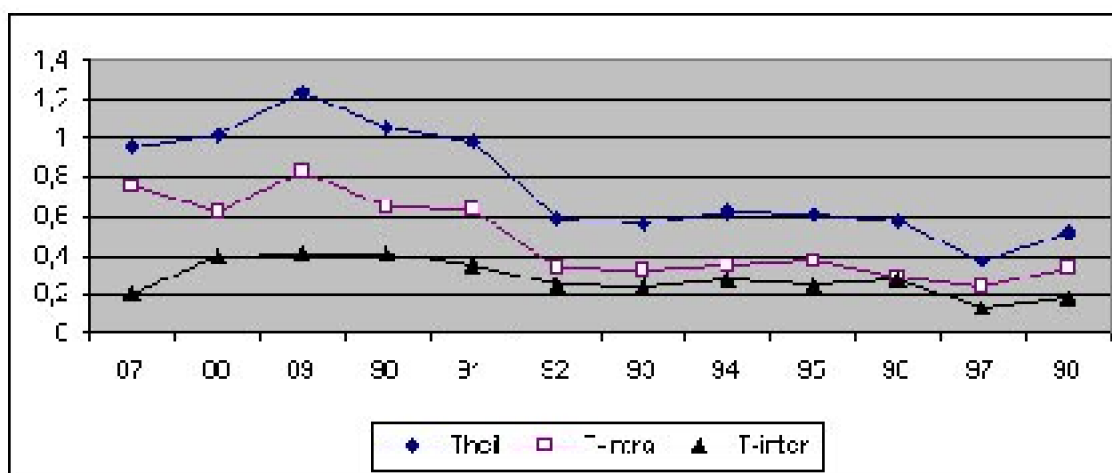
Province	IDE du Japon			IDE des Etats-Unis		
	88-90	92-94	96-98	88-90	92-94	96-98
Guangdong*	1,35	0,84	0,73	5,21	0,88	0,50
Jiangsu*	0,73	2,01	1,95	0,80	1,98	1,61
Fujian*	1,81	0,94	0,46	1,16	0,87	1,34
Shanghai*	1,99	3,38	6,04	3,85	2,23	3,95
Shandong*	0,87	0,94	0,52	0,70	1,32	1,57
Liaoning*	4,60	2,95	3,46	0,70	1,66	2,54
Beijing*	1,88	2,29	2,25	1,26	3,48	1,60
Tianjin*	3,98	2,82	3,97	1,46	4,08	3,51
Zhejiang*	0,36	0,87	0,81	1,15	0,74	0,82
Hainan*	20,89	3,09	1,06	3,19	4,44	1,53
Hebei*	0,43	1,12	0,42	0,45	0,47	0,64
Guangxi*	1,14	0,33	0,21	0,14	0,93	0,38
Sichuan	0,06	0,27	0,35	0,07	0,46	0,45
Hubei	0,02	0,18	0,06	0,07	0,38	0,20
Henan	0,08	0,21	0,09	0,10	0,23	0,41
Hunan	0,04	0,11	0,16	0,18	0,13	0,18
Heilongjiang	0,16	0,28	0,12	0,19	0,29	0,26
Jilin	0,32	0,46	0,35	0,28	0,77	0,74
Anhui	0,14	0,14	0,10	0,04	0,41	0,15
Jiangxi	0,03	0,12	0,47	0,21	0,21	0,31
Shaanxi	0,11	0,52	0,34	0,03	0,46	0,90
Shanxi	0,01	0,17	0,02	0,10	0,46	0,22
Yunnan	0,05	0,03	0,09	0,11	0,16	0,31
Guizhou	0,01	0,04	0,21	0,08	0,30	0,16
Mongolie Intér.	0,03	0,16	0,11	0,00	0,28	0,21
Gansu	0,89	0,14	0,04	0,00	0,26	0,16
Xinjiang	0,21	0,03	0,02	0,19	0,15	0,11
Ningxia	0,00	0,23	0,07	0,10	0,27	0,19
Qinghai	0,00	0,02	0,01	0,00	0,07	0,62
Part des prvs côtières	95,1	91,6	92,8	95,1	86,0	86,3

Note: Les provinces sont classées selon le même ordre que dans le tableau 5-2. L'astérisque indique une province côtière. La dernière ligne présente la part cumulée de l'ensemble des provinces côtières (en pourcentage). Nous mettons en gras les quotients de localisation qui sont supérieurs à 2. Ces chiffres en gras indiquent que la province concernée est une région de prédilection de ce groupe d'investisseurs étrangers.

Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V. ¹²⁶



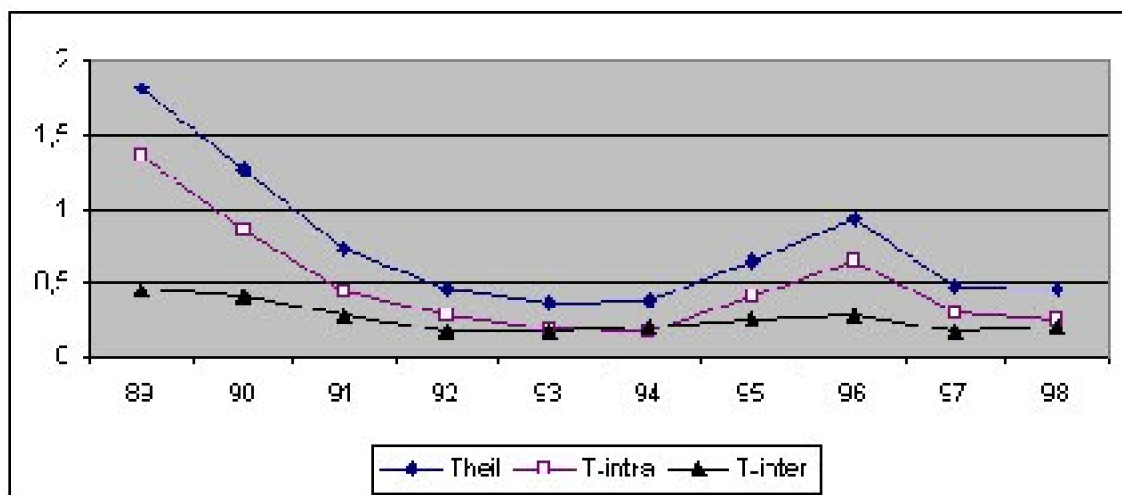
Graphique 5-1. Evolution des indices de Theil : l'IDE total (montant contractuel)



Graphique 5-2. Evolution des indices de Theil : l'IDE venu de Hongkong

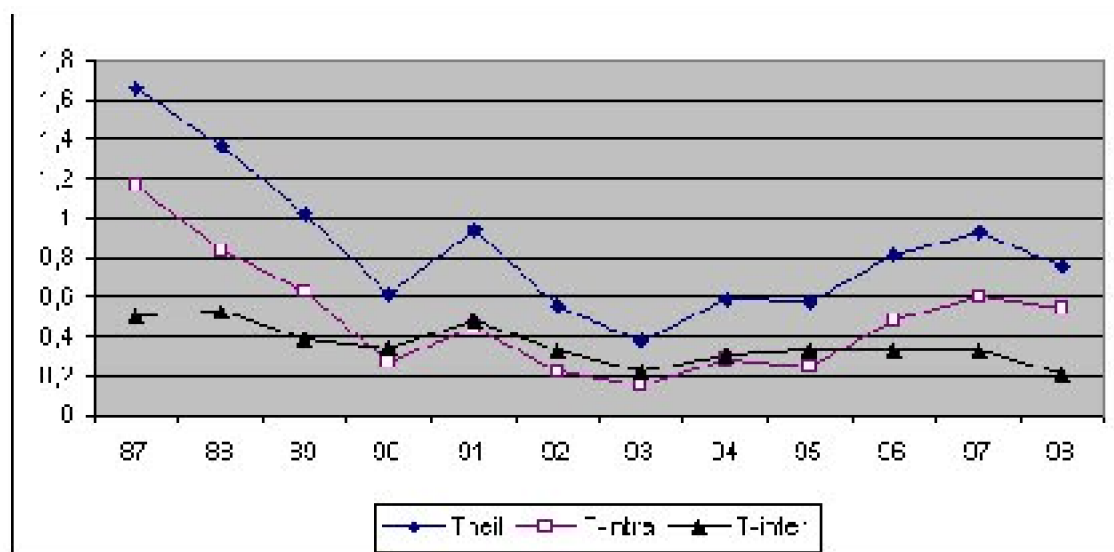
126

Pour connaître les chiffres précis de ces indices, les lecteurs peuvent se référer aux tableaux 5-9a et 5-9b dans les pages précédentes.

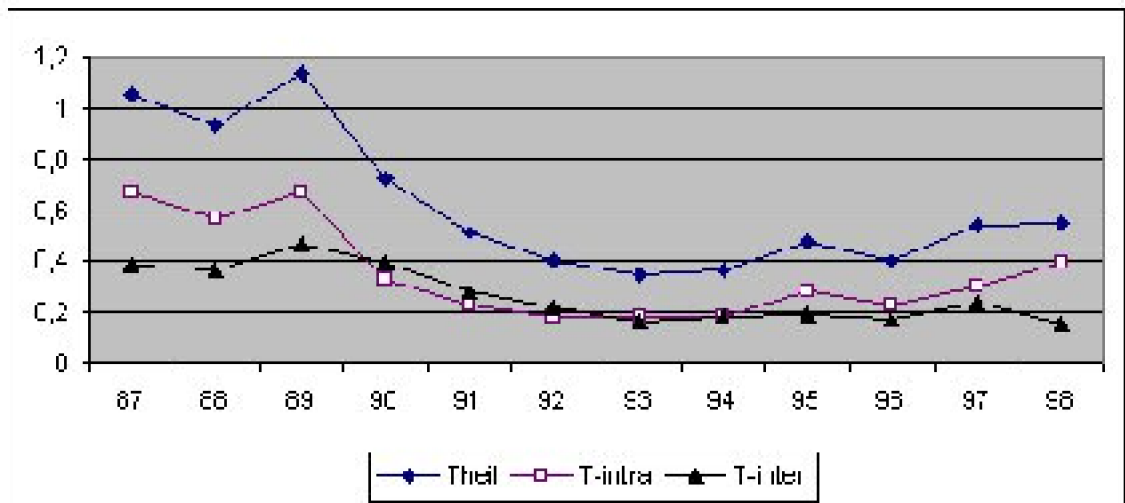


Graphique 5-3. Evolution des indices de Theil : l'IDE venu de Taiwan

Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V (suite)

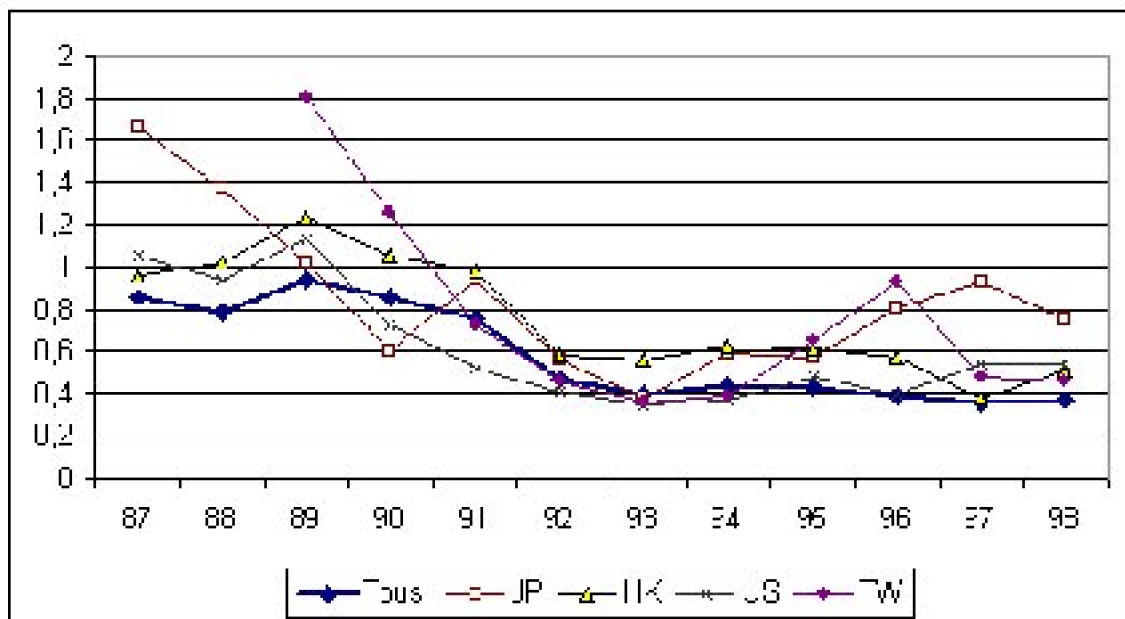


Graphique 5-4. Evolution des indices de Theil : l'IDE venu de Japon

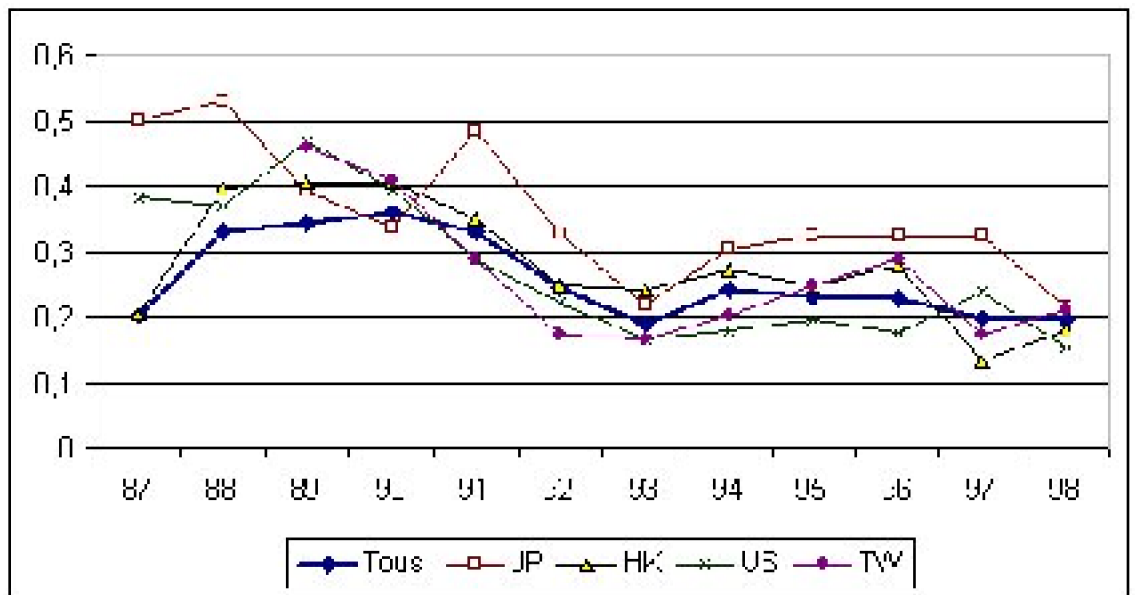


Graphique 5-5. Evolution des indices de Theil : l'IDE venu des Etats-Unis

Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V (suite)

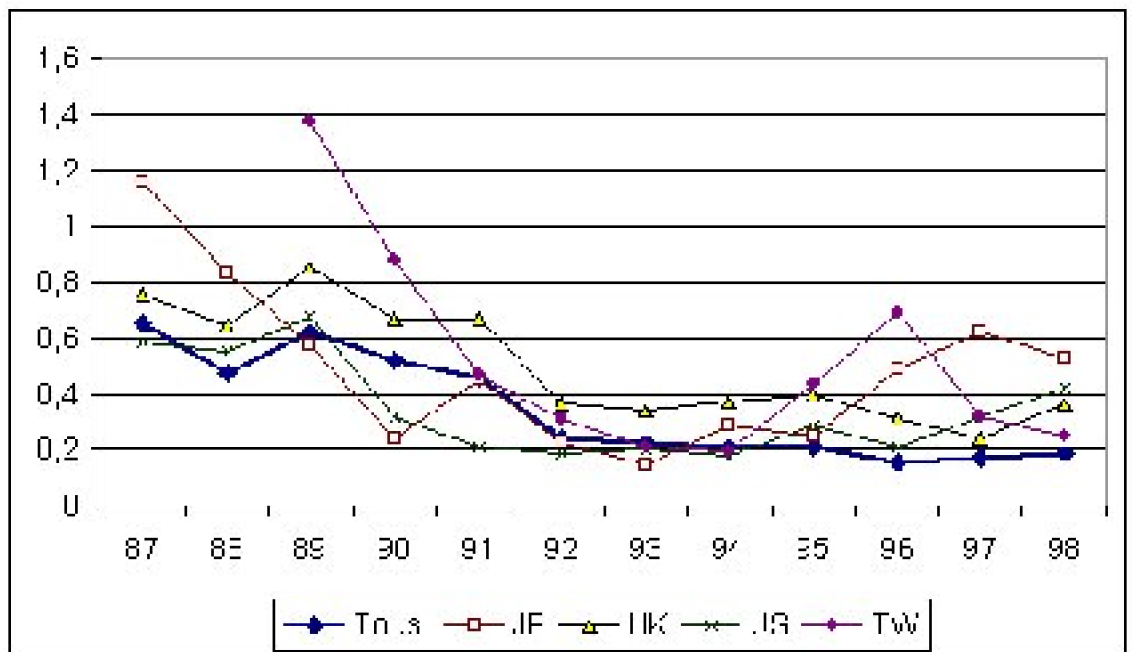


Graphique 5-6. Comparaison de la grandeur des indices : Indice total.

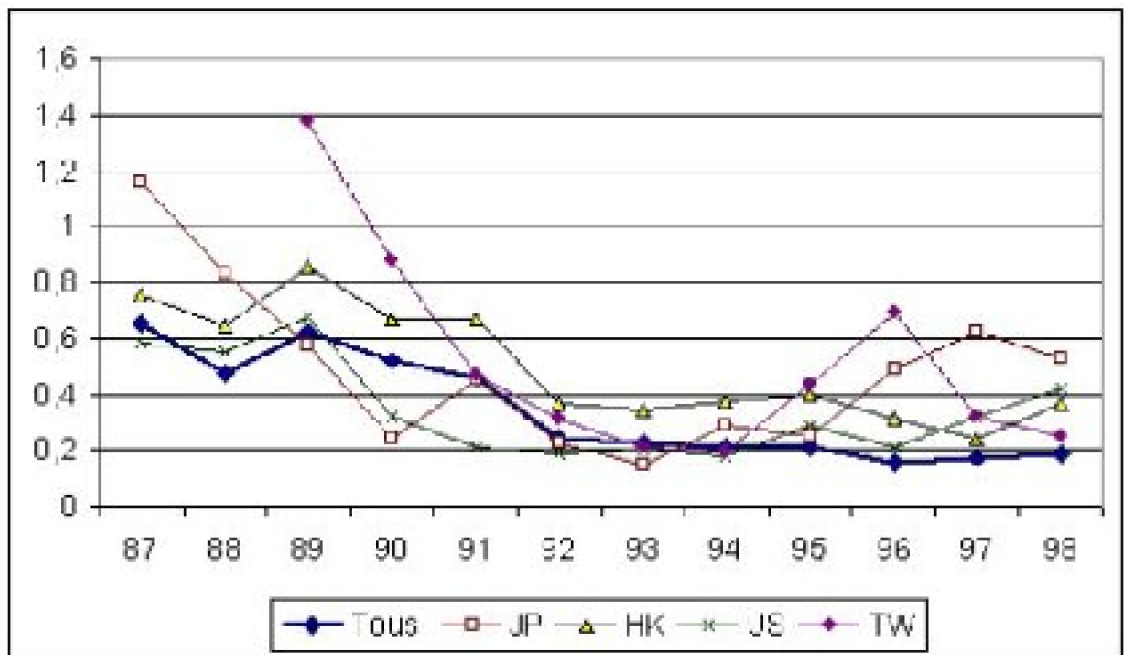


Graphique 5-7. Comparaison de la grandeur des indices : Indice T_{inter}

Annexe 5-2. Les graphiques du chapitre V (suite et fin)



Graphique 5-8. Comparaison de la grandeur des indices : Indice $T_{intra-côtère}$



Graphique 5-9. Comparaison de la grandeur des indices : Indice $T_{intra-intérieure}$

Conclusion Générale

Cette thèse avait pour objectif d'étudier les déterminants et l'évolution de la répartition géographique des investissements directs étrangers en Chine. Puisque la Chine est devenue une destination majeure des IDE depuis le début des années 90, les questions relatives aux IDE en Chine ont fait l'objet de nombreuses études ces dernières années. Beaucoup d'études ont souligné que les IDE sont répartis d'une manière très inégale en Chine. Cependant, la plupart d'entre elles analysent seulement la répartition des IDE parmi les provinces chinoises. Nous nous sommes efforcés au cours de cette thèse d'examiner la répartition des IDE à la fois au niveau provincial et au niveau départemental. Nous avons aussi examiné séparément la répartition géographique de quatre types d'IDE selon leur pays d'origine. D'une part, les analyses de régressions effectuées dans cette thèse nous ont permis d'identifier un nombre de variables déterminantes dans la répartition des IDE en Chine. D'autre part, à l'aide de différentes mesures de concentration géographique – et plus particulièrement l'indice de Theil, nous avons pu mettre en évidence l'évolution de la répartition des IDE en Chine pendant que s'approfondissait le processus d'ouverture.

Dans le premier chapitre, une analyse descriptive nous a permis d'avoir une connaissance globale du processus d'ouverture chinois, sur les principales caractéristiques des IDE entrant en Chine ainsi que sur la contribution des IDE à l'économie chinoise. Deux faits stylisés évoqués dans ce chapitre sont particulièrement utiles à la compréhension de la répartition géographique des IDE en Chine : 1.) L'ouverture de la Chine s'est effectuée de manière progressive. Ce gradualisme géographique a naturellement conduit à une répartition inégale des IDE au début de

l'ouverture. De plus, les différents types de zones ouvertes ne bénéficient pas de la même intensité dans les traitements préférentiels accordés aux investisseurs étrangers. Ceci a créé des conditions inégales dans l'attraction des IDE et donc contribué à une répartition inégale des IDE parmi les régions chinoises. 2.) Les IDE provenus de Hongkong représentent une part prépondérante des IDE entrant en Chine. En même temps, trois des quatre premières Zones Economiques Spéciales chinoises se trouvent dans la province limitrophe de Hongkong – à savoir la province de Guangdong. Cela accorde un avantage spécifique à la province de Guangdong, et dans une moins mesure, à d'autres provinces qui sont proches de cette dernière. Ce double avantage – proximité géographique avec Hongkong et le fait d'être le plus grand bénéficiaire de la politique d'ouverture chinoise – constitue une cause fondamentale du succès remarquable de la province de Guangdong dans l'attraction des IDE. En effet, cette province occupe toujours la première place parmi les provinces chinoise en termes de montant des IDE reçus.

Cette thèse ne vise pas à tester une théorie ou à valider un modèle théorique. Toutefois, les fondements théoriques relatifs à l'IDE et à la localisation des firmes que nous avons présentés dans le chapitre II peuvent nous aider à mieux comprendre les analyses empiriques ici menées. De la même manière, nous avons tenté d'expliquer dans le deuxième chapitre, à travers une discussion qualitative, pourquoi les investisseurs internationaux considèrent la Chine comme une destination attractive, bien que cette question ne soit pas au cœur du problème traité par cette thèse. En effet, cette question s'intéresse à l'attractivité de la Chine comme un seul ensemble, alors que notre thèse a plutôt pour objet d'examiner la répartition des IDE parmi les diverses régions chinoises. Néanmoins, ces deux questions sont liées l'une à l'autre, il est ainsi pertinent d'apporter dans le cadre de cette thèse une réponse à la première question. En bref, un marché (potentiellement) énorme, une immense réserve de main-d'œuvre à faible coût salarial, un environnement politique favorable et incitatif à l'investissement (stabilité sociale et économique, privilèges fiscaux), le tout combiné à un fort lien avec la diaspora chinoise expliquent pourquoi la Chine a attiré un grand volume d'IDE depuis le début des années 90. Des rapports issus de la communauté des affaires ont d'ailleurs confirmé que la Chine demeure dans les années récentes une destination privilégiée aux yeux des principaux investisseurs internationaux.

Les trois derniers chapitres constituent la partie empirique de notre thèse. Ils ont respectivement répondu aux trois questions suivantes : **1.)** Quels sont les principaux déterminants de la répartition des IDE en Chine (et ce, à deux niveaux géographiques différents)? **2.)** Comment la répartition géographique des IDE en Chine évolue au cours du temps (aussi examiné à deux niveaux différents)? **3.)** Quelles sont les différences de répartition géographique entre différents types d'IDE (en fonction du pays d'origine)? Pour cette dernière question, la disponibilité de données nous limite à examiner seulement quatre types d'IDE – à savoir, les IDE venus de Hongkong, de Taiwan, du Japon et des Etats-Unis. Etant donné que nous avons déjà fait une synthèse des résultats à la fin de chacun de ces trois chapitres, nous allons ici récapituler les conclusions les plus importantes que cette thèse a permis de dégager. Le bilan global présenté ci-dessous sera successivement axé sur les deux grands thèmes de la thèse – à savoir "**déterminants**" et "**évolution**". Les résultats de l'étude comparée (chapitre V) seront

intégrés dans le bilan du thème concerné. Enfin, nous présentons les implications politiques de cette étude et proposons des pistes de recherche future.

En ce qui concerne les **déterminants** de la répartition des IDE, nous résumons d'abord les résultats de l'analyse de la répartition inter-provinciale. Pour l'ensemble des IDE entrant en Chine, cette étude a identifié trois variables comme étant les principaux déterminants de cette répartition géographique – à savoir le PIB, qui représente la taille d'économie; la variable *OPEN*, qui est une *proxy* de la différence régionale en matière de politique préférentielle; et la variable *Distance*, qui capte l'effet de proximité géographique avec Guangdong/Hongkong (ou l'effet de coût lié à la distance). Ces trois variables s'avèrent très significatives dans la plupart des équations d'estimation. Toutefois, il est aussi à noter que nos résultats ont montré que le coefficient et la significativité des variables *OPEN* et *Distance* ont tendance à s'affaiblir au cours des deux dernières phases. Cela suggère que les avantages de politiques préférentielles ou de proximité ont un rôle relativement moins important dans les années récentes. De plus, les résultats ont confirmé que l'infrastructure de télécommunication et de transport, le développement du secteur non-étatique et le degré d'urbanisation sont aussi des facteurs déterminants de la répartition des IDE en Chine. Par contre, la variable *Salaires* ne semble pas avoir un impact significatif sur le choix de localisation des IDE.¹²⁷ Concernant les variables du niveau d'éducation, notre étude a montré que les IDE sont particulièrement sensibles à la variable représentant le nombre de diplômés d'études supérieures (*SUP*). La variable *SUP* a toujours un effet significativement positif sur l'attraction des IDE, alors que les deux autres variables d'éducation – *SECON* et *PRIM* s'avèrent non significatives la plupart du temps. Ensuite, les résultats ont aussi identifié le *PIB/tête* et le développement du secteur *Tertiaire* comme deux déterminants de la répartition des IDE – leur impact n'est cependant pas toujours significatif. En outre, nos estimations ont montré que la répartition des IDE est significativement corrélée avec le ratio *EXP/PIB*. Au lieu de simplement dire que l'exportation est un déterminant de la répartition des IDE, nous préférons interpréter ce résultat de la manière suivante : les IDE et les exportations sont influencées par une même série de facteurs. De ce fait, si une région dispose de conditions favorables au développement de l'exportation, cela veut aussi dire qu'elle dispose des conditions propices à l'attraction des IDE, et inversement. Enfin, notre étude a également montré que les IDE implantés dans les années précédentes ont un impact positif sur le choix de localisation des nouveaux investissements. Ce résultat peut être interprété comme une preuve de l'existence d'un effet d'agglomération, ou d'un effet d'exemple.

L'étude comparée menée dans le chapitre V a montré que dans une large mesure, les déterminants identifiés dans le chapitre III peuvent aussi assez bien expliquer le choix de localisation des quatre types d'IDE pris individuellement (Hongkong, Taiwan, Japon, États-Unis) – car on a pu obtenir un R^2 ajusté toujours supérieur à 0,70. Cependant,

¹²⁷ Les résultats de la variable *Salaires* paraissent contraires aux idées reçues, mais ils ne sont pas forcément paradoxaux. En effet, grâce à la migration des travailleurs, les firmes peuvent embaucher des travailleurs bon marché à pratiquement n'importe quelle région de la Chine (notamment en ce qui concerne des travailleurs peu qualifiés, alors que pour des travailleurs qualifiés, la question de disponibilité l'emporte souvent sur la question de coût). Par conséquent, le fait que le salaire n'est pas un déterminant de la répartition des IDE au sein de la Chine n'est pas en contradiction avec le fait que le bas salaire constitue un déterminant majeur de l'attractivité de la Chine aux investisseurs étrangers.

toutes les variables explicatives n'ont pas le même pouvoir explicatif sur tous les types d'IDE. Si les variables PIB et OPEN s'avèrent significatives pour tous les types d'IDE, les autres variables explicatives ont perdu leur significativité pour certains types d'IDE. En particulier, les variables *TEL*, *Tertiaire*, *Non-étatique*, *Non-agric* n'ont pas d'impact significatif sur la répartition des IDE taiwanais. De plus, il est à noter qu'il nous fallait spécifier pour chaque type d'IDE une variable de *Distance* différente afin d'obtenir un bon pouvoir explicatif des modèles. Ainsi, nos analyses ont montré que la répartition des trois types d'IDE d'origine asiatique est fortement influencée par la proximité géographique et historique, alors que le choix de localisation des IDE américains est beaucoup moins influencé par ce facteur. En outre, un regard plus approfondi sur la localisation de ces quatre types d'IDE nous a permis de découvrir leurs similitudes et différences. Le principal point commun réside dans le fait que les quatre groupes d'investisseurs ont dirigé plus de 85% de leurs investissements vers la région côtière. La différence se manifeste notamment sur leurs préférences de localisation au sein de la région côtière. Un résultat qui mérite d'être souligné ici est que, une fois que l'on examine séparément la localisation des différents types d'IDE, l'attractivité de la province de Guangdong est relativisée. En effet, après 1992, le quotient de localisation des IDE venus du Japon et des Etats-Unis pour la province de Guangdong est inférieur à 1,0, ce qui veut dire que, la part de ces deux types d'IDE reçue par la province de Guangdong est inférieure à sa part du PIB dans le total national. Cela confirme que le succès de Guangdong dans l'utilisation des IDE doit beaucoup à sa proximité avec Hongkong et au fait que les investissements hongkongais représentent une part prépondérante des IDE entrant en Chine.

Quant aux déterminants de la répartition inter-départementale des IDE en Chine, nos résultats ont montré qu'il y a des concordances et des discordances avec les résultats des analyses au niveau provincial. D'abord, concernant les concordances – les variables *PIB* et *Distance* sont aussi deux déterminants importants de la répartition départementale des IDE. La variable *Tertiaire* s'avère aussi très significative dans les estimations départementales (cette variable est effectivement plus significative au niveau départemental qu'au niveau provincial). De plus, similairement aux résultats des analyses provinciales, la variable *Salaire* n'a pas d'impact significatif sur la répartition départementale des IDE en Chine. Côté discordance, la variable d'éducation *SUP* n'est pas significative pour la répartition départementale des IDE – cela est sans doute dû au fait que, au niveau départemental, le nombre de diplômés issus des écoles d'un département ne reflète pas très bien le niveau de qualification des travailleurs de ce même département. En outre, la variable *PIB/tête* n'est pas significative dans les estimations au niveau départemental. Par ailleurs, nous avons spécialement introduit une variable de densité du PIB (rapporté à la superficie) pour représenter l'effet d'agglomération. Cette variable s'est avérée très significative dans toutes les estimations. Les IDE ont ainsi une prédilection pour les régions ayant un réseau dense d'entreprises. Cela peut être considéré comme une preuve de l'existence des externalités positives dans les grandes agglomérations. Enfin, les résultats des variables muettes méritent d'être soulignés. Nous avons introduit quatre variables muettes distinctes (*Cote*, *Open*, *Maritime*, *Chef*) pour mieux discerner les effets de politiques préférentielles, ceux d'une position géographique avantageuse et ceux des chefs-lieux provinciaux. La variable *Cote* s'est avérée toujours significativement positive, tandis que les variables *Open* et *Maritime* sont

seulement significatives dans la première sous-période (avant 1995). Ce contraste a montré que, en plus des différences mesurées par les autres variables du modèle, il existe toujours d'autres disparités significatives (difficilement mesurables) entre les provinces côtières et les provinces intérieures. En revanche, entre les départements maritimes et non maritimes au sein des provinces côtières, la disparité en termes d'attractivité aux IDE semble disparaître après 1994. L'avantage comparatif des départements ayant une zone ouverte désignée s'est aussi affaibli au cours du temps. Quant à la variable *Chef*, elle paraît significative seulement lorsque l'on enlève la variable *Tertiaire*. On peut donc dire que les départements contenant un chef-lieu provincial sont, toutes choses égales par ailleurs, plus attractifs que les autres départements. Les effets de la variable "*Chef*" sont néanmoins partiellement captés par la variable "*Tertiaire*". En effet, toutes ces deux variables représentent dans une certaine mesure les effets d'agglomération.

Notre étude a par ailleurs mis en relief le fait qu'il existe une assez forte corrélation entre beaucoup de paires de variables explicatives. Ce fait peut avoir deux conséquences : pour les études empiriques portant sur les provinces chinoises, il sera difficile d'isoler exactement les effets d'une variable prise individuellement. Dans la pratique, cela suggère que les régions avancées cumulent beaucoup d'avantages, tandis que les régions arriérées cumulent beaucoup de désavantages. La réduction de la disparité régionale en Chine sera donc une tâche relativement difficile.

En plus des analyses quantitatives, nous avons également proposé dans cette thèse une discussion sur certains facteurs difficilement quantifiables. Nous pensons que plusieurs facteurs non quantifiables ont aussi joué un rôle important dans la détermination de la répartition des IDE en Chine. En particulier, les différences des conditions naturelles (climatiques, géographiques et environnementales) constituent une cause importante de la disparité régionale en Chine – qu'elle soit en termes de développement économique général ou en termes d'attractivité des IDE. En outre, le degré du lien des différentes régions avec la diaspora chinoise et la qualité des services du gouvernement local ont aussi un impact significatif sur le choix de localisation des IDE en Chine.

En ce qui concerne l'évolution de la répartition des IDE, nous avons introduit plusieurs indicateurs (indice de Theil, primatie relative, quotient de localisation) pour mesurer la concentration des IDE. D'abord, au niveau provincial, nous avons examiné l'évolution de la répartition des IDE pendant la période 1986 - 2000. Les résultats ont montré que, pendant ces quinze années, le degré de concentration des IDE en Chine a connu d'importante diminution, mais la quasi-totalité de cette baisse s'est produite avant 1994, dont une grande partie s'est réalisée durant les deux seules années de 1992 et 1993. Depuis 1994, les indices de concentration sont devenus assez stables. La baisse des indices avant 1994 a reflété l'effet de dispersion engendré par l'élargissement de l'ouverture chinoise (notamment à cause d'une réduction des "*barrières d'investissement*" ou des "*coûts de transaction*" dans plus de régions), tandis que la stabilité relative des indices pendant 1994-2000 tend à confirmer l'existence d'une force d'agglomération et le déclenchement d'un processus auto-entretenu. De plus, un examen de l'évolution de la part des IDE sur plusieurs groupes de provinces a montré que la dispersion des IDE en Chine s'est réalisée essentiellement par une diminution de la part de la province de

Guangdong et un gain de la part de quelques autres provinces côtières et des certaines provinces du Centre qui sont proches des provinces côtières. Les provinces reculées sont toujours désertées par les investisseurs étrangers. Ces résultats sont dans une large mesure conformes à ceux de Brun, Combes et Renard (2002). Leur étude a montré que les effets de débordement (*spillover effects*) au sein des provinces côtières sont significatifs; que les effets des provinces côtières sur les provinces du Centre sont aussi significatifs; mais que les effets sur les provinces de l'Ouest sont non significatifs. Cette marginalisation de la région périphérique suggère que les économies d'agglomération dans la région centrale ne sont pas encore suffisamment exploitées (ou autrement dit, les déséconomies sont encore peu significatives par rapport à la disparité entre le centre et la périphérie). Par conséquent, il y a de grande chance que les disparités actuelles entre la région côtière et la région intérieure vont persister encore un certain temps.

Au niveau départemental, notre étude couvre seulement la période 1990 – 1999 en raison de disponibilité de données. Les résultats ont montré que l'évolution du degré de concentration des IDE peut aussi être divisée en deux phases – une première phase de baisse et une seconde phase de stabilisation. En outre, les résultats montrent que l'approfondissement de l'ouverture chinoise n'a pas systématiquement réduit la concentration des IDE à l'intérieur de chaque province. Certaines provinces ont même connu un renforcement du niveau de concentration interne au cours des années 90. Un autre résultat intéressant concerne l'évolution de la part des IDE du département "*primatia*" au sein de chaque province. A cet égard, il y a une différence remarquable entre les provinces côtières et les provinces intérieures : pour les provinces intérieures dont la durée d'ouverture est relativement courte, leur département "*primatia*" est généralement unique et assez dominant durant toutes les années 90. Pour les provinces côtières ayant une durée longue d'ouverture, leur "centre" est souvent moins dominant. De plus, on peut constater le déclin de l'ancien centre et l'émergence d'un nouveau centre dans plusieurs provinces côtières.

En ce qui concerne la comparaison du niveau de concentration et de leur évolution parmi les quatre types d'IDE que nous avons examiné dans le chapitre V, les résultats ont montré que le degré de concentration de chaque type d'IDE pris individuellement est généralement plus élevé que celui de l'IDE total. Autrement dit, l'agrégation de tous les types d'IDE a pour effet de produire un indice de concentration moins élevé, ce qui signifie qu'il existe une certaine complémentarité entre la répartition des différents types d'IDE. En outre, à la différence de l'IDE total, trois types d'IDE (de Taiwan, du Japon et des Etats-Unis) ont vu leur degré de concentration augmenter après 1993. Cela suggère que les forces d'agglomération agissent de manière plus manifeste au niveau d'un seul type d'IDE. Par ailleurs, on constate que le degré de concentration des quatre types d'IDE évolue d'une façon assez irrégulière, il n'est ainsi pas possible d'établir, pour l'ensemble de la période, un classement stable de ces quatre types d'IDE selon leur niveau de concentration. Néanmoins, on peut dire que les IDE de Taiwan et du Japon ont souvent des indices de concentration très élevés et que les IDE des Etats-Unis s'avèrent souvent relativement moins concentrés.

En ce qui concerne les implications politiques, cette thèse a notamment mis en évidence que la répartition inégale des IDE en Chine s'explique par de multiples disparités

parmi les régions chinoises. Comme nous l'avons dit, les régions avancées cumulent de nombreux avantages, tandis que les régions arriérées sont désavantagées à maints égards. La disparité entre les provinces côtières et les provinces intérieures (surtout celles de l'Ouest) est particulièrement forte. Elle comprend les conditions *de première nature* (naturelles, géographiques, environnementales, etc.) et les conditions *de seconde nature* (infrastructure, institutionnelles, etc.). A celles-ci viennent s'ajouter les forces d'agglomération qu'engendrent les externalités positives liées à la concentration des activités économiques. Par conséquent, pour réduire la disparité régionale en Chine, le gouvernement doit prendre des actions énergiques visant à améliorer les conditions des régions reculées et à intensifier les liens économiques entre celles-ci et les régions plus développées. Il faut que ces actions agissent sur plusieurs domaines et qu'elles soient menées de façon continue et durable. Dans une certaine mesure, les résultats de notre étude peuvent servir de justification à des interventions publiques et à des traitements préférentiels accordés aux régions intérieures de la Chine (comme les mesures évoquées dans l'Annexe 4-3). En particulier, nous pensons qu'il serait pertinent d'attacher plus d'importance aux actions pouvant contribuer à améliorer les conditions de vie des régions reculées, car des conditions défavorables dans ce domaine constituent souvent la véritable origine du cercle vicieux que subissent les régions reculées.¹²⁸ En outre, la disparité régionale (en termes de développement économique ou d'attractivité des IDE) est susceptible d'être aggravée par l'exode des ressources humaines à destination des régions plus développées, il sera donc nécessaire de mettre en place des mesures plus spécifiques qui peuvent aider à garder des travailleurs qualifiés dans les régions moins développées.

Par ailleurs, sur le plan de l'attraction des IDE, puisque l'étude du chapitre V a montré que les investisseurs venant de différentes régions d'origine ont des lieux de prédilections différents, cela donne une implication pratique : il sera utile pour les autorités locales de diverses régions chinoises de différencier les investisseurs étrangers dans leur stratégie de promotion d'IDE. Autrement dit, il sera plus efficace pour chaque région de bien cibler un (ou plusieurs) groupe(s) d'investisseurs et de mener des actions de promotion qui leur sont spécifiques. Notre étude a montré que les nouveaux investisseurs font souvent référence à leurs prédécesseurs lors du choix de localisation. De ce fait, une fois qu'une région attire une masse suffisante des IDE, l'attraction de nouveaux investissements sera plus facile.

Enfin, concernant les pistes de recherches futures, il nous semble que les deux pistes suivantes seraient particulièrement intéressantes : premièrement, étudier le problème à partir des données moins agrégées. Le chapitre V a certes présenté une étude comparée sur les différents types d'IDE selon leur origine, mais cette thèse ne permet pas de distinguer le schéma de répartition des IDE sur différents secteurs. Cela est contraint par l'insuffisance de données plus désagrégées. Lorsque les données seront disponibles, il sera très intéressant d'effectuer des études sur la répartition des IDE au niveau sectoriel (surtout au sein du secteur industriel). En effet, les liens amont et aval et les divers types

¹²⁸ A ce propos, notre opinion s'accorde avec les suggestions du "Rapport sur le Développement dans le monde 2003" de la Banque Mondiale. Ce rapport a consacré un chapitre entier à expliciter la nécessité de l'amélioration des conditions de vie dans les zones fragiles et à préconiser des mesures à prendre.

d'économies d'agglomération sont plus manifestes et plus testables au niveau sectoriel. Deuxièmement, les IDE entrant en Chine revêtent beaucoup de particularités. Les conclusions tirées à partir de l'expérience chinoise ne sont pas nécessairement généralisables à d'autres pays en développement. Récemment beaucoup de pays en développement ont activement cherché à attirer des IDE sur leur territoire. Etant donné que l'Inde et le Brésil présentent certaines similitudes avec la Chine (en termes de taille, situation géographique et disparités internes), une étude comparée entre l'expérience chinoise, indienne et/ou brésilienne constitue une autre piste de recherche.

Références Bibliographiques

- Amiti M. (1998), "Trade Liberalisation and the Location of Manufacturing Firms", *The World Economy*, Vol. 21, No. 7, pp. 953-962.
- Amiti M. (1998), "New Trade Theories and Industrial Location in the EU: A Survey of Evidence", *Oxford Review of Economic Policy*, Vol. 14, No. 2, pp. 45-53.
- Amiti M. (1999), "Specialization Patterns in Europe", *Weltwirtschaftliches Archiv*, Vol. 135, No. 4, pp.573-593.
- Anderson, J.(1979), "A Theoretical Foundation for the Gravity Equation", *American Economic Review*, Vol. 69, No. 1, March, pp. 106-116.
- Andreff W. et Andreff M. (1997), "L'investissement Direct Etranger en Russie et dans les Pays de la Communauté des Etats Indépendants: Emploi et Attractivité.", dans De Melo J. et Guillaumont P., *Commerce Nord-Sud, Migration et Délocalisation*, Economica, Paris.
- Agmon, T., and Lessard D.(1977), "Investor Recognition of Corporate International Diversification", *Journal of Finance*, 32, September, pp. 25-37.
- A.T. Kearney (2002, 2003), *FDI Confidence Index*, available at website: www.atkearney.com .
- Banque Mondiale (2003), *Rapport sur le Développement dans le Monde 2003: Développement Durable dans un Monde Dynamique*.
- Batisse C.(2003), *Economies d'Agglomération et Localisation des Activités Industrielles*

- en Chine*, Thèse doctorat, Université d'Auvergne.
- Belderbos R. and Carree M.(2002), "The Location of Japanese Investment in China: Agglomeration Effects, Keiretsu, and Firm Heterogeneity", *NIBOR Research Paper*.
- Bergstrand J.H. (1985), "The Gravity Equation in International Trade: Some Microeconomic Foundations and Empirical Evidence", *The Review of Economics and Statistics*, Vol. 67, pp. 474-481.
- Boillot J.-J. et Michelon N.(2000), "La Nouvelle Géographie Economique du Monde Chinois", *Perspectives Chinoises*, No. 59, pp. 14-26.
- Borensztein E., De Gregorio J., and Lee J. W.(1995), "How does Foreign Direct Investment Affect Growth?", *NBER Working Paper*, No. 5057.
- Bourguignon F. (1979), "Decomposable Income Inequality Measures", *Econometrica*, Vol. 47, No. 4, pp. 901-920.
- Brainard, S. Lael (1993), "A Simple Theory of Multinational Corporations and Trade with a Trade- off between Proximity and Concentrations, *NBER Working Paper*, No. 4269
- Braunerhjelm P. and Svensson R. (1996), "Host Country Characteristics and Agglomeration in Foreign Direct Investment ", *Applied Economics*, No. 28, pp. 833-840.
- Brealey R.A. and Kaplanis E.C. (1996), "The Determination of Foreign Banking Location", *Journal of International Money and Finance*, Vol. 15, No. 4, pp. 577-597.
- Broadman H. G. and Sun X.(1997), "The Distribution of Foreign Direct Investment in China ", *The World Economy*, Vol. 20, No. 3, pp. 339-361.
- Brock G. J. (1998), "Foreign Direct Investment in Russia's Regions 1993-95. Why So Little and Where Has It Gone?", *Economics of Transition*, Vol. 6, No. 2, pp.349-360.
- Brülhart M. (1996), "Commerce et Spécialisation Géographique dans l'Union Européenne", *Economie Internationale*, N°. 65, 1^{er} trimestre, pp.169-202.
- Brülhart M. (2001), "Evolving Geographical Concentration of European Manufacturing Industries", *Weltwirtschaftliches Archiv*, Vol. 137, No. 2, pp. 215-243.
- Brun J. F. et Renard M. F.(2001a), "Commerce Extérieur et Spécialisations Régionales en Chine", *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, N°. 2, pp. 297-310.
- Brun J. F. et Renard M. F.(2001b), "L'intégration Internationale de la Chine: L'expérience du Guangdong", *Région et Développement*, N°.13, pp.181-193.
- Brun J. F., Combes J. L. et Renard M. F. (2002), "Are There Spillover Effects Between Coastal and Noncoastal Regions in China?", *China Economic Review*, **13**, pp. 161-169.
- Buckley P. and M. Casson (1976), *The Future of the Multinational Enterprise*, MacMillan, London.
- Carlton D.W. (1983), "The Location and Employment Choices of New Firms: An Econometric Model with Discrete and Continuous Endogenous Variable", *The Review of Economics and Statistics*, August, pp. 440-449.
- Carrière J.-P.(1998), "L'Internationalisation de l'Economie et ses Impacts Territoriaux dans la Péninsule Ibérique: La Localisation des Investissements Directs Etrangers Est-elle un Facteur de Recomposition Spatial?", *Revue d'Economie Régionale et*

- Urbaine*, N° 2, pp. 231-250.
- Catin M.(1991), "Economies d'Agglomération et Gains de Productivité", *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 5, pp. 565-598.
- Catin M. (1994a), "Economies d'Agglomération", dans Auray J.-P., Bailly A., Derycke, P.-H. et Huriot J.-M.(dir.), *Encyclopédie d'Economie Spatiale*, Economica, Paris.
- Catin M. (1994b), "Spécialisations Spatiales", dans Auray J.-P., Bailly A., Derycke, P.-H. et Huriot J.-M.(dir.), *Encyclopédie d'Economie Spatiale*, Economica, Paris.
- Catin M. et Ghio S. (2000), "Economies d'Agglomération, Concentration Spatiale et Croissance", dans Baumont C., Combes P.P., Derycke P.H. et Jayet H.(dir.), *Economie Géographique : Les Théories à l'Epreuve des Faits*, Economica, pp. 81-110.
- Catin M., Ghio S. et Van Huffel C. (2000), "Intégration, Investissements directs Etrangers et Concentration Spatial dans les Pays en Développement ", *Les Cahiers du CRERI*.
- Catin M. et Van Huffel C.(2003), "L'impact de l'Ouverture Economique sur la Concentration Spatiale dans les Pays en Développement", *papier présenté au colloque des XIXèmes journées de l'Association Tiers-Monde*, Paris.
- Caves R. (1971), "Industrial Corporations: the Industrial Economics of Foreign Investment", *Economica*, Vol. 38, February, pp. 1-27.
- Caves R.(1996), *Multinational Enterprise and Economic Analysis*, Second Edition, Cambridge University Press, Cambridge.
- Chen C.-H. (1996), "Regional Determinant of Foreign Direct Investment in Mainland China", *Journal of Economic Studies*, Vol. 23, No. 2, pp. 18-30.
- Chen Chunlai (1997a), "Comparison of Investment Behaviour of Source Countries in China", *Working Paper*, No. 97/14, Chinese Economies Research Center, the University of Adelaide, Australia.
- Chen Chunlai (1997b), "Provincial Characteristics and Foreign Direct Investment Location Decision Within China", *Working Paper*, No. 97/16, Chinese Economies Research Center, the University of Adelaide, Australia.
- Chen H. and Chen T.-J.(1998), "Network Linkages and Location Choice in Foreign Direct Investment", *Journal of International Business Studies*, Vol. 29, No. 3, pp. 445-467.
- Cheng L.K. and Kwan Y.K. (2000), "What are the determinants of the location of Foreign Direct Investment, the Chinese Experience ", *Journal of International Economics*, 51, pp. 379-400
- Chung J. H. (1999), "A Sub-provincial Recipe of Coastal development in China: The Case of Qingdao", *The China Quarterly*, November, No. 160, pp.943-952.
- CNUCED (1996), *World Investment Report 1996: Investment, Trade and International Policy Agreements*, United Nations.
- CNUCED (1999), *World Investment Report 1999: Foreign Direct Investment and the Challenge of Development*, United Nations.
- CNUCED (2001), *World Investment Report 2001: Promoting Linkages*, United Nations.

- Conceição P., and Ferreira P.(2000), "The Young Person's Guide to the Theil Index: Suggesting Intuitive Interpretations and Exploring Analytical Applications", *University of Texas Inequality Project Working Paper No. 14*, available at: <http://utip.gov.utexas.edu>.
- Coughlin C. C., Terza J. V. and Arromdee V. (1991), "State Characteristics and the Location of FDI within the United States ", *The Review of Economics and Statistics*, No. 4, November, 1991, pp. 675-683.
- Culem C.(1988), "The Locational Determinants of Direct Investment among Industrialised Countries", *European Economic Review*, Vol. 32, No. 4, pp.885-904.
- Dayal-Gulati A. and Husain A.M.(2000), "Centripetal Forces in China's Economic Take-off", *IMF Working Paper*, WP/00/86.
- Delapierre M. et Milelli C. (1997), "L'investissement Direct Japonais en Chine ", *Economie Internationale*, No. 70, 2^{ème} trimestre, pp.99-113.
- Deardorff A. V. (1995), "Determinants of Bilateral Trade: Does Gravity Works in a Neoclassical World?", *NBER Working Paper*, No. 5377.
- Démurger S.(1998), "Interdépendance de l'Investissement Etranger et de la Croissance en Chine – Une Analyse sur données de Panel ", *Revue Economique*, Vol. 49, No. 1.
- Démurger S.(2000), *Ouverture Economique et Croissance en Chine*, Etudes du Centre de Développement, OCDE.
- Démurger S., Sachs J.D., Woo W.-T., Bao S., Chang G. and Mellinger A.(2002), "Geography, Economic Policy and Regional Development in China", *NBER Working Paper*, No. 8897.
- Drysdale P. and Garnaut R.(1994), "Trade Intensities and the Analysis of Bilateral Trade Flows in A Many-country World: A Survey", in R. Garnaut and P. Drysdale (eds), *Asia Pacific Regionalism --- Readings in International Economic Relations*, Harper Educational Publishers, Australia.
- Dumais G., Ellison G. and Glaeser E. L. (1997), "Geographic Concentration as a Dynamic Process", *NBER Working Paper*, No. 6270.
- Dunning J.H.(1977), "Trade, location of Economic Activity and the MNE: A Search for an Eclectic Approach", in Ohlin B., Hesselborn P.O. and Wijkman P.M. (editors), *The International Allocation of Economic Activity*, Proceedings of a Nobel Symposium Held at Stockholm, pp. 395-418, McMillan, London.
- Dunning J.H. (1979), "Explaining Changing Patterns of International Production: In Defence of the Eclectic Theory", *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, 41, pp. 269-296.
- Dunning J.H. (1980), "Toward an Eclectic Theory of International Production: Some Empirical Tests", *Journal of International Business Studies*, Vol. 11, Spring/Summer, pp.9-31.
- Dunning J.H. (1981), *International Production and the Multinational Enterprise*, George Allen and Unwin, London.
- Dunning J.H. (1988), "The Eclectic Paradigm of International Production: A Restatement and Some Possible Extensions", *Journal of International Business Studies*, Vol. 19, No. 1, pp. 1-31.

-
- Dunning J.H. (1993), *Multinational Enterprises and the Global Economy*, Addison-Wesley Publishing Company.
- Dunning J.H. (1998a), "Location and the Multinational Enterprise: A Neglected Factor", *Journal of International Business Studies*, Vol. 29, No. 1, pp. 45-66.
- Dunning J. H. (1998b), The Changing Geography of Foreign Direct Investment: Explanation and Implications. In N. Kumar in collaboration with J. Dunning, R. Lipsey, J Agarwal and S. Urata, *Globalization, Foreign Direct Investment and Technology Transfers: Impacts and Prospects for Developing Countries*. Routledge, London.
- Duranton G. (1997), "La Nouvelle Economie Géographique: Agglomération et Dispersion", *Economie et Prévision*, N°. 131, pp. 1-24
- Eaton B. et Tamura R.(1994), "Bilateralism and Regionalism in Japanese and U.S. Trade and Direct Foreign Investment Patterns", *Journal of the Japanese and International Economies*, 8, pp. 478-510.
- Ekholm K., Forslid R. et Markusen J.R.(2003), "Export-platform Foreign Direct Investment", *NBER Working Paper*, No. 9517.
- Ellison G. and Glaeser E.L.(1999), "The Geographic Concentration of Industry: Does Natural Advantage Explain Agglomeration?", *American Economic Review*, Vol. 89, No. 2, pp.311-316.
- Eng I. and Lin Y.(1996), "Seeking Comparative Advantage in an Emergent Open Economy: Foreign Direct Investment in Chinese Industry", *Environment and Planning A*, Vol. 28, No. 6, pp. 1113-1138.
- Fabry N. et Zeghni S. (1998), "Les Investissements Directs Japonais en Chine: Attractivité Comparée de Dalian et de Shanghai", *Revue d'Economie du Développement*, N°. 2.
- Fontagné L. (1999), "L'Investissement Etranger Direct et le Commerce International: Sont-ils Complémentaires ou Substituables?", *Documents de travail de la DSTI*, OCDE.
- Fontagné L. et Pajot M. (1999), "Investissement Direct à l'Etranger et Echange Extérieurs: Un Impact Plus Fort aux Etats-Unis qu'en France", *Economie et Statistique*, N°. 326-327.
- Friedman J., Gerlowski D.A. and Silberman J.(1992), "What Attracts Foreign Multinational Corporations? Evidence from Branch Plant Location in the United States", *Journal of Regional Science*, Vol. 32, No. 4, pp. 403-418.
- Fujita M. and Hu D.(2001), "Regional disparity in China 1985-1994: The Effects of Globalization and Economic Liberalization", *The Annals of Regional Science*, 35, pp.3-37.
- Fujita M., Krugman P. and Venables A. J. (1999), *The Spatial Economy: Cities, Regions, and International Trade*, MIT Press, Cambridge, MA.
- Fujita M. and Thisse J.-F. (1996), "Economics of Agglomeration", *Journal of the Japanese and International Economies*, Vol. 10, No. 4, pp. 339-378.
- Fujita M. et Thisse J.-F. (1997), "Economie Géographique, Problèmes Anciens et Nouvelles Perspectives ", *Annales d'Economie et de Statistique*, N° 45, pp.37-87.
- Fujita M. and Thisse J.-F. (2002), *Economics of Agglomeration: Cities, Industrial*

- Location and Regional Growth*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Fukasaku K. et Wall D. avec Wu M.(1994), « *La Longue March de la Chine vers une Economie Ouverte* », Centre de Développement de l'OCDE, OCDE , Paris.
- Gallup J.L. and Sachs J.D. with Mellinger A.D.(1998), "Geography and Economic Development", *NBER Working Paper*, No.6849.
- Gao T.(1999), "Economic Geography and the Department of Vertical Multinational Production", *Journal of International Economics* , 48, pp. 301-320.
- Gipouloux F.(1998), "Intégration ou Désintégration? Les Effets Spatiaux de l'Investissement Direct Etranger en Chine", *Perspectives Chinoises*, No. 46, pp. 6-14.
- Giroir G.(1999), "Processus de Développement et Dynamiques Régionales en Chine", dans *La Chine et les Chinois de la Diaspora*, sous la direction de J.P. Larivière, pp. 155-244, Edition CNED-Sedes, Paris.
- Glickman N.J. and Woodward D.P. (1988), "The Location of Foreign Direct Investment in the United States: Patterns and Determinants", *International Regional Science Review*, Vol. 11, No. 2, pp.137-154.
- Green M.B., Meyer S.P. and McNaughton R.B. (2000), "A Spatial-Sectoral Home and Host Country Assessment of United States Direct Investment in Canada", *Canadian Journal of Regional Science*, Vol. XXIII, No. 2. pp. 279-302.
- Grosse R. and Goldberg L.G. (1991), "Foreign Bank Activity in the United States: An Analysis by Country of Origin", *Journal of Banking and Finance*, Vol. 15, No. 6, pp. 1093-1112.
- Grosse R. and Trevino L. J.(1996), "Foreign Direct Investment in the United States: An Analysis by Country of Origin", *Journal of International Business Studies*, 1st quarter, pp. 139-156.
- Guesnier B. (1999), "Dynamique Territoriale de la Démographie des Entreprises", *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, No. 1, pp. 159-174.
- Guillaumont P., Brun J.-F. et Melo De J.(1999), "La Distance Abolie? Critères et Mesure de la Mondialisation du Commerce Extérieur", *Série Etudes et Documents*, N°. 9830, CERDI, Université d'Auvergne.
- Guimaraes P., Figueiredo O. and Woodward D. (2000), "Agglomeration and the Location of Foreign Direct Investment in Portugal", *Journal of Urban Economics*, **47**, pp. 115-135.
- Haaland J. I., Kind H. J., Knarvik K. H. and Torstensson J. (1999), "What Determines the Economic Geography of Europe?", *CEPR Discussion Paper*, No. 2072, Center for Economic Policy Research, London.
- Hammid C.(1994), "Les Investissements Directs Etrangers en Europe de l'Est", *Economie et Statistique*, N°. 279-280, pp; 135-149.
- Hanson G.H. (1996), "Economic Integration, Intra-industry Trade and Frontier Regions", *European Economic Review*, 40, pp. 941-949.
- Hanson G.H. (1998a), "Regional Adjustment to Trade Liberalization", *Regional Science and Urban Economics*, Vol. 28, pp. 419-444. (also *NBER Working Paper*, No. 4713)
- Hanson G.H. (1998b), "Market Potential, Increasing Returns, and Geographic Concentration", *NBER Working Paper*, No. 6429.

- Hanson G.H. (1998c), "North American Economic Integration and Industry Location", *Oxford Review of Economic Policy*, Vol. 14, pp.30-44. (also *NBER Working Paper*, No.6587)
- Head K., Ries J. and Swenson D.(1994), "The Attraction of Foreign Manufacturing Investments: Investment Promotion and Agglomeration Economies", *NBER Working Paper*, No. 4878.
- Head K., Ries J. and Swenson D.(1995), "Agglomeration Benefits and Location Choice: Evidence from Japanese Manufacturing Investments in the United States", *Journal of International Economics*, 38, pp.223-247.
- Head K. and Ries J. (1996) "Inter-city Competition for Foreign Investment: Static and Dynamic Effects of China's Incentive Areas", *Journal of Urban Economics*, 40, pp.38-60.
- Helpman E. (1984), "A Simple Theory of International Trade with Multinational Corporations," *Journal of Political Economy*, Vol. 92, No. 3, pp. 451-471.
- Helpman E. (1985), "Multinational Corporation and Trade Structure", *Review of Economic Studies*, Vol. 52, July, pp. 443-457.
- Henderson J.V. (2000), "The Effects of Urban Concentration on Economic Growth", *NBER Working Paper*, No. 7503.
- Henderson J. V., Shalizi Z. and Venables A. J.(2000), "Geography and Development", *Working Paper Series*, No. 2456, The World Bank.
- Hoover E.M. (1936), *Location Theory and the Shoe and Leather Industries*, Harvard University Press, Cambridge, MA..
- Houdebine M. (1999), "Concentration Géographique des Activités et Spécialisation des Départements Français", *Economie et Statistique*, N°. 326-327, pp. 189-204.
- Husain I. et Wang Y.(1996), "Investissement Direct Etranger et Croissance", *Revue d'Economie du Développement*, No.1/2, pp. 117-143.
- Hymer, S. (1976), *The International Operations of National Firms: A Study of Direct Foreign Investment*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts. (PhD dissertation in 1960)
- Isard W.(1956), *Location and Space Economy*, MIT Press, Cambridge, MA.
- Jayet H. (1993), *Analyse spatiale quantitative: Une Introduction*, chapitre II, Economica, Paris.
- Jayet H., Puig J.-P. et Thisse J.-F.(1996), "Enjeux Economiques de l'Organisation du Territoire", *Revue d'Economie Politique*, Vol. 106, No. 1, pp. 127-158.
- Jenkins S. P.(1995), "Accounting for Inequality Trends: Decomposition Analyses for the UK, 1971-86", *Economica*, **62**, pp. 29-63.
- Jian T., Sachs J.D. and Warner A. M. (1996), "Trends in Regional Inequality in China", *China Economic Review*, Vol. 7, No. 1, pp. 1-22.
- Kanbur R. and Zhang X. (1999), "Which Regional Inequality? The Evolution of Rural-Urban and Inland-Coastal Inequality in China from 1983 to 1995", *Journal of Comparative Economics*, **27**, pp. 686-701.
- Khan S. Z. (1991), "Patterns of Direct Foreign Investment in China", *Discussion Paper*,

No.130, World Bank.

- Kim S. (1995), "Expansion of Market and the Geographic Distribution of Economic Activities: the Trends in US Regional Manufacturing Structure, 1860-1987", *The Quarterly Journal of Economics*, November, pp 881-907.
- Kim T. J. and Knaap G. (2001), "The Spatial Dispersion of Economic Activities and Development in China: 1952-1985", *The Annals of Regional Science*, **35**, pp.39-57.
- Krugman P. (1991a), *Geography and Trade*, Cambridge(Mass.), MIT Press.
- Krugman P. (1991b), "Increasing Returns and Economic Geography", *Journal of Political Economy*, 99, PP. 484-499.
- Krugman P. (1991c), "History versus Expectations", *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 106 , pp. 651-667.
- Krugman P. (1993), "First Nature, Second Nature, and Metropolitan Location", *Journal of Regional Science*, Vol. 33, No. 2, pp. 129-144.
- Krugman P. (1998), "The Role of Geography in Development", Paper Presented in the Annual World Bank Conference in Development Economics.
- Krugman P. and Venables A.J. (1990), "Integration and the Competitiveness of Peripheral Industry", dans Bliss C. and Braga de Macedo J.(eds.), *Theory, Policy and Dynamics in International Trade*, Cambridge University Press, Massachusetts.
- Krugman P. and Venables A.J. (1995), "Globalization and the Inequality of Nations", *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 110, No. 4, pp.857-881.
- Krugman P. and Venables A.J. (1996), "Integration, Specialization, and Adjustment", *European Economic Review*, Vol. 40, pp. 959-967.
- Kumar, N. (2000), "Explaining the Geography and Depth of International Production: The Case of US and Japanese Multinational Enterprises", *Weltwirtschaftliches Archiv*, Vol. 136, No. 3, pp. 442-476.
- Lall S.(1998), "Exports of Manufactures by Developing Countries: Emerging Patterns of Trade and Location", *Oxford Review of Economic Policy*, Vol. 14, No. 2, pp.54-73.
- Lankes H.P. and Venables A.J.(1996), "Foreign Direct Investment in Economic Transition: The Changing Pattern of Investments", *Economics of Transition*, Vol. 4, No. 2, pp. 331-347.
- Lee J.(2000), "Changes in the source of China's Regional Inequality", *China Economic Review*, 11, pp. 232-245.
- Lemoine F.(1990), "La Vague d'Industrialisation des Régions Côtières Chinoises dans les Années Quatre-vingt", *Economie Prospective Internationale*, N°. 42, 2^{ème} trimestre, pp. 25-49.
- Lemoine F. (1996), "L'intégration de la Chine dans l'Economie Mondiale", *Revue Tiers-Monde*, Tome XXXVII, No. 147, pp. 493-524.
- Lemoine F. (1999a), "Les Délocalisations au Cœur de l'Expansion du Commerce Extérieur Chinois", *Economie et Statistique*, N°. 326-327, pp.53-69.
- Lemoine F. (1999b), "L'ouverture de l'Economie Chinoise aux Echanges Internationaux", dans *La Chine et les Chinois de la Diaspora*, sous la direction de J.P. Larivière, Edition CNED-Sedes, Paris.

-
- Lemoine F. (1999c), "Foreign Invested Firms and Domestic Firms in China's Industry", Paper Presented in the Conference--*The Emergence and the Structure of Corporate Groups in China.*, The University of Hong Kong
- Lemoine F. (2000), "FDI and the Opening Up of the China's Economy", *CEPII - Document de travail N°. 00-11.*
- Lemoine F., Vaulry A., et Drame M.(1994), "HongKong-Chine : Un Dragon à Deux Têtes ", *Economie Internationale*, No. 57, 1^{er} trimestre, pp. 63-98.
- Léonard, N.(1997), "La Chine dans le Commerce Mondiale", *Mondes en Développement*, Tome 25, NO. 98, pp. 63-74.
- Lessard, D.(1976), "World, Country and Industry Relationships in Equity Returns: Implications for Risk Reduction Through International Diversification", *Financial Analysts Journal*, Vol. 32, No. 1, Jan/Feb.
- Leung C. K.(1990), "Locational Characteristics of Foreign Equity Joint Venture Investment in China, 1979-1985 ", *Professional Geographer*, Vol. 42, No. 4, pp. 403-421.
- Leung C. K.(1996), "Foreign Manufacturing Investment and Regional Industrial Growth in Guangdong Province, China", *Environment and Planning A*, Vol. 28, No. 3, pp. 513-536.
- Li F. et Li J. (1999). *Foreign Investment in China*, St. Martin's Press, Inc. New York, USA.
- Linnemann, H. (1966), *An Econometric Study of World Trade Flows*, North-Holland, Amsterdam.
- Lipsey, R.E.(1999), "The Location and Characteristics of U.S. Affiliates in Asia", *NBER Working Paper*, No.6876.
- Lipsey, R.E.(2001), "Foreign Direct Investment and the Operations of Multinational Firms: Concepts, History, And Data", *NBER Working Paper*, No. 8665.
- Little J.S. (1978), "Locational Decisions of Foreign Direct Investors in the United States", *New England Economic Review*, July/August, pp.43-63.
- Little J.S. (1980), "Foreign Direct Investors in the United States: Recent Locational Choices of Foreign Manufacturers", *New England Economic Review*, November/December, pp. 5-22.
- Little J.S.(1983), "Foreign Investors' Locational Choices: An Update", *New England Economic Review*, January/February, pp.28-31.
- Liu X., Song H., Wei Y. et Romilly P.(1997), "Country Characteristics and Foreign Direct Investment in China : A Panel Data Analysis ", *Weltwirtschaftliches Archiv*, Vol. 133, No. 2, pp. 313-327.
- Liu X., Wang C., and Wei Y. (2001), "Causal Links between Foreign Direct Investment and Trade in China", *China Economic Review*, 12, pp. 190-202.
- Lucas, R.E.B.(1993), "On the Determinants of Direct Foreign Investment: Evidence from East and Southeast Asia", *World Development*, Vol. 21, No. 3, pp. 391-406.
- Mariotti S. and Piscitello L. (1995), "Information Costs and Location of FDIs within the Host Country: Empirical Evidence from Italy", *Journal of International Business*

Studies, fourth quarter.

Markovitz H.(1959), *Portfolio selection : Efficient Diversification of Investment* , Wiley.

Markovitz H.(1970), *Portfolio Analysis* , New Haven.

Markusen J.R.(1995), "The Boundaries of Multinational Enterprises and the Theory of International Trade", *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 9, No. 2, pp. 169-189.

Markusen J.R.(1998), "Multinational Firms, Location and Trade", *The World Economy*, Vol. 21, No. 6, pp. 733-756.

Markusen J.P., Venables A.J., Eby Konan D. et Zhang K. H.(1996), "A Unified Treatment of Horizontal Direct Investment, Vertical Direct Investment and the Pattern of Trade in Goods and Services", *NBER working Paper*, No. 5696.

Marshall A.(1920), *Principles of Economics*, 8th edition, London: Macmillan.

Martin P.(1998), "Can Regional Policies Affect Growth and Geography in Europe?", *The World Economy*, Vol. 21, No. 6, pp. 757-774.

Martin P. et Ottaviano G.I.P.(1996), "La Géographie de l'Europe multi-vitesses", *Economie Internationale*, N°. 67, 3^{ème} trimestre, pp. 45-65.

Maurel F.(1997), "Evolutions Locales de l'Industrie 1982-1992 et Convergence Régional", *Economie et Prévision*, N°. 131, pp. 77-91.

Maurel F. et Sédillot B. (1997), "La Concentration Géographique des Industries Françaises", *Economie et Prévision*, N°. 131, pp. 25-45.

Mayer T. et Mucchielli J.(1997), "Choix Stratégiques de Localisation, Effets d'Agglomération et Emplois: une application aux Investissements Japonais en Europe", dans De Melo J. et Guillaumont P., *Commerce Nord-Sud, Migration et Délocalisation*, Economica, Paris.

Michalet C.-A. (1999), "Un Nouvel Impérative de la Politique Industrielle dans la Globalisation: l'Attractivité". dans Bouët A. et Le Cacheux J.(publié à l'initiative de), *Globalisation et Politiques Economiques*, pp. 383-400, Economica, Paris.

Mody A. and Wang F.-Y.(1997), "Explaining Industrial Growth in Coastal China: Economic Reforms... and What Else?", *The World Bank Economic Review*, Vol. 11, No. 2, pp. 293-325.

Mody A. and Srinivasan K.(1998), "Japanese and US Firms as Foreign Investors: Do They March to the Same Tune?", *Canadian Journal of Economics*, Vol. 31, No. 4, pp. 778-799.

Moomaw R.L and Shater A.M. (1996), "Urbanization and Economic Development: A Bias toward Large Cities?", *Journal of Urban Economics*, **40**, pp. 13-37.

Mucchielli J.L. (1992), "Déterminants de la Délocalisation et Firmes Multinationales ", *Revue Economique*, Vol. 43, N°. 4, juillet, pp. 647-659.

Mucchielli J. L. (1998), *Multinationales et mondialisation*. Collection Points Economie, Seuil, Paris.

OCDE (2002), *La Chine dans l'Economie Mondiale : les Enjeux de Politique Economique Intérieure*. OCDE.

O'hUallachain B.(1985), "Spatial Patterns of Foreign Direct Investment in the United States", *Professional Geographer*, May, pp. 154-162.

- O'hUallachain B. et Reid N.(1992), "Source Country Differences in the Spatial Distribution of Foreign Direct Investment in the United States", *Professional Geographer*, No. 3, pp. 272-285.
- Ottaviano G.I.P. et Puga D.(1998), "Agglomeration in the global Economy: A Survey of the 'New Economic Geography' ", *World Economy*, Vol. 21, No.6, pp.707-731.
- Overman H. G., Redding S. and Venables A. J.(2001), "The economic Geography of Trade, Production and Income: A Survey of Empirics", mimeo, London School of Economics, <http://econ.les.ac.uk/staff/ajv>.
- Pairault T. (1996), "Les Régions Chinoises: Industrialisation Inégale et Développements Divergents", *Revue Tiers-Monde*, Tome XXXVII, N°. 147, pp.549-568.
- Pin, J.-L. (1999), *L'ouverture Economique de la Chine (1978-1999)*, La documentation Française, Paris.
- Porter M.E. (1996), "Competitive Advantage, Agglomeration Economics, and Regional Policy", *International Regional Science Review*, Vol. 19, No. 1-2, pp. 85-94.
- Pottier C.(1996), "Coût du Travail, Délocalisation et Intégration Mondiale de la Production par les Firmes", *Mondes en Développement*, Tome 24, N°. 95, pp. 37-48.
- Puga D. (1996), "The Spread of Industry: Spatial Agglomeration in Economic Development", *CEP Discussion Paper*, No. 279. London School of Economics.
- Puga D. (1997), "European regional policy in light of recent location theories", *CEPR Discussion Paper*, No.2767, Center for Economic Policy Research, London.
- Puga D.(1999), "The Rise and Fall of Regional Inequalities", *European Economic Review*, Vol. 43, No.2, pp.303-334.
- Rauch J.E. (1993), "Does History Matter Only When It Matters Little? The Case of City-industry Location", *Quarterly Journal of Economics*, No. 434.
- Ravallion M. and Jalan J. (1999), "China's Lagging Poor Areas", *AEA Papers and Proceedings* Vol. 89, No. 2, pp. 301-305.
- Redding S. and Venables A. J. (2001), "Economic Geography and International Inequality", *mimeo*, London School of Economics, <http://econ.les.ac.uk/staff/ajv>.
- Renard, M.-F. (Ed.) (2002a), *China and Its Regions: Economic Growth and Reform in Chinese Provinces*.Edward Elgar, Cheltenham.
- Renard, M.-F. (2002b), "A pessimistic view on the impact of regional inequalities", *China Economic Review*, Vol. 13, No. 4, pp. 341-344
- Resmini L.(2000), "The Determinants of Foreign Direct Investment in the CEECs", *Economics of Transition*, Vol. 8, No. 3, pp. 665-689.
- Rey S. J. (2001), "Spatial Analysis of Regional Income Inequality", *EconWPA Working Papers*, No. ewp-urb/0110002.
- Rugman A. R. (1976), "Risk Reduction by International Diversification", *Journal of International Business Studies*, 7, pp.75-80.
- Rugman A. R. (1979), *International Diversification and the Multinational Enterprise*, Lexington, Mass: Lexington Books.
- Schmiedel F.(1998), *L'orientation Géographique des Echanges Commerciaux de la Chine*, Thèse de doctorat, Université d'Auvergne, France.

- Schroath F. W., Hu M. Y. et Chen H.(1993), "Country-of-origin Effects of Foreign Investments in the People's Republic of China", *Journal of International Business Studies*, 2nd Quarter, pp. 277-290.
- Scott A.J.(2000), "Economic Geography: The Great Half-century", *Cambridge Journal of Economics*, 24, pp.483-504.
- Shatz H.J. and Venables A.J.(2000), "The Geography of International Investment", *Working Paper Series*, No. 2338, The World Bank.
- Shorrocks A.F.(1980), "The Class of Additively Decomposable Inequality Measures", *Econometrica*, Vol. 48, No. 3. pp. 613-625.
- Singh H. and Jun K.W.(1995), "Some New Evidence on Determinants of Foreign Direct Investment in Developing Countries", *Working Paper Series*, No. 1531, World Bank.
- Sit V.F.S. and Yang C.(1997), "Foreign-investment-induced Exo-urbanisation in the Pearl River Delta, China", *Urban Studies*, Vol. 34, No. 4, pp.647-677.
- Song S., Chu G. S.-F. and Cao R.(2000), "Intercity Regional Disparity in China", *China Economic review*, 11, pp.246-261.
- Sun H.(1998a), "Direct Foreign Investment and Inter-regional Economic Disparity in China", *International Journal of Social Economics*, Vol. 25, No. 2/3/4, pp. 424-447.
- Sun H. (1998b), "Macroeconomic Impact of Foreign Direct Investment in China : 1979-1996", *The World Economy*, 21, pp. 675-694.
- Sun H.(2001), "Foreign Direct Investment and Regional Export Performance in China", *Journal of Regional Science*, Vol. 41, No. 2, pp; 317-336.
- Sun H. and Tipton F. B.(1998), "A Comparative Analysis of The Characteristics of Direct Foreign Investment in China, 1979-1995 ", *The Journal of Developing Areas*, winter, pp.159-186.
- Sun Q., Tong, W. and Yu Q.(2002), "Determinants of Foreign Direct Investment across China". *Journal of International Money and Finance*, 21, pp. 79-113.
- Sung Y.-W. et al.(1995), *The Fifth Dragon: The Emergence of the Pearl River Delta*, Addison-Wesley Publishing Company.
- Taylor J. (1993), "An Analysis of the Factors Determining the Geographical Distribution of Japanese Manufacturing Investment in the UK, 1984-91", *Urban Studies*, Vol. 30, No. 7, pp.1209-1224.
- Theil H. (1967), *Economics and Information Theory*, North-Holland, Amsterdam.
- Tinbergen J. (1962), *Shaping the World Economy --- Suggestions for an International Economic Policy*, Twentieth Century Fund, New York.
- Trolliet P. (1999), "Un Monde Chinois", dans *La Chine et les Chinois de la Diaspora*, sous la direction de J.P. Larivière, Edition CNED-Sedes, Paris.
- Tsui K.-Y. (1996), "Economic Reform and Interprovincial Inequalities in China", *Journal of Development Economics*, Vol. 50, pp. 353-368.
- Urata S. and Kawai H.(2000), "The Determinants of the Location of Foreign Direct Investment by Japanese Small and Medium-sized Enterprises", *Small Business Economics*, 15, pp.79-103.
- Valeyre A.(1993), "Mesures de Dissemblance et d'Inégalité Interrégionales: Principes,

- Formes et Propriétés", *Revue d'Economie Régionale et Urbain*, N°. 1, pp. 17-53.
- Venables A. J.(1996), "Equilibrium Locations of Vertically Linked Industries", *International Economics Review*, 37, pp. 341-359.
- Venables A. J.(1998), "The Assessment: Trade and Location", *Oxford Review of Economic Policy*, Vol. 14, No. 2, pp.1-6.
- Venables A.J.(1999), "But Why Does Geography Matter, And Which Geography Matters?", *International Regional Science Review*, Vol. 22, No. 2, pp. 238-241.
- Venables A. J.(2001), "Trade, Location, and Development: An Overview of Theory", *mimeo*, London School of Economics, <http://econ.les.ac.uk/staff/ajv>.
- Vernon R. (1966), "International Investment and International Trade in the Product Cycle", *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 80, No. 2, pp.190-207.
- Veugelers R.(1991), "Locational Determinants and Ranking of Host Countries: An Empirical Assessment", *Kyklos*, Vol. 44, Fasc.3, pp.363-382.
- Wang Z.Q. and Swain N.J.(1997) "Determinants of Inflow of Foreign Direct Investment in Hungary and China: Times-series Approach", *Journal of International Development*, Vol. 9, No. 5, pp. 695-726.
- Wei S. J. (1995), "Attracting Foreign Direct Investment: Has China Reached Its Potential?", *China Economic Review*, 6, pp. 187-199.
- Wei Y., Liu X., Parker D. and Vaidya K. (1999), "The Regional Distribution of Foreign Direct Investment in China", *Regional Studies*, Vol. 33, No. 9, pp. 857-868.
- Wheeler D. and Mody A.(1992), "International Investment Location Decisions: The Case of US Firms", *Journal of International Economics*, 33, pp. 57-76.
- Woodward D.P. and Rolfe R.J. (1993), "The Location of export-Oriented Foreign Direct Investment in the Caribbean Basin", *Journal of International Business Studies*, Vol. 24, No. 1, pp.121-144.
- Yang Q.(1999), "Répartition Géographique de l'Investissement Direct Etranger en Chine: l'Impact du Capital Humain", *Revue d'Economie du Développement*, N° 3, pp.35-59.
- Yao S. and Zhang Z. (2001), "Regional Growth in China Under Economic Reforms", *Journal of Development Studies*, Vol. 38, No. 2, pp. 167-186.
- Zhang K. H. (2000), "Why is US Direct Investment in China so Small?", *Contemporary Economic Policy*, Vol. 18, No.1, pp. 82-94.
- Zhang K. H. (2001a), "Roads to Prosperity: Assessing the Impact of FDI on Economic Growth in China", *Economia Internazionale*, Vol. LIV, No. 1, pp.113-125.
- Zhang K. H. (2001b), "What attracts Foreign Multinational Corporations to China", *Contemporary Economic Policy*, Vol. 19, No. 3, pp.336-346.
- Zhang K. H. (2001c), "How does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth in China", *The Economics of Transition*, Vol. 9, No. 3, pp. 679-693.
- Zhang K. H. and Markusen J.R.(1999), "Vertical Multinationals and Host-country Characteristics", *Journal of Development Economics*, Vol.59, pp.233-252.
- Zhang L. Y. (1994), "Location-specific Advantages and Manufacturing Direct Foreign Investment in South China ", *World Development*, Vol. 22, No. 1, pp.45-53.

- Zhang Q. and Felmingham B.(2001), "The Relationship Between Inward Direct Investment and China's Provincial Export Trade", *China Economic Review*, No. 12, pp. 82-99.
- Zhang Wei (2001), "Rethinking Regional Disparity in China", *Economics of Planning*, 34, pp.113-138.
- Zhang X. and Kanbur R. (2001), "What Difference Do Polarisation Measures Make? An Application to China", *Journal of Development Studies*, Vol. 37, No. 3, pp. 85-98.
- Zhang Z. , Liu A. and Yao S.(2001), "Convergence of China's Regional Incomes 1952-1997", *China Economic Review*, 12, pp. 243-258.

Sources de données

- National Bureau of Statistics of China (1999), *Comprehensive Statistical Data and Materials on 50 Years of New China*, China Statistics Press.
- National Bureau of Statistics of China (various years), *China Statistical Yearbook*, China Statistics Press.
- National Bureau of Statistics of China (various editions), *China Foreign Economic Statistical Yearbook*, China Statistics Press.
- National Bureau of Statistics of China (1999), *Cities China 1949-1998*. China Statistics Press.
- National Bureau of Statistics of China (2000), *Urban Statistical Yearbook of China*, China Statistics Press.
- The Editorial Board of the Almanac of China's Foreign Economic Relations and Trade (various years), *Almanac of China's Foreign Economic Relations and Trade*, China Foreign Economic Relations and Trade Publishing House.

Appendice. Une liste des sites Internet utiles

Etant donné que l'Internet joue aujourd'hui un rôle important dans la diffusion et l'obtention des informations, nous pensons qu'il est utile de présenter ici une liste des sites Internet qui pourrait aider les lecteurs à mieux se renseigner sur la situation et les développements de la Chine en général, et sur l'économie chinoise (y compris les IDE) en particulier. Ces sites ne sont pas spécialement liés au sujet de notre étude, mais nous espérons qu'ils apporteront des informations utiles aux lecteurs de cette thèse.

Les sites sélectionnés ici sont principalement des sites officiels ou semi-officiels. Tous ces sites disposent d'au moins une version française ou anglaise. Les sites d'informations générales regroupés sous la catégorie 3 se présentent dans plusieurs

langues.

1. Informations, statistiques, réglementations, actualité, opportunités sur les IDE et le commerce de la Chine

- 1-1. Le Ministère du Commerce de Chine ¹²⁹ : <http://www.mofcom.gov.cn>
- 1-2. Le site officiel de l'IDE en Chine : <http://www.fdi.gov.cn>
- 1-3. *China Council for the Promotion of International Trade* :
<http://www.ccpit.org> , version française: <http://www.ccpit-france.org>

2. Informations, données statistiques, synthèses d'analyse, rapports de recherches sur l'économie chinoise :

- 2-1. Le Bureau Statistique de la Chine : <http://www.stats.gov.cn/>
- 2-2. *China Economy Information Network* : <http://www.cei.gov.cn/>
- 2-3. La Banque Centrale de Chine (*People's Bank of China*) : <http://www.pbc.gov.cn/>
- 2-4. Institut de l'économie et de la politique mondiale – au sein de l'Académie des Sciences Sociales de Chine (*Institute of World Economics and Politics*) :
<http://www.iwep.org.cn/>

3. Des sites de la presse chinoise destinée aux lecteurs internationaux :

- 3-1. Portail d'information pour mieux se renseigner sur la Chine: <http://www.china.org.cn>
(ce site se présente dans 8 langues, y compris le français)
- 3-2. L'Agence de Presse Xinhua : <http://www.xinhuanet.com/>
(ce site se présente dans 6 langues, y compris le français)
- 3-3. Le Quotidien du Peuple : <http://www.peopledaily.com.cn>
(ce site se présente dans 6 langues, y compris le français)
- 3-4. Beijing Information : <http://www.bjinformation.com/>
(ce site se présente dans 6 langues, y compris le français)
- 3-5. La Chine au Présent : <http://www.chinatoday.com.cn>
(ce site se présente dans 6 langues, y compris le français)

¹²⁹ Le gouvernement chinois a restructuré les ministères en 2003. L'ancien ministère du commerce extérieur a été fusionné dans le présent ministère du commerce.

3-6 Radio Chine Internationale (version française) : <http://fr.chinabroadcast.cn>

4. Relation franco-chinoise

4-1. Le Portail de la France en Chine (ambassade et consulats de France en Chine):

<http://www.ambafrance-cn.org>

4-2. L'Ambassade de la République Populaire de Chine en France:

<http://www.amb-chine.fr/>

4-3. La mission économique de France en Chine.

<http://www.dree.org/chine/>

4-4. La Chambre de Commerce et d'Industrie Française en Chine

<http://www.ccifc.org>

5. La Chine dans des organisations internationales

5-1. La page d'accueil sur la Chine au Fonds Monétaire International :

<http://www.imf.org/external/country/chn/>

5-2. Le Bureau de la Banque Mondial en Chine :

<http://www.worldbank.org.cn/English/main.asp>

5-3. La page d'accueil sur la Chine à l'OMC

http://www.wto.org/french/thewto_f/countries_f/china_f.htm